A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Placé le 4e 8bre
Libre le 5e Xbre
1825

C 722.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU

HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET POLITIQUE

DE LA MOLDAVIE

ET

DE LA VALACHIE.

Digitized by Google

Jean Bernard Léon Foucault
Doyen de ce Royaume

IMPRIMERIE ANTRE. BOUCHER, RUE DES BONS ENFANS, N°. 34.

Digitized by Google

TABLEAU

HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET POLITIQUE

DE LA MOLDAVIE

ET

DE LA VALACHIE.

PAR W. WILKINSON,

ÉCUYER, ANCIEN CONSUL-GÉNÉRAL D'ANGLETERRE A BUKAREST ;

TRADUIT DE L'ANGLAIS, PAR M. DE LA ROQUETTE,

CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR, L'UN DES RÉDACTEURS DE LA BIOGRAPHIE UNIVERSELLE.

SECONDE ÉDITION,

A laquelle on a joint, 1°. les principaux traités entre la Russie et la Porte-Othomane, et notamment ceux de Kaïnardgik (1774), de Iassi (1792), et de Bukarest (1812); 2°. UNSENED ou acte d'engagement relatif à l'administration des finances de la Moldavie et de la Valachie; 3°. Un commandement impérial renfermant les règlemens rendus à diverses époques, par le ministère othoman, sur le gouvernement intérieur des deux Provinces; 4°. Le chapitre II d'un ouvrage inédit de M. le comte d'Hauterive, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, où l'on trouve des renseignemens nouveaux et curieux sur quelques usages des habitans de la Moldavie et sur l'idiome moldave.

« Dobbiamo considerare queste due provincie, Vallachia e Moldavia, a guisa di due navi in un mar' tempestoso, dove rare volte si godde la tranquillità et la calma. »
(*Del Chiaro: Rivoluzione di Vallachia.*)

A PARIS,

CHEZ ANTH°. BOUCHER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE DES BONS-ENFANS, N°. 34;
L. G. MICHAUD, PLACE DES VICTOIRES, N°. 3;
DELAUNAY, AU PALAIS-ROYAL, GALERIE DE BOIS.

1824.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

Les principautés de Valachie et de Moldavie fixent depuis quelque temps l'attention de l'Europe. Elles ont été naguère le théâtre d'une insurrection contre la Porte-Othomane, après avoir, pendant près d'un siècle, servi de champ de bataille aux Russes, aux Autrichiens et aux Turcs.

Il n'existait pas encore d'ouvrage qui fît connaître, d'une manière satisfaisante, ces pays si curieux sous tous les rapports. Sir Sidney Smith qui les a parcourus en observateur éclairé, voulut bien nous indiquer dans le temps, et nous engager à traduire une relation qui remplissait, suivant lui, cette lacune; c'était celle de M. Wilkinson, que sa qualité de consul-

Digitized by Google

général d'Angleterre, et un séjour de plusieurs années dans les deux principautés, avaient mis à portée de faire d'excellentes observations, et de puiser dans les meilleures sources.

En effet, M. Wilkinson ne s'est pas borné à donner la description de la Moldavie et de la Valachie, et à peindre d'une manière piquante les mœurs et les coutumes de leurs habitans; il a tracé en outre avec une grande exactitude, leur histoire depuis la première irruption des Daces, anciens habitans de ces provinces, sur le territoire de l'empire romain, jusqu'à la fuite du vaïvode Karadja en 1818; et il a étendu ses investigations sur les changemens successifs qu'a éprouvés la forme du gouvernement, sur la population, les revenus, l'agriculture, le commerce, l'industrie, etc., etc. Après avoir terminé son ouvrage par des réflexions générales sur la situation et sur l'importance politique des deux principautés, il a cru devoir insérer dans un Appendix une explication his-

Digitized by Google

torique et apologétique de ce fameux *Nizam-y-Gedid*, *Nizami-Dgedid*, ou *Nizam-Dgedid* (1) (troupes armées à l'européenne), que le sultan Sélim III voulut, en 1804, introduire en Turquie : projet hardi qui amena, en 1807, un soulèvement des janissaires et des ulémas, suivi de la déposition du prince qui l'avait tenté. L'apologie de cette réforme, histoire naïve de la turbulence et des revers perpétuels des janissaires, depuis l'usage de l'artillerie et les perfectionnemens de la tactique européenne, est l'ouvrage de Tchelebi-Effendi, l'un des principaux dignitaires de l'empire othoman (2); elle a été traduite sur le manuscrit original turc com-

(1) *Nizami-Dgedid* signifie littéralement *nouvel ordre de choses.*

(2) Rechid-Mustapha, plus connu sous le nom de Tchelebi-Effendi, était en 1802 reis-effendi, ou ministre des affaires étrangères. Il occupait précédemment le poste de defterdar, ou contrôleur-général, et remplissait en même temps les fonctions de ministre de la guerre. Il avait été le chef de la nouvelle administration du *Nizami-Dgedid.*

Digitized by Google

muniqué à un des amis de M. Wilkinson.

Cet écrivain consacre un chapitre de son ouvrage à cette espèce singulière d'individus connus sous la dénomination générale de Bohémiens, Égyptiens, Zigans, etc., et répandus sur presque toute la surface de l'Europe. Ceux de Moldavie (1) et de Valachie sont, suivant M. Wilkinson, divisés en deux classes distinctes d'esclaves qu'on vend et qu'on achète, comme un

(1) « Affranchis par caractère de toute convenance, dit M. le comte d'Hauterive, en parlant des Zigans de Moldavie, dans un ouvrage inédit, dont nous avons extrait un chapitre inséré à la suite de cette nouvelle édition de Wilkinson, ils se consolent de la honte de la servitude par la liberté de tout faire. Ils sont toujours dans les sueurs du travail ou dans les folies de l'ivresse. Nus et contens ; chantant pour leur plaisir ou pour celui d'autrui ; riches en enfans qui ne craignent pas les saisons, qui se vautrent dans la boue, dorment dans la neige, escaladent les haies avec la pétulance et la légèreté des singes, ils forment, dans les variétés de l'espèce humaine, une classe bizarre dont on ne peut ni envier, ni plaindre le sort, et qui humilient plus qu'ils n'affligent sur la fraternité qui les unit à nous, et que la religion et la philosophie nous défendent de désavouer. »

Digitized by Google

vil troupeau, et dont l'une appartient au gouvernement et l'autre à des particuliers. Ils parlent, suivant cet auteur, les langues du pays qu'ils habitent, à l'exception de ceux d'entre eux qui mènent une vie errante, et qui se servent d'un jargon particulier et corrompu composé de mots bulgares, serviens et hongrois, mêlés avec quelques mots turcs. Cette opinion de l'observateur anglais ne doit pas être adoptée sans quelques modifications. Le baron de Campenhausen, dans ses *Observations sur la Russie*, affirme que les Zigans ou Bohémiens de la Moldavie sont divisés en *quatre castes héréditaires*, dont il aurait dû indiquer les noms, en y ajoutant la signification de ces mêmes noms. Cette ressemblance avec les Hindous, si elle existe réellement, serait d'autant plus remarquable qu'on croit généralement aujourd'hui, quoi qu'en dise Wilkinson, que l'idiome de ces Bohémiens est un dialecte de l'Inde (1).

(1) H.-M.-G. Grellman, dans son *Histoire des*

Digitized by Google

Il serait utile d'éclaircir ce fait important.

Il ne le serait pas moins de déterminer les points, ou plutôt la ligne de points où finissent les collines, et où commencent les plaines absolues dans la Moldavie et dans la Valachie, ainsi que la ligne de points où finissent les montagnes proprement dites, ou les roches solides en bancs et en *strata*, en indiquant, autant que possible, la nature de ces roches.

Wilkinson témoigne le regret de n'avoir pu se procurer des renseignemens suffisans pour décrire les montagnes des deux principautés, qui renferment un grand nombre de mines précieuses, dont la plupart n'ont jamais été exploitées, ou dont l'exploitation a été abandonnée. Il est à désirer que cette lacune soit remplie par un véritable savant, qui aura à fournir

---

Bohémiens, professe cette opinion; il pense qu'ils descendent de la caste des *Sudders* ou *Parias*, et qu'ils sont sortis de l'Indostan à l'époque de l'invasion de ce pays par Timur-Bec.

Digitized by Google

également des notions qui nous manquent sur les marais du Danube, sur la saison où ils se trouvent inondés, et sur la saison où ils sont à sec. Il existe peut-être le long de ces marais quelque chose de semblable à *l'aria cattiva* des Maremmes de Sienne et de Rome. S'il en était ainsi, on pourrait raisonnablement supposer que cet état de choses produit des fièvres de marais ou d'autres maladies endémiques.

Il est fâcheux que Wilkinson n'ait pu étendre ses recherches sur l'essaim de kosaques qui, ayant déserté les pays sous la domination de l'empire de Russie, vinrent se fixer, il y a une trentaine d'année, dans les îles du Danube. Ces différentes lacunes que nous avons cru devoir indiquer à la société de géographie et à M. Hugot, consul-général de France à Bukarest, seront sans doute bientôt et judicieusement remplies par ce fonctionnaire.

Nous avons fait paraître en 1821 une

Digitized by Google

traduction de l'ouvrage de M. Wilkinson, à laquelle nous avions ajouté les principaux traités conclus entre la Russie et la Porte-Othomane, qui établissent les rapports existans entre ces deux puissances, et font connaître les motifs sur lesquels peut se fonder la Russie pour intervenir dans les affaires intérieures de la Valachie et de la Moldavie (1). Les éloges que tous les journalistes ont prodigués à la première édition de cet ouvrage (2), le succès qu'elle a obtenu dans le public, et l'opinion avantageuse que nous en a manifestée M. Hugot, consul-général de France dans les deux

---

(1) Les deux derniers n'avaient pas encore été traduits en français.

(2) Le savant géographe Malte-Brun considère l'ouvrage de Wilkinson « comme ce qui a paru jusqu'à ce » jour de plus profond, de plus complet et de plus » exact sur la Moldavie et la Valachie. » (*Journal des Débats* des 9, 14 et 15 août 1821.) « Il contient, » suivant le *Moniteur* du 25 novembre de la même » année, des documens qu'on ne trouverait pas ail- » leurs, et il est indispensable à tous ceux qui veu-

Digitized by Google

principautés (1), nous ont déterminé à en donner aujourd'hui une seconde.

Nous y avons joint plusieurs documens importans qui voient le jour pour la première fois. Ce sont, 1°. un senèd ou acte d'engagement revêtu du sceau et de la signature du grand-vézir, et remis à l'envoyé de Russie. La Sublime-Porte rappelle dans cet acte les traité et convention de Kaïnardgik et d'Aïnelu-Kavak, s'engage à maintenir et à faire observer les conditions qui y sont stipulées en faveur des deux provinces de Moldavie et de Vala-

---

» lent observer la marche des événemens politiques » en Orient. »

(1) « Plus nous relisons votre traduction de Wil- » kinson, mon chancelier et moi, nous mande » M. Hugot, plus nous trouvons cet écrivain con- » sciencieux et exact dans toute la force du terme. » Il serait difficile de faire un éloge plus complet; et on doit y attacher d'autant plus de prix qu'il est fait par une personne remplie d'instruction et de sagacité, et qui, par sa position, a eu tous les moyens de se procurer les renseignemens nécessaires pour asseoir une opinion motivée et exacte.

Digitized by Google

chie, et à renouveler les firmans qui leur avaient été donnés précédemment. Cet acte contient en outre des stipulations sur les contributions que les principautés doivent payer désormais à la Porte, sur le mode de les prélever, sur la constitution, etc.

2°. Un commandement impérial adressé au prince de Valachie, Constantin, fils d'Ypsilanti, à la fin de djumazi-ul-aqhir 1217 (1802). Ce commandement est accompagné des différens firmans qui ont été successivement donnés par la Porte, pour régler le gouvernement de la Moldavie et de la Valachie, et pour fixer le sort des hospodars et des habitans. On voit dans celui de 1802, que le temps de la gestion des hospodars est fixé à sept années, et qu'ils ne peuvent être déposés avant l'expiration de ce terme, quelque sujet de mécontentement qu'ils aient fourni à la Porte, qu'après que cette puissance en aura référé à l'envoyé de Russie.

3°. Une note remise à l'envoyé de Rus-

Digitized by Google

sie, le 4 de djumazi-ul-aqhir 1217 (1802), pour lui donner connaissance du *commandement impérial* qui précède.

4°. Le chapitre II de l'appendix d'un rapport manuscrit, que M. le comte d'Hauterive, aujourd'hui garde des archives du département des affaires étrangères, adressait en 1787 sur l'état ancien et moderne de la Moldavie, au prince Alexandre Ypsilanti, hospodar régnant, auprès duquel il remplissait des fonctions élevées. Ce chapitre, que M. le comte d'Hauterive nous a autorisé à insérer dans notre ouvrage, renferme des détails curieux sur quelques usages des habitans de cette principauté et sur l'idiome moldave. Nous aurions voulu pouvoir citer en entier le rapport de M. d'Hauterive, parce que tous ses chapitres contiennent des observations neuves faites par un homme très instruit, qui avait toutes les facilités possibles pour observer, et qui observait bien; mais nous devons attendre que l'auteur décide

Digitized by Google

lui-même du sort de son manuscrit, en exprimant le vœu que la publication de cet extrait lui fasse naître le désir de publier tout entier l'ouvrage d'où il nous a permis de le tirer.

Digitized by Google

PRÉFACE

DE L'AUTEUR ANGLAIS.

De toutes les nations de l'Europe qui cultivent les lettres avec succès, il n'en est aucune qui ait publié autant d'ouvrages sur la situation et les progrès des différens pays du globe que la nation anglaise. Ses voyageurs l'emportent sur tous les autres, par l'amour de ces sortes de descriptions; et les nombreux renseignemens donnés par ceux qui les ont précédés, ne les découragent pas. Leurs journaux excitent toujours l'intérêt de la classe sédentaire de leurs concitoyens, pour peu qu'ils y trouvent quelque chose de nouveau, soit par le sujet qu'ils traitent, soit par la manière de raconter.

La Turquie et l'Égypte ont été surtout, depuis long-temps, leurs sujets favoris; et on ne peut disconvenir que l'empire othoman, sous quelque

Digitized by Google

point de vue qu'on l'envisage, topographique, historique, administratif, religieux, moral, politique, militaire ou commercial, n'offre un sujet inépuisable de recherches et un attrait sans fin à la curiosité. Néanmoins, jusqu'à présent, aucun voyageur n'a entrepris de décrire d'une manière régulière et détaillée, deux des provinces les plus importantes et les plus curieuses, qui renferment la principale partie de l'ancienne *Dacia*, sous les dénominations modernes de Valachie et de Moldavie. Cet oubli est d'autant plus extraordinaire que ces provinces jouissent d'une certaine indépendance, et qu'elles réunissent les diverses productions qui sont éparses dans les autres pays.

Ces considérations m'ont encouragé à donner au public les pages suivantes. Une résidence officielle de quelques années dans les principautés de Valachie et de Moldavie, m'a donné les moyens d'observer les choses les plus intéressantes, et j'ai entrepris d'en faire la description. Quant à leur histoire, je ne me suis occupé que des événemens les plus remarqua-

Digitized by Google

bles, et je leur ai donné seulement le degré d'étendue que leur importance exigeait, pour ne pas entrer dans des détails fastidieux et inutiles.

J'éprouve néanmoins le regret de n'avoir pas eu, lorsque je composai cet écrit, des notions assez précises sur les minéraux dont ces contrées abondent. Si j'y retourne jamais, je m'occuperai avec la plus grande attention de cet objet, dont je ferai le sujet d'un traité séparé.

J'avoue que la tâche que j'entreprends aujourd'hui demanderait une plume plus exercée; mais comme le caractère et le génie des nations ne peuvent être bien appréciés qu'après un séjour un peu long dans le pays qu'elles habitent; et comme dans la circonstance actuelle je possède cet avantage, j'espère qu'on excusera ma hasardeuse entreprise, et qu'on aura de l'indulgence pour le peu de mérite de cet *Essai*, sous le rapport littéraire.

Comme c'était en Valachie que j'avais ma résidence ordinaire, je la choisirai naturellement pour la scène principale de mes observations.

Digitized by Google

L'histoire des deux principautés est si intimément liée, la forme de leurs gouvernemens, le langage, les mœurs et les coutumes des habitans ont toujours été tellement semblables, que la description de l'un de ces pays rend à-peu-près inutile celle qu'on voudrait faire de l'autre.

L'importance politique à laquelle ces deux provinces se sont élevées depuis le règne de l'ambitieuse Catherine, leur a donné une place assez remarquable dans la balance générale de l'Europe. La plupart des cabinets ont toujours l'œil fixé sur elles, d'après les mêmes motifs, quoique dans des vues différentes. Les politiques s'en sont seuls occupés ; mais philosophiquement et philanthropiquement parlant, on doit reconnaître que leur sort à venir mérite de fixer l'attention de la justice et de l'humanité.

J'ai saisi l'occasion d'introduire dans mon Appendix une notice très curieuse sur le système militaire de l'empire othoman, traduite sur un manuscrit turc, par un Anglais qui possède bien cette langue, et qui a eu la complaisance de me communiquer son travail. J'y ai ajouté quelques

Digitized by Google

notes explicatives, rendues nécessaires par le style métaphorique et souvent obscur du texte, que mon ami a cru devoir traduire littéralement, pour ne pas lui ôter ce caractère original qui constitue une grande partie de l'intérêt qu'il produit.

L'ouvrage fut écrit en 1804, par ordre de Sélim III, sultan régnant à cette époque, dans l'intention de faire connaître les grands avantages de la nouvelle institution militaire appelée Nizam-y-Gedid ou Nizam-Djedid, qui donnait aux armées othomanes une forme régulière de discipline.

Quoique nécessaire et fortement soutenue par toutes les classes élevées, cette institution fut si vivement attaquée par les clameurs des janissaires, qu'on fut enfin obligé d'y renoncer; et depuis l'année 1805, les anciennes règles, ou plutôt les mêmes irrégularités, ont repris leur empire dans les armées turques.

Les mêmes désordres que l'auteur turc décrit si fidèlement, comme ayant existé avant l'introduction du Nizam-y-Gedid, ont suivi nécessai-

Digitized by Google

rement son abolition ; et la Turquie ne doit plus compter sur ses propres moyens pour se sauver, à la première guerre qu'elle aura à soutenir.

Sa dernière guerre avec la Russie lui a fait sentir d'une manière trop frappante que la constitution actuelle de ses armées doit être fatale à son existence, si elle est jamais abandonnée à elle-même pour sa défense.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE PREMIER.

Pages.

Situation géographique et étendue de la Valachie et de la Moldavie. — Précis historique depuis la chute des Daces jusqu'au dernier siècle..... 1

CHAPITRE II.

Inauguration des hospodars. — Forme actuelle du Gouvernement. — Lois locales. — Tribunaux de justice. — Membres du divan et autres fonctionnaires publics. — Districts. — Caïmacan de Kraïova. — Ispravniks..... 41

CHAPITRE III.

Population. — Tributs et taxes. — Autres branches de revenus. — Dignité métropolitaine. — Monastères..... 54

CHAPITRE IV.

Mines d'or et d'argent. — Productions. — Restriction sur les exportations. — Navigation du Danube. — Commerce d'importation..... 65

CHAPITRE V.

Bukarest et Tergowitz, capitales de la Valachie. — Iassi, capitale de la Moldavie. — Leur description. — Manière de voyager. — Races de chevaux. 78

CHAPITRE VI.

Observations sur les Grecs en général. — Leur introduction au gouvernement des principautés. — Leur système politique. — Causes de la déclaration de guerre entre l'Angleterre et la Russie, et la Turquie, en 1806. — Causes qui occasionnèrent le non succès de l'expédition anglaise

Digitized by Google

contre Constantinople. — Changement subséquent de la politique du gouvernement othoman, — Paix avec l'Angleterre. — Paix avec la Russie, et circonstances qui y contribuèrent. — Hospodars Callimaki et Caradja. — Mort du prince Démétrius Morousi. — Fuite de Caradja. — Réflexions sur la conduite de la Porte, à l'égard de ces deux principautés..... 86

CHAPITRE VII.

Climat. — Son influence. — Éducation des boïars. — Écoles. — Langue valaque. — Grec moderne. — Costumes, musique et danses nationales. — Amusemens. — Jours de fête. — Mœurs de la société. — Mariages. — Divorces. — Religion et superstition. — Autorité de l'Eglise. — Son indépendance de l'église patriarchale de Constantinople. 114

CHAPITRE VIII.

Paysans. — Leurs mœurs et leur manière de vivre. — Emigrations. — Agriculture. — Aspect général du pays. — Aperçu sur les Bohémiens..... 140

CHAPITRE IX.

Relations des étrangers entre eux. — Consuls étrangers. — Avantages que les naturels retirent de leurs rapports avec les résidens étrangers..... 160

Observations générales sur la situation politique des deux principautés..... 169

Appendix..... 179

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

TABLEAU

HISTORIQUE,

GÉOGRAPHIQUE ET POLITIQUE

DE LA MOLDAVIE

ET

DE LA VALACHIE.

CHAPITRE PREMIER.

Situation géographique et étendue de la Valachie et de la Moldavie. — Précis historique depuis la chute des Daces jusqu'au dernier siècle.

Les principautés de Valachie et de Moldavie, situées entre le 43° 40′ et le 48° 50′ de latitude septentrionale, le 23° et le 29° 30′ de longitude orientale du méridien de Greenwich, occupent une étendue de 350 milles en lon-

Digitized by Google

gueur, et de 160 en largeur (1). Elles sont séparées des provinces autrichiennes de Temeswar, Transsylvanie et Boukovine, par les monts Crapaks; de la Russie, par la rivière de Pruth (2); et de la Bulgarie (ancienne Mœsie), par le Danube.

Il est suffisamment démontré que ces deux provinces, avec celles de Transsylvanie et de Temeswar, composaient le royaume de Dacie, que les Romains finirent par conquérir.

Les Daces étaient originairement une tribu scythique ou sarmate, ressemblant aux Thraces par son langage et ses mœurs : les Grecs les considèrent du moins comme une partie de la nation Thrace.

C'était un peuple sobre et vigoureux, capable de supporter toutes les fatigues et toutes les incommodités de la guerre; ils ne craignaient pas de s'exposer aux plus grands dangers, parce qu'ils regardaient la mort comme le commencement d'une vie plus heureuse; et, suivant Strabon, ils tenaient cette doctrine d'un philosophe

(1) Environ 105 lieues de longueur sur 50 de largeur.

(2) D'après le traité de Buckarest (1812), la Russie obtint de la Porte la cession d'une partie de la Moldavie, et le Pruth fut à cette époque désigné comme la limite entre les deux puissances; c'était auparavant le Dniester.

Digitized by Google

nommé Zamolxis, qui avait joui parmi eux d'une grande réputation.

Le progrès des armes des Romains, qui, sous le règne d'Auguste, furent portées sur les bords du Danube, les mit en contact avec les Daces, gouvernés à cette époque par un prince guerrier, nommé Bærebestes, qui brava courageusement les efforts de ce peuple conquérant. Après sa mort, les Daces furent divisés en quatre ou cinq principautés différentes, et leur force fut un peu affaiblie par les Romains; mais leur dernier roi, Décébale, l'un des guerriers les plus habiles et les plus entreprenants de son temps, les réunit en un seul corps, vers l'an 87 de l'ère chrétienne.

La première irruption des Daces sur le territoire de l'Empire, eut lieu vers la fin du règne d'Auguste; quelquefois repoussés, quelquefois vainqueurs, ils continuèrent de harceler les Romains, sans qu'il y eût de part et d'autre d'avantage décisif. Enfin l'empereur Domitien, ayant résolu de mettre un terme à leurs déprédations, marcha contre eux en personne.

Les détails de la guerre qui s'ensuivit, se trouvent suffisamment rapportés dans les historiens romains. Il nous suffit de dire que, par le résultat, Domitien fut obligé de demander la paix, et consentit à payer à Décébale une somme

Digitized by Google

annuelle, à titre de pension, qui était dans le fait un véritable tribut. Il fut régulièrement payé par les Romains jusqu'en 102, où l'empereur Trajan déclara sa résolution de ne plus s'y soumettre. Les Daces, ne se regardant plus alors comme liés par le traité de paix, traversèrent le Danube et dévastèrent le territoire romain. Lorsqu'il apprit ces actes d'hostilité, Trajan se mit lui-même à la tête d'une nombreuse armée, et marcha contre les Daces. Il les força d'abord à se retirer au-delà du Danube, où il les poursuivit; et, après les avoir vaincus dans différents combats, il obligea Décébale à se reconnaître lui-même pour son vassal. Après cette expédition, Trajan retourna à Rome, où il reçut les honneurs du triomphe et le titre de *Dacique*.

Mais peu de temps après, Décébale impatient de secouer le joug qui lui avait été imposé, envahit et pilla le territoire des Jasygæ ses voisins également tributaires de l'Empire, pour les punir de n'avoir pas voulu se joindre à lui contre les Romains. Trajan se mit de nouveau en campagne à la tête d'une grande armée, résolu de châtier et de subjuguer les Daces. Il arriva sur les bords du Danube en automne, et il crut prudent d'y attendre le retour de la belle saison, pour pouvoir pousser ses opérations militaires avec plus de faci-

Digitized by Google

lité et de succès. Ce fut pendant cet intervalle de temps qu'il fit construire, par Apollodore de *Damas*, son fameux pont sur le Danube ; les restes qui existent encore, justifient ce qu'on rapporte de cet ouvrage étonnant. Lorsque l'eau est très basse, on aperçoit quelques-unes des piles qui s'élèvent de deux ou trois pieds au-dessus, et rendent difficile la navigation de cette partie de la rivière ; les naturels des deux rives les prennent pour des rochers.

Le pont ayant été terminé au printemps, l'armée romaine le traversa et commença les hostilités. La guerre fut longue et difficile ; mais elle se termina par la soumission complète des Daces et par la mort de leur roi Décébale, qui se tua pour ne pas tomber vivant entre les mains des vainqueurs.

La Dacie fut alors convertie en province romaine, et Trajan y envoya des colonies pour en augmenter la population. De nouvelles villes furent bâties, et l'on pava les grandes routes pour faciliter les communications (1). Elle fut gouver-

(1) On voit encore en Valachie une grande chaussée des Romains. Elle commence à une petite ville nommée *Caracalla*, située près des bords du Danube, à environ trois milles de l'endroit où la grande rivière Olt tombe dans ce fleuve. Elle s'étend dans une direction parallèle avec cette rivière jusqu'aux monts

Digitized by Google

née par un propréteur romain jusqu'en 274, sous le règne de Gallien, où l'Empire commençant à décliner, les Goths, et d'autres nations barbares s'emparèrent de diverses parties de la Dacie.

Un petit nombre de légions romaines restaient cependant dans ce pays, lorsque l'empereur Aurélien se rendant en Illyrie, en revenant de la Gaule, trouva qu'une grande partie de la Dacie était au pouvoir des barbares, et jugea impossible de conserver aucune possession au milieu d'eux. Il fit en conséquence transporter un grand nombre des Romains qui l'habitaient, de l'autre côté du Danube, et les établit dans la Mœsie.

Pendant l'espace d'un siècle, ceux des naturels qui n'avaient pas quitté la Dacie, et leurs descendants, furent exposés à la rapacité d'une multitude de tribus barbares qui se rendaient dans ce pays pour se livrer au pillage.

Vers l'an 361, les Goths, plus puissants que les autres, semblent avoir été laissés en possession exclusive de la province, et avoir voulu y

---

Crapaks, où sa trace se perd. Elle conduisait probablement à Zarmiss, capitale de la Dacie, qui est maintenant une ville de Transsylvanie, et contient quelques ruines de monuments romains d'un ordre inférieur. La langue latine est presque la seule qui soit parlée par ses habitants actuels.

Digitized by Google

faire un établissement stable. Ils embrassèrent la religion chrétienne et l'établirent dans la Dacie, où, jusqu'à présent, elle n'a pas cessé d'être dominante.

En 376, les Huns ayant envahi les contrées possédées par les Goths, forcèrent Athanaric, roi des Visigoths, à se retirer avec toutes ses forces dans cette partie de la Dacie, située entre le Dniester et le Danube, maintenant appelée Moldavie. Ce prince fit élever, entre cette dernière rivière et le Pruth, une muraille qu'il jugea suffisante pour le protéger contre les attaques de ses ennemis. Elle n'arrêta pas néanmoins les Huns, et leur approche répandit une telle consternation parmi les Goths de l'intérieur, que ceux qui purent s'échapper, au nombre de quelques centaines de mille, cherchèrent un refuge sur le territoire romain. L'empereur Valens leur permit de s'établir dans la Thrace, sous la condition qu'ils y vivraient paisiblement et serviraient dans les armées romaines lorsqu'ils en seraient requis.

Les Huns, ayant pénétré dans la Dacie, en restèrent maîtres jusqu'à l'année 453, où Ardaric, roi des Gépides, peuple conquis par Attila et les Huns, se révolta contre eux à la mort de ce conquérant. Ellach, son fils et son successeur, marcha contre les Gépides; mais ayant

Digitized by Google

été défait et tué, les Huns furent repoussés en Scythie, et leurs adversaires restèrent maîtres de toute la Dacie. Ils firent une espèce d'alliance avec les Romains, qui s'obligèrent à leur payer une pension. Ce fut en 550 qu'eurent lieu leurs premières querelles avec les Lombards; soutenus quelquefois par l'empereur Justinien, les Gépides leur firent la guerre pendant huit ans, à l'expiration desquels les deux nations résolurent de terminer leurs différends par une grande bataille. Les Lombards, sous leur roi Alboin, avaient contracté auparavant une alliance avec les Avares, peuple d'origine scythique, et marchèrent avec eux au combat. On combattit des deux côtés avec une égale valeur; mais, à la fin, la victoire se déclara en faveur des Lombards, qui poursuivirent les Gépides et en firent un grand carnage. Depuis cette époque, les Gépides détruits, dispersés ou subjugués, n'ont jamais eu de roi particulier, et ont cessé d'être une nation.

Les exploits d'Alboin dans la Dacie attirèrent l'attention de Narsès, envoyé par Justinien pour conquérir l'Italie; il lui fit offrir de se joindre à lui, et sut le déterminer à le suivre avec toutes ses forces. Les Lombards abandonnèrent ainsi leurs possessions en Dacie et en Pannonie, à leurs amis et voisins les Avares. Ceux-ci, connus aussi

Digitized by Google

sous le nom de *Huns Blancs*, les conservèrent jusqu'à leur destruction par les Francs et les Bulgares. Dans le septième siècle, ayant été joints par d'autres tribus barbares, ils poussèrent leurs excursions jusqu'aux portes de Constantinople, où ils furent si complètement défaits par l'empereur Héraclius, qu'ils ne purent jamais se rétablir de cet échec, qui fut la cause principale de leur rapide décadence.

Vers la fin du même siècle, une nation, connue sous les noms de Slaves et Bulgares, vint de l'intérieur de la Russie, dans cette partie de la Mœsie qui a depuis été appelée Bulgarie. Bientôt après un grand nombre de Slaves, conduits par leur chef Krumo, traversèrent le Danube et s'établirent dans la Dacie, où ils ont depuis été connus sous le nom de Valaques. Les opinions varient sur l'origine de leur nom. Quelques historiens prétendent que les Slaves distinguaient par ce nom les Romains de la Mœsie; tandis que d'autres soutiennent qu'ils entendaient par-là un peuple qui mène une vie de pasteur, et qu'ils avaient ainsi nommés les habitants de la Mœsie, parce qu'ils s'adonnaient particulièrement aux soins des troupeaux. La plupart de ces bergers s'étant joints aux Slaves lors de leur établissement dans la Dacie, le même nom s'étendit par degré à tous les habitants de cette province. Néanmoins

Digitized by Google

les modernes Valaques l'excluent tout-à-fait de leur langue, et se nomment eux-mêmes *Rumunn*, ou Romains, en appelant leur pays Terre-des-Romains, *Tsara-Rumaneska*.

Quelques-uns des anciens habitants de la Dacie, réunis à un certain nombre de Slaves et de Bulgares, se séparèrent des nouveaux établissements, et se retirèrent dans la partie inférieure de la Dacie, située entre la rivière Olt et le Danube, où ils fixèrent leurs habitations. Ils se formèrent en corps de nation, et choisirent pour leur chef Bessaraba, auquel ils donnèrent le titre de *Bann*, ou régent. Le pays sous sa juridiction fut appelé Bannat, et il porte encore aujourd'hui le nom de Bannat de Craïova, sa capitale. Plusieurs autres petits états indépendants s'élevèrent à la même époque dans différentes parties de la Dacie; mais ils furent fréquemment réunis sous le même sceptre, et d'autres fois démembrés, suivant l'ardeur guerrière ou l'indolence et l'incapacité de leurs divers chefs. Leur système général consistait cependant à faire la guerre aux Romains du Bas-Empire, et ils étaient toujours secondés par les Slaves et les Bulgares de la Mœsie, qu'ils considéraient comme leurs alliés naturels. Cet état de choses subsista jusqu'à la fin du IX^e^. siècle. A cette époque, les Slaves ayant commencé de déchoir, plusieurs hordes d'origine scythique, entreprirent et effec-

Digitized by Google

tuèrent successivement la conquête de la Dacie, et s'en chassèrent l'une l'autre suivant la supériorité du moment. Les plus remarquables de ces hordes sont les Khazars, les Patzinaces, les Moangoures, les Ouzes, les Koumans, et autres Tartares.

Les naturels étaient traités comme des esclaves par toutes ces hordes de barbares, et un grand nombre d'entre eux se retiraient continuellement de l'autre côté des monts Krapaks, où ils s'établirent sous leurs propres chefs, quelquefois indépendants, et d'autres fois tributaires des rois de Hongrie. Les plus remarquables et les plus puissantes de ces colonies sont celles de Fagarash et de Maramosh.

Les dévastations continuelles des plaines en firent enfin sortir tous les naturels; et, dans le XI^e^. siècle, lorsque les Tartares se retirèrent, le pays n'était plus qu'un vaste désert. Il resta dans cet état jusqu'en 1241, que les habitants de Fagarash, conduits par leur chef Raddo-Negro (Rodolphe-le-Noir), traversèrent les montagnes et prirent possession de cette partie du pays qui est maintenant appelée Haute-Valachie. A-peu-près vers le même temps, les habitants de Maramosh, sous leur chef Bogdan, vinrent s'établir dans la partie qui est nommée, par quelques auteurs, Moldavie, de la rivière Moldau,

Digitized by Google

qui la traverse avant de se jeter dans le Danube, et par les naturels et les Turcs, Bogdanie. Raddo-Negro, et ceux qui l'accompagnaient, s'arrêtèrent au pied des montagnes, où ils posèrent les fondements d'une ville, à laquelle ils donnèrent le nom de Kimpolung. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village médiocre; mais de vieilles murailles en ruines attestent son ancienne étendue, et quelques inscriptions qu'on trouve dans son église cathédrale, prouvent qu'elle était la capitale de Raddo. Ses successeurs transférèrent leur résidence à Tergovitz, plus agréablement située dans la plaine.

Quelques auteurs valaques, transsylvains et hongrois diffèrent d'opinion sur l'époque précise de l'établissement de Raddo et de Bogdan, en Valachie et en Moldavie, qu'ils placent tous au commencement du XIII^e^. siècle, mais à des années différentes, sans donner un motif bien satisfaisant de leur décision. Je suis disposé à avoir un avis opposé à tous ces auteurs, en fixant cet événement à l'année 1241, et voici sur quoi je me fonde : 1°. Il ne paraît pas probable que les rois de Hongrie, qui étaient très puissants au commencement du XIII^e^. siècle, et qui regardaient Fagarash et Maramosh comme des dépendances de leur couronne, eussent souffert que les habitants de ces pays les abandonnassent

Digitized by Google

pour s'établir dans des contrées étrangères; 2°. il n'est pas probable que Raddo, Bogdan, et ceux qui les avaient suivis, eussent quitté un pays où régnait la prospérité, pour venir habiter un désert, sans qu'une émigration si remarquable fût nécessitée par quelque événement extraordinaire; et 3°. les meilleurs historiens hongrois placent à l'année 1240 l'invasion de Battou-Khan dans les pays du Nord, et ajoutent qu'ayant traversé la Russie et la Pologne à la tête de cinq cent mille hommes, il entra en Hongrie en 1241, et s'y arrêta trois années, pendant lesquelles il mit tout à feu et à sang, et qu'il ne se retira que parce qu'il n'y restait plus rien qui pût assouvir sa soif de carnage (1). Il paraît donc extrêmement probable que les ravages de Battou-Khan, et la terreur qu'ils répandirent dans les provinces adjacentes, furent les seules causes de cette émigration, qu'aucun historien n'a encore expliquée autrement.

Bogdan et Raddo prirent le titre slave de vaïvode, équivalant à celui de prince-commandant. Lorsque la tranquillité fut rétablie en Hongrie, ils reconnurent la suprématie du souverain de ce

---

(1) *Antonii Bonfinii Asculani rerum Hungaricarum, Decades.* (Decad. II, lib. 8.)

Digitized by Google

royaume ; mais il ne paraît pas que les formalités de cette reconnaissance aient été faites de manière à lier leurs successeurs ; car, dans les premières années de l'existence de ces principautés, quelques vaïvodes s'y refusèrent avec succès, et, depuis le commencement du XIVe. siècle, leur indépendance fut reconnue par la Hongrie.

Le Bannat de Craïova avait eu peu à souffrir des grandes incursions des Barbares : dans le IXe. siècle, il était devenu tributaire des rois de Hongrie, qui le considéraient comme une espèce de refuge pour les chevaliers qui allaient ou qui revenaient de la Terre-Sainte. Mais bientôt après l'arrivée de Raddo, le Bann lui abandonna la souveraineté du Bannat, et il a été toujours depuis annexé à la principauté de Valachie.

Vers la fin de sa carrière, Raddo construisit une autre ville, éloignée d'environ trente milles (neuf lieues) sud-ouest de Kimpolung, sur les bords de la rivière Argis. Il lui donna le nom de Courté d'Argis, et y résida par intervalle. Il y fit bâtir une église qui fut singulièrement embellie deux cents ans après par un des vaïvodes. Tout l'extérieur de cet édifice est en marbre ciselé dans le style du clocher de l'église St.-Etienne à Vienne, mais beaucoup plus élégant. L'ensemble produit un grand effet ; et comme il a conservé

Digitized by Google

parfaitement sa beauté primitive, c'est certainement un monument que les Valaques peuvent citer avec orgueil dans quelque endroit de l'Europe que ce soit.

Le vaïvodat ne fut pas créé héréditaire; et quoiqu'il soit quelquefois dévolu du père au fils, le successeur fut toujours obligé de se soumettre à la formalité d'une élection par les chefs de la nation.

Plusieurs des successeurs de Raddo affermirent le gouvernement, la population s'accrut, et un grand nombre de petites villes et de villages furent bâtis. De fréquentes hostilités contre les Hongrois, provenant des prétentions à la souveraineté, manifestées par les derniers, accoutumèrent les Valaques à la guerre; et en 1391, le vaïvode Mirtza ayant rassemblé des forces considérables, attaqua les possessions limitrophes possédées par les Turcs, dans l'intention de les arracher de leurs mains. Le sultan Bajazet, à cette époque occupé en Asie par une guerre fâcheuse avec le prince de Castomona, avait laissé sans moyens de défense ses conquêtes voisines du Danube. Mais lorsque la nouvelle de leur invasion lui parvint, il suspendit ses opérations en Asie, et se rendit à Andrinople, d'où il envoya une nombreuse armée en Valachie. Le

Digitized by Google

vaïvode vint à la rencontre des Turcs, et, après une bataille sanglante, fut défait, et forcé de devenir tributaire du sultan. Le montant annuel du tribut fut fixé à trois mille piastres (1).

La Valachie continua de payer ce tribut jusqu'en 1444, lorsque Ladislas, roi de Hongrie, se préparant à faire la guerre aux Turcs, engagea le vaïvode Dracula à faire alliance avec lui. Les troupes hongroises traversèrent la principauté, et furent jointes par quatre mille Valaques, sous le commandement du fils de Dracula (2).

Les Hongrois ayant été défaits à la célèbre bataille de Varna, Huniade, leur général et régent du royaume pendant la minorité de Ladislas, retourna en toute hâte en Hongrie pour faire de nouveaux préparatifs, afin de pousser la guerre avec vigueur. Mais le vaïvode craignant la vengeance du sultan, fit arrêter Huniade et le retint prisonnier pendant une année, pour montrer aux Turcs qu'il le traitait comme un ennemi. Huniade, dès son arrivée en Hongrie,

---

(1) *Histoire de Turquie*, par Knolle, pag. 204, et Tounousli.

Une piastre et demie équivalent à un shelling anglais (environ 24 sols de France).

(2) *Histoire de* Knolle, p. 296.

Digitized by Google

assembla une armée, dont il prit lui-même le commandement, et avec laquelle il pénétra en Valachie. Il attaqua et défit le vaïvode, et lui fit trancher la tête en sa présence. Il éleva ensuite au vaïvodat un des primats du pays, nommé Dan.

Sous ce vaïvode, les Valaques se joignirent de nouveau aux Hongrois, en 1448, et portèrent la guerre en Turquie. Mais ayant été complètement battus à Cossova en Bulgarie, il leur devint désormais impossible de résister aux Turcs, et ils se soumirent de nouveau au tribut annuel, qu'ils acquittèrent jusqu'en 1460, où Mahomet II étant occupé à compléter la conquête des îles de l'Archipel, leur fournit l'occasion de secouer le joug qui pesait sur eux. Leur vaïvode, nommé aussi Dracula (1), ne se contenta pas de prendre de simples mesures de défense, il traversa le Danube avec une armée, et attaqua le petit nombre de troupes turques stationnées dans son voisinage; mais, comme ses prédécesseurs, il n'obtint de son entreprise que quelques succès momenta-

(1) Dracula, en langage valaque, signifie *Diable.* Les Valaques avaient coutume, à cette époque, comme ils l'ont encore à présent, de donner ce surnom à toutes les personnes qui se font distinguer par leur courage, leurs actions cruelles ou leur habileté.

Digitized by Google

nés. Mahomet ayant tourné ses armes contre lui, le repoussa en Valachie, où il le poursuivit et le battit. Le vaïvode s'enfuit en Hongrie, et le sultan fit nommer à sa place son frère Bladus, avec lequel il fit un traité qui soumettait les Valaques à un tribut perpétuel, et établissait les fondements de cet esclavage dont jusqu'à présent tous les efforts de ces peuples n'ont pu les délivrer d'une manière durable. Voici la substance de ce traité :

1°. Le sultan consent et s'engage, pour lui-même et pour ses successeurs, à protéger la Valachie, et à la défendre contre tout ennemi, sans exiger autre chose que la suprématie sur la souveraineté de cette principauté, dont les vaïvodes seront tenus de payer à la Sublime Porte un tribut de dix mille piastres.

2°. La Sublime Porte ne s'ingérera en rien dans l'administration locale de ladite principauté, et il ne sera permis à aucun Turc de venir en Valachie, sans un motif ostensible.

3°. Chaque année, un officier de la Porte se rendra en Valachie pour recevoir le tribut, et sera accompagné à son retour par un officier du vaïvode jusqu'à Giurgevo sur le Danube, où l'on comptera de nouveau la somme remise, et l'on en donnera un second reçu; et lorsqu'elle aura

Digitized by Google

été transportée de l'autre côté du Danube, la Valachie ne sera plus responsable, quelque accident qui puisse arriver (1).

4°. Les vaïvodes continueront d'être élus par l'archevêque métropolitain, les évêques et les boïars (2), et l'élection sera reconnue par la Porte.

5°. La nation valaque continuera de jouir du libre exercice de ses propres lois, et les vaïvodes auront le droit de vie et de mort sur leurs sujets, comme celui de faire la paix ou la guerre, sans être soumis, pour aucun de ces actes, à aucune espèce de responsabilité envers la Sublime Porte.

6°. Tous les chrétiens qui, ayant une fois embrassé la foi musulmane, se rendraient en Valachie, et reviendraient à la religion chrétienne, ne pourront être réclamés par aucune autorité ottomane.

7°. Les sujets valaques qui auraient occasion d'aller dans quelque partie que ce soit des

---

(1) Quoique le montant du tribut ait été souvent augmenté sous les vaïvodes qui se sont succédé, les mêmes formalités pour le paiement ont subsisté jusqu'en 1716, qu'il y eut dans le gouvernement de la Valachie divers changements dont il sera parlé plus bas.

(2) Nobles.

Digitized by Google

possessions ottomanes, ne pourront être forcés à payer le karatsh, ou la taxe de capitation à laquelle sont soumis tous les autres raïahs (1).

8°. Si quelque Turc a un procès en Valachie avec un sujet de ce pays, sa cause sera entendue et jugée par le divan valaque, conformément aux lois locales.

9°. Tous les marchands turcs se rendant dans cette principauté, pour y acheter ou vendre des marchandises, devront faire connaître aux autorités locales le temps qu'ils doivent y séjourner, et devront partir lorsque ce temps sera expiré.

10°. Aucun Turc n'est autorisé à emmener avec lui, un ou plusieurs domestiques natifs de Valachie, de quelque sexe que ce soit; et aucune mosquée turque n'existera jamais dans aucune partie du territoire valaque.

11°. La Sublime Porte promet de ne jamais délivrer un firman (2) à la requête d'un sujet valaque, pour ses affaires en Valachie, de quelque nature qu'elles puissent être, et de ne jamais s'arroger le droit d'appeler à Constantinople,

---

(1) Sujets chrétiens tributaires.

(2) Un firman est un ordre écrit, émané du grand-vézir au nom du sultan.

Digitized by Google

ou dans aucune autre partie des possessions turques, un sujet valaque, sous quelque prétexte que ce puisse être. »

Ce traité, avantageux à la Valachie, sous plusieurs rapports, forme encore la base de sa constitution. Les premier, second et troisième articles et la dernière partie du cinquième seulement, ont éprouvé depuis des altérations extrêmement préjudiciables aux libertés de ce pays. Les autres ont été et sont encore exécutés ponctuellement.

La qualification de prince tributaire ne parut pas néanmoins indiquer suffisamment à Mahomet la soumission qu'il entendait exiger ; et pour placer le vaïvode dans une dépendance plus immédiate, il lui donna le rang et le titre de pacha turc, dignité qui depuis a toujours été inséparable de celle de vaïvode ou hospodar.

La principauté resta en paix plusieurs années après la guerre avec Mahomet, et la faiblesse et l'incapacité de quelques-uns de ses souverains donnèrent à la cour ottomane les moyens d'étendre de plus en plus son empire sur les Valaques. En 1544, des portions de territoire sur les bords du Danube furent cédées aux Turcs, qui y construisirent les forteresses de Ibraïl, Giurgevo et Tourno, dont il a été souvent fait mention dans les guerres européennes de la Turquie, et elles

Digitized by Google

reçurent des garnisons turques. Après s'être aussi solidement établis dans le pays, les Turcs se conduisirent d'une manière de plus en plus oppressive; les droits et les priviléges des Valaques ne furent plus respectés, et la Porte favorisa, ou du moins toléra toutes les déprédations commises par les soldats des garnisons au-delà des limites des forteresses, et traita bientôt la principauté et ses habitants sur le même pied que ses autres conquêtes sur les chrétiens.

Cet état de choses dura jusqu'en 1593, qu'un individu nommé Michel fut élu au vaïvodat. Il ne tint pas plutôt les rênes du gouvernement, qu'il résolut de délivrer son pays du joug des Turcs, et de lui rendre son indépendance. Les circonstances lui fournirent bientôt les moyens de mettre son plan à exécution. Sigismond, prince de Transylvanie, également tributaire des Turcs, se révolta contre eux à cette époque, en suivant les instigations du pape et de l'empereur Rodolphe. Michel forma une alliance contre les ennemis de la chrétienté avec Sigismond et Aaron, vaïvode de Moldavie. Mais, pour donner une plus grande apparence de justice à leurs procédés, les alliés envoyèrent à la Porte une longue liste de leurs griefs, en demandèrent le redressement, et insistèrent pour qu'il leur fût donné une garantie

Digitized by Google

suffisante du changement de système pour l'avenir. Non seulement ces représentations restèrent sans réponse, mais même un corps de trois mille janissaires entra en Valachie, et se mit à lever des contributions sur les paysans, et à commettre toutes sortes d'outrages. Un corps de Valaques fut enfin envoyé contr'eux, et ils furent tous passés au fil de l'épée. Michel s'étant mis ensuite à la tête d'une armée composée de ses propres troupes et de celles de ses alliés, marcha contre Giurgevo, et en força la garnison à se retirer de l'autre côté du Danube.

L'attitude menaçante de Michel et de ses alliés engagea le sultan Amurath à se désister de toute autre provocation, et à attendre un moment plus favorable pour faire rentrer sous le joug ces deux principautés; mais il mourut subitement en 1595, et son successeur, Mahomet III, ne fut pas plutôt monté sur le trône, qu'il résolut de mettre ce plan à exécution avec une armée formidable. Quarante mille Turcs et vingt mille Tartares, sous les ordres du grand-vézir, envahirent en même temps la Valachie et la Moldavie, et une longue guerre s'ensuivit. Les Turcs éprouvèrent une série de défaites; ils renouvelèrent la guerre pendant cinq ans, sans obtenir plus de succès; et le sultan fut enfin obligé de renoncer à ses prétentions.

Digitized by Google

En 1600, après l'abdication de Sigismond de Transsylvanie, cette province devint tributaire de l'empereur Rodolphe, qui en confia le gouvernement au vaïvode Michel, pour le récompenser de l'assistance qu'il lui avait donnée, et de la part qu'il avait prise au renversement des plans du cardinal Battori, qui aspirait à la souveraineté de cette principauté. Le vaïvode fixa sa résidence dans cette province, et nomma un lieutenant en Valachie. Mais l'année suivante les Transsylvains n'étant pas satisfaits de son administration, se révoltèrent et invitèrent Sigismond leur ancien prince, qui vivait à Clausenbourg en simple particulier, à revenir et à reprendre l'autorité. Une armée autrichienne, sous les ordres du général Basta, fut envoyée promptement pour arrêter les progrès de la rébellion; et Michel, qui s'était rendu en Valachie, rentra en Transsylvanie avec quelques troupes, et se joignit au général impérial. Ils marchèrent ensemble contre les rebelles qui avaient formé une armée égale en force, et après un combat opiniâtre, les insurgents furent complètement défaits, et toute la province fut soumise. Le sort de la Transsylvanie ayant ainsi été décidé, les deux commandants alliés eurent de vives discussions pour déterminer les mesures ultérieures à adopter dans l'administration du

Digitized by Google

pays; et Basta, qui voulait à toute force se défaire de Michel, dont les prétentions lui paraissaient dangereuses, le fit assassiner. Les troupes valaques furent renvoyées dans leur pays, où elles emportèrent avec elles la tête du vaïvode, qui fut enterré dans le monastère de Dialloluy, situé près de la ville de Tergovitz. Le monument qu'on lui éleva fut orné d'une inscription en caractères slaves, qui retrace les principaux événements de sa vie et les circonstances de sa mort : elle existe encore aujourd'hui.

La mort de Michel, qui eut lieu en 1602, répandit la plus grande consternation et la confusion en Valachie. Les primats (1) perdirent beaucoup de temps à délibérer sur les mesures à prendre; et les pachas turcs du voisinage envoyèrent un corps considérable de troupes qui, traversant le Danube en différents endroits, occupa la plus grande partie de la principauté, et mit les Valaques hors d'état de faire une résistance efficace. Les ordres du sultan, pour l'élection d'un vaïvode de son choix, furent bientôt exécutés, et la principauté redevint tributaire; le traité de Mahomet II fut renouvelé, mais le

(1) Le haut clergé et la noblesse.

Digitized by Google

montant du tribut fut fixé à une somme beaucoup plus forte. Depuis cette période, la Valachie resta sous la domination des sultans ottomans : et quoique ses habitants, dans le cours du XVII^e. siècle, aient fait de fréquents efforts pour secouer le joug, les succès qu'ils ont obtenus n'ont jamais été que momentanés, et conséquemment plus fâcheux qu'avantageux pour eux.

A l'égard de la Moldavie, le premier acte de sa soumission aux Turcs ne fut pas l'effet de la conquête, mais une mesure volontaire de précaution et de sûreté (1). Ce fut seulement en 1536 que cette principauté consentit à devenir tributaire du sultan ; et cet événement est ainsi rapporté par tous les écrivains moldaves.

En 1529, le vaïvode Etienne étant à son lit de mort, appela auprès de lui son fils Bogdan, qui devait être son successeur, ainsi que les principaux nobles. Il leur adressa un long discours sur la situation politique de ce pays, leur parla de la probabilité d'une prochaine attaque de la part des Turcs, et du peu de moyens qu'ils avaient de résister à leur puissance. Il s'étendit sur le caractère féroce de Soliman I^er., sultan alors régnant,

(1) Cantimir, *Histoire de l'empire ottoman*, pag. 186.

Digitized by Google

et leur recommanda de la manière la plus forte de se soumettre à sa clémence par l'offre d'un tribut volontaire, plutôt que de s'exposer à sa vengeance, en résistant aux efforts qu'il ferait pour l'obtenir.

Après la mort d'Etienne, Bogdan négligea pendant quelques années l'avis de son père, jusqu'à ce qu'il vit enfin la nécessité de s'y conformer. Il envoya, en 1536, des ambassadeurs à Constantinople pour offrir le tribut. Le sultan prit alors avec lui des engagements écrits par lesquels les mêmes priviléges dont jouissait la Valachie furent accordés à la Moldavie, mais où on appela le tribut *peshkiesh* ou présent.

La Moldavie fut gouvernée sur le même plan que la Valachie, et partagea fréquemment le même sort à la guerre; quelquefois ravagée par les Turcs, et quelquefois heureuse dans sa résistance contre eux. Vers la fin du XVI^e^. siècle, après son heureuse coopération avec la Valachie, Sigismond de Transsylvanie s'en empara, déposa le vaïvode Aaron, son ami et son allié, et nomma un homme de son choix, qu'il obligea à lui payer tribut. Mais, en 1597, une armée polonaise envahit la province et l'arracha des mains de Sigismond. En 1602, les Polonais la rendirent aux Turcs, et depuis cette époque les

Digitized by Google

Moldaves n'ont jamais pu secouer le joug ottoman d'une manière durable. Leurs efforts nombreux et inutiles pour regagner leur indépendance, épuisèrent leurs moyens et leur ardeur patriotique, et par degrés ils s'accoutumèrent au joug des Turcs. Le choix des vaïvodes fut laissé à la volonté des sultans, quoique la formalité de l'élection continuât d'être observée comme auparavant; mais le tribut ne fut plus appelé un présent, et le montant en fut augmenté presqu'à chaque nouveau vaïvode.

Vers la fin du XVII^e^. siècle, des considérations politiques engagèrent la Porte à montrer quelque déférence pour les priviléges des deux principautés; mais, au commencement du XVIII^e^. siècle, la cour ottomane fut moins réservée, et, en s'arrogeant le droit de punir de mort les princes valaques, jeta les fondements de ce système par lequel la Moldavie et la Valachie ont été gouvernées jusqu'à présent. L'événement qui devint si fatal aux constitutions respectives de ces deux états, montrera en même temps combien l'esprit public a dû être subjugué, et combien sa décadence a été rapide.

Pendant le règne du sultan Ahmet, la Porte avait, en 1695, déclaré la guerre à l'empereur, et le vaïvode de Valachie Constantin Brancova-

Digitized by Google

no Bessaraba fut chargé de former une armée, et de marcher dans les états autrichiens, pour seconder les opérations du grand-vézir, qui devait commencer les hostilités sur les frontières de la Servie. Le vaïvode obéit en partie; mais, soit par haine contre les Turcs, soit qu'il fût engagé dans le parti de l'empereur, et probablement par ces deux motifs, il s'abstint de prendre une part active dans cette campagne, et, par son inaction seule, favorisa les opérations des Autrichiens. A la conclusion de la paix de Carlowitz, l'empereur Léopold récompensa les services du vaïvode, en lui conférant le titre de Prince de l'empire Romain, et en lui donnant des terres en Transsylvanie. Ces circonstances ne pouvaient rester inconnues à la cour ottomane, qui, néanmoins, jugea nécessaire de dissimuler, et quelques années s'écoulèrent sans qu'il en fût question.

En 1710, Bessaraba entretint, avec Pierre-le-Grand, une correspondance secrète, dont l'objet était d'obtenir la coopération du vaïvode dans la guerre que le czar projetait contre la Turquie. Le vaïvode promit un contingent de trente mille hommes, et s'engagea à pourvoir l'armée russe de toutes les provisions nécessaires.

Digitized by Google

L'objet de cette correspondance fut connu de la Porte, et la mort de Bessaraba fut immédiatement arrêtée. Mais, en même temps, on jugea plus convenable d'user de stratagème au lieu d'employer la force ouverte, et il fut résolu que le prince de Moldavie l'attirerait dans un piége. Nicolas Maurocordato gouvernait alors cette province; mais il ne fut pas jugé propre à l'exécution de ce plan; la Porte le rappela, et le remplaça par Démétrius Cantimir dont on avait souvent éprouvé la fidélité. Cantimir partit de Constantinople pour la Moldavie avec des instructions et l'ordre positif de s'emparer de Bessaraba, sous le voile de l'amitié ou sous le prétexte qu'il jugerait le plus convenable, et de l'envoyer mort ou vif à Constantinople (1).

Cantimir, qui, à ce qu'il paraît, n'avait ni l'ambition ni le desir d'être fait vaïvode de Moldavie, puisqu'il avait fait deux fois nommer à ce poste son jeune frère Antiochus, l'accepta sous la condition expresse qu'il ne serait obligé ni à payer aucun tribut, ni à faire aucun des présents d'usage à chaque nouvelle nomination. Néanmoins à peine fut-il arrivé en Moldavie que le grand-

(1) Cantimir, *Histoire de l'empire ottoman*, pag. 451.

Digitized by Google

vézir lui écrivit, par ordre du sultan, non-seulement d'envoyer le tribut et les présents ordinaires, mais encore de préparer des provisions pour une nombreuse armée turque, de jeter un pont sur le Danube pour son passage, et de la joindre avec des troupes moldaves, outre d'autres charges intolérables (1). Cantimir raconte que s'apercevant alors combien peu l'on devait avoir de confiance dans les infidèles, et pensant qu'il valait mieux souffrir pour la cause chrétienne, résolut d'abandonner le parti des Turcs, et envoya un messager fidèle au czar pour lui offrir ses services et ceux de sa principauté.

Le czar voyant ses affaires prendre une tournure si favorable en Moldavie et en Valachie, s'avança vers les frontières ottomanes. En 1711, il arriva avec toutes ses forces à Iassy, où il resta quelques jours pour attendre le contingent et les provisions promis par le yaïvode de Valachie. Il paraît que Bessaraba, au moment de la rupture entre le sultan et le czar, fut alarmé des grands préparatifs des Turcs et de l'approche de leur armée, composée de deux cent vingt mille hommes, et qu'il jugea prudent de ne prendre au-

(1) Cantimir, *Histoire de l'empire ottoman*, pag. 452.

Digitized by Google

cune part à la guerre; et les désastres que les Russes éprouvèrent, doivent être attribués en grande partie au défaut d'accomplissement de ses promesses, auxquelles le czar avait accordé trop de confiance. Les événements de cette guerre sont trop bien connus pour qu'il soit besoin de les rapporter ici. Lorsque la paix fut rétablie, le vaïvodat de Moldavie qui était resté vacant par la défection de Cantimir, fut donné de nouveau à Nicolas Maurocordato. Bessaraba ne fut point inquiété, mais il ne laissa pas de craindre une vengeance prochaine. Jaloux de regagner la faveur du gouvernement Ottoman, et d'obtenir l'assurance de l'oubli du passé, il envoya de grandes sommes d'argent et des présents considérables aux ministres turcs et aux trésoreries de l'Empire. Il répéta ces envois si souvent, qu'on en conclut à la Porte qu'il possédait des richesses immenses; et le grand-vézir Ali-Pacha, qui était son ennemi personnel, obtint du sultan un ordre formel pour son rappel et la saisie de tous ses trésors. Le vézir forma alors le plan d'augmenter la latitude de ces ordres, et il les mit à exécution de la manière suivante :

En 1714, au commencement d'avril, veille de la Passion, comme toute l'attention des Vala-

Digitized by Google

ques était absorbée par cette fête, et que toutes leurs occupations étaient consacrées aux longues cérémonies de l'église grecque, un capigi-bachi (1) du sultan arriva à Buckarest avec une suite de cent hommes; il envoya dire au vaïvode qu'il se rendait à Chotzim pour des affaires d'état très pressantes, et qu'il aurait seulement le temps de lui faire une visite le lendemain matin, après laquelle il continuerait son voyage. En conséquence, il se rendit au palais le jour indiqué; et, en entrant dans le cabinet du vaïvode qui était levé pour le recevoir, il mit un mouchoir noir sur son épaule, conformément à l'usage ordinaire, en Turquie, d'annoncer les dépositions des personnes élevées en dignité. Le vaïvode fut confondu de ce compliment inattendu; mais après avoir repris ses esprits, il s'emporta en invectives contre le sultan et contre les Turcs, qui le traitaient avec tant d'ingratitude, après les services éminents qu'il avait rendus à la Porte. Néanmoins, le capigi plaça une garde auprès de sa personne, et se rendit à la salle du divan, où il lut un *firman* qui contenait l'ordre de la déposition de Bessaraba, le déclarait traître, et pres-

(1) Chambellan.

Digitized by Google

crivait de le conduire à Constantinople avec toute sa famille. Après que le *firman* eut été publié, le capigi mit en sûreté le trésor public et toutes les propriétés particulières du vaïvode. Les habitants de Buckarest, effrayés, restèrent tranquilles spectateurs de tous ces actes de violence, et ne firent aucun effort pour mettre le vaïvode en liberté. Avec une nation qui eût moins oublié sa propre dignité et la valeur de l'indépendance, un semblable événement n'aurait certainement pas eu lieu sans le secours d'une armée, et sans qu'il y eût eu du sang de versé; et les circonstances de cette arrestation paraîtraient à peine croyables, si elles n'étaient pas encore présentes à la mémoire de la génération actuelle.

Deux jours après la déposition de Bessaraba, un certain Etienne Cantacuzène, grec d'origine, et se prétendant descendu de la famille impériale de ce nom (1), fut élevé au vaïvodat par l'ordre du sultan.

---

(1) On a supposé que les Turcs, pour consoler les Grecs descendants de la famille impériale de la perte de l'Empire, leur avaient accordé le gouvernement des deux principautés de Moldávie et de Valachie. Cette erreur n'a d'autre fondement que la prise de l'illustre nom de Cantacuzène par deux

Digitized by Google

Le 14 avril, le capigi-bachi quitta Buckarest avec Bessaraba, sa femme, quatre fils, trois filles et un petit-fils, escortés par la garde turque. Ils arrivèrent bientôt à Constantinople, et le vaïvode fut immédiatement confiné dans la prison d'état des Sept-Tours avec toute sa famille. Ses trésors n'ayant pas été trouvés aussi considérables qu'on l'avait espéré, ses fils furent mis à la torture pendant trois jours consécutifs pour leur faire avouer l'endroit où leur père avait caché le reste, ou afin que ce dernier étant témoin des souffrances de ses enfants, fît lui-même cet aveu. Mais comme ces cruautés ne produisaient pas l'effet qu'on en avait attendu, le sultan, exaspéré de l'obstination apparente des patients, ordonna qu'on les exécutât en sa présence. Les prisonniers furent conduits à une place sous les fenêtres du sérail, et on leur lut une longue liste d'accusations; on s'attacha surtout à la trahison de Bessaraba dans la guerre d'Autriche, et aux expressions pleines d'indignation dont il avait fait usage contre la personne du sultan lorsqu'on lui signifia sa révo-

---

personnes d'une famille obscure née en Valachie, et qui furent élevées à l'administration de cette principauté dans le XVII^e^. siècle. (*Thornton* et *Cantimir.*)

Digitized by Google

cation. Les quatre fils furent d'abord décapités l'un après l'autre, et l'exécution du père termina cette scène de carnage. Lorsque le sultan se fut retiré, les cinq têtes furent mises au bout de piques et promenées dans les rues de Constantinople. Les corps furent jetés dans la mer; mais ils en furent retirés par des bateliers chrétiens et envoyés dans un monastère grec de la petite île de Halcky dans la Propontide, où ils furent ensevelis.

Quant à l'infortunée princesse et au reste de sa famille, ils furent peu après exilés à Cutaya dans l'Asie mineure; mais au bout de trois ans d'exil on leur permit de retourner en Valachie. (1)

Le vaïvode Cantacuzène resta seulement deux ans en fonctions, et il fut le dernier prince vala-

---

(1) Un descendant du petit-fils du vaïvode dont il est fait ici mention, vit encore en ce moment en Valachie, et possède toutes les propriétés territoriales laissées par son ancêtre, qui lui donnent un revenu annuel de plus de deux cent mille piastres. Il est regardé par ses concitoyens comme le premier et le plus riche boïar de la Valachie. La cour de Vienne le reconnaît comme prince de l'Empire, titre qu'il ne pourra néanmoins jamais prendre dans son pays, tant qu'il sera sous la domination des Turcs.

Digitized by Google

que dont la nomination fut faite avec les formalités de l'élection. Il y avait déjà deux ans que cette prérogative importante des habitants avait été abolie en Moldavie. La Porte ne jugea pas nécessaire de souffrir plus long-temps en Valachie cette cérémonie, qui n'était plus, il est vrai, que purement nominale depuis plus d'un siècle.

Nicolas Maurocordato fut transféré du gouvernement de la Moldavie à celui de la Valachie, et proclamé en 1716 par un capigi-bachi turc. A cette époque, la Porte se préparait à soutenir une guerre défensive contre l'Autriche; et si les primats de Valachie avaient eu le courage de protester contre une violation si manifeste de leurs priviléges, ils auraient probablement réussi à les faire mieux observer.

Depuis le commencement de la décadence du pouvoir des Turcs, la politique invariable de la cour ottomane a été de violer peu-à-peu les priviléges accordés aux nations étrangères par des traités, et de conduire par de purs stratagèmes une administration dont la vigueur et l'énergie ont été constamment en diminuant. Si quelque infraction n'est pas remarquée par la partie qu'elle intéresse, et que l'article du traité soit une fois appliqué avec succès, dans son état modifié, à quelque affaire que ce puisse être, il devient un

Digitized by Google

précédent auquel la Porte se réfère opiniâtrement lorsqu'on insiste sur la stricte interprétation de cet article.

Ainsi, sans assigner aucun motif satisfaisant, et sans révoquer, d'après quelques spécieux prétextes, la loi d'élection de la Valachie, le sultan prit sur lui le droit exclusif de nommer les deux vaïvodes. On ne s'opposa pas à cette mesure, qui devint depuis une habitude, et si en ce moment les habitants des deux principautés voulaient faire revivre leur droit et en demander l'exécution, la Porte considérerait et traiterait leurs réclamations comme une rébellion ouverte.

Depuis la révocation de Bessaraba, aucun prince de naissance ou d'origine valaque ou moldave n'a été nommé, et la Porte aurait gouverné les principautés par le moyen de pachas turcs; mais les intrigues de l'interprète d'état Alexandre Maurocordato qui voulait assurer l'un des vaïvodats à son fils Nicolas, déterminèrent le gouvernement ottoman à introduire un autre système que les motifs suivants ont fait suivre jusqu'à ce moment. La Porte choisit les nouveaux princes parmi les grecs de Constantinople, qu'une longue habitude d'obéissance et de dégradation servile paraît rendre des instruments convenables pour la nouvelle politique qui a été

Digitized by Google

adoptée dans le gouvernement de ces deux principautés. Depuis ce moment, ces princes ont été nommés par un *baratt* (1) ou diplôme impérial, dans lequel le sultan, en proclamant les choix qu'il a faits, ordonne aux Valaques et aux Moldaves de les reconnaître et d'obéir à ceux qui en sont porteurs, comme seuls dépositaires de l'autorité souveraine.

Comme il leur était recommandé de suivre le plan d'administration des vaïvodes, on leur permettait en conséquence de tenir une cour, de conférer des dignités et des titres de noblesse, et d'avoir une apparence de splendeur souveraine; circonstances qui flattent beaucoup la vanité des Grecs, et contribuent à favoriser les vues intéressées de la Porte. Mais il leur est expressément interdit d'avoir des troupes ou d'en réunir aucune sous quelque prétexte que ce soit. Cette précaution était indispensable pour empêcher

(1) On trouvera, dans l'Appendix N°. I, la formule d'un baratt; c'est la traduction littérale de celui qui fut donné à l'auteur de cette relation, par le sultan régnant, lorsqu'il fut nommé consul à Buckarest. L'original est écrit en lettres d'or, sur une très longue feuille de parchemin doublé en soie verte, et contenant une grande variété d'ornements riches et curieux.

Digitized by Google

les princes d'acquérir un pouvoir militaire, et les naturels d'aspirer à l'indépendance.

Dans le cours du dernier siècle, un grand nombre de princes grecs se succédèrent dans le gouvernement des principautés. Un seul, Constantin Maurocordato nommé en Valachie en 1735, s'appliqua avec zèle au bien-être du pays; quelques institutions sages, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, attestent une *libéralité* de vues et une générosité de caractère qu'on ne trouve dans aucun de ses successeurs. Mais il fut deux fois rappelé, parce qu'il refusa d'accéder à quelques demandes du gouvernement ottoman, qui lui paraissaient incompatibles avec ce qu'il devait aux Valaques. Les autres princes moins scrupuleux, et plus soigneux de leurs propres intérêts, ont marqué leur administration par les actes les plus violents d'extorsion, et par un système invariable de spoliation. Peu d'entre eux sont morts de mort naturelle, et peut-être le cimeterre turc a-t-il trop souvent trouvé parmi eux des coupables à punir. Sous le point de vue politique, les règnes extrêmement courts de presque tous ces princes, n'offrent pas une importance ou un intérêt suffisants pour mériter une place dans l'histoire.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Inauguration des Hospodars. — Forme actuelle du gouvernement. — Lois locales. — Tribunaux de justice. — Membres du Divan et autres fonctionnaires publics. — Districts. — Caïmacan de Kraïova. — Ispravniks.

Les princes de Valachie et de Moldavie, depuis que leur choix est fait parmi les Grecs, reçoivent leur investiture à la Porte, avec la pompe et les cérémonies observées ordinairement à la création des pachas et des vézirs. Le kukka, ou *cimier* militaire, est placé sur leurs têtes par le Muzhur-Aga, et le grand-vézir lui-même les revêt de la robe d'honneur. On déploie en leur honneur les étendards; on y joint la musique militaire, et ils prêtent leur serment de fidélité en présence du sultan, auquel ils sont introduits avec les cérémonies usitées aux audiences publiques. Du sérail ils se rendent en procession solennelle et pompeuse à l'église patriarchale, où on répète les mêmes prières et le même cérémonial qui étaient auparavant observés à l'inauguration des empe-

Digitized by Google

reurs Grecs. Ils sont escortés jusque dans leurs principautés par les officiers turcs chargés de les installer. Ils font leur entrée publique dans la capitale de leur nouvelle souveraineté avec un grand étalage de magnificence, suivis par le métropolitain et les dignitaires ecclésiastiques, les membres du divan et les principaux boïars. Ils prennent, d'après les cérémonies qui sont pratiquées, le titre d'Oints du Seigneur (1).

La forme générale du gouvernement, dans les deux principautés, a éprouvé peu d'altération depuis l'exclusion des anciens vaïvodes, natifs du pays. Le prince est investi d'une auto-

---

(1) Thornton, *État présent de la Turquie*, pag. 410, et *Histoire de l'empire ottoman*, par Cantimir, p. 189.

La cour de Russie fut la première qui entra en relation officielle avec les princes grecs, et qui leur donna le titre d'hospodar, du mot slave ou russe *gospodin* ou seigneur. Les Grecs néanmoins ayant droit au titre de prince, à cause de celui de bey qui leur est conféré par le sultan à leur nomination aux principautés, prennent celui de prince régnant, quoiqu'ils aient seulement le pouvoir et les prérogatives de vice-rois. Ils réclament aussi celui d'altesse sérénissime, que la cour de Vienne a consenti à leur donner. Leurs sujets leur donnent toujours celui de Ὑψηλδαρα, *très haut*. Leurs fils sont appelés du titre de Bey-zaaday, signifiant littéralement fils de prince; leurs petits-fils n'ont aucun titre.

Digitized by Google

rité absolue, et ses opérations financières n'ont eu jusqu'à présent d'autres contrôles que celui du divan, représentant le sénat; il est vrai que dans la répartition et dans la levée des contributions extraordinaires, les signatures de la majorité des membres sont exigées comme une simple formalité; mais quoique le défaut de ces signatures rendît de tels actes illégaux, ils n'en seraient point mis à exécution avec moins de vigueur.

L'administration exécutive est divisée régulièrement en plusieurs départements. Le divan, composé de douze membres, est le conseil suprême; il est présidé par le prince, qui y nomme chaque année de nouveaux membres, à l'exception du métropolitain dont la place est permanente à cause de sa dignité ecclésiastique. Il est réuni au moins deux fois la semaine, pour recevoir, examiner et juger les appels en matière judiciaire.

Un vaïvode, nommé Mathieu Bessaraba, qui gouverna la Valachie, de 1633 à 1644, établit des lois qu'il tira du code de Justinien, en les modifiant par les coutumes du pays. Son exemple fut bientôt suivi en Moldavie. Plusieurs princes firent des changements aux codes originels, et les derniers princes, Caradja de Valachie, et Callimaki de Moldavie, en ont fait faire une

Digitized by Google

nouvelle révision, et les ont publiés sous leurs propres noms (1). C'est conformément à ces lois que tous les procès sont jugés, et que toutes les sentences sont rendues ; mais le prince les interprète comme il l'entend, et sa volonté est, dans le fait, la seule loi qui décide.

Les décisions des princes sont sans appel pour les naturels du pays ; et quelque irrégulières et injustes qu'elles puissent être, leurs successeurs ne peuvent les révoquer.

Dans les affaires importantes, lorsque l'opinion unanime du divan est contraire à celle du prince, ou à ses desirs, la décision de la question est suspendue, et les membres sont invités en particulier à prononcer conformément aux vues du prince. Comme ils n'ignorent pas que leur résistance entraînerait leur renvoi et leur disgrâce, il est assez ordinaire, dans de semblables occasions, qu'aux prochaines sessions ils manifestent tous une opinion contraire à celle qu'ils avaient précédemment donnée.

---

(1) Le prince Callimaki a envoyé, par mon intermédiaire, une copie de son code à l'université d'Oxford ; comme le docteur Macmichael rend compte de cet ouvrage dans son *Voyage de Moscou à Constantinople*, je crois superflu d'en rien dire de plus.

Digitized by Google

A Buckarest et à Iassi, où résident les princes, il y a deux tribunaux particuliers consacrés à l'examen des différends, soit commerciaux ou autres, qui s'élèvent entre les naturels et les sujets étrangers. Ils sont appelés département des affaires étrangères, et ont chacun pour directeur un boïar qui a le titre de chancelier des affaires étrangères, et deux autres juges. L'affaire qui leur est présentée est examinée et discutée en présence d'un officier attaché au consulat qui protége le sujet étranger. Les décisions sont rendues, conformément au sens général des traités existants entre la Porte et les puissances étrangères, suivant les lois locales; mais elles ne sont valides qu'après la confirmation du prince, qui peut être suspendue; et alors on peut profiter de ce délai pour en appeler, soit au tribunal du grand-vézir à Constantinople, soit au propre jugement du prince, si la décision du département présente une apparence de partialité ou d'injustice contre la partie étrangère. Les cas de cette espèce sont si communs, que les consuls sont fréquemment obligés de faire l'office d'avocats, en défendant les droits des individus qui ont des titres à leur protection.

Il y a aussi des départements distincts pour la police, la trésorerie et les affaires criminelles;

Digitized by Google

et plusieurs bureaux inférieurs qui instruisent les différentes affaires, en font directement leur rapport au prince, et reçoivent ses instructions.

Voici la liste des principaux dignitaires et des autres officiers d'état, suivant leurs rangs respectifs et leur préséance, en commençant par les douze membres du divan :

Le Métropolitain, ou Archevêque.

Le Banno, titre pris des anciens banns de Craïova.

Le Vornik de Tsara-de-Suss, ou juge du Haut-Pays.

Le Vornik de Tsara de-Joss, ou juge du Bas-Pays.

Le Logothett, ou chancelier et garde du grand-sceau.

Troisième et quatrième Vorniks, juges communs du divan.

Le Logothett de obichëy; ses fonctions particulières sont d'assembler le divan.

Le Vornik de couttee, ou trésorier des pensions des veuves des pauvres boyars.

Le Vornik de Polittia, ou collecteur de la taxe de capitation dans la ville de Buckarest.

Le Clutshiar, ou garde du code des lois.

Le Clutshiar d'aria; quoiqu'il ait une place au divan, il n'a pas le droit d'y voter. C'est une espèce de sergent d'armes.

Digitized by Google

Suivant l'ancienne coutume, un individu qui n'est pas né ou naturalisé en Valachie, ou en Moldavie, ne peut être membre du divan.

Le premier Postelnik est le principal ministre et le maître des cérémonies de la cour. Son emploi est de la nature la plus confidentielle, et donné seulement aux Grecs proches parents ou amis intimes du prince.

Le Spathar; son emploi correspondait autrefois à celui de ministre de la guerre. Maintenant il est directeur-général de la police dans toute la principauté. En Moldavie, on l'appelle plus proprement Hetman.

Le Vestiar, ou trésorier de la principauté; il doit être né dans le pays.

L'Hetman; en Valachie, son emploi consiste dans la mise à exécution des sentences du prince, en matière judiciaire. Il prend dix pour cent sur la valeur des objets auxquels elles sont relatives.

Le Camarash, ou premier chambellan; c'est le trésorier particulier du prince, et le juge des juifs. Il lève un droit, à son profit, sur toutes les marchandises vendues en détail.

L'Armash, ou juge des causes criminelles des classes inférieures; il a la surintendance des prisons publiques, et reçoit le tribut payé au gouvernement par les Bohémiens.

Digitized by Google

L'Aga, ou chef de police, dans la ville de Buckarest.

Le Portar-bachi; il dirige la correspondance avec les pachas turcs du voisinage et autres gouvernements. Il fait les honneurs aux turcs de distinction qui visitent Buckarest.

Tous les emplois que nous venons d'énumérer donnent le rang de boïars de première classe aux personnes qui en sont pourvues, et, comme tels, ils conservent leur barbe: ils sont tous changés chaque année; mais comme ils conservent les titres jusqu'à leur nouvelle promotion, pour les distinguer de ceux qui sont en activité, on ajoute à ceux-ci l'épithète de Grand (*maray*), comme logothett-maray, le grand-chancelier, etc., etc.

Les suivants sont boïars de seconde classe.

Le Caminar, ou collecteur des droits sur le vin, l'eau-de-vie, le tabac en feuilles et en poudre, portés à Buckarest pour être vendus.

Le Paharnik, ou échanson; aux dîners de cérémonie, il se tient derrière la chaise du prince, et lui offre à boire.

Le Commisso, ou écuyer cavalcadour.

Le Stolnik, grand-maître de la cour.

Le Sardar, chef ou colonel des gardes.

Digitized by Google

Troisième classe.

Le Medelnitcher; il reçoit les pétitions adressées aux hospodars, et lit tous les papiers au divan.

Le Pittar, surintendant des équipages du prince.

Le Sludgier; c'était autrefois le commissaire du régiment des gardes-du-corps; c'est aujourd'hui un titre sans fonctions.

Le Shatrar, garde des tentes du prince.

Le 2e. Logothett...
Le 2e. Postelnik....
Le 2e. Vestiar ou Vestiaire....
Le 3e. Logothett...
Le 3e. Postelnik....
Le 3e. Vestiar.....

Ce sont tous des employés attachés aux fonctionnaires dont ils portent les titres.

Le renouvellement annuel de tous les officiers publics produit nécessairement une grande confusion dans les affaires. Cette coutume provient de ce que les boïars, dont le nombre s'élève, en Valachie, à environ trente mille, réclament, comme un titre auquel ils ont tous droit, d'être employés dans les affaires publiques. Les premières familles, surtout, considèrent ces emplois comme un droit de naissance; mais comme leur principal objet est le bénéfice qu'ils en retirent,

Digitized by Google

ils intriguent pour obtenir toutes les places avec l'avidité la plus indécente, sans qu'il leur vienne jamais l'idée qu'ils peuvent souvent ne pas avoir la capacité nécessaire pour les remplir.

Comme chaque boïar a un titre quelconque, on ne s'adresse jamais à lui dans la conversation en l'appelant par son nom, mais par son titre précédé de l'ancien mot grec ἄρχον (prince), ainsi on dit archon-banno, archon-shatrar, etc.

Les promotions et nominations donnent lieu à certaines cérémonies qui se font à la cour. Elles ont lieu une ou deux fois par mois : le prince, assis sur un trône élevé, notifie verbalement au candidat, introduit par le premier postelnik, le rang ou l'emploi qui lui est accordé. On place ensuite une robe d'honneur sur ses épaules, et il s'avance dans l'attitude la plus respectueuse pour baiser la main du prince. Il est ensuite conduit chez lui dans une des voitures de la cour, ou sur un des chevaux du prince, suivant son nouveau rang, et il est accompagné par un grand nombre de chioadars ou de domestiques à la livrée de la cour, auxquels il fait un présent considérable.

Les boïars de la première classe considèrent leurs titres comme correspondants à ceux de comte et de baron en Allemagne, et comparent

Digitized by Google

leur rang à celui de major-général en Russie. Il est vrai que l'impératrice Catherine, au moment de sa première guerre avec la Turquie, rendit un ukase à cet effet; mais ses successeurs n'y ont pas donné de suite. Quoique la plupart des principales familles nourrissent l'idée que nulle autre en Europe ne peut se vanter d'une noblesse plus pure, il y en a peu qui puissent faire remonter leur origine à plus d'un siècle d'antiquité (1). Les descendants actuels de Bessaraba

(1) M. Thornton dit à la page 416 de *l'Etat présent de la Turquie*: « Les boïars des plus anciennes familles assurent bien qu'ils sont les descendants des Slaves, et d'une race distincte du peuple, qui provient d'une alliance des Romains avec les anciens Daces; mais la principale distinction, parmi les nobles, tient à leurs richesses et à leurs possessions. La grande majorité de la noblesse valaque et moldave doit sa création aux vaïvodes du sultan; car il n'est pas jusqu'à ces êtres éphémères, ces fugitifs transparents de la royauté, qui ne se targuent de conférer par leur souffle une dignité héréditaire, etc. » Je suis parfaitement d'accord avec M. Thornton sur la fin de son observation; mais je dois dire en même temps que, quoique je connaisse parfaitement tous les boïars qui sont considérés comme appartenant aux plus anciennes familles, je n'ai jamais pu découvrir que leurs prétentions à une origine ancienne s'étendent au-delà de l'époque de l'établissement de Raddo-Negro et de Bogdan. Ils ne sont pas assez instruits de l'histoire de leur pays, pour savoir que les Slaves y sont

Digitized by Google

et de Cantacuzène sont dans ce nombre. Il existe en Valachie une famille qui porte le nom de Paléologue, et qui ne craint point d'affirmer qu'elle descend de la race du dernier Constantin. Il importe fort peu de chercher à réfuter de semblables prétentions qui ne trompent personne : d'ailleurs, elles paraissent d'autant plus absurdes que ceux qui les affichent ne peuvent expliquer en aucune manière sur quelles bases ils les fondent.

La Valachie est divisée en dix-sept districts en y comprenant le Bannat de Kraïova composé de cinq. Ce sont : Rimnik, Buzéo, Saḳoyéni, Prahova, Yallomitza, Ilfov, Dimbovitza, Vlaska, Telly-Orman, Mousstzello, Argis, Olt, Romanatz, Vultza, Doltz, Gorge, Méhédintz. Chacun d'eux est gouverné par deux *Ispravniks* ou députés dont la nomination est renouvelée chaque année par le prince. Ils sont chargés principalement de recevoir les tributs et les autres contributions, et de les envoyer au ves-

---

jamais venus, ou même qu'une nation de ce nom a existé. Ceux qui prétendent être des plus anciennes familles, font seulement remonter leur origine aux vaïvodes qui ont régné dans les cinq derniers siècles, et c'est sur cette origine seule qu'ils établissent leurs prétentions à une noblesse ancienne.

Digitized by Google

tiaire, dont ils sont en grande partie dépendants. Les ispravniks du Bannat sont sous les ordres immédiats d'un lieutenant du prince qui réside à Kraïova, avec le titre de caïmacan. Les princes grecs ont substitué ce nom à celui des banns, en prenant le titre que porte le ministre turc qui remplace le grand-vézir pendant son absence de Constantinople.

L'emploi de caïmacan à Kraïova est très lucratif, et donné ordinairement à quelques-uns des Grecs qui suivent les princes en Valachie dans l'espoir de s'enrichir.

Les ispravnicats sont aussi donnés à ces mêmes Grecs et aux fils des boïars, qui font dès leur plus tendre jeunesse leur début dans la carrière publique, en occupant ces places. Ils reçoivent un salaire de cinq cents piastres par mois, et ils ont en outre un casuel qui, dans quelques-uns des riches districts, est élevé par eux quelquefois jusqu'à vingt mille piastres par an.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Population. — Tributs et taxes. — Autres branches de revenus. — Dignité métropolitaine. — Monastères.

On n'a jamais supputé d'une manière bien régulière le nombre d'habitants des deux principautés ; mais d'après les données qui existent, on est fondé à croire que la population s'élève, depuis le traité de Buckarest, à près d'un million d'âmes pour la Valachie, et à cinq cent mille pour la Moldavie (1).

Cette population est divisée en trois classes distinctes dans chaque principauté : les *boïars* ou nobles des différents ordres, les *marchands* de toutes les classes, et les *paysans* et autres qui sont soumis aux taxes et aux contributions ordinaires.

Tous les paysans mâles sont, par leur naissance, soumis à la capitation depuis l'âge de seize ans, à l'exception d'un corps privilégié,

(1) Suivant *Hassel*, l'étendue de la Valachie est de onze cent vingt-cinq milles géographiques carrés, et celle de la Moldavie de cinq cent soixante-dix. La population de la première de ces provinces s'élève, suivant le même auteur, à neuf cent cinquante mille âmes, et celle de la Moldavie à deux cent quatre-vingts. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

peu nombreux, appelé *Sokotelniki;* ils sont divisés en associations appelées *Loods* ou *Louds*, chacune desquelles est composée de cinq à dix individus suivant leurs moyens respectifs, et paie au prince une somme fixe et annuelle de six cents piastres. Suivant les registres du *vestiaire* valaque en 1818, le total des loods, dans les dix-sept districts, s'élevait à dix-huit mille qui, à raison de six cents piastres chacun, donnait un revenu annuel de 10,800,000 piastres (360,000 liv. sterling). Le montant de ce revenu est considéré comme la propriété du prince régnant, et non comme une contribution que doivent les habitants au gouvernement ottoman, ainsi que plusieurs écrivains le rapportent.

Les traités faits par Mahomet II et Soliman Ier., en laissant à la Moldavie et à la Valachie le droit de choisir leurs propres princes, les obligèrent seulement à payer un tribut annuel dont le montant fut successivement accru. Il est fixé maintenant à deux millions de piastres pour la Valachie, et à un million pour la Moldavie. La Porte a certainement rompu ses premiers engagements en s'arrogeant le droit exclusif de donner à ces pays des princes grecs au lieu de princes moldaves ou valaques; mais en agissant ainsi, la cour ottomane n'a pas dégradé le caractère de

Digitized by Google

souveraineté inhérent aux vaïvodes anciens natifs du pays, et si les princes actuels n'avaient pas ce caractère, leurs décisions ne seraient pas, comme elles le sont effectivement, sans appel pour leurs sujets.

La politique de la Porte et la position précaire des hospodars grecs, ont néanmoins rendu pour long-temps le montant fixe du tribut dû à la Turquie purement nominal, et il est parfaitement entendu que ces princes, en recevant leur nomination, s'engagent à satisfaire à toutes les demandes du gouvernement ottoman, soit en argent, soit en autres objets.

Outre les *loods*, il y a en Valachie environ cent mille individus et un nombre proportionnel en Moldavie, qui n'appartiennent pas à la classe des paysans, mais qui paient également des taxes sur le même pied; ce sont les marchands, les juifs et les autres raïahs.

La classe privilégiée appelée Sokotelniki, est composée de quinze mille individus pris parmi les paysans et qui ont été fort long-temps exempts de toute espèce de contributions levées par le gouvernement; mais depuis quelques années leur grand nombre les a fait soumettre à une capitation annuelle de vingt piastres par tête.

Cette institution doit son origine à la mémo-

Digitized by Google

rable réforme faite par Constantin Maurocordato en 1736, lorsqu'il réunit à-la-fois le gouvernement des deux principautés.

Avant cette époque la plupart des paysans étaient esclaves des boïars : Maurocordato abolit cet esclavage, qu'on n'a pas tenté de rétablir depuis. Pour indemniser néanmoins les boïars de la perte de leurs esclaves, il fut réglé que chacun d'eux pourrait prélever un tribut annuel sur un certain nombre de ses paysans de quelque manière que ce fût, et que cette classe de paysans, auxquels on donna le nom de Sokotelniki, serait entièrement exempte du fardeau des impôts publics.

Chaque boïar du premier rang a maintenant quatre-vingts sokotelnikis qui lui paient chacun une somme annuelle de quatre-vingts piastres ; un petit nombre, au lieu de recevoir de l'argent, emploient leurs sokotelnikis à cultiver leurs terres, et en tirent ainsi un bien plus grand avantage.

Le privilége n'est pas néanmoins héréditaire, soit en ce qui concerne ses possesseurs, soit à l'égard du tributaire particulier. Chaque rang en a un nombre déterminé, et par l'inattention et la négligence de plusieurs princes, aussi bien que par l'augmentation sans fin des titres de noblesse, les sokotelnikis devinrent si nombreux qu'en 1814, le gouvernement de la Valachie dé-

Digitized by Google

cida qu'il ne serait plus accordé à de simples individus une portion considérable de revenu que l'état pouvait appliquer à son propre usage. On fit en conséquence une nouvelle loi qui forma tous les sokotelnikis qui n'étaient point attachés à la première classe des boïars, en loods du gouvernement. Cette loi fut vivement soutenue par les membres du divan qui, ainsi que leurs égaux, n'avaient aucune perte à craindre; mais elle occasionna un grand mécontentement dans les autres classes qu'elle affectait, et particulièrement parmi les boïars de Kraïova qui, étant plus adonnés à l'agriculture que les autres propriétaires fonciers, tiraient un grand profit de l'emploi de leurs sokotelnikis, et ils se déterminèrent unanimement à s'opposer à ce nouveau règlement en ce qui les concernait. Ils menacèrent de se plaindre à la Porte par l'intermédiaire du pacha de Widdin qui paraissait vouloir soutenir leurs représentations de toute son influence. Le féroce Haffiz-Alli (1) avait à cette époque le gouvernement de Widdin, et comme il était l'ennemi personnel du prince, il aurait profité avec plaisir de l'occasion de lui nuire. Le prince crut donc devoir

(1) C'est le même qui fut capitan-pacha à Constantinople en 1810 et 1811, et qui se fit distinguer dans ce poste par des actes si nombreux de cruauté.

Digitized by Google

modifier la loi relative aux sokotelnikis, et ceux du Bannat de Kraïova furent exceptés. L'année suivante il réussit à les forcer de payer une taxe de vingt piastres chacun.

Il existe encore une autre classe privilégiée dans les deux principautés; elle est nommée Poslujniki; son nombre est de beaucoup inférieur, et elle est composée de paysans étrangers de la Bulgarie, de la Servie et de la Transsylvanie qui viennent s'établir dans les principautés.

Les poslujnikis sont donnés aux boïars grecs et aux résidents étrangers de distinction; cette coutume est devenue habituelle depuis plus de cinquante ans. Ils ne paient pas d'argent aux personnes auxquelles ils sont attachés; mais ils sont tenus de les approvisionner en bois, orge, foin, volaille, œufs, beurre et gibier; et pour cela le gouvernement les exempte d'impôts, et ils reçoivent quelque protection de leurs chefs lorsqu'ils éprouvent des vexations de la part des ispravniks ou de leurs subalternes.

Constantin Maurocordato ne comprit pas les Bohémiens dans le nombre de ceux qu'il affranchit de l'esclavage. Nous parlerons de ce peuple curieux dans un chapitre séparé.

A la dernière paix conclue à Buckarest, entre la Russie et la Porte, il fut stipulé, qu'en consi-

Digitized by Google

dération de ce que les deux principautés avaient supporté tout le poids de la guerre, elles ne paieraient aucun tribut pendant les deux premières années qui suivraient le jour de leur restitution. Cette convention fut uniquement observée à l'égard du système des loods, sur lesquels il était devenu commun avant la guerre de faire porter les impôts; et sous une variété de formes et de dénominations, on paya aux autorités ottomanes des impositions aussi considérables que celles qu'on acquitte aujourd'hui.

Les revenus réguliers du prince les plus importants, après les *loods*, proviennent des différentes branches suivantes :

Dans la Valachie, les mines de sel qui donnent annuellement.....	600,000 piastres.
Le vamma, ou douanes...	380,000
Les établissements du port.	420,000
Le vinaritt, ou taxe sur le vin; l'oyaritt, ou taxe sur les moutons; le dysmaritt, ou taxe sur les porcs et les abeilles; et une taxe sur le bétail qui se nourrit sur les bruyères et les communaux sans permission.....	1,330,000
TOTAL	2,730,000
Environ.....	3,800,000 francs.

Digitized by Google

Le montant total de ces impôts en Moldavie, s'élève à 1,400,000 piastres, ou 2,000,000 francs.

L'administration de ces branches de gouvernement est toujours vendue à des spéculateurs particuliers; et les sommes que nous venons de spécifier ont été payées par eux et d'avance, pendant les six dernières années. Quelques marchands et d'autres personnes qui possèdent des fortunes considérables dans ces pays ont acquis leurs richesses par ces spéculations.

Il est devenu ordinaire en Valachie que la plupart des officiers publics donnent au prince une partie de leurs profits, qu'il reçoit par anticipation, d'après l'estimation qui est faite de leur montant. Tout ce qu'il reçoit, avec la valeur des présents qu'on lui fait lorsqu'il confère des titres de noblesse, lui assure un revenu particulier d'environ deux millions de piastres.

Il dispose de la dignité métropolitaine et de tous les autres siéges. Le premier est ordinairement accordé pour la vie ou pour le temps du règne de celui qui l'a donné. Ses revenus montent à quatre cent mille piastres. Ils proviennent des propriétés territoriales léguées au siége métropolitain par des boïars décédés, ou par d'autres individus, et d'une capitation annuelle de quinze piastres, levée sur tous les prêtres d'un

Digitized by Google

ordre inférieur dont le nombre s'élève à quinze mille. Les prétentions du prince, sur cet important revenu, ne sont pas aussi hautement avouées que sur celui des offices civils; mais elles sont reconnues par la personne qui est élevée à cette dignité, ou qui est confirmée par son successeur.

Les évêques d'Argis, de Rimnik et de Buzéo, sont les ecclésiastiques les plus élevés en dignité après le métropolitain, et les seuls candidats à ce siége parmi leurs nombreux collègues. Ils résident à Buckarest, et forment le conseil suprême de l'église, sous la présidence de l'archevêque. Ce conseil est le tribunal le plus corrompu de tout le pays, et ses actes et ses décisions, dont le moteur et le but n'ont rien moins qu'une tendance morale, semblent uniquement calculés pour l'encouragement de la dépravation et des autres désordres de la société. La volonté du métropolitain, ou celle du prince, est la seule règle de ses décisions.

La constitution de la Moldavie ne permet pas au prince d'intervenir dans les affaires du conseil ecclésiastique, ni dans ce qui concerne les finances de la métropole. L'archevêque est élu par la noblesse, et doit être né dans le pays. L'évêque de Romano, dont le rang est immédiatement inférieur, est ordinairement choisi pour

Digitized by Google

remplir cette dignité. Les mêmes règles devraient exister en Valachie ; mais une série d'abus ont rendu plusieurs maux irremédiables.

Les deux principautés renferment un grand nombre de monastères fondés par différents vaïvodes ; et les habitants ont long-temps considéré comme de grands actes de piété, les dons qu'on leur faisait, en terres, maisons, marchandises ou argent, en telle sorte qu'il mourait à peine un homme riche qui ne leur laissât une partie de sa fortune. Ces dons se sont tellement accumulés, et la valeur des terres s'est augmentée à un tel point, que la plupart de ces monastères sont maintenant les établissements les plus riches du pays. Le plus grand nombre est à la disposition des princes régnants, qui les donnent, pour un espace de temps, au plus offrant. Les patriarches de Constantinople et de Jérusalem disposent des autres qui leur sont consacrés ; mais quoique les princes ne puissent faire tourner à leur profit aucune partie des revenus, comme ils ont le droit de les taxer en certaines circonstances, ils les mettent fréquemment à contribution.

Outre les diverses branches importantes de revenu que nous venons de spécifier, les princes régnants ont encore d'autres moyens de se procurer de l'argent. Les deux principautés sont

Digitized by Google

pour eux une source intarissable de richesses, et la dénomination proverbiale qu'on leur donne, *de Pérou des Grecs*, est justifiée par l'expérience.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Mines d'or et d'argent. — Productions. — Restrictions sur les exportations. — Navigation du Danube. — Commerce d'importation.

La chaîne des monts Krapaks, qui sépare les deux principautés des possessions autrichiennes, abonde en minéraux de diverses espèces. On trouve en différents endroits, l'or, l'argent, le mercure, le fer, le cuivre, le bitume, le soufre et les charbons de terre. Mais quoiqu'il y ait de fortes raisons de penser que ces minéraux s'y rencontrent en abondance, on ne fait aucun effort pour en tirer parti, et l'on attribue cette négligence à plusieurs motifs dont quelques-uns paraissent très plausibles (1). Les ha-

(1) En 1811, des minéralogistes furent envoyés de Pétersbourg pour explorer les mines des monts Krapaks. Ils découvrirent de larges veines d'or, de cuivre et de mercure. Il fallait du temps pour mettre l'ouvrage en train, et lorsqu'il offrait les espérances de succès les mieux fondées, la paix fut conclue, les autorités russes se retirèrent, et les mines furent de nouveau comblées, pour rester dans leur ancien état.

Digitized by Google

bitants soutiennent que, pour entreprendre un ouvrage aussi considérable, il serait nécessaire d'y employer de grands capitaux et beaucoup d'hommes, et que, par conséquent, le pays aurait à supporter de grandes charges avant de pouvoir commencer à retirer quelqu'avantage de cette entreprise; et que même, après avoir consenti à faire les sacrifices nécessaires, comme les fruits de ces sacrifices serviraient seulement à alimenter les coffres du grand-seigneur, il était prudent de s'abstenir d'attirer si puissamment l'attention des directeurs d'un système de rapacité qui ne prévalait que trop dans le pays.

D'un autre côté, on suppose que la situation précaire des hospodars, qui vivent dans de continuelles appréhensions d'être soudainement rappelés ou disgraciés, les engage à porter toute leur attention seulement sur les ressources qui sont le plus immédiatement à leur portée, et à négliger tout ce qui n'offre que l'apparence d'un gain éloigné.

La Porte semble donc la seule partie véritablement intéressée dans cette affaire, comme la seule capable de l'entreprendre d'une manière convenable, et d'en tirer un avantage durable. Cependant les Turcs montrent la même indifférence, et l'on en donne des motifs politiques qui

Digitized by Google

ne me paraissent pas du tout satisfaisants; car les considérations qu'ils opposent ne sont pas de nature à les empêcher de tirer parti de ces trésors, que, sous le rapport sinon du droit au moins du fait, ils considèrent depuis si long-temps comme leur propriété.

De ces conjectures on peut néanmoins tirer cette conclusion, qu'aussi long-temps que ces provinces resteront sous l'influence de la Turquie, leurs richesses minéralogiques seront ensevelies dans l'oubli et dans une profonde obscurité. Les rivières de Dimbovitza et d'Argis prenant leur source dans les monts Krapaks, et traversant la Valachie avant de se jeter dans le Danube, charrient une quantité considérable de grains d'or. Les Bohémiens qui appartiennent au gouvernement sont employés à les ramasser dans le sable lorsque les eaux sont basses, et il leur est permis de payer en partie leur tribut avec ce fruit de leurs labeurs.

Quoique le commerce de la Valachie et de la Moldavie soit entravé par un grand nombre de restrictions et de prohibitions, il n'en est pas moins une de leurs plus importantes sources d'opulence. Ces détails sont peu connus et peu remarqués au-delà des pays voisins, quoiqu'ils soient loin de mériter cette inattention.

La plus abondante production du sol est le

Digitized by Google

froment, dont les deux principautés sont supposées produire annuellement dix millions de kilôs (1), quoique un sixième de leurs vastes et fertiles plaines soit à peine cultivé, et qu'une grande partie de ce sixième soit semée en maïs, en orge et en chanvre.

Les autres productions les plus importantes sous le point de vue commercial, sont la cire jaune, le miel, le beurre, les fromages, les cuirs, le bois de charpente, le merrain et les mâts de vaisseau de toute espèce et dimension; on en tire encore annuellement environ cinq cent mille peaux de lièvres, six cent mille okes (2) de graines de *Rhamnus infectorius* servant à teindre en jaune, et connues dans le commerce sous le nom de *graines d'Avignon*, et quarante mille *kintals* de laines (3).

Les trois derniers articles sont seuls entièrement exempts de droit d'exportation; les autres sont mis à la disposition du gouvernement turc; et c'est seulement en temps d'abondance, après qu'on a prélevé ce qui est nécessaire pour les greniers et l'arsenal de Constantinople, qu'on obtient la permission d'employer le reste dans

(1) Un kilô (mesure de Constantinople) est égal à un boisseau anglais, environ 36 litres.

(2) Un oke est égal à 2 4/5 lbs. anglais, ou 1 kil. 276 gr.

(3) Le kintal pèse 44 okes.

Digitized by Google

le commerce étranger. L'exportation du froment est seule constamment défendue; il n'est pas au pouvoir de l'hospodar de permettre qu'on en exporte la plus petite quantité pour des spéculations particulières; elles doivent être autorisées par des firmans, permission qui n'est jamais accordée aux raïahs, et qui l'est très rarement aux autres européens. Les ministres étrangers accrédités à la Porte, connaissant la difficulté de l'obtenir et l'importance que le gouvernement ottoman attacherait à cette faveur, préfèrent s'abstenir de faire de ces sortes de demandes, dont le succès ne profiterait au surplus qu'à quelques individus, sans produire un avantage permanent pour le commerce en général.

Le froment de la Valachie n'est pas de première qualité, mais il est loin d'être médiocre : celui de la Moldavie est meilleur et ne diffère pas beaucoup du froment de Pologne. Son prix ordinaire est entre deux et deux piastres et demie le kilô. Comme article de commerce général, les frais qu'il coûterait du Danube à Constantinople, monteraient à peine à une piastre en sus. Le gouvernement ture envoie chaque année ses propres vaisseaux pour transporter la portion qu'il en retient, fixée chaque fois à 1,500,000 kilôs, aussi bien que les autres articles nécessaires à son usage dont la quantité n'est point

Digitized by Google

déterminée, quoique généralement très considérable. Le bois de construction de Moldavie est très supérieur à celui de Valachie; il est d'une excellente qualité de chêne, et parfaitement convenable à la construction des vaisseaux. Un grand nombre des bâtiments de la flotte turque sont contruits avec ce bois; leurs mâts et leurs cordages proviennent également de la Moldavie. Dans ces deux provinces ces articles sont vendus au plus bas prix possible; on peut en dire autant de tous les articles prohibés. Les restrictions provenant du monopole que la Porte s'est arrogé, font qu'il y a peu de demandes, excepté celles qui viennent de la consommation intérieure.

Les peaux de lièvres se vendent ordinairement 35 paras (1) chacune dans un marché en gros, et les graines d'Avignon (*Rhamnus infectorius*), peuvent être achetées à raison de 40 ou 45 paras l'oke. La manière ordinaire d'obtenir une grande quantité de ces deux articles au plus bas prix possible, est d'en faire des commandes en différents villages, et de payer une partie du prix d'avance; les villageois qui ont conclu de semblables marchés, ne manquent jamais de remplir leurs engagements à l'époque convenue.

Les peaux de lièvres sont de la première qua-

(1) Quarante paras font une piastre.

Digitized by Google

lité; mais les graines d'Avignon (*yellow berries*) sont inférieures à celles de Smyrne, et seulement demandées lorsque la récolte a manqué dans l'Asie mineure.

L'espèce de laine qu'on tire des deux principautés est regardée comme très bonne; lorsqu'elle est nettoyée et lavée, elle se vend environ 60 paras l'oke, ou 66 piastres par kintal; lorsqu'elle est en suint, elle est offerte à 35 à 40 paras.

Les principautés abondent aussi en bétail et en volailles de toute espèce. Chaque année elles fournissent à Constantinople 250,000 moutons et 3,000 chevaux. Elles envoient dans les provinces environnantes, outre un grand nombre de ces deux espèces, des bœufs qui sont ordinairement vendus avec un grand avantage.

Toutes les productions et denrées qui sont employées pour les besoins de la capitale de l'empire ottoman sont achetées par le gouvernement local pour environ le quart des prix courants du marché, et pour la sixième de leur valeur en Turquie. Elles sont payées par une déduction sur le tribut ordinaire, et quelquefois par une imposition extraordinaire d'une valeur égale à leur prix.

Avant de faire aucune remarque sur le commerce d'importation, il est nécessaire de dire quelques mots sur la ville et le port de Galatz,

Digitized by Google

qu'on peut appeler le port de mer des deux principautés.

Galatz est en Moldavie, sur les frontières de la Valachie; il est situé à l'endroit où le Danube commence à être le plus large et le plus profond, éloigné de 60 milles de la Mer-Noire, 65 d'Iassi et 72 de Buckarest. La rivière y est navigable jusqu'à ce point, pour des vaisseaux qui n'excèdent pas trois cents tonneaux. Sa principale entrée du côté de la mer est assez difficile, à cause des îles qui la divisent en trois grands canaux, dont deux sont très peu profonds et dangereux. Mais les vaisseaux destinés pour ce port prennent des pilotes à bord, et avec cette précaution, il arrive fort peu d'accidents, surtout dans la belle saison.

La navigation du Danube est fermée au mois de novembre; dans les hivers les plus rigoureux cette partie du fleuve est complètement gelée pendant l'espace de cinq ou six semaines. Les vaisseaux commencent à reparaître dans le mois de mars, et comme ils n'ont pas à craindre les inconvénients de la marée, ils peuvent se placer tout auprès des quais, et y rester jusqu'à ce que leurs affaires soient terminées.

Galatz est le grand marché pour les productions des deux principautés, et le seul endroit où l'on débarque quelques-uns des principaux

Digitized by Google

articles d'importation. Ayant toutes les ressources d'un port de mer, cette ville paraît être très florissante. Son marché est toujours bien fourni de toutes les productions de l'intérieur. Le bois de construction, les mâts et le merrain y sont transportés sur les petites rivières qui viennent des différentes parties du pays et qui se jettent dans le Danube à peu de distance. Il y a des greniers publics pour le froment, et un grand nombre de grands magasins pour toutes sortes de marchandises appartenant à des marchands particuliers. Galatz est principalement habité par des commerçants qui, malgré la rigueur des mesures prohibitives, trouvent souvent les moyens d'exporter quelque quantité de froment et d'autres articles de contrebande; mais leur commerce principal est celui d'importation. La ville et ses dépendances sont gouvernées par deux députés du prince de Moldavie, nommés *Percalabis*. Le nombre des habitants à résidence fixe, n'excède pas sept mille; mais le concours d'individus que le commerce y attire chaque année, lui donne l'apparence d'une ville beaucoup plus populeuse, et tout le mouvement d'une place de commerce de grande importance; cette apparence est encore accrue par le nombre considérable de vaisseaux marchands qui fréquentent son port.

Digitized by Google

Quoique Galatz soit le dépôt général de plusieurs objets d'importation, ce n'est cependant pas leur principal marché; ils sont portés à ceux de Buckarest et de Iassi. Le café, le sucre, le poivre, le rhum, les citrons, les oranges et les vins étrangers sont les principaux articles de cette espèce. La consommation locale du premier, dans les deux provinces, est calculée à environ 800,000 okes par an; celle du second à 900,000 okes, et celle du troisième à 35,000 okes; quant aux autres articles, leur consommation est purement éventuelle. Leur importation surpasse néanmoins cette quantité, et peut être considérée comme beaucoup plus considérable, car les provinces de Gallicie, de Boukovine, de Transsylvanie, de Temeswar et de Servie sont en partie fournies de ces articles par les marchés de Buckarest, de Iassi et de Galatz (1).

Le système général de ce commerce d'importation est très mal conçu et sujet à beaucoup d'inconvénients. Les acheteurs ont recours aux marchés de Smyrne et de Constantinople, où ils ne peuvent rien obtenir qu'à des prix élevés. Les marchandises qui ont déjà payé les droits de douanes en Turquie, sont taxées à un nouveau

(1) La ville de Galatz a été réduite en cendres dans les derniers troubles qui viennent d'avoir lieu en Moldavie et Valachie (1821). (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

droit de la même espèce, de trois pour cent au débarquement ou à la vente, dans les deux principautés, et sont également soumises à d'autres charges arbitraires qui s'élèvent encore plus haut. Ces dernières ne sont pas, il est vrai, établies par les gouvernements locaux, mais extorquées par leurs préposés; et comme elles sont tolérées, il devient impossible de s'y soustraire, à moins que les propriétaires des marchandises ne soient par hasard sujets de quelque puissance européenne, et qu'ils ne reçoivent, en cette qualité, protection et assistance des consuls résidant dans le pays.

La Valachie et la Moldavie sont en ce moment approvisionnées par l'Allemagne de tous les objets manufacturés en coton ou en laine, et de faïences et poteries, qui arrivent soit par terre, soit par le Danube.

Les calicots unis et imprimés, les indiènnes, la verrerie et la poterie apportés dans leurs marchés, sont, sans exception, travaillés en Allemagne, mais on les appelle de fabrique anglaise, et comme tels, on les vend à un plus haut prix que si leur origine était déclarée.

La consommation des draps est très considérable; on évalue celle des qualités superfines à environ 200,000 livres sterling par an. On importe aussi dans le pays quelques draps français,

Digitized by Google

mais comme leurs prix sont de beaucoup plus élevés que ceux d'Allemagne, on n'en fait pas une forte demande. Les batistes françaises et les mousselines anglaises sont toujours des articles avantageux pour les spéculateurs, et dont ils se défont promptement.

Comme les fourrures de toute espèce forment une partie du costume national, et sont en outre nécessaires à cause de la rigueur naturelle du climat, elles forment un article de vaste importation. La Russie en fournit les deux principautés, et reçoit en retour de l'eau-de-vie, du vin et des ducats impériaux.

La plupart des marchands qui font le commerce dans ces principautés, sont naturels du pays ou grecs. Plusieurs ont été naturalisés en Russie ou en Autriche, et sont protégés par ces puissances: avantage inappréciable pour leurs affaires. Depuis peu d'années quelques habitants des îles Ioniennes ont commencé de commercer avec ces deux principautés, et le pavillon anglais porté par leurs vaisseaux, est aujourd'hui, fréquemment déployé sur le Danube.

Quelques expéditions par terre de marchandises venant de Smyrne, sont faites de temps à autre par la voie d'Enos et d'Andrinople : mais elles courent des risques et éprouvent des difficultés ; et outre cela le montant des charges sur-

Digitized by Google

passe de huit pour cent celui qu'occasionne la route de Galatz.

Les richesses naturelles et les diverses ressources de la Valachie et de la Moldavie sont telles, que si ces pays pouvaient jouir des importants avantages d'un gouvernement régulier et d'une administration sage, sous laquelle l'industrie et l'agriculture pussent recevoir les encouragements qu'elles méritent; que le commerce d'exportation fût ouvert; que les relations commerciales avec les nations étrangères fussent établies d'une manière convenable, et enfin que les mines fussent exploitées, ils deviendraient en peu de temps les provinces les plus populeuses et les plus florissantes de l'Europe. Le port de Galatz rivaliserait bientôt avec tous les ports de la Mer-Noire, sans en excepter Odessa.

La fertilité du sol est si grande, qu'il pourrait produire de quoi nourrir dix fois la population actuelle, et fournir encore un excédant à d'autres pays, les grains y rendant ordinairement seize fois la semence, et dans les bonnes années jusqu'à vingt-cinq fois.

La nature leur a donné tout ce qu'il faut pour acquérir une grande prospérité, et les hommes s'en sont toujours montrés les ennemis.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Buckarest et Tergowitz, capitales de la Valachie. — Iassi, capitale de la Moldavie. — Leur description. — Manière de voyager. — Races de chevaux.

Buckarest ou Bukorest, capitale actuelle de la Valachie, est une grande ville fort sale, située sur un fond bas et marécageux. Elle contient quatre-vingt mille habitants, trois cent soixante-six églises, vingt monastères, et trente vastes *hanns* ou caravanseraïs.

Ce n'était, il y a quatre cents ans environ, qu'un petit village appartenant à une personne nommée *Bukor*, d'où elle a tiré le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Par degrés elle devint une ville, et elle continua de s'accroître jusqu'à ce qu'elle surpassa en étendue Tergowitz l'ancienne capitale. Le vaïvode Constantin Bessaraba en fit, en 1698, le siége permanent du gouvernement, et abandonna avec tous ses nobles la ville de Tergowitz, qui était délicieusement située plus avant dans l'intérieur, ayant d'un côté une chaîne de collines charmantes, et de l'autre

Digitized by Google

une belle et vaste plaine. Les princes grecs ayant continué de résider à Buckarest, probablement parce que cette ville est plus rapprochée des Turcs, Tergowitz fut peu à peu abandonnée par le reste de ses habitants; ce n'est plus aujourd'hui qu'un simple village. Elle contient plusieurs ruines d'anciens édifices, parmi lesquels on distingue le palais du vaïvode. La rivière Dimbovitza coule à peu de distance de ses murs.

Iassi, capitale de la Moldavie, est une ville petite, mais beaucoup mieux bâtie, contenant plusieurs maisons élégamment construites dans le style le plus moderne de l'architecture d'Europe; elle a quarante mille habitants et soixante-dix églises. Elle est située en partie sur une colline fort agréable, et en partie dans une vallée. Le palais du prince est l'édifice le plus étendu de toute la ville; il est entouré de jardins et de cours; il est meublé dans un style moitié oriental et moitié européen, et il est assez vaste pour loger facilement plus de mille personnes.

Le palais de Buckarest était autrefois un vaste édifice situé sur une éminence, à une extrémité de la ville qu'il dominait entièrement. En 1813, il fut brûlé par accident, et il n'a jamais été rebâti. Le dernier prince a résidé depuis ce temps dans deux maisons particulières qui ont été réunies à cet effet.

Digitized by Google

Les deux capitales occupent une grande étendue de terrain, les maisons étant séparées les unes des autres, et entourées de cours, de jardins et de plantations d'arbres. Tous les bâtiments sont construits en briques, et leurs murs sont enduits de plâtre et blanchis en dehors et en dedans. On se sert rarement de tuiles, et les toits sont ordinairement couverts en bois.

Les rues des deux capitales, et on peut dire des autres villes de ces provinces, sont, sans exception, pavées avec de grosses pièces de bois posées en travers et liées les unes aux autres. Dans quelques-unes la surface est unie, tandis que dans d'autres ces madriers sont laissés presque dans leur état naturel. Dans les saisons pluvieuses, elles sont constamment couvertes d'une vase profonde et liquide, et en été, d'une poussière noire et épaisse que le vent le plus léger soulève d'une manière très pernicieuse pour les yeux et les poumons; outre ces inconvénients, il est absolument indispensable de les renouveler complètement tous les six ans.

On a pratiqué à Buckarest, sous ce pavé en bois, que les naturels appellent avec assez de raison des *ponts*, de larges canaux pour recevoir les immondices des maisons, qu'ils sont destinés à porter à la rivière Dimbovitza qui traverse la ville. A peine prend-on quelque soin d'em-

Digitized by Google

pêcher qu'ils ne soient engorgés, ce qui arrive fréquemment par l'accumulation des matières qui s'y arrêtent. Ils restent quelquefois plusieurs mois en cet état dans la saison des chaleurs; ce qui produit des exhalaisons pernicieuses, et occasionne des fièvres putrides et malignes; maladies auxquelles la situation naturelle de la ville doit seule disposer une grande partie des habitants.

On a supposé long-temps, et l'on croit encore aujourd'hui qu'il est impossible d'y paver les rues avec des pierres, non pas tant à cause de la rareté des matériaux, que parce que le sol formé d'une glaise molle et sans consistance, n'offre pas une base assez solide. Cette idée qui prédomine chez les naturels du pays, est certainement erronée, et l'on ne peut en citer une preuve plus frappante que les chaussées construites en pierre par Trajan et les Romains, et qui ont résisté jusqu'à nos jours à l'action destructive du temps.

A une certaine distance, et d'un point élevé, la ville de Buckarest se présente d'une manière très avantageuse à la vue; le mélange des maisons et des arbres lui donne une beauté particulière; mais elle ressemble à une belle décoration de théâtre, qui charme les yeux lorsqu'elle est vue de loin, et qui de près ne paraît plus qu'un barbouillage grossier.

Digitized by Google

Il y a environ trente ans, les boïars avaient l'habitude de se visiter les uns les autres et d'aller à la cour à cheval; les seules femmes des plus riches boïars allaient en voiture. Depuis cette période, la mode d'aller en voiture a tellement prévalu, et elle est maintenant si universelle, qu'aucune personne des deux sexes d'une condition un peu élevée, ne voudrait, même dans le plus beau temps, quitter le seuil de sa porte sans être en voiture. Les boïars croiraient déroger à leur dignité s'ils faisaient usage de leurs jambes, et ils laissent à la populace la pratique vulgaire d'aller à pied. Il en résulte que les rues qui ont sept à huit mètres de large, sont toujours pleines de voitures, et qu'il arrive de fréquents accidents aux malheureux piétons.

L'espèce de voiture la plus en usage est la calèche allemande; et les boïars ont introduit la mode d'orner celles dont ils se servent des couleurs les plus tranchantes. Mais comme ils s'occupent beaucoup moins de la beauté des chevaux, des harnois, et du costume de leurs cochers, il est très ordinaire de rencontrer dans les rues une voiture brillante de dorure, traînée par deux misérables rosses, et conduite par un Bohémien en guenilles.

Il y a plusieurs carrossiers à Buckarest et à Iassi; mais les voitures qui arrivent de Vienne

Digitized by Google

sont préférées aux leurs, et elles coûtent beaucoup plus cher. Les boïars sont fort indifférents sur leur solidité, et achètent souvent comme neuves de vieilles voitures qu'on a rhabillées, de riches ornements étant la seule qualité qui en fait le prix; mais ils sont obligés d'en acheter une nouvelle tous les ans ou tous les dix-huit mois. D'un autre côté, leur propre insouciance, la paresse, la malpropreté et le peu de soin de leurs cochers, rendent cette dépense annuelle indispensable.

On ne peut trouver à louer aucune espèce de voiture; ainsi les voyageurs et les autres personnes qui n'ont qu'une résidence momentanée, sont obligés d'aller à pied. On trouve aussi rarement à louer des logements particuliers; et ce n'est que depuis très peu de temps qu'un hôtel a été établi à Buckarest; il est parfaitement tenu et fort utile aux voyageurs. Un Allemand en est le propriétaire et le directeur.

La manière de voyager dans les deux principautés est si expéditive, qu'on ne peut rien lui comparer en aucun autre pays. Les établissements de postes sont bien organisés; il y a des relais dans toutes les directions, et ils sont abondamment fournis de chevaux. Cependant ceux qui veulent voyager en poste suivant la méthode du pays, ne doivent pas s'attendre à trou-

Digitized by Google

ver aucune des commodités ordinaires qui se rencontrent ailleurs. On ne peut leur fournir qu'une espèce de char qui ne ressemble pas mal à ces cadres à jour dont on se sert pour transporter la faïence. Il est assujetti sur quatre petites roues, avec des chevilles de bois; le tout n'est guère plus élevé qu'une brouette. Ce char est rempli de paille, et le voyageur est obligé de s'asseoir et de se tenir bien droit au milieu, enfonçant, comme il peut, ses jambes dans la paille. Quatre chevaux y sont attachés avec des cordes qui composent tout le harnois, et conduits par un postillon à cheval; ils partent à toute bride, et n'arrêtent ni ne ralentissent leur pas que lorsqu'ils sont arrivés à la maison de poste voisine. Dès la distance d'un demi-mille de cette maison, le postillon avertit de son approche en faisant continuellement claquer son fouet; aussi lorsqu'il arrive, une autre voiture est prête à recevoir le voyageur.

Les boïars et les autres personnes un peu distinguées du pays voyagent dans leurs propres voitures, et au pas qui leur convient. En hiver, comme la neige reste deux mois sur la terre, on se sert généralement de traîneaux aussi bien à la ville qu'à la campagne.

La race des chevaux valaques est d'une espèce particulière; ils sont petits de taille et n'ont point de feu; mais ils sont forts, actifs, et capa-

Digitized by Google

bles de supporter la plus grande fatigue. Ceux de Moldavie diffèrent seulement en ce qu'ils sont d'une plus haute taille. Quelques-uns des plus riches boïars font venir leurs chevaux de Russie et de Hongrie; mais ce sont seulement des chevaux de voiture; car ils ont tant d'aversion pour tout exercice qui occasionne la moindre fatigue, qu'on en voit très peu monter à cheval. On rencontre par conséquent fort rarement dans ce pays de beaux chevaux de selle. Le prince est la seule personne qui en possède quelques-uns, et encore sont-ils montés par ses Albanais, ou gardes-du-corps.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Observations sur les Grecs en général. — Leur introduction au gouvernement des principautés. — Leur système politique. — Causes de la déclaration de guerre entre l'Angleterre et la Russie, et la Turquie, en 1806. — *Causes qui occasionnèrent le non succès de l'expédition anglaise contre Constantinople. — Changement subséquent de la politique du gouvernement ottoman. — Paix avec l'Angleterre. — Paix avec la Russie, et circonstances qui y contribuèrent. — Hospodars Callimacki et Caradja. — Mort du prince Démétrius Morousi. — Fuite de Caradja. — Réflexions sur la conduite de la Porte, à l'égard de ces deux principautés.*

Aucun des événements qui ont exercé de l'influence sur l'existence politique et détruit l'esprit public des Moldaves et des Valaques, n'a été plus désastreux que le système de politique introduit par les Grecs du *Fanar* (1), lorsqu'ils sont placés à la tête des principautés.

(1) Le *Fanar* est un district de Constantinople, où résident tous les Grecs qui entrent dans la carrière des principautés. On les distingue ainsi des autres Grecs de Constantinople.

Digitized by Google

Humiliés, dégradés et opprimés comme les Grecs le sont, depuis qu'ils ont cessé d'être une nation, la civilisation a dégénéré parmi eux en proportion du poids et de la barbarie du joug qui pèse sur leur tête; et ils ont contracté insensiblement ces habitudes de corruption et d'obéissance servile, inséparables d'un tel état d'esclavage. La dissimulation et la fausseté sont devenues les traits les plus caractéristiques de leur physionomie morale; enfin la force des causes qui agissent continuellement sur eux, les ont familiarisés par degrés avec tout ce qui peut dégrader et humilier l'homme.

L'ambition de certains Grecs menant une vie obscure à Constantinople fut réveillée, lorsque l'emploi d'interprète d'État à la Porte acquit une apparence importante, sous la direction de leur compatriote Alexandre Maurocordato, qui, de petit marchand à l'île de Scio, s'éleva par degrés à ce poste, et fut envoyé en qualité de plénipotentiaire ottoman au congrès de Carlowitz, où il se fit distinguer comme un habile négociateur. Il fit nommer son fils Nicolas aux gouvernements de la Moldavie et de la Valachie, et il suggéra à la Porte un nouveau mode de nomination à ces principautés, lorsqu'on eut mis entièrement de côté le droit électif. Depuis ce temps la cour ottomane conféra ces deux dignités aux

Digitized by Google

Grecs qui l'avaient servie à sa satisfaction en qualité d'interprètes d'état, non pas tant comme une récompense de leurs services, que par la connaissance qu'elle avait acquise de leur caractère personnel et de la mesure de leur habileté.

D'un autre côté les preuves continuelles de servitude données par les Grecs, et l'impossibilité apparente de redevenir jamais une nation, semblaient les rendre les instruments les plus propres à assurer le nouveau système de gouvernement que la Porte introduisait dans les principautés; car, quoiqu'elle ne pût fouler à-la-fois aux pieds tous leurs priviléges, cependant en leur donnant des princes qui seraient entièrement dévoués à ses intérêts et esclaves de sa volonté, l'existence de ces priviléges devenait illusoire.

La possibilité d'avoir part à l'administration publique n'eut pas été plutôt connue des Grecs, que ceux qui étaient familiers avec les langues turque et européennes, abandonnèrent toute autre carrière, se formèrent en une classe distincte qui s'arrogea le titre de noblesse et le droit exclusif d'être appelée au service de l'État.

En peu de temps, néanmoins, le nombre des compétiteurs s'accrut considérablement : tous également avides et impatients d'atteindre le

Digitized by Google

même but. Ils introduisirent un système d'intrigue et de corruption, qui donna naissance à des changements continuels dans les gouvernements des principautés, et accoutuma la Porte à les considérer comme des fermes qui devaient être données à ceux qui en offraient le plus haut prix. Les princes-fermiers furent donc déposés et rappelés toutes les fois que les offres et les promesses de quelques-uns de leurs compatriotes paraissaient plus avantageuses.

Depuis l'époque où ce système fut introduit, jusqu'au commencement du siècle présent, c'est-à-dire depuis un espace de quatre-vingt-dix ans, la Valachie seule a passé dans les mains de quarante princes différents, sans compter le temps qu'elle fut occupée par les Russes, depuis 1770 jusqu'à 1774; par les Autrichiens et les Russes, de 1789 à 1792, et de nouveau par les Russes, de 1806 à 1812.

Les maux qui découlèrent naturellement d'un tel état de choses, accablèrent tellement les deux nations, que la cour de Russie, déjà autorisée par le traité de Kaïnargik (1) à intervenir en leur faveur, insista, à la paix de Iassi, en 1792 (2), pour que la Porte s'engageât à main-

(1) *Voyez* l'Appendix, n°. II.

(2) *Idem.* n°. II.

Digitized by Google

tenir les princes de Moldavie et de Valachie dans leurs postes respectifs pendant l'espace de sept ans, et à ne les inquiéter en aucune manière avant l'expiration de ce terme. Cette proposition fut légalement adoptée par les plénipotentiaires ottomans; mais, dans l'exécution, elle ne fut pas régulièrement observée par la Porte, dont les fréquentes infractions à ce sujet donnèrent lieu à des remontrances continuelles de la part de la cour de Russie. En 1802, néanmoins, le prince Ipsilanti fut nommé au gouvernement de la Valachie, et le prince Alexandre Morousi à celui de la Moldavie, sous l'expresse condition que le ministre de Russie à la Porte, obtînt après de longues négociations, qu'aucun de ces deux princes ne pourrait être éloigné de son poste avant le terme stipulé dans le traité, à moins qu'il ne se fût rendu coupable d'une offense que le ministre de Russie reconnaîtrait être de nature à justifier sa déposition (1).

En 1805, les intrigues de Buonaparte, qui cherchait à entraîner la Turquie dans son système continental, déterminèrent la Porte à adopter un plan de conduite que la Russie ne pouvait interpréter autrement que comme une violation inten-

(1) Thornton, *État actuel de la Turquie*, pag. 434.

Digitized by Google

tionnelle des engagements existants, et comme le prélude d'une alliance prochaine avec la France; quoique dans une audience publique du sultan, donnée à M. d'Italinsky, envoyé russe, on eût formellement échangé les ratifications du dernier traité d'alliance défensive conclu entre les deux puissances.

Les hospodars Ipsilanti et Morousi furent soudainement rappelés, sans que l'ambassade russe en fût informée; le dernier fut remplacé par charles Callimacki, et le premier par Alexandre Souzo, homme qu'on regardait comme partisan de Buonaparte, et qui avait été toujours opposé aux intérêts de la Russie.

Avant cette circonstance, il existait déjà un certain degré de froideur entre les cours de Saint-Pétersbourg et de Constantinople; elle provenait de la résolution soudaine adoptée par la Porte de supprimer les *protections étrangères*, en abolissant toutes les lettres-patentes accordées jusqu'alors aux individus natifs de Turquie, qui étaient autorisés, par ces lettres, à se placer eux-mêmes sous la protection des cours étrangères, quoique résidant et commerçant dans les possessions ottomanes. Ce qui avait surtout irrité la cour de Saint-Pétersbourg, c'est que cette résolution fut exécutée en contraignant publiquement et violemment tous les individus de cette classe

Digitized by Google

protégés par la Russie, à remettre leurs sauvegardes, sans avoir le moindre égard aux représentations de l'ambassade russe.

La déposition d'Ipsilanti amena le dénoûment de la crise. Une armée russe fut envoyée immédiatement sur les frontières pour assurer l'exécution des traités, et elle occupa les forteresses de Bender et de Chotzim, mesure que la Porte considéra comme une déclaration de guerre. Le mufti rendit en conséquence son *fetfa* (1), qui déclara légal de repousser la force par la force.

Cette rupture fut bientôt suivie d'une autre avec l'Angleterre, qui s'était réunie à la Russie pour s'opposer à l'influence croissante de Buonaparte sur la Porte. Lorsqu'en 1805, l'ambassadeur anglais, M. Charles Arbuthnot, arriva à Constantinople, la Porte exprima le desir de renouveler le traité d'accession fait en 1799, dont le terme (8 années) touchait à sa fin. Ce traité, basé sur les principes les plus sages, complétait la triple alliance entre l'Angleterre, la Russie et la Turquie, d'où la cause commune a retiré de si importants avantages.

---

(1) Une déclaration de guerre du sultan doit recevoir la sanction du mufti, comme chef de la religion. Il fait connaître son approbation par un manifeste nommé *fetfa*.

Digitized by Google

M. Arbuthnot n'ayant point les pleins-pouvoirs nécessaires pour cet objet particulier, écrivit à sa cour pour demander des instructions, et les reçut peu de temps après. Il offrit alors aux ministres turcs d'entamer les négociations; mais ils commencèrent inopinément à faire naître des difficultés, et finirent par rétracter ce qu'ils avaient avancé, à la grande surprise de l'envoyé anglais. Les intrigues de l'ambassadeur français, et les usurpations successives de Buonaparte en Europe, avaient fait une telle impression sur l'esprit du sultan et sur celui de ses ministres, qu'aucune remontrance, aucune menace ne purent les déterminer à exécuter ce qu'ils avaient d'abord eux-mêmes si vivement desiré.

D'un autre côté, l'ambassade anglaise ne pouvait rester indifférente au rappel des hospodars et à la manière dont les sauve-gardes ou protections étrangères avaient été supprimées.

Touché des plaintes des individus qui avaient des patentes sous la protection anglaise, et dont le gouvernement britannique devait défendre les intérêts, et en conséquence des sollicitations de l'envoyé russe qui l'invitait à réunir leurs efforts pour s'opposer aux mesures violentes du gouvernement turc, l'ambassadeur d'Angleterre fit plusieurs représentations à la Porte contre ses pro-

Digitized by Google

cédés, et sans se constituer le défenseur en principe de l'usage récemment introduit d'accorder des sauve-gardes étrangères aux naturels du pays, il recommanda à tout événement la modération et un mode moins offensif dans la mise à exécution du nouveau système. Mais ayant bientôt découvert, de manière à n'en pouvoir douter, que toute intervention serait inutile, et que la résolution du cabinet turc était telle qu'il hasarderait tout plutôt que de s'écarter du plan qu'il avait adopté, l'ambassadeur anglais jugea prudent d'inviter les *barataires* ou patentés qui étaient sous la protection de sa cour, de remettre, comme de leur propre mouvement, leurs titres à la Porte; et en même temps, par ses recommandations particulières, il parvint à faire garantir la propriété et la sûreté personnelle de ces individus, qui, non-seulement évitèrent par ce moyen le ressentiment du gouvernement turc, mais en furent même bien traités, et quelques-uns entrèrent en faveur.

L'ambassadeur anglais montra cependant moins de complaisance à l'égard des autres mesures de la Porte; et ayant insisté, de concert avec la Russie, sur le rétablissement immédiat des hospodars Ipsilanti et Morousi, cette affaire fut discutée au Divan : l'opinion unanime se prononça en faveur d'une ferme résistance à ces pré-

Digitized by Google

tentions. Mais le sultan déclara finalement que quelque humiliant qu'il fût d'y céder, il était résolu à tous les sacrifices plutôt que de rompre avec l'Angleterre.

Cette décision fut d'abord mise à exécution, au grand déplaisir de l'ambassadeur français Sébastiani, dont l'objet principal était de souffler le feu qu'il avait allumé. Mais bientôt après, la cour ottomane ayant eu avis que les troupes russes étaient déjà entrées en Moldavie, les affaires prirent une tournure entièrement opposée: le ministre russe fut renvoyé, et le grand-vézir se mit en campagne.

Pour présenter ces événements sous le jour qui leur est propre, il est nécessaire d'observer que ce n'était ni l'intention de l'Angleterre, ni le desir de la Russie de s'engager dans une guerre sérieuse avec la Turquie. Leur objet était de déterminer la Porte à consulter ses vrais intérêts, en s'éloignant d'une ligne de conduite qui avait toutes les apparences d'un changement de système politique, et semblait de tous points confirmer le soupçon que le sultan avait contracté une alliance avec Buonaparte.

Pour séparer la Porte du parti français et l'engager à revenir aux liaisons qui avaient jadis existé entre elle et ses alliés, un plan de mesures coërcitives fut jugé nécessaire. Pour leur donner

Digitized by Google

plus de poids, il fut convenu que la Russie enverrait une armée dans le Nord, et l'Angleterre une flotte dans le Midi.

Lorsque la flotte anglaise parut devant Constantinople, sa présence y occasionna une alarme et une confusion extrêmes. Le sultan envoya sans perdre de temps un agent sur la flotte anglaise pour faire des propositions de paix; et des négociations commencèrent avec M. Arbuthnot, qui se trouvait à bord du vaisseau amiral le *Royal-Souverain*; mais elles furent suivies avec beaucoup moins d'activité que la circonstance l'exigeait, et donnèrent le temps aux Français de gagner l'avantage par leurs intrigues. Le général Sébastiani et Franchini (1), agents actifs de Buonaparte, qui savaient que le premier effet du succès des Anglais serait l'expulsion de l'ambassade française de Constantinople, avaient le plus grand intérêt à faire rompre leurs négociations. Ils employèrent, pour arriver à ce but, tous les moyens qui étaient en leur pouvoir, et ils réussirent par le stratagème suivant :

---

(1) Il était alors premier interprète attaché à l'ambassade; depuis la paix il est entré au service russe, et il est maintenant attaché, en la même qualité, à l'ambassade de Russie à Constantinople.

Digitized by Google

Pehlivan-Aga, chef des janissaires, avait commandé auparavant, comme colonel, un régiment ou orte qui formait la garde d'honneur donnée à l'ambassade française à la Porte. Ayant occupé quelque temps cette place, il avait formé des liaisons intimes avec les Français, et depuis ce moment il se dévoua entièrement à leur parti. Lorsque le général Sébastiani vit que la paix avec l'Angleterre était sur le point d'être conclue, il lui envoya Franchini pour lui suggérer un plan que l'officier turc mit immédiatement à exécution. Il se rendit au sérail (1) avec un air très empressé, et ayant obtenu audience du grand-seigneur, il s'adressa en ces mots à sa Hautesse :

« Que Dieu préserve votre personne sacrée et » l'empire ottoman de tout mal possible. Un pur » sentiment de devoir me conduit devant votre » personne royale, pour lui exposer que depuis » l'apparition de la flotte des infidèles devant

(1) On suppose généralement en Angleterre que le mot *sérail* s'applique exclusivement à un palais dans lequel les femmes du grand-seigneur sont gardées : cette idée est erronée. La résidence du sultan dans la ville est appelée *sérail*; ses femmes y résident bien, mais leur appartement est appelé *harem*. Le sérail occupe tout l'espace de terrain sur lequel était bâtie Bizance, et il est entouré par les anciennes murailles de cette ville.

Digitized by Google

» votre palais, il s'est élevé une fermentation
» si vive et si générale parmi mes janissaires;
» ils expriment un si grand mécontentement
» des mesures adoptées par vos ministres en
» négociant avec les Anglais, par la honteuse
» crainte dans laquelle l'apparition de cette
» flotte les a plongés, qu'une insurrection géné-
» rale est sur le point d'éclater, à moins qu'on
» ne rompe les négociations et qu'on ne rejette
» avec mépris toutes les offres de paix. Ils dé-
» clarent qu'il est au-dessous de la dignité et de
» la réputation de l'empire ottoman, de se sou-
» mettre à un acte aussi humiliant, que de signer
» un traité, parce que quelques vaisseaux ont
» paru pour intimider, par leurs bravades, sa
» capitale, et dicter leurs propres volontés au
» souverain ottoman. Vos braves janissaires ne
» souffriront pas qu'une tache aussi déshono-
» rante ternisse la splendeur des armes otto-
» manes. Ils sont tous prêts à sacrifier leur vie
» pour défendre votre demeure et venger l'hon-
» neur et la foi de la nation ottomane. Mais ils ne
» consentiront jamais à rester témoins impas-
» sibles d'une soumission si ignominieuse pour
» le nom turc. »

Le sultan Sélim, prince naturellement faible et crédule, n'eut pas plutôt entendu un message semblable présenté au nom des janissaires, alors

Digitized by Google

en bonne intelligence avec les chefs du gouvernement, et unis en apparence avec les troupes du Nisam-Y-Gedid (1), qu'il ordonna que toutes communications avec la flotte anglaise fussent suspendues, et qu'on fît des préparatifs immédiats de défense dans le cas où l'on commencerait les hostilités.

Cette manœuvre inconnue jusqu'à ce moment, et dont peu de personnes sont encore instruites, fut la vraie cause de la rupture des négociations qui paraissaient, au commencement, devoir se terminer heureusement.

La flotte s'en retourna sans avoir fait connaître qu'elle eût aucune intention hostile, et abandonna au parti triomphant des Français l'influence la plus décidée dans le sérail.

Avant de présenter des observations sur les événements qui suivirent, il ne sera pas inutile d'offrir quelques remarques sur le caractère de ceux qui étaient à cette époque à la tête du gouvernement turc, puisque c'est à eux qu'on attribue le changement complet du système politique de la Porte.

Haffiz-Ismaïl pacha, grand-vézir, nommé en 1805, était un homme de basse extraction, igno-

(1) Ou Nizam-Dgedid, nouvelle institution militaire décrite dans l'Appendix, n°. V.

Digitized by Google

rant, pauvre, et si avide d'argent, que lorsqu'il fut élevé à ce poste, il forma le plan d'opérer un changement dans les principautés de Valachie et de Moldavie, quoique le temps prescrit par les traités fût encore éloigné, dans la vue de gagner un subside et de s'assurer un revenu, que les candidats, qui ne tirèrent pas un médiocre parti de l'inexpérience et des vues intéressées du vézir, avaient promis de lui allouer lorsque leur nomination aurait eu lieu.

Ibrahim-Aga, kiaya-bey, ou ministre de l'intérieur, était un homme de peu d'expérience et d'une grande ambition. Pour gagner les bonnes grâces de son maître, et rendre, comme il le croyait, un grand service à l'État, il entreprit l'affaire des protections, et la traita d'une manière si insultante et si provoquante, qu'il fut impossible qu'aucune puissance étrangère, jalouse de sa propre dignité, la supportât tranquillement.

Le mufti, Schérif-Zaadé-Attaa-Effendi, et le chef des janissaires, Pehlivan-Mehmet-Aga, étaient entièrement dévoués au parti français. Ils secondèrent avec plaisir l'adoption de toutes les mesures qui tendaient à brouiller la Porte avec l'Angleterre et la Russie, et paraissaient calculées pour favoriser le plan de Buonaparte, de rompre la triple alliance.

Digitized by Google

Galib, reis-effendi ou ministre des affaires étrangères, et Yussuf Aga, validay-kiayassy, ou chancelier de la mère de l'empereur, étaient les deux seules personnes en place attachées à la cause commune. Ils désapprouvaient les mesures qu'on suivait, mais se trouvant en minorité, leur opinion eut le dessous, et ils jugèrent prudent tous deux de se retirer des affaires, pour éloigner d'eux toute responsabilité à l'égard des conséquences qu'ils prévoyaient.

Les opérations militaires sur le Danube, entre les Russes et les Turcs, qui suivirent les premiers actes d'hostilité, ne furent pas plus heureuses pour l'objet que les premiers se proposaient, que les menaces de la flotte anglaise.

La paix de Tilsitt eut lieu; et la Porte qui avait raison de compter sur une intervention effective de la part de Buonaparte, dans ses différends avec la Russie, n'obtint d'autre avantage que la conclusion d'un long armistice, dont la première condition était la retraite des armées des principautés, que néanmoins elles n'évacuèrent pas. On mit cependant sur le tapis des négociations pour la paix, et la grande révolution qui renversa du trône le sultan Sélim et causa sa mort, établit finalement un nouvel ordre de choses à Constantinople, et opéra un changement complet dans le système politique du cabinet turc. La

Digitized by Google

Porte ne resta pas plus long-temps aveuglée sur la conduite équivoque de Buonaparte, depuis sa réconciliation avec la Russie, et elle commença à considérer son état d'hostilité avec l'Angleterre, non-seulement comme sans motifs, mais même comme contraire aux intérêts du pays.

En 1808, un plénipotentiaire anglais (M. Adair) avait été envoyé pour la seconde fois aux Dardanelles (1), afin de traiter de la paix, qui fut définitivement signée dans le mois de décembre de la même année.

A la même époque, les plénipotentiaires turcs envoyés à Buckarest pendant l'armistice, essayèrent d'arranger les différends avec la Russie: mais l'entrevue de l'empereur Alexandre et de Buonaparte eut lieu à Erfurt; les propositions qu'ils firent de concert à la cour de Londres (2), n'ayant pas été accueillies, le prince Prosoroffski, commandant en chef des armées russes en Moldavie et en Valachie, reçut ordre de signifier

(1) Sir Arthur Paget avait été envoyé sans succès en 1807; l'année suivante, son successeur fut plus heureux.

(2) Lettre adressée d'Erfurt, par les empereurs Alexandre et Napoléon, au roi de la Grande-Bretagne, dans le mois d'octobre 1808, et correspondance officielle qui la suivit entre les ministres des affaires étrangères des trois souverains. (*Papiers officiels* publiés en 1809.)

Digitized by Google

aux plénipotentiaires ottomans, que l'empereur Alexandre ayant accédé au système continental, dont le principal objet était un état de guerre permanent avec l'Angleterre, il ne pourrait entendre à aucune proposition de paix avec la Turquie, à moins que l'ambassadeur anglais admis récemment à Constantinople, ne fût renvoyé des possessions ottomanes.

Les ministres turcs exprimèrent leur étonnement de la versatilité de la cour de Russie, qui ayant fait les premières ouvertures pour une négociation, n'avait alors fait mention en aucune manière de l'Angleterre. Ils demandèrent néanmoins du temps, jusqu'à l'arrivée des instructions qui leur étaient nécessaires pour faire une réponse officielle à une communication si inattendue; ils dépêchèrent à cet effet un messager à Constantinople, et il fut accompagné par le colonel Bock, aide-de-camp du prince Prosoroffski, qui, à son arrivée, signifia à la Porte l'ultimatum de l'Empereur, par le canal du ministre français Latour-Maubourg.

Le gouvernement ottoman rappela, sans beaucoup d'hésitation, les plénipotentiaires turcs, du congrès de Buckarest; et les hostilités recommencèrent.

Un plan de partage avait été formé à Erfurt, entre les empereurs Alexandre et Napoléon. Les

Digitized by Google

provinces turques devaient écheoir à la Russie, et l'Espagne à la France. Ce fut après cet accord entre les deux souverains, que des ouvertures furent faites à l'Angleterre. La négociation avec cette puissance demanda du temps, et avant qu'elle fût très avancée, Buonaparte déclara à son sénat que les principautés de Valachie et de Moldavie étaient annexées aux possessions de son ami et allié l'empereur Alexandre. Néanmoins Buonaparte changea ses vues lorsqu'il s'aperçut que l'Angleterre était déterminée à ne traiter que sur la base de l'évacuation de l'Espagne; et qu'en adoptant de tels termes, il laissait à la Russie un grand avantage du côté de la Turquie, sans recueillir aucun bénéfice pour lui-même du marché politique fait à Erfurt. Le système continental qu'il s'efforçait de justifier en attribuant toutes les calamités de l'Europe à la persévérance tyrannique que l'Angleterre mettait à faire la guerre, lui fournit un prétexte suffisant pour engager la Russie à continuer les hostilités contre la Turquie, qui venait justement de traiter de la paix avec la Grande-Bretagne. D'un autre côté il parvint à déterminer le gouvernement turc à insister sur la restitution des principautés occupées par les armées russes, et à continuer les hostilités aussi long-temps que la cour de Russie refuserait son consentement à

Digitized by Google

cette mesure. Son desir que ces deux puissances continuassent de rester désunies, ne put qu'augmenter, lorsqu'il forma plus tard le projet d'envahir la Russie qui, pressée d'un côté par les Persans, et de l'autre par les Turcs, se trouvait ainsi obligée d'employer des armées considérables sur des frontières éloignées.

L'état d'épuisement de la Turquie, la médiation de l'Angleterre, et l'impatience de la Russie, qui observait les préparatifs hostiles de la France, évidemment dirigés contre elle, hâtèrent la conclusion de la paix de 1812, entre la Porte et la cour de Russie; mais malgré le désavantage d'une situation aussi critique, la cour de Pétersbourg conclut avec les deux autres un traité avantageux(1).

Galib-Effendi qui, depuis les grands changements survenus dans le gouvernement à Constantinople, avait repris les fonctions de ministre des affaires étrangères, était principal plénipotentiaire à Buckarest, en 1811 et 1812; mais le prince grec, Démétrius Morousi, qui, en sa qualité d'interprète d'État, était présent aux négociations, en dirigea la plus grande partie, et était en effet revêtu de pouvoirs fort étendus. Il avait été, ainsi que ses deux frères, invariablement attaché au parti russe, depuis le commen-

(1) *Voir* l'Appendix, N°. II.

Digitized by Google

cement de sa carrière politique; et l'espoir qu'il avait conçu d'être promu à l'une des deux principautés, le plus grand objet de son ambition, après le rétablissement de la paix, paraissait très fondé. Son caractère public, ses services au congrès, et l'appui de la cour de Russie, étaient en effet des considérations qui paraissaient rendre sa nomination certaine.

La cession de la Valachie et de la Moldavie ne pouvait donc entrer en aucune manière dans ses vues, et il la combattit avec énergie et succès; mais, en rendant à la Porte un service aussi important, il était nécessaire qu'il donnât, d'un autre côté, à la Russie quelque preuve de son attachement. S'il eût insisté sur la restitution intégrale des deux principautés, elle eût infailliblement été consentie par les plénipotentiaires russes, qui avaient ordre de hâter la conclusion de la paix, et de souscrire à toute condition qui ne s'étendrait pas au-delà de cette restitution. Mais Morousi, qui avait une parfaite connaissance de ces dispositions, arrêta définitivement les conditions du traité, en cédant à la Russie la plus belle partie de la Moldavie, qui est située entre les rivières Dniester et Pruth, et en faisant ainsi, pour l'avenir, de cette dernière rivière, la ligne de démarcation des frontières russes.

Digitized by Google

Les agents vigilants de Buonaparte à Constantinople ne manquèrent pas de faire connaître la conduite de Morousi. Lorsqu'après la signature du traité ils se virent frustrés dans l'espérance de déterminer la Porte à continuer la guerre, ils cherchèrent à faire tomber dans la disgrâce la famille de ce prince grec, afin de pouvoir au moins décider le gouvernement ottoman à placer des personnes de leur propre choix à la tête des principautés. Ils représentèrent le prince Démétrius comme un traître qui avait été suborné par la Russie pour servir ses intérêts, au moment où il était en son pouvoir d'obtenir les conditions les plus avantageuses.

Sur ces entrefaites les hostilités commencèrent entre la France et la Russie; et la Porte ayant montré la ferme résolution de rester neutre, et ne voulant donner ombrage à aucune des puissances belligérantes par le choix des nouveaux hospodars, résolut de le fixer sur deux individus dont les principes politiques n'eussent jamais été en contact avec les cours étrangères. Un grand nombre de candidats offrirent leurs services; mais aucun n'ayant les qualités requises, leurs demandes furent rejetées. Halett-Effendi, conseiller intime du sultan, fut chargé de faire un choix, et il le fixa sur le prince Charles Calli-

Digitized by Google

macki(1), pour la Moldavie, et sur Yanco Caradja, pour la Valachie. Halett-Effendi avait été autrefois, et pendant plusieurs années, secrétaire turc du père de Callimacki, tandis qu'il était à la tête du gouvernement de la Moldavie, et en relation intime avec Caradja, qui avait aussi un emploi subalterne sous le même prince. Connaissant parfaitement le caractère personnel de ces deux personnages, il les recommanda au sultan comme les sujets les plus propres dans les circonstances où on se trouvait, et ils furent nommés en août 1812.

Démétrius Morousi qui se trouvait encore en Valachie avec Galib-Effendi, apprit la nouvelle de ces nominations dans un moment où il s'attendait à recevoir la sienne. Il fut en même temps secrètement informé que son retour à Constantinople l'exposerait aux plus grands dangers, et on lui conseillait de se retirer dans un état chrétien. On lui offrit un asile en Russie, avec une pension considérable de ce gouvernement; mais craignant que sa fuite ne portât la cour ottomane à se venger sur sa famille, qui était restée au pou-

(1) C'est le même dont la nomination prématurée, en 1805, avait en partie donné naissance à la mésintelligence à Constantinople.

Digitized by Google

voir des Turcs, et dans l'espoir de justifier sa conduite, puisque toute la responsabilité des affaires traitées au congrès devait, à proprement parler, tomber sur Galib-Effendi, il se détermina à accompagner ce ministre jusqu'à la capitale. Il était loin de soupçonner que le ministre turc dont la conduite avait été désapprouvée, avait effacé de l'esprit du sultan toutes les impressions défavorables qu'il avait pu concevoir sur son propre compte, en attribuant les conditions de la paix qu'il avait souscrites, aux intrigues et à la trahison de Morousi, et qu'il avait en conséquence reçu des ordres secrets pour arrêter le prince au moment où ils auraient eu traversé ensemble le Danube, et de l'envoyer prisonnier au grand-vézir, qui avait encore son quartier-général à Schumla.

Morousi, de plus en plus encouragé par les protestations d'amitié de Galib-Effendi, quitta Buckarest dans le mois de septembre. Arrivé à Routchouk, il fut conduit sous escorte à Schumla; mais à peine entré dans le logement du grand-vézir, plusieurs chiaous (1) tombèrent sur lui et le mirent en pièces à coups de sabre. Sa tête fut envoyée à Constantinople, où elle fut exposée

(1) Caporaux.

Digitized by Google

trois jours aux portes du sérail, avec celle de son frère Panayotti Morousi, qui, pendant l'absence de Démétrius, avait rempli son poste à la Porte, et fut accusé d'avoir été complice de sa trahison envers l'empire ottoman.

Les hospodars Caradja et Callimacki prirent possession de leurs gouvernements respectifs le 3 octobre 1812, jour fixé pour la restitution des principautés; et la Porte, dont la sécurité actuelle du côté de la Russie, dépend en grande partie de l'observation la plus stricte de ses traités avec cette puissance, n'a pas essayé de changer ces princes avant l'expiration des sept années.

L'hospodar Caradja ayant néanmoins amassé une immense fortune dans le cours de six années de résidence en Valachie, et craignant qu'on ne lui demandât compte à son retour à Constantinople, de cette accumulation de richesses appliquées à son profit, jugea convenable de faire une prudente retraite, et de s'établir dans quelque pays chrétien de l'Europe, hors de l'atteinte de la puissance turque. Il fit passer tous ses fonds à des banques européennes; et au mois d'octobre 1818, ayant assemblé quelques-uns des principaux boïars, leur confia les rênes du gouvernement, et quitta Buckarest pour se rendre avec toute sa famille à

Digitized by Google

Kronstadt, dans les possessions autrichiennes, où il arriva sans accident (1).

Après son départ les boïars adressèrent un mémoire au sultan, pour le supplier de ne plus mettre à l'avenir de princes grecs à la tête du gouvernement de la Valachie, mais de confier l'administration aux membres du divan, qui s'engageaient à accepter et à maintenir tous les tributs qu'il trouverait convenable de leur fixer. Le cabinet ottoman ne jugea pas néanmoins prudent d'écouter cette proposition; et après s'être concerté avec l'ambassadeur russe, il nomma à la principauté le même Alexandre Souzo, que l'envoyé de la cour de Pétersbourg avait si fortement rejeté en 1805.

La Russie n'avait plus maintenant aucune raison de s'opposer à sa nomination; et nul doute que le prince Souzo, qui est un homme sage et éclairé, ne s'acquitte de son emploi aussi bien que les circonstances dans lesquelles il se trouve placé, le permettront. Mais le système vexatoire et ruineux du gouvernement qui subsiste encore dans les principautés, est, il faut l'avouer, un sujet de regret, et doit faire réprouver cette coupable indifférence de la Porte, sur le choix

(1) *Voyez* l'Appendix n°. III.

Digitized by Google

des mesures les plus capables d'assurer leur bien-être et leur prospérité.

La cour ottomane a souvent été témoin des conséquences de la terreur qui domine les Grecs employés à son service, et elle a senti dans diverses occasions combien sa politique tendait à aliéner les habitants de ces provinces, et à leur faire desirer de se jeter dans les bras de la première puissance dont les armées approcheraient leur territoire pour faire la guerre à la Turquie; et cependant elle persiste dans le même système. Des princes grecs, quel que fût leur dévouement aux intérêts de la Porte, seraient, sans armée, des auxiliaires peu utiles, dans le cas où une révolution inattendue éclaterait en Moldavie et en Valachie. Leur présence seule n'est en aucune manière suffisante pour y conserver l'autorité de la Turquie. Les places fortifiées sur le Danube, sont les seules garanties de la fidélité des principautés. La suprématie ottomane courrait-elle le moindre risque de rien perdre, si elle laissait les deux nations se gouverner par leurs propres autorités naturelles? Et la Turquie ne continuerait-elle pas à conserver les mêmes avantages et la même prépondérance?

L'inattention du cabinet turc ne doit pas être attribuée au système général du gouverne-

Digitized by Google

ment de l'empire, mais plutôt aux vues intéressées et à l'avidité personnelle des ministres qui le composent. Ils se sont habitués à considérer la Moldavie et la Valachie comme deux riches provinces sur lesquelles ils n'ont qu'une autorité momentanée; et au lieu de chercher les meilleurs moyens de rendre leur possession permanente, ils travaillent à la rendre plus précaire, par l'anéantissement graduel et systématique de toutes leurs ressources.

Le sultan lui-même, qui prend aux affaires d'état beaucoup plus de part que plusieurs de ses prédécesseurs, et dont les talents et les sentiments libéraux ne craindraient pas la comparaison avec ceux d'aucun autre souverain, s'il n'était pas arrêté par les préjugés religieux et l'ignorance opiniâtre de ses sujets mahométans; ce prince, dont la principale attention s'est dirigée, depuis ces dernières années, vers une nouvelle organisation de l'empire, semble malheureusement être aussi opposé aux changements qui pourraient tendre à améliorer le sort de la Valachie et de la Moldavie.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Climat. — Son Influence. — Education des boïars. — Écoles. — Langue valaque. — Grec moderne. — Costume, musique et danses nationales. — Amusements. — Jours de Fêtes. — Mœurs de la société. — Mariages. — Divorces. — Religion et superstition. — Autorité de l'Église. — Son Indépendance de l'église patriarchale de Constantinople.

Le voisinage de la Mer-Noire et du mont Hœmus, d'un côté; et de l'autre, celui des monts Krapaks, rendent le climat des deux principautés variable et sujet à des changements subits de température.

Lorsque le vent vient du nord-est, même au milieu de l'été, l'atmosphère est refroidie à un tel degré que les habitants sont forcés de se vêtir davantage. Le vent du sud amène le beau temps et la chaleur; mais il a ordinairement peu de durée.

Il pleut beaucoup en été, et dans les mois de juin et de juillet la pluie est accompagnée d'o-

Digitized by Google

rages et d'ouragans qui chaque jour reviennent à la même heure dans la soirée.

L'hiver est presque toujours long et ennuyeux, et les chaleurs de l'été commencent tout-à-coup dans les premiers jours de mai; en sorte que les charmes d'un printemps régulier y sont peu connus.

La partie la plus rude de l'hiver commence dans les premiers jours de décembre, et le même degré de froid avec peu de variation dure jusqu'au milieu de février; alors une température humide et malsaine succède et continue jusqu'au mois de mai. Le Danube et toutes les rivières qui se jettent dans ces principautés, restent gelés pendant six semaines, et la glace est assez forte pour pouvoir porter la plus grosse artillerie. Il tombe de la neige pendant les mois de janvier et de février; les communications se font alors au moyen de traîneaux.

Les plus beaux jours de l'année commencent à la fin de septembre, et durent quelquefois jusqu'à la fin de novembre; mais les nuits sont excessivement froides et insalubres; les voyageurs qui n'ont pas soin de se garantir contre leur influence pernicieuse avec des flanelles et des vêtements chauds, sont exposés à gagner plusieurs espèces de fièvres et des pleurésies.

L'irrégularité du climat, l'humidité du sol et

Digitized by Google

la quantité de marécages qui se trouvent dans les principautés, exercent une influence visible sur les animaux de différentes espèces qui y sont communes, aussi bien que sur la végétation. Les ours, les loups et les renards sont d'un naturel timide; à peine a-t-on quelque danger à en craindre, à moins qu'ils ne soient en troupes nombreuses, ce qui est assez commun pendant les nuits les plus froides de l'hiver.

Les animaux domestiques sont aussi remarquables par leur douceur. La chair du bœuf, du cochon, du mouton, du gibier et de la volaille, a un goût assez insipide; les végétaux ont peu de saveur et les fleurs n'ont presque aucun parfum.

Enfin l'homme, ce principal ouvrage de la nature, est ici lourd et pesant; il n'a ni violentes passions, ni force de caractère, et montre une aversion naturelle pour tout travail de corps ou d'esprit. Les causes morales peuvent certainement produire ces effets sur la machine de l'homme; mais dans ce pays, les causes physiques agissent au moins avec autant de force que les causes morales.

L'éducation des boïars se borne ordinairement à apprendre à lire et à écrire la langue du pays et le grec moderne. Quelques-uns, mais en petit nombre, joignent à ce fonds si léger d'ins-

Digitized by Google

truction les éléments de la langue française, que les officiers russes ont introduite parmi eux. Un plus grand nombre entendent et parlent le français sans connaître ni sa grammaire, ni son orthographe. Lorsque quelques boïars peuvent parler couramment, quoique imparfaitement, d'un ou de deux auteurs anciens ou célèbres, ou faire un petit nombre de mauvais vers rimant tant bien que mal, ils prennent le titre de littérateurs et de poètes, et leurs concitoyens étonnés les considèrent comme des hommes capables et des génies supérieurs. Un goût décidé et précoce pour le savoir et la littérature n'y reçoit point d'encouragement; et à un âge plus mûr, les séductions de l'ambition, les petites intrigues de la cour, et la facilité à réussir dans les entreprises galantes et à se livrer aux plaisirs, font que ceux qui auraient été les mieux disposés, mettent de côté toute autre occupation.

Il a été établi depuis quelques années des écoles publiques à Buckarest et à Iassi. Elles sont entretenues aux dépens du public, et il y a des maîtres pour la langue valaque, le grec ancien et le grec moderne, l'écriture et l'arithmétique. Le nombre des étudiants de chacune de ces écoles est en ce moment d'environ deux cents, presque tous enfants de boïars inférieurs et de marchands. Les enfants des principaux boïars sont élevés

Digitized by Google

chez eux par des instituteurs qui sont ordinairement des prêtres grecs nés dans les principautés.

L'éducation des femmes n'est pas plus soignée que celle des hommes ; elle est souvent encore plus imparfaite, à cause de l'usage où l'on est de les marier de très bonne heure.

Les jeunes gens des deux sexes ne sont pas régulièrement instruits dans leur religion ; ce n'est que dans le cours de la vie qu'ils en acquièrent quelques notions ; et leurs principes à cet égard ne sont fixés que par l'exemple de la génération à laquelle ils succèdent.

Cet état de choses qui provient naturellement du défaut d'encouragement de la part du gouvernement pour tout ce qui se rapporte au perfectionnement de la civilisation, s'oppose au développement intellectuel de cette nation, et produit les effets les plus pernicieux sur son caractère moral.

Il est vrai que si les boïars ne sont guère susceptibles de grandes vertus, ils n'ont pas non plus un penchant marqué pour le vice, avec lequel ils ne sont que trop familiarisés cependant par les préjugés établis, auxquels l'état général d'ignorance a fait prendre de profondes racines, et par un système universel de dépravation morale.

L'argent est leur unique mobile ; mais le mode

Digitized by Google

général qu'on emploie pour l'obtenir n'est pas l'activité de l'industrie, et leur cupidité n'est modifiée par aucun scrupule de conscience. L'habitude les a rendus spoliateurs; et dans un pays où les actions honteuses sont même encouragées, et la rapacité considérée, lorsqu'elle est heureuse, comme une preuve de dextérité et d'adresse, la corruption des principes ne peut manquer de devenir bientôt universelle.

La prodigalité des boïars égale leur avidité. Ils sont successivement dominés par l'ostentation et par l'avarice. Ils s'occupent peu de leurs affaires particulières; et à l'exception d'un petit nombre plus prudents que le reste, ils les laissent ordinairement dans le plus grand désordre. Pour s'épargner l'embarras de s'occuper de leurs intérêts pécuniaires, ils les confient à des intendants qui ont soin de s'enrichir à leurs dépens et à leur grand détriment. Plusieurs ont plus de dettes que toute leur propriété n'en pourrait payer; mais leur crédit personnel n'en est pas pour cela altéré, et un tel état de ruine ne leur cause jamais la moindre anxiété.

La qualité de nobles les protège contre les poursuites de leurs créanciers, et l'espoir d'obtenir des emplois lucratifs dont les produits les mettront en état d'arranger leurs affaires, les encourage à continuer leurs prodigalités. Quel-

Digitized by Google

ques-uns se font un titre de leur détresse pour demander fréquemment des emplois, et lorsque les plaintes des créanciers ont obligé le prince à intervenir, ils représentent qu'il leur sera impossible de payer leurs dettes, à moins qu'ils n'obtiennent quelque place lucrative : l'emploi est enfin obtenu, et les dettes ne sont pas payées. Lorsqu'on a mis un séquestre sur leurs biens, ils font mille efforts pour prouver qu'ils proviennent de leur mariage, et comme les lois respectent le douaire des femmes; ils empêchent ainsi qu'ils ne soient vendus publiquement.

La langue moldave ou valaque est formée d'un mélange corrompu de mots étrangers dont l'orthographe et la prononciation originales sont considérablement altérées. Le fonds de cette langue est le latin et l'esclavon. Pendant plusieurs siècles elle n'eut point de caractères particuliers; on se servait de caractères esclavons pour les actes publics et les épitaphes. Les boïars qui, dans leur carrière publique, avaient besoin d'un peu d'instruction, n'en possédaient que ce qu'il en fallait pour savoir signer leur nom. La Bible n'était connue que de réputation. En 1735, Constantin Maurocordato qui avait entrepris de remplacer dans les deux principautés la barbarie par la civilisation, fit, pour le jargon qu'on parlait, une grammaire en caractères tirés du grec

Digitized by Google

et de l'esclavon. Il fit distribuer plusieurs copies de l'Ancien et du Nouveau-Testament dans la nouvelle langue écrite, et ordonna que l'Evangile fût lu régulièrement dans les églises. Il encouragea les habitants à étudier leur langue suivant les règles de sa grammaire; et en peu d'années les premières classes de la société surent généralement lire et écrire (1).

Le grec moderne, introduit par les hospodars, est le langage de la cour; il est parfaitement entendu par les boïars, dont il est presque devenu la langue naturelle. Il est parlé en Valachie avec plus de pureté que dans aucun autre pays. Dans plusieurs parties de la Grèce, on a adopté différents dialectes, dont quelques-uns n'ont que peu d'affinité avec le grec ancien, tandis que dans d'autres, la plus grande partie des mots ont été défigurés au point de rendre leur origine difficile à reconnaître. Le grec parlé en Valachie diffère peu de l'ancien grec. Les Moldaves sont moins habitués à en faire usage, et l'étude du français et des autres langues étrangères est plus générale parmi eux.

L'habillement national des boïars ne diffère guère de celui qui est adopté par les Turcs des classes les plus élevées, à l'exception du turban

(1) *Voyez* l'Appendix n°. IV.

Digitized by Google

auquel ils substituent une espèce de bonnet d'une grandeur extraordinaire qu'ils nomment *calpack*, fait en fourrure d'Astrakan, et ayant la forme d'une poire. Ce bonnet, qui est creux dans toute sa longueur, a environ trois pieds de circonférence dans sa plus grande largeur, avec une hauteur proportionnée; c'est, à tout prendre, une coiffure fort laide et fort ridicule, qui n'est pas du tout en harmonie avec la beauté et la richesse du reste du costume.

Les femmes s'habillent tout-à-fait à l'européenne; mais elles combinent les modes avec la richesse orientale et la profusion d'ornements. Elles ne sont pas, en général, fort belles; mais ce défaut de beauté est généralement racheté par beaucoup de grâces naturelles, par une humeur enjouée, et une taille svelte fort remarquable.

La musique valaque a quelque ressemblance avec celle des Grecs modernes, quoique les temps en soient plus réguliers et qu'elle soit plus harmonieuse. Son style a peu de variété, et tous les tons sont joués uniformément sur les clefs mineures. Quelques-uns de leurs airs produiraient un bon effet s'ils étaient joués avec la délicatesse et l'expression convenables. Les instruments dont on fait le plus d'usage, sont le violon ordinaire, la flûte de Pan, et une espèce de guitare ou luth particulier au pays. Les orchestres sont

Digitized by Google

composés de ces trois sortes d'instruments, qui jouent tous la première partie sans accompagnement; on les emploie seulement dans les jours de fête et de divertissements. Les boïars n'ayant pas un goût bien décidé pour la musique, ne l'étudient jamais; et leurs esclaves bohémiens sont les seuls qui s'en occupent. Leurs femmes aiment néanmoins le genre de musique allemand, et plusieurs d'entre elles touchent du forté-piano; mais, faute de persévérance, elles n'atteignent jamais un certain degré de perfection, et le défaut d'émulation leur ôte l'envie d'avoir de la persévérance.

La danse autrefois en usage dans toutes les classes, et qui, maintenant, n'est seulement connue que du peuple, a un caractère tout particulier. Quinze ou vingt personnes des deux sexes se prennent par la main, et formant un grand cercle, tournent et retournent en rond sans discontinuer, d'un pas lent; les hommes fléchissent les genoux de temps en temps, comme pour marquer la mesure, et regardent languissamment à droite et à gauche leurs danseuses, dont ils tiennent la main. La mode a, depuis quelques années, banni cette espèce de danse des cercles de la belle société, et a introduit les contre-danses anglaises, les valses et la mazurka polonaise. La plupart des dames les dansent bien,

Digitized by Google

mais les hommes assez mal, la forme de leurs vêtements s'opposant à ce qu'ils puissent y obtenir des succès.

Il y a peu de variété dans les occupations journalières et dans les plaisirs des boïars : ceux qui n'occupent point de places dans le gouvernement, vivent dans une oisiveté complète, ou cherchent à tuer le temps en se faisant réciproquement des visites. Dans la Valachie ils s'occupent fort peu de l'administration de leurs biens et des autres affaires particulières qui n'ont point de rapport aux emplois publics, et souvent leurs plus belles terres sont tout-à-fait négligées ou confiées à des agents mercenaires qui s'enrichissent de leurs dépouilles. Ils visitent rarement leurs propriétés rurales, et lorsqu'ils trouvent des fermiers qui veulent leur payer d'avance la totalité du loyer, ils les afferment beaucoup au-dessous de leur véritable valeur. Ils font bâtir de belles maisons de campagne, sans avoir l'intention de jamais les habiter; en sorte qu'en peu d'années elles ne tardent pas à tomber en ruines. Les sites les plus délicieux dans leur charmant pays, n'ont pas le pouvoir de les attirer, et il est rare de les voir s'éloigner de la ville dans quelque saison que ce soit.

Les boïars de Moldavie, comme ceux de Valachie, y sont les grands propriétaires fon-

Digitized by Google

ciers; mais ils consacrent beaucoup plus d'attention et de temps à l'amélioration de leurs domaines, dont ils font la principale source de leurs richesses. Le revenu territorial de quelques-uns des plus opulents s'élève à deux ou trois cent mille piastres, et lorsqu'ils sont nommés à des emplois publics, c'est ordinairement sans l'avoir sollicité.

Pendant l'hiver, les principaux amusements des boïars de Buckarest consistent à se rendre dans des clubs publics, établis sur le plan des *Redoutes* de Vienne. On y donne trois ou quatre fois la semaine des bals masqués qui attirent beaucoup de monde. Il y a en outre des clubs pour les différentes classes de la société; le principal auquel la cour et les principaux boïars souscrivent, est appelé *club-noble*. Il est fréquenté par beaucoup de personnes vers la fin du carnaval, et quoique son titre semble annoncer un choix exempt de mélange, toutes les classes peuvent y pénétrer sous le masque. Les gens distingués n'y dansent jamais, à moins d'être masqués; mais ils jouent à une table de Pharaon, et à d'autres jeux dont le club offre une grande variété.

On donne aussi quelquefois des bals particuliers; mais il n'y a le soir aucune autre espèce de réunion habituelle. Les billets d'invitation

Digitized by Google

ne sont point une formalité d'usage, les tables des boïars et leurs maisons étant ouvertes dans tous les temps à leurs amis et connaissances.

On passe ordinairement les soirées d'été à un endroit appelé *Hellesteo*. C'est un lac à environ un mille de la ville; les compagnies se promènent ou s'asseoient pendant deux à trois heures sur ses bords. Auprès de l'endroit le plus fréquenté il y a un café où l'on peut se procurer des glaces et d'autres rafraîchissements. Le dimanche, le nombre des équipages qui s'y rendent, s'élève quelquefois jusqu'à six ou sept cents; le grand nombre de gens à la mode et le déploiement des bijoux et des toilettes des dames, en font un spectacle gai et brillant. Les promenades ne sont pas ombragées par des arbres, et le seul avantage qu'elles offrent est une vue très étendue de la campagne.

A un mille de l'*Hellesteo* on trouve un petit bois charmant appelé *Banessa*, où se rendent une partie des sociétés. Il appartient à un boïar nommé *Vakaresko*, et forme une espèce de parc pour sa maison de campagne, qui est située derrière. Non-seulement il le tient ouvert au public, mais il y fait, à ses frais, tous les embellissements possibles, pour le rendre plus agréable à ceux qui viennent le visiter. Sa femme

Digitized by Google

et lui en font les honneurs à leurs amis de la manière la plus obligeante.

Toutes les sociétés partent de là en même temps pour retourner à la ville; la file de calèches à perte de vue, soulève des nuages de poussière, au grand détriment de la toilette des dames. Quelques personnes passent le reste de la soirée à se promener à cheval ou à pied dans les principales rues, et d'autres se réunissent dans différentes maisons pour y jouer aux cartes.

En hiver, les promenades de l'après-midi se bornent aux rues de la ville, et les traîneaux y sont en aussi grand nombre et aussi magnifiques que les calèches dans la belle saison.

L'année dernière (1819) une troupe d'acteurs allemands vint à Buckarest, et après quelques représentations, on les engagea à établir dans cette ville un théâtre régulier. Ils jouèrent des opéras allemands et des comédies traduites en valaque; les deux ou trois premiers mois ils attirèrent une foule de curieux de toutes les classes, qui, sans exception, paraissaient prendre un vrai plaisir à cette nouvelle espèce d'amusement; mais le charme de la nouveauté ayant cessé, il n'y eut plus que les boïars du premier ordre, et les résidents étrangers qui soutinrent encore cet établissement, plutôt pour en faire un rendez-vous de

Digitized by Google

société que pour jouir des plaisirs de la scène.

Le jour de Noël, le nouvel an, l'anniversaire du prince, la fête de Pâques, et quelques autres, sont principalement consacrés à des visites d'étiquette à la cour. Depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure après midi, le prince et la princesse assis à l'extrémité d'un très long sopha, et resplendissants d'or et de diamants, reçoivent les hommages de tous ceux qui ont le droit de leur baiser les mains. Les consuls étrangers, leurs femmes et les officiers attachés à leur suite, sont les seuls qui jugent convenable de se dispenser de cet honneur. Aucune autre personne n'en est exempte, et ne peut être reçue à la cour les jours de gala sans avoir rempli cette formalité. Les femmes des boïars ont le privilége de s'asseoir en présence du prince et de la princesse; elles prennent un siége suivant le rang ou l'emploi de leurs maris, qui tous, sans exception, sont obligés de se tenir debout à une distance respectueuse. Dans ces occasions, la foule est prodigieuse à la cour; tous les appartements extérieurs et la salle d'audience sont encombrés de visiteurs. Il est d'usage le premier jour de l'an, de faire des présents en argent aux domestiques attachés à la cour; ils n'ont pas d'autre salaire pour leurs services. Le désordre et la confusion qui résultent de l'avidité de cette foule de harpies, sont difficiles à décrire,

Digitized by Google

et peu en harmonie avec l'étiquette d'une cour qui exige l'hommage qu'elle croit dû à ses chefs.

Il y a environ deux cent dix jours de fête dans l'année, et les habitants les observent à la rigueur, du moins en ce qui a rapport à toute cessation de travail. Quoiqu'on ne fasse rien pendant une si grande partie de l'année dans les administrations publiques, les employés ont encore des vacances de quinze jours à Pâques et pendant les jours les plus chauds de l'année. Pendant ces jours consacrés à une oisiveté pernicieuse, la principale occupation des boïars est de chercher à tuer le temps; et les basses classes se réunissent dans des tavernes remplies de prostituées chargées d'attirer les chalands, et qui propagent avec le vice, la plus horrible de toutes les maladies dont l'espèce humaine puisse être affligée.

Le nombre de ces femmes est si grand à Buckarest, que le dernier aga ou directeur de la police suggéra au prince l'idée de lever une taxe sur chacune d'elles, ce qui lui procurerait un nouveau revenu de quelques cent mille piastres. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que ce plan ne fut pas mis à exécution, quoiqu'il ne dût pas probablement rencontrer d'obstacles.

Il n'y a pas beaucoup de raffinement dans les manières des boïars valaques; la conversation ne roule guère que sur des sujets du genre le

Digitized by Google

plus trivial ou le plus obscène; la présence des dames ne leur impose pas plus de retenue.

L'état habituel d'inaction dans lequel végètent les personnes des deux sexes, leur aversion pour toute occupation sérieuse, et la liberté qu'elles ont de se voir sans contrainte, produisent beaucoup de liaisons clandestines, et la foi matrimoniale n'est plus qu'un vain mot.

Beaucoup d'autres coutumes contribuent encore aux désordres domestiques qui règnent dans la plupart des familles. Les parents ne marient jamais leurs filles, à quelque classe qu'elles appartiennent, sans leur assigner une dot hors de proportion avec leurs propres moyens, et au grand détriment de leurs enfants mâles, qui se trouvant eux-mêmes sans fortune assurée, considèrent le mariage comme un moyen d'en acquérir une, et en font conséquemment un objet de spéculation. On ne s'occupe ni de l'attachement, ni de l'estime que peut inspirer une épouse, mais uniquement de l'argent qu'elle doit apporter (1).

Quand une fille a atteint l'âge de treize à quatorze ans, ses parents commencent à s'occuper de lui trouver un mari. Ils n'attendent pas qu'on leur en fasse la demande; mais ce sont eux qui

(1) Cette observation pourrait s'appliquer à d'autres pays. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

offrent les premiers sa main, souvent à deux ou trois hommes à-la-fois, en faisant connaître le montant et la nature de la dot qu'ils sont disposés à donner. La demande d'une dot plus considérable devient l'objet d'une véritable négociation : on s'arrange enfin définitivement avec celui qui paraît le moins exigeant. On ne consulte jamais dans ces occasions les inclinations de la fille; une trop grande disproportion d'âge ou les défauts personnels du futur mari ne paraissent pas de nature à donner lieu à la moindre objection. La fiancée n'a souvent jamais vu l'homme que ses parents ont choisi; et incapable à son âge d'avoir aucun jugement formé sur l'état de mariage, elle se soumet à leur volonté avec indifférence. Peu de temps après les noces, on la laisse entièrement maîtresse de ses actions; le soin de ses affaires domestiques est tout-à-fait abandonné à ses gens, et elle ne s'en mêle jamais. Négligée par son mari, et ayant pleine liberté de disposer de son temps comme elle le juge convenable, elle forme des liaisons intimes avec des femmes qui ont plus qu'elle l'habitude du monde. L'attrait du plaisir et de la société devient trop fort pour qu'elle puisse y résister, et l'exemple des autres, joint aux nombreuses tentations dont elle est entourée, devient tôt ou tard fatal à sa vertu. A la bonne harmonie qui pouvait avoir existé entre

Digitized by Google

elle et son mari, succède le dégoût; il s'ensuit des querelles intérieures, et les coups ne lui sont quelquefois pas épargnés. Sa situation devient à la fin intolérable; elle quitte la maison de son mari, demande le divorce en justice, et l'obtient ordinairement, quelque frivoles que soient ses motifs dans le vrai sens de la loi. Sa dot lui est restituée, et la met en état de vivre seule ou de prendre un autre mari, si elle se sent encore quelque inclination pour le mariage. Le choix dépend maintenant d'elle-même; mais une fois accoutumée à la diversité, elle reste rarement plus fidèle au second mari qu'elle l'a été au premier.

L'Eglise de Moldavie et de Valachie est la seule de la communion grecque qui autorise le divorce, ou, pour parler plus proprement, la seule qui abuse du pouvoir de le prononcer; droit qui n'appartient qu'au patriarche de Constantinople pour des cas tout particuliers, et dont il ne fait jamais usage.

Dans les principautés, la sentence de divorce est prononcée si fréquemment, les motifs allégués sont quelquefois si frivoles, que la réputation d'une femme n'en est jamais affectée; et la délicatesse des hommes ne leur fait concevoir aucun scrupule de l'épouser, quelle qu'ait été la nature du motif qui l'a déterminée.

Digitized by Google

Il y a peu de familles à Buckarest qui aient joui long-temps d'un état non-interrompu d'harmonie domestique, et moins encore qui puissent signaler tel individu de leur famille comme n'appartenant pas à la classe des divorcés. Il y a quelque temps qu'une dame valaque de qualité, qui n'avait apporté à son mari qu'une fortune médiocre, desira fixer sa résidence dans une des principales rues de la ville; elle le sollicita d'abandonner son système ordinaire d'économie; de vendre sa terre, dont le revenu composait toute son existence, et d'acheter une belle maison dans cette rue. Le mari plus raisonnable que sa femme, refusa d'écouter ses propositions extravagantes, et la femme furieuse quitta sa maison, et peu après demanda le divorce, qu'elle obtint. Cette dame, qui depuis ne s'est pas remariée, avait une grande réputation de piété, qu'elle a conservée.

Très peu de temps après cet événement, un jeune boïar, contre l'usage ordinaire, devint amoureux d'une personne très belle, du même rang et du même âge que lui. Les parents des deux jeunes gens consentirent à leur union, qui fut célébrée par de grandes réjouissances. Ce couple était regardé dans le pays comme le seul qu'un vif et mutuel attachement eût uni. A la fin de la première année, le mari fut soudainement attaqué d'une maladie de poitrine; et d'après

Digitized by Google

l'avis des médecins, il se sépara pour quelque temps de sa femme, et se rendit à Vienne pour y consulter les hommes de l'art les plus habiles. Après une absence de dix-huit mois, se trouvant parfaitement rétabli, le jeune boïar se hâta de retourner à Buckarest, impatient de revoir sa femme à laquelle il n'avait cessé d'écrire; mais dont les lettres étaient depuis quelque temps devenues beaucoup plus rares. A son arrivée, il trouva dans ses affaires domestiques le changement le plus inattendu. Sa femme, qui s'était retirée chez ses parents, refusa de le voir; elle avait déjà consenti à en épouser un autre. Le père de cette femme, qui était le principal instigateur de cette résolution soudaine, avait négocié le second mariage, parce qu'il convenait à ses intérêts.

L'époux légitime réclama son épouse de toutes les manières imaginables; mais il ne fut pas écouté, et le gouvernement refusa d'intervenir. La sentence de divorce fut prononcée par le métropolitain; et quoique le refus du mari de signer l'acte le rendît complètement illégal, le second mariage eut lieu. La cérémonie fut faite par l'archevêque en personne, et on fit à cette occasion des réjouissances publiques. Ce qui rendait le fait encore plus remarquable, c'est que le second mari avait une première

Digitized by Google

femme dont il s'était séparé par le divorce, après six semaines de cohabitation, lorsqu'il eut vu la possibilité de contracter ce nouveau mariage.

Une autre dame du premier rang, sépara sa fille de son mari, avec lequel elle avait vécu six ans, et fit prononcer la sentence de leur divorce. Elle donna pour raison que la constitution de sa fille souffrait beaucoup de ses fréquentes grossesses. Le mari, qui n'avait aucune envie de se séparer de sa femme, et qui savait qu'elle jouissait de la meilleure santé, fit en vain de fortes représentations; il fut condamné par le gouvernement à restituer la dot, et à payer des dommages et intérêts considérables, pour en avoir dépensé une partie, quoiqu'il justifiât qu'elle avait été employée pour l'usage de sa femme et de sa famille.

Ces trois exemples de la dégradation des mœurs dans ce pays, sont choisis parmi une multitude d'autres qui se présentent journellement. Ils sont tels qu'ils doivent exciter le plus grand étonnement et paraître presque incroyables. Ils ne produisirent pas cependant, dans le temps, plus de sensation que toute autre nouvelle du jour méritant à peine de fixer l'attention.

Les parents ont la coutume, en Valachie, d'intervenir dans les affaires de famille de leurs

Digitized by Google

enfants mariés, et d'exercer après leur mariage presque la même autorité qu'ils avaient auparavant. Ils sont souvent aussi occupés à intriguer pour amener une séparation, qu'ils avaient été actifs pour chercher des maris ou des femmes à leurs enfants.

Les absurdités de la superstition, qui forment une si grande partie des principes fondamentaux de la religion grecque telle qu'elle est professée actuellement (1), ont acquis le même degré de force en Moldavie et en Valachie. Les doctrines les plus précises de la religion chrétienne sont perverties ici par les fausses notions ou les vues intéressées de prêtres grossiers et ignorants qui déshonorent la sainteté du nom chrétien.

Un écrivain célèbre a dit que « le climat » a une certaine portion d'influence sur les » hommes, le gouvernement cent fois plus, et » la religion beaucoup plus encore (2). » Cette observation est surtout applicable à ces pays, et la condition présente de ses habitants en démontre la vérité. L'une ou l'autre des deux dernières causes aurait isolément agi avec force

(1) Le lecteur s'apercevra facilement, en lisant ce passage et quelques autres de l'ouvrage, que c'est un protestant qui parle. (*Note du Traducteur.*)

(2) Voltaire. (*Dictionnaire philosophique*, tom. 4, p. 199.)

Digitized by Google

sur le moral des habitants; réunies intimement comme elles le sont, les maux qui résultent de leur action combinée, sont des plus déplorables.

La manière d'instruire les Valaques et les Moldaves des préceptes de leur religion, n'est rien moins que propre cependant à les animer d'un grand zèle et à les rendre fanatiques. On leur apprend à se jeter à corps perdu dans tous les ridicules de la superstition, compagne inséparable de l'ignorance; et l'absence totale de fanatisme, peut seule expliquer pourquoi le clergé exerce ici une influence bien moins considérable que dans les autres contrées qui professent la religion grecque. Tous les dignitaires ecclésiastiques étant d'une naissance obscure et généralement de la plus basse extraction, les boïars les méprisent personnellement; leur pouvoir spirituel est seul respecté.

Les rites ordonnés par l'église établie, sont les mêmes que ceux de l'église patriarchale. Les personnes qui n'y ont pas reçu le baptême, ne sont pas considérées comme chrétiens, et on ne leur en donne pas l'honorable titre.

Les fréquentes confessions et communions, et l'observation ponctuelle des nombreux jours de fête pendant l'année, sont prescrites avec sévé-

Digitized by Google

rité. Elles sont devenues les points les plus essentiels de la foi, et le peuple est intimement convaincu que l'exacte observation de ces pratiques suffit pour expier les crimes les plus inouïs, surtout après l'absolution du confesseur, qu'on obtient dans beaucoup de cas avec de l'argent.

On doit aussi assister de bonne heure au service divin les dimanches et les autres jours de fête, et trois ou quatre fois le jour, pendant la semaine de la Passion; les marques de dévotion consistent à faire des signes de croix, à se prosterner devant les images, à les baiser, et à allumer un cierge devant quelque saint favori. Lorsqu'on lit l'évangile, on l'écoute avec indifférence et inattention; on a peu l'habitude de prêcher.

Les lois de l'église défendent formellement le mariage entre des personnes alliées par parenté, à quelque degré que ce soit; elles vont même jusqu'à le prohiber entre celles dont les parents ont servi de parrain au baptême de l'un ou de l'autre. La sévérité des lois sur le mariage est encore plus grande entre parties de religion différente, lorsque l'une d'elles appartient à l'église grecque. Ceux qui braveraient cette défense encourraient une sentence de divorce, et seraient punis par l'excommunication, s'ils persistaient à se considérer comme époux. La crainte

Digitized by Google

de cette dernière peine est tellement grande parmi les habitants, qu'ils préféreraient faire tous les sacrifices plutôt que de s'y voir exposés.

Le patriarche de Constantinople, quoique reconnu comme le chef de la religion, n'a aucun contrôle sur l'église des deux principautés, et n'exerce que très peu d'influence sur ses premiers dignitaires.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Paysans. — Leurs mœurs et leur manière de vivre. — Émigrations. — Agriculture. — Aspect général du pays. — Aperçu sur les Bohémiens.

Il n'existe peut-être pas un peuple plus opprimé par le despotisme, et plus écrasé d'impôts et de taxes que les paysans de la Valachie et de la Moldavie; aucun ne supporterait avec la même patience et la même résignation la moitié des fardeaux qui l'accablent. Accoutumés néanmoins à cet état de servitude, qui paraîtrait intolérable à d'autres, ils sont incapables de concevoir l'espoir d'une meilleure condition. La dépression morale à laquelle ils sont habituellement soumis, s'est convertie en une sorte de stupeur et d'apathie naturelle qui les rend également indifférents et insensibles aux jouissances de la vie, comme aux angoisses de la souffrance et de la douleur.

C'est ce qui contribue en grande partie à faire croire que le peuple est d'un naturel paisible et doux. Leur manière de vivre est, il faut en con-

Digitized by Google

venir, quant à leurs relations entre eux, un calme non interrompu. Quoique les hommes soient adonnés à l'ivrognerie, les querelles et les actes de violence sont presque inconnus parmi eux; et ils sont tellement habitués aux coups et aux mauvais traitements de toute espèce de la part de leurs supérieurs, qu'ils approchent avec le plus grand respect et la soumission la plus humble toute personne qui porte un signe extérieur de supériorité quelconque.

Leurs notions religieuses, fondées sur la superstition la plus ridicule, sont extrêmement singulières. Ils croient fermement à toutes sortes de sortiléges, aux apparitions des morts, aux esprits, et à toute espèce de miracles opérés par les images des saints et par les vertus de l'eau bénite. Dans leurs maladies, ils placent une image auprès d'eux, et lorsqu'ils ont recouvré la santé, quoique ce soit par les secours du plus habile médecin, ils attribuent leur guérison uniquement aux bons offices de l'image. La manière dont ils observent l'abstinence du Carême est tellement stricte, que les menaces même d'une mort instantanée pourraient à peine en déterminer un seul à goûter des aliments spécifiés dans le catalogue sans fin des choses défendues. Leurs autres devoirs de chrétiens, quoique semblables à ceux qui sont prescrits aux classes supérieures

Digitized by Google

de leurs concitoyens, sont remplis par eux avec une plus grande rigidité. L'invocation de la sainte Vierge, ou de quelque saint, est toujours substituée à une prière plus régulière. La divine Providence n'est jamais l'objet direct de leur adoration.

Les villages, dans toute l'étendue des principautés, sont principalement composés de huttes de paysans, toutes de la même grandeur et bâties de la même manière. Les murs sont en terre glaise, et les toits couverts de chaume, et ni les uns, ni les autres ne sont propres à les défendre de l'intempérie des saisons. Aussi long-temps que le temps le permet, ils occupent le rez-de-chaussée; mais dans les grands froids de l'hiver ils se retirent dans des excavations pratiquées sous chaque hutte, et où ils conservent facilement de la chaleur, en y entretenant un petit feu avec du fumier et des branches d'arbres; il sert en outre à cuire le peu d'aliments dont ils se nourrissent. Les hommes, les femmes et les enfants de chaque famille, quelque nombreuse qu'elle soit, couchent pêle-mêle dans une de ces habitations souterraines; le lit de chacun de ces individus consiste en une pièce de gros drap, qui leur sert à-la-fois de matelas et de couverture.

Leur nourriture habituelle se compose d'une

Digitized by Google

espèce de pâte, à laquelle ils donnent le nom de *mammalinga*, et qui est faite avec de la farine de maïs mêlée quelquefois avec du lait. Les deux ou trois premiers jours après un long carême, ils se permettent de goûter, mais avec parcimonie, d'un peu de viande. Le plus grand nombre ne peut même faire un si grand régal, et se contente d'œufs frits dans du beurre, ou d'une addition de lait à son *mammalinga*.

Ils passent la journée entière à travailler dehors, et ils supportent avec indifférence toute l'inclémence du temps. Leurs habitudes laborieuses ne sont pas, au reste, d'une espèce bien active, car ils se reposent fort souvent.

Malgré ce genre de vie et l'influence supposée d'un climat peu favorable, les paysans sont en général une belle race d'hommes. Ils n'ont aucuns traits qu'on puisse appeler caractéristiques; leurs fréquentes communications avec des nations étrangères en ont fait une race extrêmement mêlée. Les yeux et les cheveux noirs de l'Orient; l'œil bleu et les cheveux blonds des Russes; le nez de forme grecque ou aquiline, et les traits qui distinguent les Tartares, sont également communs dans toutes les classes de ces deux nations.

Les deux sexes ont l'habitude de se marier de bonne heure. Ils ne sont point adonnés par inclination aux plaisirs des sens; mais comme la re-

Digitized by Google

ligion ne recommande pas la chasteté aux femmes, l'excessive pauvreté les engage à accorder leurs faveurs pour de l'argent, et souvent avec la connaissance et du consentement de leurs maris ou de leurs parents.

Les jours de fête, ils passent une partie de leur temps dans les cabarets du village, où ils mangent, boivent et quelquefois dansent. Quelquefois aussi ils s'amusent à voir danser des ours conduits par des Bohémiens ambulants, qui les dressent très jeunes, et gagnent quelque argent à les montrer : c'est un amusement très répandu dans ce pays.

L'habillement des paysans a quelque ressemblance avec celui des Daces, tels qu'ils sont représentés sur la colonne Trajane, à Rome. Leurs pieds sont couverts de sandales de peau de chèvre; ils portent une espèce de pantalon large qui est attaché à la veste avec un ceinturon de cuir, et qui est plus serré depuis le genou jusqu'à la cheville du pied. Le reste de leur habillement se compose d'une veste étroite, qui a pardessus un court surtout en toile de coton grossière; ils ajoutent en hiver une peau de mouton blanc, qui est suspendue sur leur épaule comme la pelisse des hussards. Ils ne coupent pas leurs cheveux, qu'ils tressent derrière la tête, et ils les couvrent d'un bonnet en peau de mouton, qu'ils changent en

Digitized by Google

été contre un large chapeau rond. Ils ont l'habitude de se raser; ils conservent seulement les moustaches de longueur naturelle.

Les femmes sont couvertes, depuis le cou jusqu'à la cheville du pied, d'une longue robe de forte étoffe de coton de couleur claire, serrée au milieu du corps de manière à bien marquer la taille. Elles vont généralement pieds nus, et se couvrent la tête d'un mouchoir commun, uniquement destiné à contenir les cheveux. Les jours de fête, elles ajoutent à leur chemise ordinaire une robe de couleur d'une qualité supérieure, boutonnée depuis la ceinture jusqu'au cou, autour duquel elles portent comme parure un ou plusieurs colliers de grains ou de *paras* percés à cet effet.

Depuis leur émancipation, les paysans n'ont pas de résidence fixe et obligée; ils ont pleine liberté de changer d'habitation à la fin de leurs engagements avec les propriétaires. Mais la classe la plus considérée de ces paysans quitte rarement le lieu où le hasard l'a une fois placée, à moins qu'elle n'y soit forcée par des circonstances impérieuses.

Malgré la malheureuse situation de ce peuple, qui est si peu faite pour exciter l'envie de ses voisins, la famine qui, quelquefois, afflige la Transylvanie, cause de temps en temps des émigra-

Digitized by Google

tions considérables des paysans de cette vaste province dans la Valachie et la Moldavie. Toutes les meilleures terres de la Transsylvanie se trouvant entre les mains des Hongrois, des Silésiens et des Saxons, les autres, qui forment la masse de la population, n'ont à leur disposition que des terrains montueux et peu fertiles, où dans tous les temps ils subsistent avec peine; et depuis peu d'années, la misère toujours croissante a fait passer environ vingt mille paysans, sujets de l'Empereur, sur les terres de la domination des hospodars, où la grande disproportion entre le nombre des bras livrés à l'agriculture et l'étendue des terres labourables, rend de telles émigrations extrêmement utiles. Ils sont placés sur le même pied que les paysans du pays, à l'égard des charges publiques.

Les changements de résidence qui arrivent quelquefois parmi les paysans, ne nuisent en rien à la recette des taxes, parce que c'est l'affaire des Ispravniks de chaque district, d'établir tous les six mois le nombre et les moyens des individus vivant dans les limites de leur juridiction, et sujets à la taxe: ce qui manque dans un des districts étant compensé par un accroissement proportionnel dans un autre, il n'en résulte aucune perte pour le trésor.

Il n'y a aucun système régulier pour les arran-

Digitized by Google

gements entre les paysans et les propriétaires de terres. En général, cependant, il est alloué aux premiers une partie du produit en nature, avec la condition sous-entendue que les taxes et les impositions sont à leur charge. Les propriétaires ne seraient pas éloignés de prendre sur eux le paiement des contributions de leurs tenanciers ; mais le gouvernement est formellement opposé à un semblable arrangement, parce qu'il n'ignore pas que le montant et la nature de l'impôt ne sont fixés que nominalement, et qu'ils excèdent toujours les évaluations régulières.

Comme les boïars propriétaires de terres en Valachie ne cultivent jamais leurs domaines pour leur propre compte, mais les afferment à ceux qui font les offres les plus avantageuses en argent comptant, les moins productives sont données quelquefois à tout le corps de paysans qui y résident, lorsqu'ils font toutes les avances. Les plus riches propriétés donnent un revenu de cinquante ou soixante mille piastres ; mais elles sont divisées et subdivisées dans la proportion des dots que les propriétaires donnent à leurs filles ; et si cette coutume continue encore pendant quelques générations, un système assez semblable à la loi agraire en sera l'inévitable conséquence.

La manière de labourer la terre ne diffère

Digitized by Google

guère de celle qui est adoptée dans les autres pays de l'Europe : on y emploie des bœufs au lieu de chevaux.

On sème le froment en automne, l'orge et le maïs au printemps. La récolte du blé et de l'orge se fait ordinairement au mois de juillet, et celle du maïs au commencement de septembre; et comme le maïs sert à la nourriture des paysans qui forment la portion la plus importante de la population, la quantité qu'on en sème et qu'on en récolte chaque année est égale à celle du blé. L'orge n'étant destinée qu'à nourrir le bétail et la volaille, on la sème dans une plus faible proportion.

La vigne est toujours plantée sur le penchant des collines, et placée de manière à être protégée contre les changements soudains de température. On cueille rarement la grappe avant la fin de septembre; et comme elle ne parvient pas à un état parfait de maturité, il en résulte qu'elle ne produit qu'un vin médiocre, léger et aigrelet. Tous les autres fruits communs en Europe, viennent ici en grande abondance et dans les saisons ordinaires.

La vaste étendue de terrain qu'on laisse dans l'état de nature, et la coutume générale de ne pas cultiver les terres situées dans le voisinage

Digitized by Google

immédiat des grandes routes, donnent au pays, dans beaucoup d'endroits, un air de désolation qui trompe le voyageur; jugeant par le spectacle qui le frappe, il est tenté de se croire dans un désert; il rencontre très peu d'habitations sur sa route, excepté les maisons de poste, et aperçoit à peine quelques autres vestiges de population.

Mais de toutes les sensations délicieuses que produisent les beautés de la nature, aucune ne peut surpasser celles que fait naître l'aspect des parties plus intérieures du pays. Des collines et des vallons romantiques, de petits ruisseaux, des courants d'eau, des champs ornés de verdure et de fleurs, offrent aux yeux, dans la belle saison, une grande variété de beautés, surtout à vingt ou trente milles des monts Krapaks, entre le Pruth et le Danube, jusqu'à Orsova. Les parties intérieures de ces montagnes offrent elles-mêmes le spectacle le plus magnifique, et leurs sommets les vues les plus belles et les plus étendues. Ceux qui ont vu les parties romantiques des Alpes ne peuvent s'empêcher de les rappeler à leur souvenir; les impressions du moment sont telles qu'il leur devient impossible de décider quelles sont celles qui méritent la préférence. Tandis que le conducteur impatient qui franchit les routes escarpées, traversant les monts Krapaks, maudit les passages dangereux qui l'arrê-

Digitized by Google

tent à chaque pas; l'amateur de voyages, l'amant de la nature, restent ravis d'admiration, et quittent toujours avec peine et regret le spectacle de ces grandes beautés pittoresques, que la terre doit aux plus heureuses inspirations du genie de la création.

L'aspect des monts Krapaks est bien différent en hiver; toutes les hauteurs sont couvertes de neige, et les routes étroites sont encombrées de vase et de grosses pierres que les torrents y ont roulées ensemble, de manière à les rendre presqu'impraticables; et comme plusieurs sont creusées sur les bords de précipices affreux, au fond desquels des rivières et des torrents se sont ouverts des passages, le moindre faux pas du voyageur entraîne inévitablement sa mort.

Les hospodars négligent à dessein la réparation de ces routes. La crainte d'être soupçonnés par la Porte de vouloir faciliter l'entrée des troupes étrangères dans les principautés, les engage à ne pas entreprendre ces travaux, qui seraient d'ailleurs si nécessaires; ils ne se hasardent même pas à faire sur ce sujet la moindre représentation à la cour ottomane.

Cette partie du pays est peu habitée. Pendant l'été, les paysans qui s'y trouvent coupent du bois, dont ils approvisionnent les habitants des

Digitized by Google

plaines qui n'ont pas d'autre chauffage. Ceux de ces paysans qui y résident le plus habituellement, sont attachés aux maisons de poste placées çà et là pour la facilité des communications entre les possessions autrichiennes et les états ottomans. Leur longue résidence dans le voisinage de ces montagnes est généralement marquée par les goîtres, dont les habitants des Alpes sont aussi attaqués. Ces excroissances parviennent quelquefois à un volume énorme, dont l'aspect est alors fort dégoûtant : elles absorbent presque toutes les facultés morales et physiques des êtres infortunés qui en sont affligés. Les naturels attribuent cette incommodité à la qualité des eaux de neige, dont les habitants de ces montagnes font uniquement usage.

Chaque village, dans toute l'étendue de ce pays, a une petite église ou chapelle qui en dépend, et un ou deux prêtres qui font les fonctions de curés. Les ecclésiastiques de cet ordre sont choisis dans la classe des paysans, dont ils ne sont extérieurement distingués que par une longue barbe. Ils suivent le même genre de vie et s'occupent des mêmes travaux, lorsqu'ils ne remplissent pas les devoirs de leur ministère ; mais ils sont exempts de toutes taxes publiques, et paient seulement un tribut annuel de quinze piastres au métropolitain. La plupart ne savent ni lire ni écrire ; ils apprennent par

Digitized by Google

cœur la formule du service ; et si, par hasard, on trouve un livre dans leur chapelle, on peut être assuré qu'on en fait très rarement usage. Les prêtres de cet ordre sont, dans chaque district, sous la dépendance des archimandrites, ou vicaires des paroisses les plus rapprochées de leurs domiciles.

Cette classe de l'espèce humaine, comprise sous la dénomination générale de *Bohémiens*, *Égyptiens*, etc., semble être, comme les Juifs, répandue dans la plus grande partie de l'Europe et dans d'autres parties du monde; comme eux ils n'ont aucune patrie, et sont distingués des autres races par une physionomie physique et morale qui n'appartient qu'à eux. Les différentes gradations de climats, et l'état de civilisation des pays dans lesquels ils sont nés et ont été élevés, ne paraissent pas les affecter de la même manière que les autres classes d'individus, et, à beaucoup d'égards, ils semblent très peu supérieurs à des brutes.

La Valachie et la Moldavie contiennent environ cent cinquante mille Bohémiens, et en tirent un plus grand avantage que les autres pays où il s'en trouve également, en les tenant dans une sorte d'esclavage régulier. L'époque de leur premier établissement dans ces pays, n'est pas exac-

Digitized by Google

tement connue; mais tout porte à croire qu'il eut lieu lors de l'irruption des Bohémiens d'Allemagne, dans le xv^e^. siècle; on en fait mention dans quelques manuscrits qui sont en la possession de couvents moldaves et valaques, et qui paraissent avoir été écrits vers cette époque.

Les Bohémiens se font remarquer, comme partout ailleurs, par un teint brun et une constitution robuste. Exposés continuellement à toutes les injures de l'air, ils sont tellement endurcis qu'ils paraissent pouvoir supporter toute espèce de travaux et de fatigues. Mais leur aversion naturelle pour le travail est si grande, qu'ils préfèrent toutes les misères de l'indigence au bien que procure un travail continu. Le penchant au vol est une de leurs qualités distinctives; mais ils ne deviennent pas voleurs pour s'enrichir: ils ne dérobent jamais que des bagatelles.

Les femmes ont la même complexion, avec des traits beaux et réguliers; elles sont bien faites avant de devenir mères; mais bientôt après qu'elles ont eu des enfants, et généralement elles en ont beaucoup, leur beauté fait place à une laideur dégoûtante. Les deux sexes sont d'une saleté repoussante; la vermine dont leurs corps sont infectés, semble faire une partie nécessaire de leur être, aucune considération ne pouvant les déterminer à être plus soignés sous le rapport

Digitized by Google

de la propreté. La plupart sont couverts seulement de quelques haillons, et leurs enfants vont nus dans presque toutes les saisons.

Ils ne reconnaissent aucune religion particulière, et ils ne suivent les préceptes d'aucune, à moins que leurs maîtres ne les y forcent. Ils se dispensent entre eux de toute cérémonie religieuse de mariage, et quoique plusieurs vivent ensemble comme maris et femmes, ils ne sont attachés que par les liens de la nature.

Les femmes ont le caractère le plus dépravé; aucune d'elles n'exerce régulièrement l'état de prostituée publique; mais en même temps elles ne savent pas ce que c'est que de refuser leurs faveurs lorsqu'on leur fait la moindre offrande pécuniaire.

Les Bohémiens des principautés sont divisés en deux classes distinctes d'esclaves; l'une est composée de ceux qui appartiennent au gouvernement, et la seconde de ceux qui sont la propriété des particuliers. On n'en fait point un commerce régulier; il n'est pas ordinaire de les exposer publiquement en vente. On les vend et on les achète en particulier, et le prix ordinaire d'une esclave de l'un ou de l'autre sexe, est de cinq à six cents piastres.

Le nombre des Bohémiens appartenant aux

Digitized by Google

deux gouvernements, s'élève à quatre-vingt mille, en y comprenant les femmes et les enfants. On leur permet d'aller librement partout, pourvu qu'ils s'engagent à ne pas quitter le pays et à payer un tribut annuel de la valeur de quarante piastres par homme qui a atteint l'âge de quinze ans. Nous avons déjà dit, en traitant des mines d'or et d'argent, comment ceux de Valachie paient leur capitation.

Ils sont dispersés dans différentes parties des principautés, et y vivent sous des tentes, séparés par compagnies de dix à quinze familles; ils changent fréquemment de résidence, mais ils ont toujours soin de se placer dans le voisinage des villes et des villages, ou près des grandes routes. Le voyageur qui arrive à portée de leurs tentes est toujours assailli par une multitude d'enfants nus qui lui demandent la charité, et il ne lui est pas facile de se délivrer de leurs importunités sans leur jeter quelques paras.

La principale occupation des hommes et des femmes qui mènent cette vie errante, consiste à fabriquer et à vendre des outils de fer grossièrement travaillés, des paniers et d'autres ouvrages en bois. Mais ils bornent leur travail à se procurer uniquement les moyens d'existence. Quoiqu'ils aient une facilité naturelle et une certaine aptitude à acquérir la connaissance des

Digitized by Google

arts, très peu d'entre eux s'appliquent à les cultiver. La musique est de tous les arts celui auquel ils donnent la préférence; ceux qui s'en occupent, vont jouer chaque jour dans les cabarets pour une bagatelle; ils sont aussi appelés fréquemment dans les maisons des premiers boïars, toutes les fois qu'on a besoin de musiciens. Quelques-uns en petit nombre se font maçons, et reçoivent une piastre par jour. On les emploie toujours aussi aux bâtiments publics, et on ne leur donne pour salaire que la nourriture et une remise proportionnelle sur leur tribut.

L'autre classe de Bohémiens est divisée en familles appartenant aux boïars et à d'autres individus qui choisissent parmi eux la plus grande partie de leurs domestiques. Une autre partie est employée dans les vignobles de leurs maîtres, et on permet au reste, soit de se livrer à un petit commerce, soit d'errer dans le pays aux mêmes conditions accordées à ceux du gouvernement.

L'usage d'employer les Bohémiens dans les divers emplois de domesticité, et surtout comme cuisiniers, est universel dans les deux principautés; mais quoique l'économie qui en résulte soit considérable dans les maisons où on a l'habitude d'entretenir un grand nombre de domestiques, les inconvénients de cet usage sont beaucoup plus grands, quoique à peine sentis. L'excessive

Digitized by Google

saleté des cuisiniers, le peu de soin des maîtres, font que les cuisines des boïars sont aussi dégoûtantes que des étables à porcs. Le penchant incurable pour le vice et la paresse de ces domestiques, occasionne des désagréments sans cesse renaissants. Dans presque toutes les maisons on a établi pour les contenir, une espèce de code de peines; la plus sévère est la bastonnade appliquée sur la plante nue des pieds; cette punition est infligée par un autre Bohémien, sous l'inspection du surintendant, et fréquemment sous celle du maître ou de la maîtresse. Les dames de qualité, quelque jeunes et belles qu'elles soient, ne montrent aucune répugnance à se livrer à de pareils actes d'autorité.

La seconde punition consiste à mettre sur la tête du délinquant une espèce de casque de fer ayant deux cornes immenses du même métal, et à l'attacher sous le menton de manière à le rendre insupportable pour celui qui en est chargé, et à l'empêcher de manger et de boire tout le temps qu'il est condamné à le porter.

Il est certain au reste que les domestiques bohémiens ne peuvent être maintenus dans l'ordre sans châtiment, et qu'on ne peut leur faire faire un travail un peu prolongé sans recourir aux coups d'étrivières. Les individus qui les possèdent n'ont pas sur eux le droit de vie et de

Digitized by Google

mort; mais il est arrivé quelquefois que des malheureux Bohémiens ont péri sous les coups sans que le gouvernement ni le public aient paru y faire attention.

C'est aux soins de ces êtres dépravés que l'éducation des enfants des boïars est confiée. Les femmes d'un rang élevé n'étant pas dans l'habitude de nourrir elles-mêmes leurs enfants, les confient à des nourrices bohémiennes qui, par leur manière de vivre, sont exposées continuellement à des maladies préjudiciables à la bonne qualité de leur lait, outre que leur mauvaise nourriture et leur malpropreté doivent aussi affecter la constitution des enfants.

Quoique les Bohémiens forment une partie si essentielle de la communauté, ils n'en sont pas moins regardés avec le plus profond mépris par les autres habitants, qui les traitent presque comme des brutes, et considèrent l'épithète de *voleur* ou toute autre semblable, comme moins insultante que celle de *bohémien*.

C'est dans cette classe seule qu'on choisit les exécuteurs publics; mais comme leur emploi est purement temporaire, les malheureux condamnés ont toujours à souffrir beaucoup de leur inexpérience et de leur maladresse.

Les Bohémiens moldaves et valaques parlent la langue du pays qu'ils habitent; mais ceux

Digitized by Google

d'entre eux qui mènent une vie errante, se servent d'un jargon particulier et corrompu composé de mots bulgares, serviens et hongrois, mêlés avec quelques mots turcs. Sa prononciation néanmoins a tellement le son de la langue hongroise, que quelqu'un habitué à entendre les deux langues sans en comprendre aucune, pourrait facilement prendre l'une pour l'autre.

Leur qualité d'esclaves est reconnue par les nations limitrophes, et ceux qui s'échappent sont rendus à leurs maîtres qui les réclament comme une propriété. Les désertions ne sont pas néanmoins fréquentes, et lorsqu'elles ont lieu, les fugitifs prennent des précautions suffisantes pour empêcher que leur retraite ne soit découverte.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Relations des étrangers entre eux. — Consuls étrangers. — Avantages que les naturels retirent de leurs rapports avec les résidents étrangers.

Un nombre considérable d'Européens étrangers résident dans les deux principautés, où ils sont attirés par la grande variété des ressources.

Les principaux marchands et banquiers, soit par leur naissance ou par leur naturalisation étrangère, font leurs affaires sous la protection immédiate de quelque cour européenne. Sans cette mesure, le système général des gouvernements locaux, si préjudiciable aux intérêts du commerce, donnerait très peu de sécurité à leurs opérations.

Plusieurs Français et Allemands exercent, dans les deux capitales, les professions de carrossiers, de charpentiers, de constructeurs, architectes, de maîtres de langues européennes et de musique, de médecins et d'apothicaires. Ils se sont tous rendus extrêmement utiles aux habitants du pays, et ne laissent pas de tirer beaucoup de

Digitized by Google

profit de l'exercice de leurs professions respectives. Ce sont aussi des étrangers européens qui importent les meubles, les modes et les autres marchandises de détail; c'est à eux qu'on doit les clubs ou sociétés littéraires par souscription, les meilleurs cafés, les cordonniers pour femmes, les tailleurs, etc.

Un grand nombre de membres de la classe moyenne des Transsylvains et de Hongrois sont attirés par l'avantage qu'offre le fermage des terres des boïars. Suivant les traités existants entre la Porte et les autres puissances, les sujets étrangers ne peuvent en aucune manière posséder des terres en propriété dans les possessions ottomanes. Le prince de Moldavie observant combien cette stipulation était peu exécutée dans sa principauté, crut nécessaire, en 1815, de rendre un décret qui ordonna l'expulsion des fermiers étrangers. Les boïars, dont les meilleures terres étaient confiées à ces étrangers, et qui avaient toutes sortes de raisons d'en être satisfaits, s'opposèrent fortement à cette mesure. Leurs représentations déterminèrent enfin le prince à consentir tacitement à leurs desirs; et, à proprement parler, cette stipulation des traités ne se rapporte pas aux principautés de Valachie et de Moldavie, et ne doit pas leur être appliquée.

Les progrès des armes russes, avant le traité

Digitized by Google

de Kaïnargik, avait rendu le cabinet de Saint-Pétersbourg l'arbitre du destin de la Turquie. Quels qu'aient été les motifs de l'impératrice Catherine pour consentir à la conclusion de cette paix, elle n'en conserva pas moins le vif desir de voir réussir son projet favori de conquérir l'empire de l'Orient; et les clauses spéciales du traité qui lui donnaient le droit et le pouvoir d'intervenir dans les affaires des Valaques et des Moldaves, étaient calculées de manière, non-seulement à lui assurer l'affection des peuples qu'elle avait plus directement l'intention de favoriser, mais en même temps, elles devaient porter les autres sujets chrétiens de la Turquie à la regarder comme leur défenseur naturel et leur libérateur à venir.

Aucun événement subséquent ne l'empêcha d'employer son droit d'intervention, quoique, suivant les circonstances, il ait pu être exercé avec plus ou moins d'énergie. La politique suivie par ses successeurs indique évidemment la continuation d'un système qui a un objet important en vue, quelque éloignée que soit la possibilité de l'atteindre (1).

(1) On peut mettre en question s'il est jamais entré dans les vues du cabinet russe d'améliorer la condition des habitants

Digitized by Google

Afin d'avoir les moyens d'exercer son influence avec la promptitude nécessaire pour en assurer le succès, l'impératrice avait exigé que la Porte admît dans les deux principautés des agents

---

de la Moldavie et de la Valachie, puisqu'on ne peut citer aucun exemple de démarches faites par les consuls russes pour alléger les souffrances du peuple, pour détruire ou réprimer la tyrannie des Grecs, ou pour chercher à faire établir un plan qui assurât le bonheur et la tranquillité des habitants opprimés. (*État présent de la Turquie*, par Thornton.)

Il est difficile de croire que le seul desir du bien soit le moteur constant des actes du cabinet russe; mais on n'en peut pas moins citer plusieurs exemples d'intervention de sa part. Dans la note officielle, délivrée comme déclaration de guerre, en 1789, par le gouvernement turc, à l'envoyé russe, et dont la rédaction fut alors attribuée à l'ambassadeur anglais, sir Robert Ainslie, l'un des principaux griefs allégués, était la conduite du consul-général de Russie à Iassi, qui, disait-on, avait abusé du droit d'intervention de la manière la plus insultante. On doit supposer que ce consul avait agi d'après les instructions de sa cour, qui cherchait des prétextes pour une rupture; mais après la conclusion de la paix, la même ligne de conduite fut suivie par ses successeurs. J'ai vu plusieurs documents officiels qui le prouvent; et pendant ma résidence dans les principautés, j'ai été plusieurs fois témoin de l'intervention active de la Russie, pour arrêter le système d'extension adopté par les Turcs, et pour s'opposer à l'oppression des habitants. Cette intervention a souvent empêché l'aggravation du joug qui pèse sur cette malheureuse population.

Digitized by Google

russes avec un caractère officiel. Elle avait jugé convenable qu'ils portassent le titre de consul, comme plus propre à cacher ses vues, puisque d'après l'intention qu'elle manifestait d'étendre le commerce de son empire, ils semblaient uniquement destinés à protéger ceux de ses sujets qui voudraient faire le commerce dans les deux principautés. Ce prétexte était en effet plausible; car les marchands russes qui avaient eu jusqu'alors l'habitude de commercer dans ces principautés, s'étaient plaints plusieurs fois des difficultés et des vexations qu'ils y avaient éprouvées de la part des administrations locales.

Quelque répugnance qu'eût la Porte à reconnaître à l'avenir des agents publics de la cour de Pétersbourg dans la Moldavie et la Valachie, comme elle n'était pas en état de s'y opposer avec quelque espoir de succès, elle finit par y consentir.

La cour de Vienne, bientôt après, suivit cet exemple, quoique par des motifs différents, et pour protéger réellement le commerce de ses sujets; et les consuls de la Russie une fois admis, le gouvernement ottoman ne put refuser ceux de l'Autriche.

Les Grecs ne virent pas sans quelque peine arriver ces agents officiels, qui, non-seulement allaient mettre des bornes à l'autorité qu'ils s'étaient

Digitized by Google

arrogée sur le commerce étranger, mais qui deviendraient en même temps des témoins accrédités de leur système politique et de leur administration, dont ils rendraient compte à leurs cours. Mais comme il était hors de leur pouvoir de s'opposer aux arrangements concertés entre les cours impériales, ils crurent devoir faire tourner leur soumission au profit de leur vanité, en recevant les consuls comme des envoyés que les puissances étrangères plaçaient auprès de princes indépendants. Ils introduisirent, pour leur réception, les formalités et le cérémonial des audiences données par le grand-vézir aux ambassadeurs européens à Constantinople, et ils renouvelèrent la coutume des vaïvodes, de siéger, dans ces occasions, sur un trône élevé.

Sous la république française, des consuls français furent envoyés, pour la première fois, dans les principautés pour y résider, et tous les gouvernements qui se sont succédé en France y en ont envoyé sans interruption. Dans diverses occasions, ils ont été très utiles à Buonaparte.

Ce ne fut qu'en 1802, qu'un consul-général anglais fut envoyé à Buckarest pour faciliter les communications par terre entre la Grande-Bretagne et la Turquie. Il fut rappelé après la paix de Tilsitt, et rétabli en 1813: on a joint à ses

Digitized by Google

fonctions celles d'étendre les relations commerciales avec les principautés.

Le pape a pendant plusieurs années été représenté en Valachie par un évêque, et en Moldavie par un vicaire : le dernier vient d'être récemment élevé au rang d'évêque.

Le nombre des catholiques romains qui habitent les principautés est fort considérable ; la plupart des Serviens, Bulgares et Transsylvains qui y sont établis appartiennent à cette communion. Ils ont deux belles églises à Buckarest et à Iassi.

Il y a aussi deux églises protestantes fondées par Charles XII roi de Suède, pendant sa longue résidence dans ces principautés. Elles sont gouvernées par un vicaire nommé et payé par l'archevêque de Stockolm. Les habitants protestants sont tous Allemands, et leur nombre s'élève à mille. Toutes les religions étrangères, pourvu qu'elles professent les doctrines du christianisme, sont non-seulement tolérées dans les deux principautés, mais elles jouissent encore d'un grand nombre de priviléges qui ne leur sont point accordés dans aucune autre partie des possessions turques. Les métropolitains interviennent rarement dans leurs affaires ; et lorsque quelque circonstance les oblige à le faire,

Digitized by Google

ils agissent avec toutes sortes d'égards, et ne prennent jamais le ton de supériorité.

En général, les relations ordinaires entre les naturels et les habitants étrangers sont beaucoup plus amicales qu'on ne devrait l'attendre des nombreux préjugés nationaux qui les divisent sous le rapport des opinions, de la religion et des coutumes établies. L'hospitalité des boïars ne fait aucune acception de personne entre les étrangers; et si cette bonne disposition hospitalière perd d'un côté une partie de son prix, parce qu'elle est purement l'effet de l'habitude, de l'autre elle n'en est pas moins méritoire, lorsqu'elle est tout-à-fait étrangère à aucun motif d'ostentation.

Il semblerait que les habitants d'un pays longtemps occupé par des armées russes, et qui a été le principal théâtre des opérations militaires, n'ont pas dû retirer beaucoup d'avantages de cet état de choses pour le progrès de leur civilisation; cependant elle ne laisse pas d'avoir beaucoup profité des dernières relations qui ont eu lieu entre ces principautés et les Russes, et surtout de l'espoir d'être incorporées un jour dans leur empire. Un grand nombre de coutumes barbares qui existaient auparavant ont été abolies; on a introduit des mœurs et des institutions qui avaient pour but de les policer; et les manières exté-

Digitized by Google

rieures des boïars se sont perfectionnées, et ne sont pas indignes de nations plus éclairées. Les boïars de la Moldavie verraient avec plaisir dans leur pays un changement politique qui leur offrît l'espérance d'une amélioration dans la civilisation. Ceux de la Valachie se sont depuis longtemps consolés du peu de probabilité d'un changement prochain, en prenant une part active dans le système général de rapacité, dont leurs compatriotes d'un ordre inférieur sont destinés à supporter le poids.

Digitized by Google

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Sur la situation politique des deux Principautés.

Lorsqu'on réfléchit sur la situation déplorable de la Valachie et de la Moldavie, qu'on examine les causes des maux qui les accablent, et qu'on jette un coup-d'œil sur les dons que la nature leur a prodigués; lorsqu'on compare ensuite les effets de démoralisation et de ruine qui sont les conséquences naturelles du système actuel de leur administration, aux avantages qu'elles obtiendraient d'une forme régulière et permanente de gouvernement, on ne peut s'empêcher de regretter que la question d'un changement dans leur situation politique, n'ait pas été proposée et résolue au dernier congrès de Vienne.

Le grand nombre de faits rapportés dans le cours de notre ouvrage ont suffisamment démontré la nullité de l'indépendance de la constitution des principautés, au-delà du Danube, quoique toujours reconnue par la cour ottomane, et le peu d'attention qu'elle porte à leur prospérité. Que ces pays reprennent leur ancienne indépendance et s'y

Digitized by Google

conservent uniquement par leurs propres moyens, serait aussi absurde qu'impossible à espérer. Mais qu'ils sortent des mains de ceux qui les traitent comme leurs plus grands ennemis, et qu'ils soient placés sous la protection spéciale de quelque grande puissance chrétienne qui les mette à même d'employer leurs ressources pour leur propre avantage, et pour celui de leurs voisins, de donner à leur commerce toute la latitude à laquelle il peut atteindre; sous lequel enfin ils puissent avoir l'espoir de se mettre bientôt en harmonie avec le monde civilisé. Toutes ces considérations paraissent mériter de fixer l'attention de l'Europe chrétienne; un intérêt de cette grandeur et de cette importance y a au moins autant de droit que la question relative aux îles Ioniennes, à la possession desquelles les Turcs ont autant de prétentions qui ne sont ni plus ni mieux fondées.

La conformité de religion, et les anciennes relations qui existent entre la Russie et les principautés de Valachie et de Moldavie, indiquent cette puissance comme leur protecteur naturel. Mais si la sécurité de l'Europe s'oppose à la reconnaissance de nouvelles usurpations de la Russie sur la Turquie, quoique au même moment le changement politique des deux principautés eût été régulièrement admis, un partage

Digitized by Google

de ces principautés entre l'Autriche et la Russie n'aurait-il pas des conséquences aussi avantageuses, et ne serait-il pas, dans tous les cas, préférable sous tous les rapports au *statu quo?* Certainement, d'après le principe qu'il faut empêcher les progrès de la Russie, l'occupation de la Valachie par les Autrichiens serait une mesure de première nécessité, et suffirait pour former une barrière insurmontable contre les Russes. Sans cela, quel obstacle pourra s'opposer à ce qu'ils étendent leur frontière du côté de la Turquie européenne jusqu'au Danube? et, une fois complètement maîtres des bords de cette rivière, la route de Constantinople leur est ouverte, et l'existence politique de l'empire turc est abandonnée à la volonté et au bon plaisir de l'empereur de Russie.

Aussi long-temps que l'Autriche voudra conserver l'étendue actuelle de sa puissance, elle se croira certainement loin d'être en sûreté à l'approche des Russes, sur une si grande ligne de ses frontières orientales, et elle ne consentira pas tacitement à être séparée de la Turquie, de manière à interrompre le cours de ses communications avec ce pays, et à se mettre, pour l'avenir, dans l'impossibilité de lui prêter secours, s'il en était besoin; et le reste de l'Europe, intéressé à arrêter les projets ultérieurs d'agrandissement

Digitized by Google

de la Russie, ne verrait pas un tel événement sans de grandes appréhensions.

Les précautions que la prudence et une politique sage devraient suggérer, seraient de remettre la Valachie aux Autrichiens, qui éleveraient des fortifications dans les endroits les plus convenables, et perfectionneraient celles qui existent déjà. L'exécution d'une semblable mesure opposerait une barrière insurmontable à de nouveaux envahissements de la part de la Russie, qui ne pourrait pas faire un pas en Turquie sans la permission de l'Autriche.

On a dit que les plénipotentiaires russes, au congrès de Vienne, observèrent un silence si profond sur les affaires de la Turquie, et évitèrent si soigneusement qu'on en fît mention en leur présence, qu'il était facile de voir que la Russie desirait être son seul arbitre dans ses discussions avec cette puissance. Peut-être, par cette conduite, prévint-elle ce qu'elle craignait; car si on lui avait proposé le partage de la Valachie et de la Moldavie avec la cession, à son propre profit, de cette dernière province, aurait-elle pu mettre en avant quelque objection raisonnable? L'arrangement aurait paru si convenable à toutes les parties, qu'elle n'aurait pas pu s'y opposer sans trahir ses vues ambitieuses. La Turquie y aurait acquiescé, si elle eût fait la moindre attention à sa

Digitized by Google

sûreté future; et les habitants des deux principautés, quoiqu'ils eussent tous préféré le patronage de la Russie à aucune intervention de la part de l'Autriche, n'auraient pas tardé à sentir combien ce changement leur était avantageux.

Quels sont les effets du système actuel ?

La politique des Turcs, dans les principautés, les rend un objet d'horreur pour les habitants. Ils envoient des hommes sans principes, sans aucun sentiment d'humanité, représenter chez eux un simulacre de souveraineté, et déployer un pouvoir aussi arrogant qu'insultant pour les forcer à la soumission par la crainte, et pour faire peser sur eux avec moins de difficulté un joug presque intolérable. Ces agents de l'autorité sont considérés par les deux nations qu'ils gouvernent, non comme leurs amis naturels, mais comme les plus grands ennemis de l'Etat; et les Turcs étant justement regardés comme les véritables auteurs de tous ces maux, le bras de la vengeance est constamment levé sur eux, attendant une occasion favorable de les frapper avec plus de sûreté (1).

---

(1) Toutes les fois que les armées russes ou autrichiennes sont entrées sur le territoire des principautés, dans leurs

Digitized by Google

La Russie sait parfaitement que telles sont les dispositions constantes et les sentiments des Valaques et des Moldaves. L'autorité qu'elle tient de ses traités avec la Porte la met en état d'intervenir de toutes manières dans leurs affaires, et de

---

guerres contre la Turquie, les habitants se sont immédiatement joints à elles. Au commencement de la guerre de 1806, Buckarest avait une garnison de dix mille Turcs, qui annoncèrent leur détermination de faire une résistance désespérée contre les Russes, et de brûler la ville s'ils se voyaient finalement dans l'impossibilité d'empêcher qu'elle ne tombât entre leurs mains. Quelques habitants prévinrent de cette disposition Michaelson, général en chef de l'armée russe, qui envoya immédiatement à Buckarest un corps de six mille hommes, sous les ordres du général Miloradovith, qui, par des marches forcées, arriva soudainement devant cette ville, et trois jours avant l'époque à laquelle les Russes étaient attendus par les Turcs. Ces derniers furent remplis de consternation; tous les habitants se déclarèrent contre eux; et s'étant armés, les uns de bâtons, les autres de briques, de pincettes, de barres de fer, de poignards, d'épées, et enfin de tout ce qui pouvait se trouver sous leurs mains, ils tombèrent sur les pauvres Ottomans, et les chassèrent de la ville au moment où les Russes y entraient. Plus de 1500 Turcs furent laissés morts dans les rues, et les cosaques, qui précédaient les troupes régulières, les dépouillèrent entièrement; en sorte que leurs corps restèrent exposés aux regards du public dans un état complet de nudité, quelques heures après que l'ordre et la tranquillité eurent été rétablis.

Digitized by Google

créer, par ce moyen, des motifs de discorde entre elle et la Turquie, toutes les fois qu'elle croit le moment favorable pour une rupture; et elle peut même, lorsque cela lui convient, donner une apparence d'urgence à ces circonstances, pour justifier la prise de possession soudaine de ces deux provinces, effectuée sans déclaration de guerre préalable, et avant que les Turcs aient aucun soupçon de ses intentions.

Il en résulte que la Turquie, en possédant la Valachie et la Moldavie sur le pied actuel, n'a réellement qu'un avantage momentané, qui n'est pas comparable au danger auquel elles l'exposent de se trouver, à cause d'elles, en guerre avec la Russie; événement qui doit nécessairement accompagner l'occupation de ces provinces par cette dernière puissance; ce qui, d'après l'état politique actuel de l'Europe, ne peut manquer de produire de nouveau une convulsion générale.

D'après ces considérations, il paraîtra évident qu'aussi long-temps que les provinces au-delà du Danube continueront d'être une source de discorde entre la Russie et la Turquie, et aussi long-temps que la question relative à ces provinces ne sera pas décidée, la paix et la tranquillité de l'Europe n'auront qu'une stabilité imaginaire.

Digitized by Google

Les sentiments pacifiques qui distinguent si éminemment l'empereur Alexandre, nous donnent certainement une solide garantie qu'il ne sera fait aucune entreprise hostile contre la Turquie; mais la vie de l'homme est si précaire, qu'on ne peut uniquement fonder l'espoir d'une paix longue et non interrompue sur la connaissance du caractère personnel de ce souverain; et même si l'empereur Alexandre faisait, contre notre attente, marcher de nouveau ses armées en Moldavie et en Valachie, pour en prendre définitivement possession, pourrions-nous, en stricte justice, l'accuser d'ambition, lorsqu'il ferait un acte que l'humanité la plus commune prescrit à toute puissance chrétienne.

On assure que les succès des derniers efforts de l'Europe contre Buonaparte, ont dépendu en grande partie de la résolution que la Porte adopta de ne rien entreprendre contre la Russie, et que les alliés, pour déterminer le cabinet turc à adhérer à la résolution qu'il avait montrée de rester neutre, avaient promis de garantir, quoi qu'il pût arriver, l'intégrité de l'empire ottoman; que la Porte, se fiant à cette promesse, se déclara postérieurement tout-à-fait étrangère aux objets en discussion au congrès de Vienne, et que conséquemment elle ne fut point invitée à y envoyer des ambassadeurs.

Digitized by Google

Maintenant on peut regarder comme très douteux que la coopération de la Turquie avec ou contre la Russie et ses alliés, eût eu la moindre influence sur les destinées de l'Europe, à une époque où la nation semblait décidément opposée au renouvellement des hostilités, et où l'état était épuisé; mais il est extrêmement probable que la participation des Turcs aux délibérations du congrès aurait fixé les affaires d'une manière plus solide et plus durable. C'est devant ce tribunal universel seul, formé dans le vaste dessein de créer un équilibre juste et permanent dans les affaires politiques de l'Europe, qu'on aurait pu faire comprendre et sentir aux Turcs la nécessité de renoncer à leurs possessions au-delà du Danube, qu'ils n'ont plus les moyens de conserver et de défendre. On leur aurait fait sentir également que ces provinces sont dans leurs mains une source de discussions continuelles qui, non-seulement mettent en danger la sûreté de l'empire ottoman, mais qui compromettent encore la tranquillité de toute l'Europe; et que le Danube est dans le fait, de ce côté, la seule frontière naturelle de leur empire qui puisse leur offrir de la sécurité. Ces Ottomans chancelants, dont l'existence en Europe est déjà tolérée avec beaucoup trop d'indulgence, et qui doivent prendre garde, malgré la haute opinion qu'ils ont de leur

Digitized by Google

propre importance, qu'ils sont à la merci des puissances chrétiennes, auraient-ils osé combattre les décisions du congrès qui les auraient dépouillés d'une étendue de territoire très peu considérable comparativement, pour les mettre en état de conserver le reste de leurs possessions en Europe? auraient-ils insisté sur la stricte exécution d'anciens engagements, lorsque des circonstances si graves, liées avec leur propre sûreté, les avaient détruits, et tandis qu'ils sont eux-mêmes coupables d'infractions aux traités qu'ils ont signés.

Il ne se présenta, et il ne se présentera peut-être jamais aucune occasion plus favorable que le congrès de Vienne, pour la décision d'une question aussi importante; cependant elle y fut passée tout-à-fait sous silence. Ce silence peut provenir certainement de motifs du plus grand poids; mais il ne doit être attribué qu'à une nécessité du moment, et probablement il ne sera pas une des causes les moins déterminantes du premier coup de canon qui sera tiré sur le continent de l'Europe.

Digitized by Google

APPENDIX, No. I.

Traduction d'un Barat, Beratt, ou diplôme, donné par le sultan Mahmoud, Empereur de Turquie, actuellement régnant, à M. Wilkinson.

L'EMPEREUR sultan Mahmoud, fils du sultan Abdoul-Hamid, toujours victorieux!

Par cet écrit revêtu de mon seing glorieux et impérial, moi qui suis le conquérant du monde, et dont l'autorité dérive de la volonté divine,

Ordonne ce qui suit:

Le modèle des grands parmi la nation du Messie, l'ambassadeur extraordinaire de la cour de la Grande-Bretagne, résidant à ma Sublime Porte, Robert Liston (dont la fin puisse être heureuse), a présenté à ma Porte impériale une note officielle dans laquelle il établit qu'il est convenu, par les capitulations impériales, que les Anglais auront le droit de nommer des consuls à Smyrne, Alexandrie, Alep, Tripoli, Alger, Tunis, et dans plusieurs autres parties de mon empire; et qu'ils pourront les rappeler toutes les fois qu'ils le desireront, sans qu'on y fasse oppo-

Digitized by Google

sition : qu'en vertu de cette convention, Francis Summerers a été nommé le troisième jour du ramazan 1217 (6 janvier 1802), consul-général dans les principautés de Valachie et de Moldavie (reconnu par barat impérial), pour protéger les marchands anglais et les autres sujets qui commercent dans ces pays, aussi bien que le passage des courriers et des lettres qui arrivent d'Angleterre, ou qui y sont envoyés; et, qu'ayant résigné cet office, un des plus nobles de la nation du Messie, William Wilkinson, a été nommé consul-général à sa place. Le susdit ambassadeur, en notifiant sa nomination, demande qu'en vertu des capitulations impériales, ce barat impérial lui soit donné.

En me conformant à ce qui a déjà été pratiqué précédemment et aux capitulations impériales, je donne ce signe impérial et auguste audit William Wilkinson, et j'ordonne qu'il ait, à l'avenir, le pouvoir d'exercer les fonctions de consul anglais dans lesdites principautés; de diriger, suivant les capitulations impériales, les affaires publiques des Anglais, dans la Valachie et dans la Moldavie, et de leur donner toute espèce d'assistance en ce qui concerne l'expédition des courriers et dépêches qui arrivent d'Angleterre, ou qui y sont expédiés. Tous les individus, sujets de la Grande-Bretagne, auront à s'adresser di-

Digitized by Google

rectement à lui dans toutes les difficultés qui se présenteront, et il ne sera permis à aucun d'eux de sortir de ces pays sans être muni d'un passeport délivré par lui.

Il est convenu que les domestiques des consuls ne seront pas sujets à payer la taxe de capitation appelée *karatsch*, ni les contributions ordinaires appelées *avariz*, ni aucune des taxes arbitraires et impôts levés sous le nom de *russumus* et de *tekaléfi-urfié*. Il n'est permis à qui que ce soit de demander aux consuls le *karatsch*, ou autres contributions, sous prétexte qu'ils ont à leur service des esclaves de l'un ou de l'autre sexe. Personne ne pourra les molester, par rapport à leur propriété privée, leurs bagages, provisions, etc.; et, suivant l'ancienne pratique, ils sont exempts de droits de douane et d'autres droits pour de tels objets; et, comme les consuls sont les représentants de leurs gouvernements, ils ne seront jamais arrêtés; leurs maisons ne seront jamais mises sous le scellé, et l'on n'y logera jamais aucuns soldats.

Le consul ci-dessus mentionné, avec sa suite et ses esclaves, est donc exempté du *karatsch*, de l'*avariz*, de l'*hassabié-ahtshessi* et de toutes autres taxes, impositions, etc. Si quelqu'un a un procès avec lui, il ne pourra être entendu qu'à ma Sublime Porte.

Digitized by Google

Si ledit consul desire, en quelque temps que ce soit, voyager dans quelque endroit que ce soit de mes états, il ne sera molesté par personne, soit en allant, soit en venant, par mer ou par terre, dans des maisons particulières ou dans des maisons de poste, ni pour ses bagages, ni pour ses équipages ou ses domestiques. Partout où il ira, on lui livrera les provisions aux prix communs du marché, et personne ne lui fera la moindre difficulté. Partout où il pourra courir le moindre danger, il lui sera libre de porter l'habillement turc, avec le turban blanc, comme aussi tout costume militaire avec le sabre, l'arc et les flèches, les éperons, etc. Les princes, les gouverneurs et autres officiers, non-seulement ne le molesteront pas, mais lui donneront au contraire toute espèce d'aide et d'assistance.

Tout ceux qui n'exécuteront pas ces ordres seront punis d'après leurs transgressions. Chacun doit se conformer aux capitulations impériales, et à ma glorieuse signature, qui prescrit la soumission; aucun acte contraire ne sera permis ou toléré.

Donné à ma résidence impériale de Constantinople la bien gardée, 24e. djoumadi 1er, (*gamassieleuel*) 1229 (24 mai 1814).

Digitized by Google

APPENDIX, N°. II.

Traité de paix perpétuelle et d'amitié entre l'empire de toutes les Russies et la Porte Ottomane, conclu dans le camp près du village de Kutschouc Kaïnardgi, sur la rive droite du Danube, à quatre lieues de Silistrie, le 10-21 *juillet* 1774, *par les Plénipotentiaires nommés par le feld-maréchal comte de Romanzow, et par le grand-vézir, confirmé par ces deux chefs le* 15 *du même mois, et approuvé et ratifié par Sa Hautesse, à Constantinople, le* 10 *janvier* 1775.

Au nom de Dieu tout-puissant.

Les souverains des deux empires belligérants, celui de toutes les Russies et la Porte Ottomane, étant également animés du desir et de la volonté de mettre fin à la présente guerre entre leurs empires respectifs, et de rétablir la paix par les soins de personnes de confiance respectivement autorisées à cet effet, ont chargé de leurs pleins pouvoirs, pour négocier, arrêter, conclure et signer le traité de paix entre leurs très hauts empires respectifs, savoir : S. M. I. de toutes

Digitized by Google

les Russies, le comte Pierre de Romanzow, général feld-maréchal-commandant de son armée, gouverneur-général de la petite Russie, président du collége de la même province, et chevalier des ordres de Saint-André, de Saint-George, de St.-Alexandre Newski et de Sainte-Anne; et sa Hautesse, le grand-vézir de la Sublime Porte, Mousson Zadé Mehemed Pacha; en conséquence, les deux commandants en chef des armées, le général-feld-maréchal comte Pierre de Romanzow, et le grand-vézir Mousson Zadé Mehemed Pacha, pour se conformer à la volonté de leurs hautes cours, ont donné tous leurs soins à cette affaire; et Nischandgi Resmi Achmed Effendi, et Ibrahim Munib, reis effendi, envoyés comme plénipotentiaires, par le grand-vézir, le cinquième jour de juillet de l'année 1774, au camp du feld-maréchal-général, de la part de la Sublime Porte, et le plénipotentiaire nommé par le susdit général-feld-maréchal, le prince Nicolas Repnin, lieutenant-général, chevalier de l'ordre de Saint-George de la seconde classe, et des ordres de Saint-Alexandre Newsky, de l'Aigle-Blanc de Pologne et de Sainte-Anne de Holstein, ont conjointement, en présence du même général-feld-maréchal comte de Romanzow, dressé, arrêté, conclu, signé et muni du cachet de leurs armes,

Digitized by Google

les articles suivants, pour effectuer la paix perpétuelle entre l'empire de toutes les Russies et la Porte Ottomane.

ARTICLE PREMIER.

Tous actes d'inimitié et de haine qui ont eu lieu jusqu'à ce moment entre les deux puissances, cesseront dès-à-présent et pour toujours, et toutes hostilités et dommages causés par les armes ou autrement, ainsi que toutes entreprises faites et exécutées, par l'une ou par l'autre partie, seront ensevelis dans un éternel oubli, et il n'en sera plus jamais tiré vengeance en aucune manière; mais il subsistera au contraire entre les deux parties une paix perpétuelle, stable et inaltérable, tant par terre que par mer. On entretiendra pareillement un accord sincère, une amitié éternelle et inviolable, par le plus scrupuleux accomplissement et maintien de ces articles et de l'union formée entre les deux très hautes parties contractantes, S. T. H. Majesté Impériale et Sa Majesté le Sultan, leurs successeurs et descendants, et aussi entre les empires, possessions, pays, sujets et habitants des deux parties, de sorte qu'à l'avenir aucune des deux parties n'entreprendra contre l'autre, ni en secret, ni ouvertement, aucun acte d'hostilité ou portant préjudice; et, en vertu de ce renouvelle-

Digitized by Google

ment sincère d'amitié, les deux parties promettent une amnistie réciproque et un pardon général, sans aucune exception quelconque, à tous ceux de leurs sujets qui pourraient avoir commis quelque délit contre l'une ou l'autre partie, remettant en liberté ceux qui se trouvent aux galères ou dans les prisons, permettant aux exilés et aux bannis de revenir, et promettant de les remettre, après la paix, en possession de leurs dignités et biens dont ils ont joui par le passé, ne voulant leur faire, ni permettre qu'il leur soit fait par d'autres, impunément aucun outrage, dommage ou préjudice, sous quelque prétexte que ce soit, mais que chacun d'eux puisse vivre sous la garde et la protection des lois et des usages de leurs pays, et sur le même pied que leurs concitoyens.

ART. II.

Si, après la conclusion de cette paix, et l'échange des ratifications, quelques sujets des deux empires, ayant commis quelque crime capital, ou s'étant rendus coupables de désobéissance ou de trahison, voulaient se cacher ou chercher asile chez l'une des deux puissances, ils n'y pourront être reçus sous aucun prétexte quelconque, bien loin d'y pouvoir trouver de la protection, mais ils seront livrés sur-le-champ, ou au moins chassés des états de la puissance

Digitized by Google

chez laquelle ils se seront réfugiés, afin que de pareils malfaiteurs ne puissent occasionner aucun refroidissement d'amitié, ni aucune contestation inutile entre les deux empires; avec exception seulement pour ceux qui embrasseraient la religion chrétienne dans l'empire de la Russie, ou la religion mahométane dans l'empire ottoman. Pareillement si quelques-uns des sujets des deux empires, tant chrétiens que mahométans, ayant commis quelque forfait ou délit pour quelque motif que ce soit, passaient d'un empire dans l'autre, ils devront être livrés sur-le-champ lorsqu'ils seront réclamés.

ART. III.

Toutes les nations tartares de la Crimée, du Budziack (ou *Budjiac*), du Kuban, d'Yédissan (ou *Edissan*), de Giamluiluc (ou *Geambouiluk*), de Sédikul (ou *Editschkul*), sans aucune exception quelconque, seront respectivement, par les deux empires, reconnues libres, et entièrement indépendantes de toute puissance étrangère, et comme étant sous la puissance immédiate de leur propre khan de la race de Genghyskhan, élu et établi de l'accord et avec le consentement unanime des peuples tartares; lequel les gouvernera suivant leurs lois et leurs anciens usages, sans jamais rendre compte en aucun temps à aucune puissance étrangère quelconque;

Digitized by Google

et, en conséquence, ni la cour de Russie, ni la Porte Ottomane ne se mêleront en aucune manière de l'élection et de l'établissement dudit khan, non plus que de leurs affaires domestiques, politiques, civiles et intérieures; mais la cour de Russie et la Porte Ottomane reconnaîtront et regarderont ces nations tartares, dans leur état politique et civil, sur le même pied que les autres puissances qui se gouvernent par elles-mêmes et ne dépendent que de Dieu seul. Quant aux cérémonies de religion, comme les Tartares professent le même culte que les musulmans, et que S. M. le sultan est regardé comme le souverain kalife de la religion mahométane, ils se conduiront à son égard, comme il est prescrit par les préceptes de leur loi, sans cependant compromettre par-là leur liberté politique et civile, telle qu'elle vient d'être établie. L'empire de Russie rend à ladite nation tartare (à l'exception des forteresses de Kertsch et de Jenikal avec leurs districts et ports, que la Russie retient pour elle), toutes les villes, forteresses, habitations, terres et ports conquis dans la Crimée et dans le Kuban par les armes russes, les districts entre les fleuves Berda, Konschi-wode (ou *Konskaja-voda*) (1) et le Dniéper, de même que tout

(1) Martens fait deux rivières du Konschi-wode, qu'il appelle *Konskie* et *Vodi*.

Digitized by Google

le pays qui s'étend jusqu'aux frontières de Pologne entre le Bog et le Dniester, à l'exception de la forteresse d'Oczakow avec son ancien district, laquelle restera, comme par le passé, à la Sublime Porte, promettant, après la conclusion du traité de paix, et l'échange des ratifications d'icelui, de retirer de ces pays toutes ses troupes; et la Sublime Porte s'engage pareillement de son côté, à se désister de tous les droits quelconques qu'elle peut avoir sur les forteresses, villes, habitations, etc., dans la Crimée, dans le Kuban et dans l'île de Taman, et à ne jamais envoyer dans ces endroits des garnisons ou autres troupes armées, et, en conséquence, à remettre aux Tartares, de la même manière que le fait la Russie, ces états, pour être à leur pleine et véritable disposition, et sous leur gouvernement et pouvoir immédiat et indépendant. La Sublime Porte s'oblige en outre, et promet solennellement qu'elle ne fera jamais passer à l'avenir, dans lesdites villes, forteresses, terres et habitations, aucunes garnisons de ses troupes ou d'autres; qu'elle n'y introduira et n'y entretiendra sous aucun prétexte de ses troupes armées, et qu'elle n'enverra pas même dans ces pays des *seimanis* ou intendants, ou autres employés militaires de quelque espèce ou de quelque nom que ce soit; mais qu'elle laissera tous les Tartares dans la

Digitized by Google

jouissance de leur liberté et indépendance, comme les y laisse l'empire de Russie.

ART. IV.

Conformément au droit naturel de toute puissance de faire dans son propre pays toutes les dispositions qui lui paraissent convenables, les deux empires auront réciproquement une liberté entière et illimitée de construire dans leurs états et en dedans de leurs frontières, des forts, villes, bourgs, fabriques et habitations, en tels endroits qu'ils jugeront être les plus convenables pour ces objets, ainsi que de réparer et de renouveler les anciens forts, villes, places et autres.

ART. V.

Après la conclusion de cette heureuse paix, et le renouvellement sincère d'amitié et de bon voisinage, la cour impériale de Russie aura toujours auprès de la Sublime Porte un ministre du second ordre, c'est-à-dire un envoyé ou un ministre plénipotentiaire; et la Sublime Porte aura pour son caractère toute la considération et tous les égards et attentions qu'elle a pour les ministres des puissances les plus distinguées; et dans toutes les fonctions publiques, ledit ministre ou envoyé suivra toujours immédiatement celui de l'empereur d'Allemagne, si ce dernier est revêtu

Digitized by Google

du même caractère; et si ce ministre de l'empereur en a un différent, c'est-à-dire plus élevé ou moindre, le ministre ou envoyé de Russie marchera immédiatement après l'ambassadeur de Hollande, ou en son absence après l'ambassadeur de Venise.

ART. VI.

Si quelqu'un de ceux qui sont effectivement attachés au service actuel du ministre de Russie, pendant sa résidence auprès de la Sublime Porte, après s'être rendu coupable de quelque vol, délit grave, ou quelqu'autre faute qui mérite punition, voulait s'y soustraire, en embrassant la religion de Mahomet, on ne pourra l'en empêcher; mais il ne sera admis à ce nouveau culte qu'après avoir reçu le châtiment mérité, et qu'après avoir restitué en entier les effets volés, conformément à la déclaration faite par le ministre. Ceux qui diront qu'ils veulent se faire mahométans, dans un temps où ils seront ivres, ne pourront être reçus dans cette religion qu'après que leur ivresse sera passée, et lorsqu'ils auront recouvré l'usage de leur raison, et alors même il faudra que leur déclaration soit faite en présence d'une personne nommée à cet effet par le ministre, et de quelque musulman non suspect de partialité.

ART. VII.

La Sublime Porte promet une protection cons-

Digitized by Google

tante à la religion chrétienne et aux églises de cette religion. Elle permet au ministre de la cour impériale de Russie de faire en toute occasion des représentations à la Porte, tant en faveur de l'église construite à Constantinople, et dont il sera fait mention dans l'article XIV, qu'en faveur de ceux qui la desservent; et elle promet de donner attention à ces remontrances, comme venant d'une personne considérée, et appartenant à une puissance voisine et sincèrement amie.

ART. VIII.

Tous les sujets de l'empire russe, tant ecclésiastiques que séculiers, auront la permission de visiter librement la ville sainte de Jérusalem et les autres lieux dignes d'attention, et on ne demandera à ces pélerins et voyageurs, ni à Jérusalem, ni en d'autres endroits, non plus que sur les chemins d'aucuns de ces endroits, aucun *karatsch* (1), taille, tribut, ou aucune autre taxe. Mais de plus ils seront munis de passeports ou firmans convenables, lesquels se donnent aux sujets des autres puissances. Il ne leur sera fait aucun tort ni outrage, tant qu'ils seront sur les terres de l'empire ottoman; mais ils seront au contraire protégés par les lois, de la manière la plus efficace et la plus étendue.

(1) Droit de passage.

Digitized by Google

ART. IX.

Les drogmans, auprès des ministres russes, résidant à Constantinople, de quelque nation qu'ils soient, état des officiers employés à des affaires d'état, et servant par conséquent les deux empires, doivent être considérés et traités avec les plus grands égards dans les affaires dont ils sont chargés par leurs supérieurs respectifs, et n'éprouver aucune vexation.

ART. X.

Si dans l'intervalle de temps qui s'écoulera entre la signature des présents articles de paix et la réception des ordres envoyés à ce sujet par les commandants en chef des armées respectives, il se commettait quelque part des hostilités, aucune des deux parties ne devra se croire lésée par icelles, et pareillement aucune d'elles ne pourra jouir des avantages et des acquisitions que ces hostilités lui auront procurés, et qui, en vertu du présent article, seront regardés comme non avenus.

ART. XI.

Pour l'avantage commun et réciproque des deux empires, on établira une navigation libre et non interrompue pour les bâtiments et vaisseaux marchands appartenant aux deux puis-

Digitized by Google

sances contractantes, sur toutes les mers qui baignent leurs états; et la Sublime Porte promet aux bâtiments et vaisseaux marchands russes le passage libre dans ses ports et en tous lieux, absolument de la même manière dont en jouissent les autres puissances, dans le commerce qu'elles font de la Mer-Noire dans la Mer-Blanche, et réciproquement de la Mer-Blanche dans la Mer-Noire, et d'aborder à toutes les plages et ports, et dans les passages et canaux qui unissent ces mers. La Sublime Porte permet encore aux sujets de l'empire russe de faire dans ses possessions le commerce par terre ainsi que par eau, en naviguant même sur le fleuve du Danube, conformément à ce qui est expliqué ci-dessus, dans le présent article, avec tous les mêmes priviléges et avantages dont jouissent dans sesdites possessions les nations les plus amies de la Sublime Porte, et qu'elle favorise le plus dans les priviléges du commerce, telles que les Français et les Anglais. Les capitulations de ces deux nations et des autres, comme si elles étaient insérées ici mot pour mot, doivent, dans toutes les occasions, servir de règle, tant pour le commerce des Russes que pour les marchands russes, lesquels, en payant les mêmes droits que ces nations, pourront importer et exporter toute espèce de marchandises, et aborder à tout port et à toute plage, tant dans

Digitized by Google

la Mer-Noire que dans les autres mers, comme aussi à Constantinople.

En permettant, de la susdite manière, aux sujets respectifs, le commerce et la navigation sur toutes les eaux sans exception, les deux empires permettent de plus à leurs marchands de s'arrêter dans leurs domaines respectifs, autant que leurs intérêts et leurs affaires l'exigeront; et, par le présent article, ils leur promettent la même sûreté et liberté dont jouissent les autres sujets des cours amies.

Et attendu que, dans toutes choses, il est indispensable de veiller au maintien de l'ordre, la Sublime Porte permet encore l'établissement de consuls et de vice-consuls dans tous les lieux où l'empire russe les jugera nécessaires; ils seront considérés et respectés comme les autres consuls des puissances amies. Elle permet à ces consuls et vice-consuls d'avoir avec eux des drogmans appelés *barathi* (1), c'est-à-dire qui ont des patentes, en les munissant de patentes impériales, et les faisant jouir des mêmes prérogatives dont jouissent les autres consuls au service de l'Angleterre, de la France et des autres nations.

(1) Martens les appelle *Baratli*; cette qualification répond au mot français *Barataires*, c'est-à-dire porteurs de *Barat*, *Beratt* ou patente. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

L'empire russe permet, de son côté, aux sujets de la Sublime Porte de faire le commerce dans ses états, par terre et par eau, avec les mêmes prérogatives et avantages dont jouissent toutes les nations les plus amies dudit empire, en payant les droits ordinaires. Lorsque les bâtiments éprouveront quelqu'accident dans leur navigation, les deux empires seront tenus de leur prêter tous les secours qui, dans ces circonstances, se donnent aux nations les plus amies; et les choses dont ils auront besoin leur seront fournies au prix accoutumé.

ART. XII.

Lorsque la cour impériale de Russie voudra faire des traités de commerce avec les Africains, c'est-à-dire avec les régences de Tripoli, de Tunis et d'Alger, la Sublime Porte s'engage à employer son autorité et son crédit pour l'accomplissement des vues de la susdite cour, et à se porter garante, par rapport à ces régences, de l'exécution des conditions desdits traités.

ART. XIII.

La Sublime Porte promet d'employer le titre sacré d'impératrice de toutes les Russies dans tous les actes et dans toutes les lettres publiques, comme aussi en tout autre cas dans la langue turque, savoir, *temamen buschelerin padischach*.

Digitized by Google

ART. XIV.

La très haute cour de Russie pourra, à l'instar des autres puissances, indépendamment de l'église particulière bâtie dans la maison du ministre, en faire construire une dans le faubourg de Galata, dans la rue appelée *Bey-Uglu*, laquelle église sera publique, et appelée l'église Russo-Grecque. Cette église sera toujours sous la protection du ministre de cet empire, et à l'abri de toute espèce d'insulte et de molestie.

ART. XV.

Quoique, d'après la manière dont sont réglées les limites des deux empires contractants, il soit aisé de voir que les sujets des deux états respectifs ne seront plus dans le cas d'avoir des querelles ou des disputes sérieuses, néanmoins, pour obvier à tout événement imprévu, et prévenir tout ce qui pourrait causer du refroidissement, ou rompre les traités, les deux empires sont convenus que, dans ces circonstances, l'affaire sera examinée par les gouverneurs et commandants limitrophes, et par des commissaires nommés à cet effet; lesquels, après un examen convenable, seront tenus de rendre exactement justice à qui elle appartiendra, sans le moindre délai, avec la stipulation expresse que ces diffé-

Digitized by Google

rends particuliers ne pourront jamais servir de prétexte à altérer en aucune façon l'amitié et la bonne harmonie rétablies par le présent traité.

ART. XVI (1).

L'empire russe restitue à la Sublime Porte toute la Bessarabie, avec les villes d'Akkerman, de Kilia, d'Ismaïl, et autres bourgs et villages, avec toutes leurs appartenances et dépendances, comme aussi la forteresse de Bender; elle restitue encore à la Sublime Porte les deux principautés de Valachie et de Moldavie, avec toutes les forteresses, villes, bourgs, villages et généralement tout ce qui s'y trouve compris, et la Sublime Porte les reçoit aux conditions suivantes, qu'elle s'oblige et promet solennellement d'observer religieusement :

1°. D'observer à l'égard des habitants desdites principautés, de quelque état, qualité, condition, nom et race qu'ils soient, sans exception, l'entière et parfaite amnistie, et l'éternel oubli stipulés dans l'article Ier. de ce traité, en faveur de tous ceux qui auraient commis quelque crime,

(1) M. Wilkinson avait considéré, dans son *Appendix*, l'article XVI du traité de Kaïnardgi comme faisant plusieurs articles additionnels à ce même traité; nous avons dû rétablir la vérité des faits. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

ou auraient été soupçonnés d'avoir agi contre les intérêts de la Sublime Porte, en les réintégrant dans leurs premiers grades, emplois et possessions, et en leur restituant les biens dont ils jouissaient avant la présente guerre.

2°. De n'empêcher en aucune manière le libre exercice de la religion chrétienne, comme aussi de ne point s'opposer à la construction de nouvelles églises, et au rétablissement des anciennes, comme cela avait lieu par le passé.

3°. De restituer aux monastères, et aux autres personnes particulières, toutes les terres et possessions qui leur appartenaient anciennement, et qui, depuis, leur ont été enlevées contre toute justice aux environs de Brahilow, Choczim, Bender, etc., et qui, aujourd'hui, sont appelés *raï*.

4°. De reconnaître et de respecter le clergé, comme il convient à cet état.

5°. D'accorder aux familles qui voudront abandonner leur patrie, et se transporter dans d'autres pays, la faculté de le faire librement et d'emporter leurs biens avec elles; et, pour que ces familles puissent avoir le temps nécessaire pour arranger leurs affaires, il leur sera accordé le terme d'un an pour émigrer librement de leurs pays, lequel terme devra se compter du jour de l'échange du présent traité.

Digitized by Google

6°. De ne rien exiger des habitants de ces pays, ni en argent, ni autrement, pour d'anciens comptes de quelque espèce qu'ils soient.

7°. De ne point non plus exiger d'eux aucune contribution ou autre paiement pour tout le temps de la guerre, attendu le grand nombre de pertes et de calamités par eux souffertes pendant sa durée, ni même de deux ans à compter du jour de l'échange dudit traité.

8°. Lequel temps expiré, la Porte promet d'user de toute l'humanité et de toute la générosité possibles, dans l'imposition des tributs consistant en argent, et de les recevoir par le canal des commissaires qui seront envoyés tous les cinq ans; et, après le paiement de ces tributs sur eux imposés, aucun pacha ou gouverneur, ou autre personne quelconque, ne pourra, en aucun cas, les molester ni exiger d'eux aucun autre paiement et imposition quelconque, sous quelque nom ou prétexte que ce soit; mais il leur sera permis de jouir des mêmes avantages dont ils ont joui du temps du règne de Mahomet IV, d'heureuse mémoire, père de sa Hautesse.

9°. De permettre encore aux souverains des deux principautés de Moldavie et de Valachie, d'avoir chacun pour son compte, auprès de la Sublime Porte, des chargés d'affaires chrétiens de la religion grecque qui feront leurs affaires,

Digitized by Google

et ces chargés d'affaires auront soin des intérêts desdites principautés ; et ils seront favorablement traités par la Sublime Porte, qui les regardera même, malgré leur peu d'importance, comme des hommes jouissant du droit des gens, et par conséquent exempts de toute vexation.

10°. La Sublime Porte consent encore que, suivant les circonstances où se trouveront les deux susdites principautés, les ministres de la cour impériale de Russie puissent parler en leur faveur ; et la Sublime Porte promet d'avoir égard à ces représentations, conformément à la considération amicale et aux égards que les puissances ont les unes envers les autres.

ART. XVII.

L'empire russe restitue à la Sublime Porte toutes les îles de l'Archipel qui se trouvent à présent sous sa domination ; et la Sublime Porte promet de son côté :

1°. De maintenir religieusement, à l'égard de leurs habitants, les conventions stipulées dans l'art. Ier., par rapport à l'amnistie générale, et au parfait oubli de toute espèce de fautes, tant commises que soupçonnées d'avoir été commises au préjudice des intérêts de la Sublime Porte.

2°. Que la religion chrétienne ne sera jamais

Digitized by Google

exposée à la plus légère persécution; qu'il ne sera jamais défendu de réparer et de réédifier les églises de ladite religion, et que les personnes qui desservent ces églises ne seront jamais insultées ou persécutées en aucune manière.

3°. Que la Sublime Porte n'exigera de ces habitants aucun paiement annuel de taille, pour tout le temps que ceux-ci se sont trouvés sous la dépendance de l'empire russe, attendu les pertes et dommages qu'ils ont essuyés dans cette guerre, et qu'elle n'en pourra demander avant l'expiration de deux ans, à compter de la restitution de ces îles à la Sublime Porte.

4°. A l'égard des familles qui desireront s'expatrier et se transporter ailleurs, il leur sera permis de s'en aller avec tous leurs biens; et, afin qu'elles aient le temps d'arranger leurs affaires, il leur sera donné pour cela le terme d'une année, à compter du jour de l'échange du présent traité.

5°. Si, au départ de la flotte russe, qui aura lieu trois mois après l'échange du présent traité, elle se trouvait avoir besoin de quelque chose, la Sublime Porte fera son possible pour lui fournir tout ce qui lui sera nécessaire.

ART. XVIII.

Le château de Kimburn (ou *Kil-born*), situé

Digitized by Google

à l'embouchure du Dniéper, avec un district suffisant sur la rive gauche dudit fleuve, et l'angle que forment les terrains déserts situés entre le Bog et le Dniéper, restent en propriété entière, perpétuelle et incontestable à l'empire de Russie.

ART. XIX.

Les forteresses de Jénikal et de Kertsch (ou *Kercz*), situées dans la presqu'île de Crimée, avec leurs ports et avec tout ce qu'elles renferment, ainsi que leur territoire, lequel commençant depuis la Mer-Noire, s'étend le long des anciens confins de Kertsch jusqu'au lieu appelé Bogasz (ou *Bugak*), et de Bugak, en remontant en droite ligne jusqu'à la mer d'Azow, restent en propriété entière, perpétuelle et non contestée à l'empire russe.

ART. XX.

La ville d'Azow avec son territoire, et avec les limites énoncées dans les actes passés en l'an 1700, c'est-à-dire dans l'an 7113, entre le gouverneur Tolstoy et le gouverneur d'Acciue Hassan Pacha, appartiendra à perpétuité à l'empire de Russie.

ART. XXI.

Les deux Kabardes, c'est-à-dire la grande

Digitized by Google

et la petite, étant par leur voisinage avec les Tartares en une plus grande connexion avec le khan de Crimée, il est réservé audit khan de consentir avec son conseil et les anciens de la nation tartare, que ces pays appartiennent à la cour impériale de Russie.

ART. XXII.

Les deux empires sont convenus d'annuler et de mettre à jamais en oubli tous les précédents traités et pactes faits entre eux, y comprenant la convention de Belgrade, et celles qui l'ont suivie, et de ne fonder jamais sur lesdits traités aucune prétention, à l'exception seulement de la convention de l'année 1700, faite entre le gouverneur Tolstoy et le gouverneur d'Acciuc Hassan Pacha, pour les limites du territoire d'Azow et pour le règlement des confins de Kuban, laquelle convention reste sans altération comme elle était par le passé.

ART. XXIII.

Quant aux forteresses situées dans la partie de la Géorgie et de la Mingrelie : comme Bazdadgic (ou *Bagdadgick*), Cotatis (ou *Kutatis*), et Scherban (ou *Scheherban*), conquises par les armées russes, la Russie les reconnaîtra comme appartenantes à ceux qui les ont possédées dans l'ancien temps, ou long-temps avant qu'elles

Digitized by Google

fussent possédées par la Sublime Porte ; et, après l'échange du présent traité, les armées russes sortiront dans le temps convenu des susdites provinces de Mingrelie et de Géorgie. La Sublime Porte, de son côté, s'oblige conséquemment à la teneur de l'art. Ier., d'accorder une pleine amnistie à tous ceux qui, dans ces contrées, l'ont offensée en quelque manière que ce soit pendant le cours de la présente guerre. Elle renonce authentiquement, et pour toujours, à exiger jamais de tribut de jeunes enfants, soit filles ou garçons, et aucune autre espèce de tributs. Elle s'oblige de ne reconnaître dans ces provinces, pour ses sujets, que ceux qui, anciennement, lui appartenaient ; de laisser de nouveau à la garde et sous l'administration immédiate des Géorgiens et des Mingreliens toutes les terres et tous les lieux fortifiés qui leur appartenaient anciennement ; comme aussi de ne gêner en aucune manière la religion, les monastères et les églises ; de ne point s'opposer à la réparation des anciennes églises, à la construction des nouvelles, et d'empêcher qu'aucun ne soit molesté dans la possession de ses biens par quelque prétention du gouverneur de Cildir (ou *Tschildirsk*) et des autres chefs et officiers. Toutefois, comme lesdits peuples se trouvent sujets de la Sublime Porte, l'empire russe ne devra plus à l'avenir se

Digitized by Google

mêler de leurs affaires, et promet de ne point les molester.

ART. XXIV.

Aussitôt après la signature et l'approbation de ces articles, toutes les armées russes qui se trouvent en Bulgarie, à la rive droite du Danube, se retireront; et dans le terme d'un mois, après la signature, elles passeront sur la rive gauche de ce fleuve. Quant elles auront toutes passé le Danube, alors on livrera aux troupes turques le château d'Hirsowa, qui sera évacué seulement après le passage de toutes les troupes russes sur la rive gauche du Danube; on procédera ensuite à l'évacuation de la Valachie et de la Bessarabie, l'évacuation de ces deux provinces devant se faire en même temps, et dans l'espace de deux mois; et, après que toutes les troupes se seront retirées de ces deux provinces, on remettra alors aux troupes turques, d'une part, la forteresse de Giurgewo, et ensuite Brahilow; et de l'autre, la ville d'Ismaïl, la forteresse de Kilia, et ensuite Akkerman, aussitôt que les garnisons russes seront sorties de ces places pour suivre les autres troupes; de sorte que le terme de deux mois est fixé pour l'évacuation entière de ces deux provinces.

Ce qui étant exécuté, l'armée impériale russe

Digitized by Google

sortira de la Moldavie et passera à la rive gauche du Dniester; et ainsi l'évacuation de tous ces lieux et pays se fera dans l'espace de cinq mois, après la signature de cette paix, qui doit assurer la tranquillité perpétuelle entre les deux empires contractants; et lorsque l'armée russe sera passée à la rive gauche du Dniester, alors on livrera aux troupes turques les forteresses de Choczim et de Bender; mais sous la condition seulement que, dans le même intervalle, on aura remis sous la domination perpétuelle et incontestable de l'empire russe le château de Kimburn, avec son territoire, ainsi qu'il a déjà été décrit, et avec l'angle que forment les campagnes désertes renfermées entre les fleuves de Bog et de Dniéper, suivant ce qui est porté dans l'art. XVIII de cette paix perpétuelle entre les deux empires.

Quant aux îles de l'Archipel, la flotte et les troupes impériales de Russie qui y sont employées, les restitueront à la Porte sur l'ancien pied, et les feront rentrer sous sa domination non contestée aussi promptement que les arrangements et les besoins particuliers de cette flotte le permettront, n'étant pas possible, à cause de l'éloignement, de fixer un terme précis pour cette opération; et la Sublime Porte s'engage, pour hâter le départ de la susdite flotte, comme étant déjà une puissance amie, à lui fournir,

Digitized by Google

autant que cela lui sera possible, toutes les choses dont elle aura besoin.

Aussi long-temps que les armées impériales russes se trouveront dans les provinces qui doivent être restituées à la Sublime Porte, le gouvernement et l'administration de ces provinces continueront à être tels qu'ils ont été jusqu'à présent, et la possession en restera aux Russes; et jusqu'au temps et au terme du départ entier de toutes les armées, la Porte ne doit pas s'immiscer dans le gouvernement desdites provinces, et les troupes russes continueront jusqu'à la fin à en tirer tout ce qui leur sera nécessaire pour leur subsistance et pour d'autres usages, sur le même pied, et de la même manière qu'elles le pratiquent à présent.

Les troupes de la Sublime Porte ne doivent entrer dans les forteresses qui lui seront restituées, et elle ne pourra introduire son autorité dans les pays qui lui seront remis, que lorsque le commandant de l'armée russe aura donné avis de l'évacuation de chacune de ces forteresses ou pays au commandant que la Porte aura nommé pour cet effet.

Quant aux magasins de munitions de bouche et de guerre qui se trouvent dans les forteresses et dans les villes, les armées russes pourront les emmener à leur volonté, et elles ne rendront à

Digitized by Google

la Sublime Porte que l'artillerie turque qui se trouve présentement dans ces places. Pour ce qui concerne les habitants qui se seraient mis au service impérial de Russie, de quelque état et condition qu'ils soient, dans tous les pays qui vont être restitués à la Sublime Porte, et quant à ceux encore qui voudront, en conséquence du terme d'un an fixé dans les articles XVI et XVII du traité de paix, partir et se retirer avec leurs familles et leurs biens, en suivant les troupes russes, lesdits habitants pourront le faire; et la Sublime Porte, en conséquence des susdits articles, s'engage à ne les en empêcher en aucune manière, ni lors de l'évacuation, ni pendant le terme entier d'une année.

ART. XXV.

Tous les prisonniers de guerre et les esclaves des deux sexes, de quelque dignité et rang qu'ils soient, qui se trouveraient dans les deux empires, à la réserve de ceux qui, étant mahométans, auraient embrassé volontairement la religion chrétienne dans l'empire russe, et de ceux qui, étant chrétiens, auraient embrassé volontairement la religion mahométane dans l'empire ottoman, devront, immédiatement après l'échange des ratifications de ce traité, et sans qu'on puisse alléguer aucun prétexte quelcon-

Digitized by Google

que, être mis en liberté, rendus et livrés réciproquement, sans aucune rançon ou paiement. Pareillement tous les autres chrétiens qui seraient tombés en servitude, comme Polonais, Moldaves, Valaques, Péloponnésiens, habitants des îles et Géorgiens, en quelque nombre qu'ils soient, devront être mis en liberté sans la moindre exception, et sans aucune rançon ou paiement quelconque. De même aussi, on rendra et livrera, sans aucune rançon, tous les sujets russes qui, par quelqu'accident que ce fût, après la conclusion de cette heureuse paix, seraient tombés en servitude, et qui se trouveraient dans l'empire ottoman, l'empire russe s'engageant de son côté à la même chose envers les sujets de la Porte Ottomane.

ART. XXVI.

Aussitôt que l'avis de la signature des présents articles sera parvenu en Crimée et à Oczakow, le commandant de l'armée russe en Crimée et le gouverneur d'Oczakow s'en donneront avis mutuellement sur-le-champ; et dans le terme de deux mois, après cette signature, ils députeront de part et d'autre des personnes sûres pour livrer et pour recevoir le château de Kimburn avec ses dépendances, comme il a été stipulé dans l'article XVIII ci-dessus; et ces personnes

Digitized by Google

sûres exécuteront cette condition dans le terme de deux mois, à compter du jour qu'elles se seront réunies, afin que toute cette affaire soit absolument terminée et pleinement exécutée dans l'espace de quatre mois après la signature de ce traité, et même plus tôt encore, si cela se peut; et elles donneront sur-le-champ avis de l'exécution à leurs excellences le feld-maréchal-général et le grand-vézir.

ART. XXVII.

Mais pour conclure et pour assurer plus efficacement la présente paix, et une sincère amitié entre les deux cours, on enverra de part et d'autre des ambassadeurs extraordinaires qui confirmeront le traité de paix, ainsi que les ratifications impériales; et les deux cours, de concert, régleront le temps de ces ambassades solennelles. Les deux ambassadeurs se rencontreront dans le même temps sur les frontières, et seront reçus, traités et respectés avec les mêmes usages et cérémonies qui s'observent entre les ambassades respectives de la Porte et des puissances européennes que la Porte traite avec le plus de distinction; et, en signe d'amitié, on s'enverra réciproquement, avec ces ambassadeurs, des présents dignes de la grandeur de leurs Majestés impériales.

Digitized by Google

ART. XXVIII.

Aussitôt que les susdits plénipotentiaires, savoir, de la part de l'empire russe, le prince de Repnin, lieutenant-général, et de la part de la Sublime Porte, le Nischandgi Resmi Achmed Effendi, et Ibrahim-Munib Reis Effendi, auront signé les articles de cette paix perpétuelle, les hostilités devront cesser entre les armées principales, ainsi qu'entre tous les corps détachés des armées de terre et de mer, à la réception des ordres qui seront donnés; à l'effet de quoi les commandants en chef, le feld-maréchal et le grand-vézir expédieront sur-le-champ des courriers pour l'Archipel et pour l'escadre qui se trouve dans la Mer-Noire vis-à-vis la Crimée, et pour tous les autres lieux où les hostilités s'exercent de l'une et de l'autre part, afin qu'après l'établissement de la paix les inimitiés et les actes d'hostilités puissent cesser dans tous les lieux; et les courriers porteront à-la-fois les ordres du feld-maréchal et du grand-vézir, pour le cas où le courrier russe venant à rencontrer en premier lieu un des commandants turcs, il pût lui remettre l'ordre du grand-vézir; et que si, d'un autre côté, le courrier turc rencontrait en premier lieu un commandant russe, il pût lui remettre l'ordre du feld-maréchal.

Digitized by Google

Et comme les souverains des empires respectifs ont confié les stipulations sur lesquelles cette paix doit être conclue, aux généraux en chef de leurs armées, savoir, au feld-maréchal comte de Romanzow, et au grand-vézir Mousson-Zadé-Mehemet-Pacha; en conséquence le feld-maréchal et le grand-vézir doivent, en vertu du plein pouvoir à eux donné par leurs souverains, confirmer, par leurs signatures respectives et par l'apposition de leurs cachets, tous les susdits articles de la paix perpétuelle, tels qu'ils sont expliqués dans cet acte, comme s'ils avaient été faits véritablement devant eux et en leur présence, et maintenir fortement et invariablement et exécuter fidèlement tout ce qui est porté et promis dans ces articles, et ne jamais rien faire qui y soit contraire, ni le souffrir de la part d'aucune personne quelle qu'elle puisse être; des exemplaires pareils à celui-ci, et confirmés d'un commun accord par leurs signatures et par l'apposition de leurs cachets (ceux du feld-maréchal devant être en langue russe et italienne, et ceux du grand-vézir en turc et en italien), ainsi que les pleins pouvoirs donnés aux plénipotentiaires par leurs souverains, seront réciproquement échangés par les susdites personnes députées au feld-maréchal de la part de la Sublime Porte, dans l'espace de cinq jours après la si-

Digitized by Google

gnature du traité, et encore plus tôt, si cela se peut, les susdites personnes étant chargées de recevoir les pleins pouvoirs du feld-maréchal Romanzow, aussitôt que ceux du grand-vézir auront été présentés de sa part.

Au camp près la ville de Kutschouc Kaïnardgi, le 10 juillet (vieux style) de l'année 1774.

Articles séparés du traité de Kutschouc Kaïnardgi.

ARTICLE PREMIER.

Quoique dans l'article XVII du traité de paix aujourd'hui souscrit, il soit indiqué que dans trois mois la flotte impériale russe devra évacuer les îles de l'Archipel; comme dans l'article XXIV du même traité il est expliqué que dans un tel éloignement il n'est pas possible de spécifier quel temps sera nécessaire, nous nous sommes accordés à nous en tenir à ce dernier article. En conséquence de quoi nous répétons que ladite flotte impériale russe évacuera l'Archipel le plus tôt possible, sans déterminer pour cela un temps limité; et, pour faciliter l'exécution de cette évacuation, la Sublime Porte lui fournira tout ce qui sera besoin pour son voyage, autant que cela dépendra d'elle.

Digitized by Google

Cet article séparé recevra ensemble avec tout le traité la même confirmation, et nous lui donnons la même force et stabilité, que s'il était inscrit mot à mot dans le traité souscrit aujourd'hui : en foi de quoi nous avons signé de notre main et scellé de nos sceaux.

Au camp près Kutschouc Kaïnardgi, le 10 juillet 1774.

ART. II.

Il est réglé et établi, par cet article séparé, que la Sublime Porte paiera à l'empire russe, pour les dépenses de la guerre, la somme de quinze milles bourses, ou sept millions et demi de piastres, qui font, en monnaie russe, quatre millions et demi de roubles, en trois ans et en trois termes. Le premier terme de ce paiement se fera le premier janvier de l'an 1775; le second terme de paiement, le premier janvier 1776; le troisième paiement, le premier janvier 1777. Chaque paiement de cinq mille bourses sera fait par la Sublime Porte au ministre russe accrédité près ladite Sublime Porte; et si la cour de Russie voulait outre cela quelque autre sûreté, la Porte Ottomane la satisfera en cela, en quoi elle s'oblige religieusement. Cet article séparé aura sa confirmation ensemble avec tout le traité signé aujourd'hui, et nous lui donnons la même force

Digitized by Google

et la même stabilité, que s'il était inscrit mot à mot dans le traité fait aujourd'hui entre les deux empires respectifs : en foi de quoi nous l'avons signé de notre main et scellé de nos sceaux.

Au camp près Kutschouc Kaïnardgi, le 10 juillet 1774.

Par un édit de l'impératrice de Russie, en date du 19—30 mars 1775, qui fixe un jour d'actions de grâces pour le rétablissement de la paix, on voit que les ratifications ont été échangées à Constantinople le 13—24 janvier 1775, entre le chargé d'affaires de Russie, le colonel Péterson et le grand-vézir lui-même.

Convention explicative du traité de Kaïnardgi, entre l'empire de Russie et la Porte Ottomane, conclue à Constantinople le 10 *mars de l'année* 1779.

Au nom de Dieu tout-puissant.

Depuis la conclusion du traité de paix éternelle entre l'empire de toutes les Russies et la Porte Ottomane, fait à Kaïnardgi, le 10 juillet 1774, et de l'hégire 1188, il est survenu sur quelques articles de ce traité, et particulièrement à raison de la transformation des Tartares de la Crimée

Digitized by Google

et autres en une puissance libre, indépendante et soumise à Dieu seul, divers malentendus et contestations, qui sont parvenus au point de priver les sujets respectifs de la jouissance des fruits de la paix, qui sont la bonne harmonie et la sûreté. Pour éteindre et écarter une fois pour toutes des inconvénients aussi désagréables, qui peuvent occasionner entre les deux empires la discorde et des hostilités, on est convenu mutuellement et amiablement, par le moyen des plénipotentiaires des deux empires, munis de pleins pouvoirs, d'entamer une nouvelle négociation à Constantinople, dans la pure intention d'éclaircir et d'expliquer les doutes, sans rompre ni altérer le susdit traité de Kaïnardgi. A cet effet, S. M. I. la très auguste et très puissante impératrice et souveraine de toutes les Russies, de sa part, a choisi et muni de pleins pouvoirs le haut et noble Alexandre Stachieff, son conseiller d'état, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près de la Sublime Porte, chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas de Pologne; et la Sublime Porte, de son côté, a choisi le très honoré et très estimé Hadgi Abdulrezzac Effendi Bahir, ci-devant reis effendi et defter emini; et actuellement nischandgi, lesquels ministres respectifs s'étant dûment légitimés par l'échange de leurs pleins pouvoirs, après les avoir produits, con-

Digitized by Google

frontés et trouvés dans la forme requise, ont arrêté, conclu, signé et scellé de leurs cachets la nouvelle convention d'éclaircissement, du contenu suivant :

ARTICLE PREMIER.

L'on confirme par cette nouvelle convention le traité de la paix éternelle de Kaïnardgi, conjointement avec ses deux articles séparés, dans toute sa force et dans tous ses points sans exclusion, chacun selon son sens littéral, comme si ledit traité eût été inséré ici mot pour mot dans toute son étendue, à l'exception des articles qu'on a expressément et précisément désignés et éclaircis dans les articles de la présente convention; en conséquence de quoi, la paix, l'amitié, l'harmonie, le bon voisinage entre les deux hauts empires doivent subsister éternellement, sans aucune altération ni infraction, et les deux empires s'engagent aussi religieusement que solennellement de veiller chacun de son côté à ce qu'aucun de leurs sujets ne puisse entreprendre, encore moins effectuer rien, qui puisse porter atteinte ou être préjudiciable à cette convention sacrée.

ART. II.

Pour rendre plus clair et plus précis le sens de l'article III du traité de Kaïnardgi, l'empire de

Digitized by Google

Russie, en considération de l'amitié qui règne entre les deux empires, et pour complaire à la Sublime Porte, consent que les khans des Tartares, après leur élection et élévation à cette dignité par le vœu libre et unanime des Tartares, envoient à la Sublime Porte, tant de leur part que de celle des peuples de leur domination, des députés avec des mahzards, conçus en termes conformes à l'instrument qu'on vient de fixer pour servir de règle une fois pour toutes, dans lesquels mahzards seront exprimées la reconnaissance du kalifat suprême de la religion mahométane, en la personne de S. H. le grand-seigneur, et la demande de sa bénédiction spirituelle, tant pour le khan que pour la nation tartare, qui aura lieu par l'envoi d'une lettre de bénédiction convenable à la dignité libre et indépendante d'un souverain professant la même religion que les Ottomans. La cour impériale de Russie, eu égard à la même amitié et condescendance envers la Porte Ottomane, promet encore de ne s'opposer à rien de ce qui peut être indispensablement nécessaire ou relatif à l'unité de leur religion, et la Sublime Porte Ottomane s'oblige et promet solennellement :

1°. De ne porter aucune atteinte, ni gêner en quelque manière que ce soit, sous le prétexte de la connexité et influence spirituelles, le pouvoir

Digitized by Google

civil et politique des khans tartares, qui leur appartient en qualité de souverains qui gouvernent leurs états à l'égard du temporel, sans en rendre compte à aucune puissance sur la terre.

2°. De donner, sans la moindre difficulté et sans alléguer aucun prétexte de refus, la lettre de bénédiction de S. H. le grand-seigneur, en sa qualité de kalife suprême de la religion mahométane, à chacun des khans de Crimée, qui sera librement élu et élevé à cette dignité par la nation tartare à chaque vacance légitime.

3°. De ne jamais supprimer ou altérer un seul mot de la forme des lettres de bénédiction, dont la Porte Ottomane est présentement convenue, pour servir de modèle et de règle immuable à l'avenir.

4°. La Sublime Porte ayant déjà renoncé, dans le traité de paix de Kaïnardgi, à tous ses droits temporels sur toutes les hordes, tribus et races tartares, elle s'engage de nouveau, dans la présente convention, de ne jamais les renouveler sous quelque prétexte que ce soit, mais de reconnaître et considérer ces peuples comme nation libre et indépendante, selon le contenu de l'article III du traité ci-dessus mentionné; lequel article, outre ce qui est énoncé dans celui-ci, doit être regardé comme s'il y était rappelé mot pour mot.

Digitized by Google

5°. Enfin s'il survenait, relativement aux Tartares, quelque cas inopiné et non prévu dans la présente convention, les deux hauts empires s'engagent à ne prendre aucune mesure quelconque, avant de s'en être entendu amiablement.

ART. III.

Aussitôt que l'arrangement détaillé ci-dessus, dans le second article, atteindra sa perfection, par l'acte formel et convenu de la part de la Sublime Porte d'un côté, et du gouvernement des Tartares de l'autre, relativement à la forme des mahzards de notifications de ces derniers, et des lettres de bénédiction que S. H. le grand-seigneur doit donner à chaque nouvelle élection du khan, ainsi qu'à l'égard des autres cérémonies spirituelles que la nation tartare doit observer et suivre à l'avenir, selon la confession mahométane, relativement à sa connexité de religion avec la Porte Ottomane, en considération de kalifat; en ce cas, et après avoir fait, de la part des deux empires, les déclarations solennelles et de la même teneur, que les soussignés plénipotentiaires des deux côtés ont, indépendamment de cela, réglé, signé et scellé de leurs cachets; afin de déterminer plus précisément pour l'avenir la forme et la nature de la liberté et indépendance des Tartares, la cour impériale de Russie pro-

Digitized by Google

met de retirer immédiatement toutes ses troupes, à savoir, de la Crimée et de l'île de Taman dans le terme de trois mois et vingt jours, à raison de sa distance plus grande, au plus tard, ou plus tôt, s'il se peut, à dater du jour de cette convention, et de ne pas les y réintroduire sous aucun prétexte que ce soit, comme la Sublime Porte s'engage d'observer inviolablement la même chose de sa part.

ART. IV.

Dès que la Sublime Porte sera informée par le gouvernement de Crimée, que lesdites troupes auront effectivement passé la ligne de Perecop, et qu'elle aura reçu, tant de la part du khan Schahin Ghéraï, que de la nation tartare, des nouveaux députés avec les mahzards dans la forme établie, S. H. le grand-seigneur, conformément à la promesse qu'il a donnée préalablement et par écrit à la cour impériale de Russie, voudra bien reconnaître S. A. Schahin pour khan, et en cette qualité, le munir de lettres de bénédiction dans la forme dont on est convenu; par où seront terminés et finis tous les embarras relativement aux affaires des Tartares, à la satisfaction réciproque des deux empires.

Digitized by Google

ART. V.

La cour impériale de Russie, pour prouver à la Sublime Porte qu'elle ne veut pas lui causer des embarras, consent à se désister de la cession qu'on a faite aux Tartares du terrain qui se trouve situé entre le Dniester, le Bog, la frontière de la Pologne et la Mer-Noire, que la Porte prétend appartenir au territoire d'Oczakow, cependant aux conditions suivantes :

1°. Que la Sublime Porte, de son côté, s'entendra et conviendra avec le khan et le gouvernement de la Crimée, attendu que ce terrain leur est approprié par l'article III du traité. La cour impériale de Russie promet d'employer de bonne foi et avec zèle ses bons offices pour que le khan et le gouvernement tartare consentent aussi de bon gré à céder ce terrain, et se flatte d'avance de la réussite, pourvu que la Porte leur fasse la première proposition, pour ne pas porter atteinte à l'indépendance des Tartares au moment de son établissement.

2°. Pour la tranquillité des trois puissances limitrophes de ce terrain, la Sublime Porte s'engage et promet, après en avoir pris une portion suffisante pour former le district d'Oczakow en ligne droite jusqu'à ses états les plus proches, de laisser le reste dudit terrain sous sa propriété, tout-à-fait vide, sans aucune habitation ou

Digitized by Google

autre établissement de quelque nature que ce soit, à l'exception des villages et habitations qui s'y trouvent actuellement, dont la Sublime Porte remettra à la cour impériale de Russie la liste, les noms, force et qualité des habitants, avec la promesse de ne pas y permettre quelques nouveaux établissements ou demeures, ni souffrir des gens sans aveu; à la conservation de ces villages dans leur état actuel, l'envoyé de Russie ne souscrit que *sub spe rati*, etc.

3°. Pour éviter toute altercation entre les deux empires, la Sublime Porte promet, conformément à l'article second du traité, de rendre à la Russie les Cosaques Zaporoviens, en cas qu'ils veuillent profiter de l'amnistie que S. M. l'impératrice de toutes les Russies, par sa magnanimité et bonté naturelle, leur accorde; autrement le gouvernement ottoman s'engage de les retirer en-deçà du Danube, le plus loin qu'il se pourra de la Mer-Noire, dans l'intérieur du pays.

ART. VI.

Pour écarter à l'avenir tout malentendu et contestation à l'égard de la navigation, l'on déclare que la Sublime Porte Ottomane permet un libre passage de la Mer-Noire dans la Mer-Blanche (1),

(1) La mer de Marmara est ainsi nommée par opposition à la Mer-Noire.

Digitized by Google

et de la Mer-Blanche dans la Mer-Noire, aux vaisseaux marchands russes, précisément de la forme et de la grandeur qu'emploient, à Constantinople et autres ports et havres ottomans, les autres nations, et particulièrement les Français et les Anglais, comme les deux nations les plus favorisées, et qu'on avait prises pour exemple dans l'article du traité de paix relatif au commerce et à la navigation russes. Selon les vérifications faites, les vaisseaux marchands de ces deux nations, ainsi que des autres, qui viennent par la Mer-Blanche à Constantinople, portent jusqu'à seize mille kilôs, ou huit mille kantars, qui reviennent à vingt-six mille quatre cents pouds (poids russe); ainsi pour déterminer une fois pour toutes une certaine forme et grandeur pour les vaisseaux russes, on prend pour règle ce gabarit de la plus petite jusqu'à la plus grande proportion, qui est de mille jusqu'à seize mille kilôs, ou huit mille kantars; que pour donner encore à cette occasion une preuve de la sincérité de ses sentiments amiables, la cour impériale de Russie admet volontiers et promet d'ordonner à ses sujets, que les vaisseaux qu'ils enverront désormais dans les ports ottomans, ne surpassent pas ledit gabarit, ni soient autrement armés et équipés que ceux des deux nations ci-dessus mentionnées, n'employant dans leurs

Digitized by Google

équipages les sujets de la Sublime Porte qu'en cas de nécessité, et de l'aveu du gouvernement ottoman; ce que la Sublime Porte s'oblige d'observer également de son côté, envers la cour impériale de Russie, ainsi que de garder religieusement et inviolablement tous les autres engagements spécifiés dans l'article XI du traité de Kaïnardgi, et particulièrement qu'on n'exige pas des sujets russes des droits d'entrée et de sortie, autres que ceux que paient les deux nations française et anglaise. Pour obvier à tout malentendu dans les objets de commerce entre les deux empires, on est convenu de part et d'autre de s'en expliquer et d'en former une convention à part, sur la base et conformément au sens des capitulations française et anglaise, en les adaptant au commerce de Russie, autant que sa nature en est susceptible.

ART. VII.

Comme l'article XVI du traité de paix, relativement aux principautés de Moldavie et de Valachie, se rapporte aux temps passés, celui d'à-présent demande donc quelque changement dans cet article; c'est pourquoi on en est convenu, et la Sublime Porte s'oblige de nouveau:

1°. De ne mettre, en quelque manière que ce soit, aucun obstacle ou empêchement à la

Digitized by Google

profession et à l'exercice parfaitement libre de la religion chrétienne, ainsi qu'à la construction de nouvelles églises, et à la réparation des anciennes, selon le vrai sens de l'article ci-dessus mentionné du traité.

2°. De restituer, tant aux couvents qu'aux particuliers, les terres et autres possessions qui leur appartenaient aux environs de Brahilow, Choczim, Bender et autres lieux, lesquelles terres et possessions présentement portent la dénomination de rai ou rayes, à dater de l'époque de la conclusion du traité de Belgrade, en 1739, selon l'ère chrétienne, et de l'hégire 1152, ainsi que de condescendre à l'intercession de la cour impériale de Russie pour laisser divers particuliers des deux principautés en possession aussi paisible qu'irrévocable des biens fonds de leurs ancêtres, situés dans les deux principautés, qui leur ont été adjugés sur preuves examinées dans le temps que le gouvernement russe y existait.

3°. De reconnaître et d'honorer par les égards et distinctions convenables le clergé chrétien de ces deux principautés.

4°. D'imposer, avec modération et humanité, le tribut des deux principautés, qui sera apporté à Constantinople par des députés nationaux que chaque principauté enverra à la Porte tous les deux ans. De ne pas souffrir qu'aucun

Digitized by Google

pacha, gouverneur, ou telle autre personne que ce soit, vexe les deux principautés, ou en exige quelqu'autre paiement ou impôt sous quelque dénomination et prétexte que ce soit, tant qu'elles continueront de s'acquitter régulièrement du tribut mentionné, une fois réglé et fixé; en outre la Sublime Porte s'engage de conserver religieusement dans leur force originale les premiers hatischerifs que S. H. le grand-seigneur régnant a donnés à ces deux principautés lors de leur retour sous sa domination, pour la tranquillité et la sûreté des sujets.

5°. Que chaque principauté entretiendra à Constantinople un chargé d'affaires chrétien de la communion grecque, lequel la Sublime Porte accueillera avec bonté, et considérera comme jouissant du droit des gens, c'est-à-dire, à l'abri de toute violence et avanie.

6°. La cour impériale de Russie, de son côté, promet de n'employer le droit d'intercession, qui est réservé à son ministre dans le traité de paix, en faveur des deux principautés, qu'uniquement pour la conservation inviolable des conditions spécifiées dans cet article.

ART. VIII.

Au lieu de la restitution que le traité de Kaïnardgi assure aux habitants de la Morée, de leurs

Digitized by Google

terres et autres biens, qui se trouvent depuis leur confiscation avoir été appropriés aux mosquées, vacufs et autres fondations pieuses, la Sublime Porte promet d'indemniser ces habitants en toute justice et équité, en leur assignant d'autres terres, ou des avantages proportionnés à leurs pertes; et la cour impériale de Russie y consent volontiers, se reposant sur la promesse et la parole de la Sublime Porte.

ART. IX.

Cette convention, servant d'annexe et d'éclaircissement au traité de paix conclu à Kaïnardgi, doit être regardée comme une partie dudit traité, et conserver éternellement la force et la sainteté des engagements y stipulés des deux parts; les plénipotentiaires sont convenus de la consolider par des ratifications solennelles, sous la propre signature, tant de S. M. I. la très auguste et très puissante souveraine de toutes les Russies, que de celle de S. H. le sultan ottoman; lesquelles ratifications, dans la forme usitée, doivent être échangées ici à Constantinople, aussitôt que faire se pourra, et au plus tard quatre mois après la conclusion de cette convention, dont ayant fait deux exemplaires d'un et même contenu, les ministres plénipotentiaires ci-dessus mentionnés, pour plus de sû-

Digitized by Google

reté, ont signé de leurs propres mains, en y apposant leurs cachets ordinaires.

Fait à Constantinople, le dix mars de l'an mille sept cent soixante-dix-neuf.

ALEXANDRE STACHIEFE.

Traité définitif de paix entre S. M. l'impératrice de Russie et la Porte Ottomane, signé à Iassi le 29 décembre 1791 (9 janvier 1792.)

Au nom du Très-Haut.

La très puissante impératrice de toutes les Russies et le très puissant empereur Ottoman, desirant rétablir la paix, qui a été rompue par quelques accidents, et terminer la guerre qui a duré jusqu'à présent entre leurs états respectifs, en fondant sur une base solide la paix, l'amitié et la bonne intelligence, LL. MM. ont jugé à propos de confier cette œuvre bonne et salutaire au zèle et aux lumières de leurs plénipotentiaires, savoir : de la part de l'empereur ottoman, S. Exc. Jussuf pacha, grand-vézir de la Sublime Porte; et de la part de l'impératrice, S. Exc. le comte Alexandre de Besborodko, conseiller privé actuel et chevalier des ordres de Russie; et pour suivre cette négociation, LL. MM. ont choisi et muni des pleins pouvoirs nécessaires pour rédiger, conclure et signer le présent traité,

Digitized by Google

les personnes suivantes, savoir : l'empereur ottoman, les excellents et très savants reïs effendi Eiseid Abdallah Birri; Ordu Cardissi, revêtu de la dignité de stambol-effendi; Seid Ibrahim, ismet bei, et Rusnamadzii, Ervel Mahomet, durri effendi; et l'impératrice, LL. EExc. MM. Alexandre de Samoïloff, lieutenant-général des armées russes, chambellan de sa majesté, directeur de la chancellerie du sénat, chevalier de plusieurs ordres; Joseph de Ribas, général-major, commandant de la flotte de Racues, chevalier de plusieurs ordres; et Sergius de Lascarof, conseiller d'état et chevalier, lesquels réunis à Iassi, pour conclure une paix durable entre les deux empires, ont respectivement accepté et arrêté les articles suivants :

ARTICLE PREMIER.

Toutes hostilités et toutes inimitiés cesseront dès aujourd'hui et pour toujours entre S. H. le Grand Seigneur et S. M. l'impératrice de toutes les Russies, leurs héritiers et successeurs, de même qu'entre leurs empires et leurs sujets respectifs; elles seront ensevelies dans un éternel oubli, et il existera à l'avenir entre eux une paix solide et durable sur terre et sur mer. Il sera établi et entretenu une amitié constante et une harmonie durable, tant qu'on observera avec

Digitized by Google

franchise et sincérité les articles présentement arrêtés du traité de paix, de manière qu'aucune des deux parties ne fasse ou ne tente secrètement ni ouvertement contre l'autre aucune entreprise ou expédition. Par suite du renouvellement d'une amitié si sincère, les deux hautes parties contractantes accordent respectivement une amnistie et un pardon général à tous ceux de leurs sujets, sans aucune exception, qui auraient offensé l'une d'elles, rendant la liberté à ceux de leurs sujets qui se trouvent sur les galères ou dans les prisons, permettant en outre à tous ceux qui ont émigré ou qui ont été bannis, de rentrer dans leurs foyers, et promettant de leur rendre après la paix les biens et les honneurs dont ils avaient joui auparavant, sans leur faire éprouver la moindre insulte, préjudice ou offense, mais au contraire de les recevoir, comme tous leurs compatriotes, sous la protection des lois et des usages du pays.

ART. II.

Le présent traité de paix confirme et ratifie le traité conclu et signé le 10 juillet 1774, ou de l'hégire l'an 1188, du 14 du mois de zemaziel-evel; la convention explicative du 20 zemaziel-akir, ou du 10 mars 1779; le traité de commerce du 20 du mois de redjeb 1197, ou 10 juin 1783;

Digitized by Google

et l'acte conclu le 15 seffer 1198, ou 28 décembre 1783, relatif à l'incorporation à la Russie de la Crimée et de l'île de Taman, et qui fixe pour limite le fleuve de Kuban; et les deux hautes puissances contractantes s'engagent à observer religieusement et à faire exécuter avec exactitude et fidélité tous les articles de ces traités qui n'ont point été changés par le présent, ou par des traités antérieurs.

ART. III.

En vertu de l'art. II des Préliminaires, qui établit : *Que le Dniester sera pour toujours la limite qui séparera les deux empires*, les deux hautes parties contractantes sont respectivement convenues par le présent, qu'à l'avenir le Dniester servira pour toujours de bornes aux deux empires, de manière que le territoire situé sur la rive droite de ce fleuve sera rendu à la Sublime Porte, et restera à jamais et incontestablement sous sa domination; comme au contraire tout le territoire situé sur la rive gauche du même fleuve, restera à jamais et incontestablement sous la domination russe.

ART. IV.

En conséquence de ladite clause relative aux limites des deux empires, et vu l'art. IV des Préliminaires, qui établit : *Que toutes les autres*

Digitized by Google

frontières des deux empires resteront telles qu'elles étaient au commencement de la présente guerre, et que tous les pays qui, durant les hostilités, ont été pris par les troupes russes, avec toutes les fortifications qui s'y trouvent, et dans l'état où elles sont actuellement, seront rendus à la Sublime Porte; S. M. l'Impératrice lui restitue la Bessarabie, ainsi que les places de Bender, Akerman, Kilia et Ismaïl, et toutes les villes et villages que renferme cette province.

De plus, S. M. l'Impératrice rend à la Sublime Porte la provi ce de Moldavie, avec ses villes et villages, et tout ce qu'elle renferme, aux conditions suivantes, que la Sublime Porte promet de remplir fidèlement :

1°. D'observer et d'exécuter religieusement tout ce qui a été stipulé en faveur des deux provinces de Valachie et de Moldavie, dans le traité de paix conclu l'an de l'hégire 1188, du 14 du mois zemaziel-evel (10 juillet 1774); dans la convention explicative conclue le 20 zemaziel-akir 1193 (10 mars 1779), ainsi que dans l'acte du 15 du mois de seffer 1198 (28 décembre 1783), que le grand vézir a signés au nom de la Porte.

2°. De ne point exiger de ces provinces aucun remboursement de dettes arriérées de quelque nature qu'elles soient.

3°. De ne point exiger de ces pays, pour tout

Digitized by Google

le temps de la guerre, aucunes contributions ou paiements; mais au contraire, et en considération des dommages et des dévastations qu'ils ont soufferts pendant ladite guerre, de les libérer pendant deux années, à dater de l'époque de la ratification du présent traité, de toutes charges et impositions quelconques.

4°. De permettre aux familles qui voudraient quitter leur pays et s'établir ailleurs, de sortir librement et d'emporter avec elles leurs biens; et afin qu'elles aient le temps de prévenir leurs parents, sujets de l'empire ottoman, de vendre leurs biens meubles ou immeubles, selon les lois du pays, à d'autres sujets de l'empire ottoman, et de mettre enfin ordre à leurs affaires, il leur sera accordé un délai de quatorze mois, à dater du jour de l'échange et de la ratification du présent traité.

ART. V.

Pour prouver la sincérité avec laquelle les deux hautes puissances contractantes désirent, non-seulement pour le présent, rétablir la paix et la bonne harmonie entre elles, mais la consolider à l'avenir et éloigner tout ce qui pourrait fournir le plus léger prétexte à des différends, la Sublime Porte promet, en renouvelant le *firman* qu'elle a déjà expédié, de défendre sévèrement au commandant des frontières, au pacha d'Akhaltziké ou Achiska, d'inquiéter, à partir de ce jour, sous

Digitized by Google

quelque prétexte que ce soit, secrètement ou publiquement, les pays et les habitants qui sont sous la domination du Czaar de Tiflis ou de Cartalinie, et de lui ordonner expressément de ne point interrompre les relations d'amitié et de bon voisinage.

ART. VI.

Le deuxième article du présent traité ayant confirmé, entre autres traités précédents, l'acte du 28 décembre 1783, relatif à l'incorporation à l'empire russe de la Crimée et de l'île de Taman, et qui fixe pour limite des deux empires le fleuve Kuban, la Sublime Porte promet et s'engage solennellement à employer son autorité et tous ses moyens pour maintenir dans l'ordre les peuplades qui habitent la rive gauche du Kuban, et les empêcher de faire des incursions dans l'empire russe, ou de porter préjudice, soit secrètement, soit ouvertement, sous quelque prétexte que ce soit, aux habitants russes de la rive droite. Pour cet effet la Sublime Porte enverra à qui il appartient les ordres les plus exprès, pour défendre, sous les peines les plus sévères, d'enlever des sujets russes et de les conduire en esclavage, et elle fera, après l'échange et la ratification du présent traité, publier sur les lieux mêmes ces défenses. Si après ces dispositions il arrivait que quelqu'individu de ces peuplades fît des incursions sur le territoire

Digitized by Google

russe, leur dérobât du bétail ou toute autre propriété, ou réduisît en esclavage des sujets russes; sur la plainte portée à ce sujet, il sera fait prompte justice, et les objets pillés ou volés seront restitués. Il ne sera fait aucune difficulté relativement aux enquêtes nécessaires pour découvrir ceux qui auront enlevé des sujets russes, et pour la délivrance de ces derniers; de plus, les frais que pourront occasionner ces recherches seront à la charge de la Porte, et les auteurs reconnus de ces délits seront sévèrement punis en présence du commissaire russe qui aura été nommé à cet effet par le commandant des frontières. Si, contre toute attente, la réparation n'avait pas lieu six mois après la date de la plainte, la Sublime Porte s'engage, un mois après la réclamation qu'aura faite le ministre de Russie, à payer tous les frais qui seraient résultés de ces incursions; bien entendu que, malgré ces dédommagements, les peines dont nous avons parlé plus haut, contre ceux qui troubleraient le repos et la bonne intelligence qui doit régner entre voisins, seront sur-le-champ appliquées.

ART. VII.

Le commerce, formant le lien véritable et le plus constant de l'harmonie réciproque, la Sublime Porte, pour prouver qu'elle desire sincèrement qu'il fleurisse autant que possible, et

Digitized by Google

se fasse avec sûreté et profit par les sujets des deux empires, renouvelle ici l'art. VI du traité de commerce relatif aux corsaires d'Alger, de Tunis et de Tripoli, et stipule particulièrement que si un sujet russe rencontre un corsaire d'Alger, de Tunis ou de Tripoli; s'il est pris, ou si les corsaires s'emparent de son bâtiment ou de marchandises quelconques appartenant à des marchands russes, elle s'engage à employer son crédit auprès de ces régences pour faire rendre la liberté aux sujets russes qui auraient été conduits en esclavage, leur faire restituer leur navire ou leurs marchandises, et à les indemniser complètement; et si l'on apprend, par des rapports certains, que les firmans n'ont point été exécutés par lesdites régences, la Sublime Porte s'engage, sur la réclamation du ministre ou chargé d'affaires russe, et dans l'espace de deux mois, à compter de la date de sa réclamation, ou plus tôt s'il est possible, de payer le montant de l'indemnité de son trésor impérial.

ART. VIII.

Tous les prisonniers de guerre et autres esclaves des deux sexes, quels qu'ils soient, qui se trouvent dans les deux empires, excepté les chrétiens qui, en Turquie, auraient embrassé la religion mahométane, seront mis en liberté immédiatement après l'échange du présent traité et

Digitized by Google

sans aucune rançon, ainsi que tous les autres chrétiens qui sont tombés en esclavage, et nommément Polonais, Moldaves, Valaques, habitants du Péloponnèse et des îles, Géorgiens, et tous autres chrétiens sans exception et sans rançon. Ces dispositions s'étendront également, après la conclusion du présent traité, à tous les sujets russes qui, par quelque événement que ce soit, tomberaient en esclavage dans l'empire ottoman; et la Russie promet d'user, à l'égard des sujets de la Porte, de la plus parfaite réciprocité.

ART. IX.

Pour éviter toute espèce de malentendu ou d'erreur, après l'armistice pendant lequel se sont si heureusement terminées les présentes négociations, le grand-vézir de la Porte Ottomane, et le ministre plénipotentiaire de S. M. l'impératrice, feront savoir, immédiatement après la signature du présent traité, à tous les chefs des armées et des flottes des deux empires, que la paix et l'amitié sont rétablies entre les deux puissances.

ART. X.

Pour mieux cimenter la paix et l'amitié qui uniront désormais les deux empires, les hautes parties contractantes s'enverront réciproquement des ambassadeurs extraordinaires à une

Digitized by Google

époque dont elles conviendront; ils seront reçus aux frontières, avec tous les honneurs et le cérémonial que les deux cours accordent aux ambassadeurs des puissances les plus favorisées sous ce rapport. Les deux souverains se feront, par leurs ambassadeurs respectifs, des présents conformes à leur dignité.

ART. XI.

Après la conclusion de ce traité, et après l'échange des ratifications de la part des deux souverains, les troupes russes et la flotte de Racues procéderont à l'évacuation du territoire ottoman. Mais les obstacles qu'oppose la saison avancée, obligeant de différer cette évacuation, les deux hautes parties contractantes sont convenues d'en fixer le dernier terme au 15 mai (vieux style) de l'année prochaine 1792, époque à laquelle toutes les troupes de S. M. l'impératrice se retireront en longeant la rive gauche du Dniester, et toute la flotte de Racues quittera l'embouchure du Danube. Tant que les troupes russes occuperont les pays et les forteresses qui, en vertu du présent traité, seront restitués à la Porte Ottomane, l'administration et l'ordre de choses établis actuellement, subsisteront, et la Porte ne s'en mêlera en aucune façon jusqu'au moment de l'entière évacuation; les troupes russes continueront à

Digitized by Google

recevoir jusque-là tous les vivres, fournitures et objets de nécessité qui leur ont été livrés jusqu'à présent.

ART. XII.

Quinze jours après que les plénipotentiaires respectifs, réunis à Iassi, auront signé le présent traité, ou plus tôt s'il est possible, ils en feront l'échange, qui donnera à cette œuvre salutaire toute sa force.

ART. XIII.

Le présent traité, heureusement conclu, qui assure aux deux empires une paix perpétuelle, sera confirmé par la ratification signée solennellement de la propre main de LL. MM. le grand-seigneur et l'impératrice de Russie; et ces ratifications seront échangées par les plénipotentiaires qui auront signé le traité, dans cinq semaines, ou plus tôt s'il est possible. Tous les plénipotentiaires respectifs ont signé le présent traité, et après y avoir apposé leur sceau, en ont fait un échange réciproque.

Fait à Iassi le 29 décembre 1791 (9 janvier 1792), ou le 15 du mois zemadziel-evel (djoumadi 1er.) 1206.

Signé ALEXANDRE DE SAMOILOW,
JOSEPH RIBAS, SERGE LASCAROF.

Digitized by Google

Traité de Paix entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies et la Porte Ottomane, signé à Buckarest, le 16—28 *mai* 1812.

Au nom du Très-Haut.

S. M. le sublime et très puissant empereur de toutes les Russies, et S. H. le puissant empereur des Ottomans, animés d'un égal desir de terminer la guerre qui subsiste depuis long-temps entre les deux empires, et de rétablir une paix permanente et une amitié durable, basées sur une bonne harmonie, ont daigné confier cette œuvre sacrée et salutaire aux soins et aux lumières de leurs ministres plénipotentiaires; savoir : du côté de S. M. l'empereur de toutes les Russies, à S. Exc. M. Michel, comte Golenitschef Koutsusof, général d'infanterie, et général en chef de son armée, chevalier des ordres de Russie, grand-croix de l'ordre impérial de Marie-Thérèse et de Saint-Jean de Jérusalem; et du côté de S. H. l'empereur Ottoman, à l'illustre Achmet Pacha, grand-vézir et généralissime de ses armées impériales, afin que lesdits plénipotentiaires choisissent à leur tour les personnes chargées de traiter, conclure et signer le présent traité.

En conséquence, ont été choisis, nommés et

Digitized by Google

munis de pleins pouvoirs, savoir : du côté de S. M. I. de toutes les Russies, S. Exc. André Italinsky, conseiller privé, chambellan de S. M., chevalier des ordres de Saint-Wladimir de seconde classe, de Ste.-Anne de première classe, du Croissant de première classe, et de St.-Jean-de-Jérusalem; et S. Exc. Jean Sabanief, général-major de l'armée russe, chef d'un régiment de la grande armée du Danube, chevalier de l'ordre de St.-Wladimir de seconde classe, de Ste.-Anne de première classe, et de St.-Georges de seconde classe; et enfin M. Joseph Fonton, conseiller d'État de S. M. I., chevalier des ordres de St.-Wladimir de troisième classe, et de Ste.-Anne de seconde classe; et du côté de la Sublime Porte, LL. EExc. Es-Seyde Mouhamed Ghalib Effendi, kiaïa-bey mouphti; Zadé Ibrahim Selim Effendi, kadileskier d'Asie, et cadi de l'armée ottomane en Orient; et enfin l'Abdal Hamid Effendi, chancelier des janissaires, lesquels, après s'être réunis et avoir échangé réciproquement leurs pleins pouvoirs, sont convenus des articles suivants :

ARTICLE PREMIER.

Toutes les hostilités et les différends qui ont eu lieu jusqu'ici entre les deux empires, cesseront dès aujourd'hui et pour toujours sur terre et

Digitized by Google

sur mer en vertu du présent traité. La paix, l'amitié et la bonne intelligence régneront désormais à perpétuité entre S. M. l'empereur de toutes les Russies et S. H. l'empereur ottoman, entre leurs successeurs et les sujets des deux empires. Les deux hautes parties contractantes, également animées du desir sincère d'écarter tout ce qui pourrait donner lieu à des contestations entre leurs sujets respectifs, rempliront avec la plus scrupuleuse exactitude toutes les dispositions du présent traité, et mettront tout leur zèle à empêcher qu'à l'avenir il ne se fasse rien, ni d'une part ni de l'autre, secrètement ou publiquement, qui soit contraire au susdit traité.

ART. II.

Les hautes parties contractantes, ainsi réconciliées, accordent une amnistie et un pardon général à tous ceux de leurs sujets qui, dans le cours de la guerre, ont pris part aux opérations militaires, ou qui, de quelque manière que ce soit, ont agi contre les intérêts de leur souverain et de leur pays. En conséquence, ils sont dégagés de toute responsabilité; et tous ceux qui rentreront dans leurs foyers, jouiront, sous la protection des lois, de la même manière que leurs compatriotes, de tous les droits qui leur étaient acquis auparavant.

Digitized by Google

ART. III.

Tous les traités et toutes les conventions qui ont été conclus dans plusieurs négociations de paix antérieures, et qui ont été reconnus par les deux souverains, sont confirmés et demeurent en vigueur, à l'exception de ceux des articles qui, par l'effet du temps, ont souffert quelque changement. En conséquence, les deux hautes parties contractantes promettent d'observer fidèlement et religieusement, non seulement le présent traité, mais tous les traités antérieurs.

ART. IV.

Par le premier article des Préliminaires, il est stipulé que le Pruth, depuis l'endroit où il entre en Moldavie, jusqu'à son embouchure dans le Danube, et de là, la rive gauche du Danube jusqu'à Kilia, et à son embouchure dans la Mer-Noire, forment la frontière des deux empires. Cependant la navigation continuera à être commune aux deux peuples. Les petites îles du Danube, inhabitées jusqu'au commencement de cette guerre, et qui se trouvent d'Ismaïl à Kilia, doivent, étant plus proches de la rive gauche, être sous la domination russe; mais les hautes parties contractantes sont convenues qu'elles resteraient désertes, et que désormais il n'y sera construit aucune fortification quelconque; les sujets des deux puissances seront libres d'y pêcher et d'y couper du bois. Les grandes îles

Digitized by Google

situées vis-à-vis Ismaïl et Kilia, resteront également désertes, mais seulement à une lieue de distance de la rive gauche du Danube. Cette distance sera précisée dans la suite. Les établissements qui subsistaient avant la guerre, comme le *Vieux-Kilia*, ne sont point compris dans cette ligne de démarcation. En vertu des autres dispositions de ce même article, la Sublime Porte Ottomane renonce, en faveur de la Russie, aux pays situés à la rive gauche du Pruth, à toutes les forteresses, villes, et habitations qui s'y trouvent, ainsi qu'à la moitié du fleuve Pruth, qui forme la limite des deux empires. Les bâtiments marchands des deux puissances pourront entrer dans l'embouchure du Danube, en sortir et naviguer sur toute l'étendue de ce fleuve, mais les vaisseaux de guerre russes ne pourront remonter le Danube que jusqu'à son confluent avec le Pruth.

ART. V.

Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies abandonne et rend à la Sublime Porte la partie de la Moldavie située sur la rive droite du Pruth, ainsi que la grande et la petite Valachie, avec ses forteresses, dans l'état où elles se trouvent actuellement, et toutes les villes, bourgs, villages et autres établissements, et tout ce que peut renfermer cette province, et les îles du Danube, à l'exception de celles qui sont mentionnées dans l'article précédent.

Digitized by Google

Les traités et les conventions relatifs aux priviléges de la Moldavie et de la Valachie, sont confirmés suivant les principes du V^e^. article des Préliminaires. Les conventions particulières et les dispositions du IV^e^. article du traité de Iassi, demeurent également en vigueur, savoir : que la Porte n'exigera point d'indemnités pour les revenus qu'elle a perdus; qu'elle ne levera aucun impôt pour toute la durée de la guerre, et que les habitants de ces deux provinces seront, pendant deux années, à dater de l'échange des ratifications du présent traité, exempts de toute imposition; enfin, que ceux qui voudront émigrer obtiendront un délai de quatre mois; et que la Sublime Porte agira de manière que les impôts futurs de la Moldavie soient proportionnés à l'étendue actuelle de son territoire.

ART. VI.

Excepté les limites nouvelles formées par le Pruth, toutes les autres frontières des deux empires, tant en Asie que dans d'autres pays, demeureront les mêmes qu'elles étaient avant le commencement des hostilités; et la cour de Russie, en vertu du III^e^. article des Préliminaires, rend à la Sublime Porte Ottomane toutes les forteresses et forts conquis, compris dans ces limites, et dans l'état où ils sont actuellement, avec toutes les villes, bourgs, vil-

Digitized by Google

lages, habitations, et tout ce que renferment ces pays.

ART. VII.

Les sujets ottomans qui, par suite de la guerre, sont ou venus ou restés dans les pays cédés présentement à la Russie, pourront, avec leurs familles et toutes leurs propriétés, passer librement dans les états de la Sublime Porte, et s'y fixer sans que personne les en empêche. Ils seront libres de vendre leurs biens à qui bon leur semblera et d'emporter tout ce qu'ils voudront. Cette permission s'étendra également aux habitants des pays cédés qui y possèdent des biens et qui se trouvent actuellement dans les états ottomans, et il leur sera accordé, aux uns et aux autres, pour pouvoir mettre ordre à leurs affaires, un délai de 18 mois à dater de l'échange des ratifications du présent traité. De même les Tartares de la horde de Kavoussan qui, durant cette guerre, ont passé de la Bessarabie en Russie, pourront, s'ils le desirent, rentrer dans les états ottomans, toutefois à condition que la Sublime Porte sera obligée de dédommager la Russie des frais que lui ont occasionnés l'émigration et l'établissement de ces Tartares. Pareillement, les chrétiens qui ont des possessions dans les pays cédés à la Russie, ou qui y sont nés, mais qui se trouvent actuellement dans d'autres parties de l'empire ottoman, peuvent, s'ils le

Digitized by Google

desirent, revenir dans lesdits pays cédés, et s'y établir avec leurs familles et leurs biens sans que personne puisse y mettre obstacle; il leur sera également permis de vendre les biens quelconques qu'ils possèdent dans l'empire ottoman, et d'en faire passer le produit dans les états russes, et ils jouiront pour cela du même délai de dix-huit mois, depuis le jour de l'échange des ratifications du présent traité.

ART. VIII.

Quoiqu'il ne soit pas permis de douter que la Sublime Porte, fidèle à ses principes, n'use de clémence et de générosité envers les Serviens (peuple qui lui est soumis et dès long-temps tributaire), on a trouvé équitable, vu la part qu'ils ont prise à cette guerre, de convenir solennellement d'une clause relative à leur sûreté; en conséquence, et conformément à l'article IV des Préliminaires, la S. P. accorde aux Serviens une entière amnistie, et promet que leur tranquillité ne pourra être troublée à cause des événements passés. Les forteresses construites dans leur pays à l'occasion de cette guerre, et qui n'existaient pas auparavant, seront rasées en tant qu'elles seraient à l'avenir inutiles, et la Sublime Porte prendra, comme ci-devant, possession des autres places-fortes, y mettra l'artillerie, les munitions, et les garnisons qu'elle jugera à propos;

Digitized by Google

mais pour que ces garnisons n'exercent pas une injuste oppression envers les Serviens, la Sublime Porte ne consultant que ses sentiments de miséricorde, traitera ce peuple avec toute la modération convenable. En outre la Sublime Porte, à la prière des Serviens, leur accordera les mêmes avantages que ceux dont jouissent ses sujets des îles de l'Archipel et d'autres parties de ses états; leur donnera aussi une preuve de sa magnanimité, en leur laissant à eux-mêmes le soin de l'administration intérieure du pays, et en recevant immédiatement d'eux le montant des impôts modérés qu'elle levera sur eux, et en prenant à cet effet des mesures de concert avec ce peuple.

ART. IX.

Tous les prisonniers qui se trouvent dans les deux empires, de tout sexe, de toute nation, et de tout rang, seront échangés d'abord après la ratification du présent traité, et sans la moindre rançon, excepté toutefois les chrétiens qui, dans les états de la Sublime Porte, auraient embrassé de leur plein gré le mahométisme, et les Musulmans qui, en Russie, auraient également embrassé volontairement le christianisme. Ces mesures s'étendront à tous les sujets russes qui, après la signature du présent traité, seront tombés en esclavage par quelque événement que ce soit et qui se trouvent dans l'empire ottoman. La cour

Digitized by Google

de Russie s'engage à user de réciprocité à l'égard des sujets de la Sublime Porte. Les deux hautes parties contractantes ne pourront former de prétentions relativement aux sommes employées pour l'entretien des prisonniers, qui seront pourvus de tout ce qui est nécessaire à la vie jusqu'à leur arrivée aux frontières, où des commissaires respectifs en feront l'échange.

ART. X.

Toutes les affaires et tous les procès des sujets respectifs des deux empires, qui n'ont pu être terminés par suite de la guerre, ne sont point censés abandonnés, mais seront au contraire traités et jugés après la paix.

Toutes les dettes contractées par les sujets des deux puissances, ainsi que les prétentions du fisc seront au plus tôt acquittées.

ART. XI.

En conséquence du présent traité de paix conclu entre les deux hautes parties, et après l'échange des ratifications, les troupes de terre et les flottes de S. M. l'empereur de Russie procéderont à l'évacuation des états et des eaux de l'empire ottoman. Mais cette évacuation ne pouvant s'effectuer aisément, vu les grandes distances et par d'autres obstacles, les deux hautes parties contractantes sont convenues de fixer à trois mois, à dater de l'échange des ratifications,

Digitized by Google

le terme de l'entière évacuation tant de la Moldavie et de la Valachie, que des autres provinces d'Europe et d'Asie, et tandis que les troupes russes quitteront toutes les provinces restituées par ce traité à la Sublime Porte, les flottes et bâtiments de guerre russes se retireront des mers de l'empire ottoman. Les lieux et places-fortes occupés par les Russes, continueront jusqu'au moment de l'évacuation, à être, comme actuellement, administrés par la cour de Russie, sans que la Sublime Porte s'en mêle le moins du monde jusqu'à l'échéance du terme fixé et l'entière évacuation de toutes les troupes, lesquelles seront entretenues et pourvues de tout ce dont elles auront besoin jusqu'au jour de leur départ, sur le même pied qu'elles l'ont été jusqu'à présent.

ART. XII.

Dans le cas où le ministre ou le plénipotentiaire de la cour de Russie à Constantinople, demanderait par écrit, et en vertu de l'article VII du traité de Iassi, des dédommagements pour ce qui aurait été enlevé à des sujets et commerçants russes par les corsaires des régences d'Alger, de Tunis ou de Tripoli; ou ferait des réclamations relatives aux intérêts garantis par les traités de commerce existants, la Sublime Porte aura soin de veiller à ce que toutes les dispositions desdits traités soient observées et remplies,

Digitized by Google

et d'écarter ainsi toutes les causes de litiges et de plaintes, sans toutefois porter préjudice aux règlements et ordonnances établis. La cour de Russie observera, relativement aux lois commerciales, la même conduite à l'égard de la S. Porte.

ART. XIII.

Après la conclusion du présent traité, la cour de Russie consent à ce que la Sublime Porte offre ses bons offices à ses co-réligionnaires, afin que la guerre entre la Russie et la Perse se termine, et qu'un accord réciproque assure la paix à ces deux puissances.

ART. XIV.

Après l'échange des ratifications du présent traité, les généraux commandant les armées respectives des deux empires, enverront au plus tôt à tous les commandants de corps particuliers l'ordre de cesser toutes les hostilités sur terre et sur mer; et s'il arrivait que néanmoins il s'en commît après la signature du présent traité, elles seront regardées comme non-avenues, et ne pourront donner lieu à aucun changement à ce traité. En outre, toutes les conquêtes qu'auraient faites dans cet intervalle les troupes des deux hautes parties contractantes, seront sur-le-champ restituées.

ART. XV.

Après que les plénipotentiaires des deux sou-

Digitized by Google

verains auront signé ce traité, le premier plénipotentiaire de S. M. l'empereur de toutes les Russies, et le grand vézir de la Sublime Porte ottomane le confirmeront, et dix jours après leur signature, ou plus tôt s'il est possible, les actes en seront échangés par ces plénipotentiaires.

ART. XVI.

Le présent traité d'une paix perpétuelle sera confirmé et ratifié par S. M. l'empereur de toutes les Russies, et par S. H. l'empereur des Ottomans, qui le signeront solennellement de leur propre main, et il sera échangé par leurs plénipotentiaires respectifs dans la ville où le traité a été conclu, et dans l'espace de quatre semaines, ou plus tôt s'il est possible.

En vertu de nos pleins pouvoirs, nous avons signé le présent traité de paix en seize articles, qui, après l'échange des ratifications respectives, entrera en pleine vigueur; nous y avons apposé le sceau de nos armes, et l'avons échangé contre un acte parfaitement semblable signé et scellé par les plénipotentiaires de la Sublime Porte.

Fait à Buckarest, le 16—28 mai 1812. *

Signé, ANDRÉ ITALINSKY, *Ministre plénipotentiaire.*
JEAN SABANIEF, *Id.* JOSEPH FONTON, *Id.*

* L'échange des ratifications du traité de Buckarest a eu lieu le 2 juillet 1812. (Vieux style.)

Digitized by Google

APPENDIX N°. III.

Extrait de deux Lettres écrites de Buckarest à M. Wilkinson, à Londres, contenant les particularités de la fuite de Valachie du prince Caradgea.

Le 7 octobre courant (1818), un messager pour le prince arriva en trois jours de Constantinople, et le même jour le bruit circula dans la ville que le prince se préparait à partir. Le lendemain matin on vit le postelnik Vlacuzzi avec sa femme (fille du prince), et sa famille, sortir de la ville dans une voiture de voyage; et de grands préparatifs de départ se continuant à la cour, les rumeurs augmentèrent, et le peuple commença à être alarmé.

Le dimanche 11, après que la cérémonie accoutumée du Beïram turc eût été faite à la cour, le prince conféra des titres à diverses personnes et fit quelques changements dans les emplois publics. Dans l'après-midi il accompagna le convoi du vieux Ban Golesko, et, à son retour, il appela dans son cabinet le spathar Balliano, l'aga

Digitized by Google

Vakaresko, et quelques autres, et les informa qu'étant en danger de perdre la vie s'il restait plus long-temps dans le pays, il était au moment de son départ. Il leur recommanda d'apporter tous leurs soins pour maintenir l'ordre et la tranquillité, et nomma un gouvernement provisoire composé du métropolitain, Brancovano et Samourkash, auxquels il donna des instructions pour diriger les affaires pendant son absence, et jusqu'à ce que la Porte eût pris des mesures pour régler la nouvelle administration. Il envoya aussi chercher M. Pini, consul-général de Russie, et après l'avoir décidé à se charger du soin des affaires particulières qu'il n'aurait pas eu le temps de régler, il prit amicalement congé d'eux tous, et partit dans sa calèche ordinaire, suivi seulement de deux domestiques, comme s'il allait faire sa promenade du soir accoutumée. Il se rendit à Banessa, où il fut joint par la princesse sa femme, la princesse Rallou, sa fille, et son mari le ban Argiropulo, le jeune prince Constantin, le postelnik Maurocordato, l'aga Vlangalli, et un petit nombre de domestiques qui les attendaient tous avec des voitures de voyage, des chevaux de poste, des bagages, etc. Ils partirent tous ensemble, et à un mille de distance de Banessa, ils furent joints par quatre cents Albanais (gardes-du-corps du prince), bien mon-

Digitized by Google

tés et armés. Ils se dirigèrent sur Kronstadt, en Transsylvanie, où ils arrivèrent en sûreté après un voyage de quatre jours; ils furent parfaitement bien accueillis par le général autrichien qui commandait sur les frontières.

Les quatre cents gardes furent renvoyés, et le prince, pendant qu'il était encore en route, envoya divers ordres au gouvernement provisoire, comme s'il continuait d'être le seul chef du pays.

On dit qu'il ne restera pas long-temps à Kronstadt, mais qu'il se rendra en Suisse, où il a l'intention de fixer sa résidence.

Immédiatement après son départ, le consul russe plaça le sceau impérial sur tous les appartements de la cour, dont plusieurs contenaient des effets de beaucoup de valeur; après quoi il mit un séquestre formel sur les propriétés particulières du prince, sous le prétexte qu'il n'avait pas payé plusieurs sommes dont il était débiteur envers des sujets russes.

Tous les boïars s'assemblèrent le 12, et écrivirent à la Porte les particularités de cet événement inattendu. Ils avaient eu, depuis, plusieurs conférences et s'étaient enfin décidés à envoyer une pétition au sultan, pour lui exposer les calamités auxquelles ils étaient exposés sous l'administration des princes grecs, et le prier de confier

Digitized by Google

désormais le gouvernement de la principauté au divan seul; ils s'engageaient dans ce cas à observer fidèlement toutes les conditions qui avaient été jusqu'alors imposées aux hospodars. Nous attendons maintenant avec anxiété les mesures que la Porte jugera convenable d'adopter, et cette résolution n'est pas d'une petite importance pour le sort du pays. En attendant nous vivons dans de continuelles appréhensions que les pachas turcs du voisinage ne prennent sur eux d'envoyer des troupes pour occuper le pays, circonstances qui, au lieu de produire les bons effets d'une mesure prudente, mettraient tout dans la confusion et dans le désordre, et effrayent à un tel point un grand nombre de familles, qu'elles font déjà des préparatifs pour se retirer en Transsylvanie et en Moldavie.

10 *Décembre.* Tout s'est passé fort tranquillement. Le sultan, après avoir délibéré dans son conseil sur la pétition des boïars, a refusé d'accueillir leur demande, et a nommé le prince Alexandre Souzo nouvel hospodar de Valachie. Ses kaïmacans sont déjà arrivés et ont pris l'administration provisoire des affaires publiques. Nous savons maintenant d'une manière certaine que le prince Caradja a quitté Kronstadt, et fixera sa résidence à Genève.

Digitized by Google

APPENDIX N°. IV.

Divers mots de la langue valaque, ou moldave, qui dérivent du latin, de l'italien, du grec et du turc.

VALAQUE.	LATIN.	FRANÇAIS.
Domno	Dominus	Seigneur.
Formos	Formosus	Beau.
Massa	Mensa	Table.
Cappo	Caput	Tête.
Venat	Venatio	Jeu.
Vorba	Verbum	Mot.
Alb	Albus	Blanc.
Sunt	Sunt	Ils sont.
Lacrymæ	Lacrymæ	Larmes.
Bunn	Bonus	Bon.
Respuns	Responsum	Réponse.
Pallatur	Palatium	Palais.
Pescator	Piscator	Pêcheur.
Pritshep	Percipio	Je comprends.
Luminar	Lumen	Lumière.
Locul	Locus	Place.
Dzio	Dies	Jour.
Degete	Digiti	Doigts.
Negro	Nigrum	Noir.
Nushtio	Nescio	Je ne sais pas.

Digitized by Google

VALAQUE.	LATIN.	FRANÇAIS.
Scamn	Scamnum	Chaise ou plutôt banc.
Vitric	Vitrum	Verre, glace.
Incep	Incipio	Je commence.
Ris	Ridere	Rire.
Boö	Bos	Bœuf.
Parinte	Parens	Parent.
Unde	Unde	Où.
Cum	Cum	Avec.

VALAQUE.	ITALIEN.	FRANÇAIS.
Luna	Luna	Lune.
Firestra	Finestra	Fenêtre.
Fier	Ferro	Fer.
Porta	Porta	Porte.
Ochi	Occhi	Yeux.
Limba	Lingua	Langue.
Puine	Pane	Pain.
Appa	Aqua	Eau.
Mancare	Mangiare	Manger.
Nopte	Notte	Nuit.
Muna	Mano	Main.
Frunte	Fronte	Front.
Dintz	Denti	Dents.
Camascia	Camicia	Chemise.
Binc	Bene	Bien.
Ann	Anno	Année.
Acro	Acro	Acre.
Argint	Argento	Argent.

Digitized by Google

VALAQUE.	ITALIEN.	FRANÇAIS.
Aür	Oro	Or.
Peshte	Pesce	Poisson.
Naz	Naso	Nez.
Occit	Accetto	Vinaigre.
Pace	Pace	Paix.
Amavut	Ho avuto.	J'ai eu.
Ce fatshe ?	Che fate ?	Que faites-vous ?
Dorm	Dormo	Je dors.
Battut	Battuto	Battu.
Cal	Cavallo	Cheval.
Clappon	Cappone	Chapon.
Tsara	Terra	Terre.
Dattor	Debitore	Débiteur.
Dinderet	Di dietro	Par-derrière ou en arrière.
Drept	Dritto	Droit.
Dreptate	Rettitudine	Rectitude.
Disfacut	Disfatto	Défait.
Morte	Morte	Mort.
Greo	Grave	Grave.
Genuchi	Ginocchio	Genoux.
Cuïna	Cucina	Cuisine.
Fericit	Felice	Heureux.
Nefericit	Infelice	Malheureux.
Cumper	Comprare	Acheter.
Unire	Unire	Unir.
Vin	Vino	Vin.
Vie	Vigna	Vigne.
Mio	Mio	Mien.
Cassa	Casa	Maison.

Digitized by Google

VALAQUE.	ITALIEN.	FRANÇAIS.
Miere	Mielle	Miel.
Place	Piace	Plaire.
Remast	Rimasto	Rester.
Pling.	Piango	Pleurer.
Gustare	Gustare	Goûter.
Viatsa	Vita	Vie.
Striga	Strilla	Crier.
Stregoica	Strega	Sorcière.
Inghietsit	Inghiottito	Avaler.
Agiun	Digiuno	Jeûne.
Dulce	Dolce	Doux.
Amar	Amaro	Amer.
Musica	Musica	Musique.
Fuoc	Fuocco	Feu.
Dulceazza	Dolcezza	Confitures.
Kimpo-lung	Campo-lungo	Champ-long.

Noms de nombre valaques. — Uno, Doï, Tre, Patro, Cintsh, Shasse, Shapte, Aht, Noo, Zece.

Noms de nombre italiens. — Uno, Due, Tre, Quatro, Cinque, Sei, Sette, Otto, Nove, Diece.

VALAQUE.	ITALIEN.	FRANÇAIS.
Ce hai scris?	Cosa hai scritto?	Qu'avez-vous écrit?
N'hai facutto bine	Non hai fatto bene	Ce n'est pas bien fait.
Adam parinte al nostro ha peccatuit	Adam padre nostro ha peccato	Notre père Adam a péché.
Christos ha patsit pentro peccattelle nostre	Christo ha patito per li peccati nostri	Le Christ a souffert pour nos péchés.
Voi se intra la schola	Voglio intrar' nella scuola	Je veux entrer à l'école.
Ha perdutt viatza	Ha perduto la vita	Il a perdu la vie.

Digitized by Google

VALAQUE.	GREC MODERNE.	FRANÇAIS.
Pajoss	Πεζός	Piéton.
Sindrofia	Συνδροφία	Compagnie.
Daskal	Δάσκαλος	Tuteur ou gouver. ; plutôt maître d'école.
Hacostissit	Εκόστισεν	Le cours dans un achat.
Peristasis	Περίστασις	Circonstance.
Ifos	Ύφος	Arrogance.
Procopsit	Προκομένος	Un homme habile.
Pnevma	Πνεύμα	Esprit.
Katandissit	Κατανδισμένος	Déchu dans sa fortune
Droom	Δρόμος	Route.
M'am aposessit	Απόρεσα	Je suis étonné.
Zahar	Ξάχαρι	Sucre.
Pethepsit	Πεθευμένος	Puni.
Kindin	Κίνδινο	Risque ou danger.
Periorissit	Περιορισμένος	Engagé.
Thiazion	Διαζίων	Acte de divorce.
Yeftin	Φθηνό	A bon marché.
Tropos	Τρόπος	Moyens.
Mere	Μήλα	Pommes.
Ipokeemen	Υποκίνενος	Un individu.
Thiathisis	Διάθισις	Un vif desir.
Prerisis	Προέρισις	Inclination.
Simandicos	Σιμανδικός	Une personne de marque.
Staré	Στάσιμον	Etat ou situation.
Kivernisis	Κιβερνισις	Un bénéfice.

Digitized by Google

Valaque.	Turc.	Français.
Perdé	Perdé.	Rideau.
Duckian	Duckian	Boutique.
Chismé	Chismé	Bottes.
Paputsh	Paputsh	Souliers.
Chiorap	Chiorap	Bas.
Schapka	Schapka	Chapeau.
Ocka	Ocka	Un Oke (poids.)
Dram	Dram	Une Drachme.
Massalla	Maschalla	Un Flambeau.

Digitized by Google

APPENDIX N°. V.

Explication de l'institution du Nizam-y-Gedid, ou Nizam-Dgedid, et remarques curieuses à cet égard, par Tschelebi Effendi, l'un des principaux dignitaires de l'empire ottoman, conseiller, ministre-d'état, etc., traduites du manuscrit original turc.

PRÉFACE.

Le Dieu très haut qui a voulu que la race des enfants d'Adam souffrît depuis le temps d'Adam jusqu'au jour du jugement, a, par les décrets mystérieux de sa divine providence, créé un empereur du monde, pour administrer avec justice les affaires de toute la compagnie de ses serviteurs, et pour les protéger contre leurs ennemis (1).

C'est en repoussant une violence hostile, que les affaires du monde sont conservées dans un

(1) L'auteur fait allusion au sultan et au corps des musulmans orthodoxes.

Digitized by Google

ordre convenable, puisque la majesté divine a soumis la terre au gouvernement d'une telle manière, qu'elle est divisée en plusieurs pays, chacun desquels doit avoir son propre souverain, et que les lieux sujets à chaque souverain, et les serviteurs de Dieu qu'ils renferment, doivent trouver dans ceux qui les gouvernent (chacun suivant le pouvoir qu'il possède et l'époque à laquelle il vit), protection et sécurité contre la malice et la perfidie de ses voisins hostiles et des autres ennemis.

Comme ces états qui, en se gardant contre le déshonneur, et en améliorant et consolidant leur système de gouvernement, ont obtenu à ces égards une supériorité sur les nations voisines, et ont fleuri en conséquence ; de même la décadence et la destruction ont été le partage de ceux qui, dans ces points, ont été inférieurs aux pays qui les avoisinent; parce que c'est la nature invariable des enfants d'Adam, d'étendre la main contre la domination et les richesses du faible et de l'indolent.

On dit dans l'histoire qui traite des termes de la paix conclue par la sublime personne qui a reçu la merci de Dieu (1), que les états qui, par

(1) Le dernier sultan, Abdul-Hamid.

Digitized by Google

incurie, ne prennent pas les précautions convenables pour se mettre en garde contre les violences des étrangers, sont restés sans honneur ou sans réputation, et sont tombés sous la dépendance des autres; ou même par suite de leur négligence, étant tombés entièrement dans les mains des étrangers, leurs rois sont devenus sujets, et leurs hommes riches sont devenus pauvres. C'est un principe à observer par ceux qui sont à la tête des gouvernements, et qui ont de l'entendement et de la pénétration : « que vous devez » employer tous vos efforts contre votre enne- » mi, ne fût-il qu'une fourmi. » Que, conformément à ce proverbe, ils doivent éviter d'être plongés dans les calamités par les machinations perfides des états voisins et des autres nations ennemies.

Le but de cette préface est ce qui suit : Dans la période qui s'est écoulée, depuis l'année 1150 (1738) jusqu'à l'année 1182 (1770) de l'hégire, la plus grande partie de ceux qui ont servi depuis la conclusion de ces guerres, sont arrivés aux bornes de la non existence (1), et ceux qui n'ont pas servi, n'ayant jamais fait un voyage d'une heure hors de leurs pays, ignoraient complètement les affaires

(1) Sont morts.

Digitized by Google

des ennemis de la religion (1). Il en résulta que la plus grande partie des habitants du sublime empire (la Turquie) vivait paisiblement et sans souci, et n'avait pas éprouvé les vicissitudes de la fortune. La corruption et le désordre qui s'introduisirent dans la discipline de nos troupes, pendant la guerre avec la Russie, qui éclata en l'année 1182 (1770), fit naître une confusion dans laquelle le monde a été enveloppé depuis cette époque jusqu'à nos jours, c'est-à-dire, pendant près de quarante ans. Quoique la vérité de cette assertion soit évidente pour le petit nombre d'hommes pleins de sagacité et de pénétration qui, restant de la génération passée, peuvent être comptés hors du troupeau vulgaire, cependant, par suite de la situation dans laquelle le monde se trouve, et des circonstances des temps, la plupart d'entre eux sont obligés, dans leurs discours, de paraître partager les opinions du peuple.

Il y a quelque temps qu'une canaille composée de la lie de la populace, s'établissant elle-même juge des temps, et se réunissant dans les cafés, dans les boutiques des barbiers et dans les tavernes, a osé, dans de vains discours, oubliant

(1) Les chrétiens.

Digitized by Google

ce qu'elle était, se permettre d'injurier et de calomnier le sublime gouvernement; et comme ceux qui en faisaient partie n'avaient pas été visités par le châtiment qu'ils méritaient, les gens de cette sorte se sont enhardis à dire tout ce qui leur plaisait. Ce système a souvent mis le trouble dans le sublime gouvernement.

Dans les temps de Soleyman Khan Kannuni (1) le Juste, quelques hommes ignorants qui n'approuvaient pas le nouveau système alors promulgué, s'étant réunis dans un endroit, proféraient des calomnies contre le sublime gouvernement, prononçant tous les discours absurdes et ennuyeux qui venaient sur leurs lèvres. Cela étant venu à la connaissance de l'empereur, il fit couper les oreilles et les langues des médisants et de ceux qui les écoutaient et les fit clouer, pour servir d'exemple au monde, au haut d'une petite porte près du palais du sultan Bajazet. Comme cet endroit était un lieu de passage pour le public, tous ceux qui avec leurs yeux contemplaient ce spectacle,

---

(1) Il est appelé *Kannuni*, du nouveau canon, ou système d'administration militaire qu'il avait établi. C'est le même que nous appelons Soliman-le-Magnifique.

Digitized by Google

apprenaient à retenir leur langue. A cette époque, comme au moment présent, la plus grande partie du vulgaire, dans leur ingratitude pour les bienfaits qu'ils recevaient, ressemblaient aux enfants d'Ismaël. Cette espèce de canaille qui ne sait pas que c'est d'elle que vient la corruption du monde, donne ses opinions sur les affaires, comme si elle en avait reçu par inspiration une connaissance intuitive; et ne reportant pas le blâme sur elle-même, comme si ce n'était pas à sa propre inertie qu'on devait attribuer nos malheurs, elle s'est rendue le sujet de la risée du diable. Comme on n'en a pas fait d'exemple public, à cause de la douceur du temps actuel et par certaines considérations, le caractère de ces temps n'est propre ni pour la guerre, ni pour la paix, et il est aussi incapable de rendre service au gouvernement qu'à la religion. Néanmoins, afin que le monde ne reste pas inutile, un troupeau de porcs corrompus et dégradés, comme ceux qui les ont devancés, s'assemble dans les tavernes, dans les cafés et les mauvais lieux, pour vomir des injures et ravaler le sublime gouvernement. Cette race perverse est à l'extérieur musulmane (vrais croyants); cependant ils n'ont pas la moindre idée de la pureté religieuse, et ne forment qu'une réunion de

Digitized by Google

baccals (1), de bateliers, de pêcheurs, de porteurs, de teneurs de café, et d'autres gens de cette espèce (2). Quoiqu'il fût utile de punir plusieurs d'entre eux pour oser ouvrir leur bouche sur les affaires d'État, et d'en faire des exemples publics pour rétablir l'ordre dans le monde, cependant la force de la nécessité oblige le gouvernement à faire semblant de ne pas voir, et de mépriser leurs fautes.

Un traité qui contiendrait un exposé exact des conséquences produites par l'insolence et la folie du vulgaire de ce temps, et spécialement un état correct de quelques événements qui devraient être rendus publics, nous ayant été demandé par tout ce qu'il y a de plus élevé, nous avons entrepris de l'écrire dans un style simple et facile à comprendre. Sous la faveur divine, ceux qui étudieront ce livre avec des sentiments de religion, se mettront en état de connaître la condition actuelle du monde.

---

(1) Petits merciers qui vendent en détail.

(2) Les simples janissaires exercent ordinairement ces divers états.

Digitized by Google

SECTION PREMIÈRE.

Explication des causes qui ont occasionné du trouble dans le monde.

« Cette institution du Nizam-y-Gedid a été cause que l'ordre établi dans le monde a été troublé, et a été l'occasion de la conduite insolente des montagnards dans la Roumélie. » Telles sont les expressions employées par des hommes querelleurs et ignorants, incapables d'entendre la raison. J'ai souvent interrogé de semblables gens, en leur parlant ainsi : « Ho, l'ami, permets-moi d'abord de te faire une question. Qu'est-ce que l'institution contre laquelle vous poussez des cris continuels et dépourvus de sens? apprenez d'abord ce qu'elle est, et continuez ensuite à vous y opposer. S'il y a quelque raison dans ce que vous dites, mon esprit est ouvert à la conviction, et je suis prêt à vous accorder raison sur le point en discussion. » En entendant ceci, tout ce qu'ils pouvaient dire était que ce qu'ils appellent Nizam-y-Gedid est un corps de troupes exercées et disciplinées ; mais après cela, et après l'expression de leur aversion pour cette institution, ils montraient clairement qu'ils ne connaissaient rien sur cette matière. Quoi-

Digitized by Google

que je visse qu'essayer de faire comprendre les affaires publiques à cette espèce de canaille, c'était comme si on voulait faire sauter un fossé à un chameau, je commençai de leur faire les questions suivantes : « Voulez-vous que je vous fasse le récit des troubles survenus dans le monde avant que le Nizam-y-Gedid existât, pendant les règnes de leurs hautesses les sultans précédents, qui ont trouvé grâce devant Dieu ? Tels que les désordres causés dans l'Anatolie par les Gellalli (1), et l'insolence de Sarry Bey Oglou, sous le règne du sultan Mahmoud, et surtout les événements qui se passèrent en Egypte, occasionnés par Sacka-Yorghi-Alli-Bey, fils d'un souffleur de verres; et les affaires d'Emir-Daher, de Abou-Vahib, qui arrivèrent toutes pendant le règne du sultan Moustapha; et les malheurs causés par les Levendis (2) sans emploi, qui mirent sens dessus-dessous la province d'Anatolie; et les mauvais succès continuels qui accompagnèrent les armes des sectateurs d'Islam, pendant l'espace de sept années, à l'époque de la guerre avec la Russie qui commença dans l'année 1182 (1770); les défaites que nos grandes armées éprouvèrent cette année avec la

(1) Une tribu de Courdes porte ce nom.

(2) Espèce de soldats en Asie.

Digitized by Google

perte de tant de milliers de tentes, de si nombreux équipages de camp, trésors, artillerie, bombes et provisions de guerre, suffisants pour la consommation de tant d'années, et une si grande perte de nos troupes, soit prises, noyées ou tuées, et en même temps la capture de nos petits forts et postes retranchés, comme aussi de nos grandes forteresses, dont plusieurs furent réduites par la famine, d'autres par la force; et l'impossibilité de délivrer tant de milliers de femmes et d'enfants qu'elles renfermaient, et qui, restant toujours dans l'esclavage, passent leur vie dans les larmes? Ce sont des choses dont le souvenir amer ne doit jamais être effacé de nos cœurs. Plusieurs de ces événements malheureux peuvent se trouver dans nos annales, et quelques-uns sont arrivés de nos jours. Dites-moi, je vous prie, le Nizam-y-Gedid était-il la cause de ces désastres et de ces disgrâces? Il n'existait pas à cette époque, et vous voyez que cette confusion s'était déjà introduite, et que l'ordre régulier des choses avait été interrompu. Le Nizam-y-Gedid est-il donc alors la seule cause de révolution? Sur quoi reposent maintenant vos clameurs, et quelle réponse pouvez-vous faire à ma question? « Après que j'eus ainsi parlé, quelques-uns d'entre eux qui étaient disposés à entendre raison, cédèrent à la conviction, et restèrent hon-

Digitized by Google

teux, ne trouvant aucune réponse à faire. Mais quelques autres moins raisonnables, qui ne savaient rien des choses dont je leur avais parlé, répondirent ainsi : « Qu'ai-je besoin de connaître les troubles qui ont eu lieu autrefois dans le monde ? Je sais bien que ceux qui ont lieu maintenant sont causés par le Nizam-y-Gedid. » A ces adversaires ignorants et entêtés, je m'adressais moi-même en ces termes : « Des désordres ayant eu lieu dans les pays de France, les habitants mangeaient la chair l'un de l'autre (1), et les Crals (2) leur ayant déclaré la guerre, pendant l'espace de quinze années, des batailles ont été livrées sans interruption : de telle sorte que le pays de France a été mis sens dessus-dessous, et que les habitants ont bu le sang l'un de l'autre, et l'ont répandu dans les rues comme un torrent, et qu'ils ont jusqu'à ce jour, avec la furie de chiens, changé leur pays en boucherie pour les cochons. Ces sortes de troubles ne sont point confinés dans le pays des seuls *frenghist* (3). Ni l'Inde, ni

(1) Métaphore orientale.

(2) Les rois chrétiens sont ainsi appelés, du mot servien *cral* ou prince. Des titres plus honorables sont donnés aux souverains mahométans, et au roi de France, qui s'est assuré par un traité, celui d'empereur.

(3) Chrétiens d'Europe.

Digitized by Google

la Chine, ni l'Arabie, ni la Perse, ni le Nouveau-Monde, n'ont été exempts de confusion et de carnage. Ces choses étant ainsi, peut-on en attribuer l'origine au Nizam-y-Gedid? Nous pouvons observer aussi que des troubles et des meurtres ont lieu dans la Roumélie; cependant, grâce à Dieu, l'Anatolie est exempte de ces calamités. (Puissent les oreilles de Satan être bouchées avec du plomb (1). Dirons-nous alors que la fatale contagion du Nizam-y-Gedid est confinée à la Roumélie et qu'elle n'a pas infecté l'Anatolie; ou plutôt ces choses ne proviennent-elles pas des décrets de la Providence? Cette considération ne devrait-elle pas nous frapper? Après avoir réfléchi et médité sur ce que j'ai dit, quelle réponse pouvez-vous me faire?—Bon Dieu, dit mon adversaire, je croyais que la Roumélie seule avait été troublée. » Alors je répliquai : « Si vous ignorez que chaque partie du monde a éprouvé ainsi des convulsions, et qu'elles sont survenues dans les pays où n'existait pas le Nizam-y-Gedid, et qu'elles troublent la tranquillité de l'univers, vous ne devriez en aucune

(1) Forme de supplication ou d'imprécation. C'est comme si l'on disait : « Puisse le Diable ne prendre aucun avantage de cette suggestion. »

Digitized by Google

manière imputer l'origine de ces dissensions à cet établissement. »

En m'adressant ainsi à eux, j'ai réussi par la faveur divine à en convaincre plusieurs. A l'égard de ces personnes qui, malgré qu'elles connaissent la véritable source de ces événements et le cours des affaires du monde, et qu'elles comprennent et connaissent les commandements du grand prophète (que le salut et la paix de Dieu soient avec lui), persévèrent cependant dans leur opposition perverse; et qui parce qu'elles ont été d'abord les auteurs des séditions, sont honteuses de démentir leurs paroles, et soutiennent en conséquence la dispute et les débats; qui ayant dans l'origine calomnié le corps des canonniers du Nizam-y-Gedid, et injurié ceux qui en étaient les auteurs, en proférant des discours inconvenants dans leur bouche sur un sujet au-dessus de leur entendement; à l'égard, dis-je, de telles personnes qui, malgré qu'elles avouassent elles-mêmes que la supériorité de ces nouvelles troupes avait été remarquée dans la guerre de France, et que c'était à leur bonne conduite que plusieurs d'entre nous devaient d'avoir échappé à la captivité, cependant oubliant bientôt après cet aveu, n'ont pas honte de se permettre contre elles les injures les plus extravagantes; il en résulte seulement qu'aux

Digitized by Google

cinq temps fixés pour la prière, nous supplions la divine Providence de leur accorder de l'entendement et la connaissance du droit chemin, afin qu'elles puissent distinguer le bien du mal, et reconnaître le pouvoir du sublime gouvernement qui les nourrit de son pain; et qu'ainsi, par une sincère union des cœurs dans le chemin de la vérité et de la justice, nous puissions obtenir des succès complets sur les ennemis de l'État et de notre religion. C'est ainsi que je dirigeais mes discussions et mes conférences avec ces adversaires qui attribuaient au Nizam-y-Gedid les troubles du monde. C'était en vérité long et ennuyeux; cependant, par la faveur de la majesté divine, et la protection du grand prophète, de miraculeuse mémoire, plusieurs des opposants qui d'abord ne voulaient pas entendre la raison, ont été convaincus et portés à se faire une juste idée de ces affaires; et en employant leurs efforts à convaincre les autres, ils sont entrés dans la congrégation de ceux qui desirent du bien au gouvernement.

Digitized by Google

SECTION II.

Explication des causes qui ont donné naissance à l'établissement de ce Nizam-y-Gedid, dont on a fait tant de bruit.

Que les hommes de sens sachent qu'après la conclusion de la paix avec les infidèles Moscovites en 1206 (1792), lorsqu'on s'envoyait réciproquement des ambassadeurs, au moment où les prisonniers étaient relâchés, on fit beaucoup de recherches auprès des personnes qui avaient été dans les mains des Russes, sur la puissance et la situation des ennemis de notre foi. Dans la ville appelée Pétersbourg, qui est la résidence du souverain de la Russie, on trouve des hommes de toutes les nations. Parmi ceux-là était un certain infidèle, autrefois rayah ottoman, mais fixé par ses occupations dans les états russes; homme extrêmement riche, et maître passé dans l'art de la tromperie, subtil et audacieux dans ses discours, et privé de pudeur et de modestie.

Cet homme, qui était devenu à cette époque ambassadeur (1), disait un jour au souverain (2),

(1) Il paraîtrait que cette personne était revenue d'une ambassade en Turquie.

(2) L'auteur fait ici allusion à l'Impératrice, et à quelque

Digitized by Google

dans une société familière des Francs(1): « Pourquoi vous fatiguez-vous à faire des guerres si longues et si opiniâtres aux Ottomans ? Si votre dessein est de vous emparer de Constantinople, pourquoi en dirigeant vos opérations du côté de la terre, faites-vous des efforts si violents et qui vous présentent tant de difficultés? Rien n'est plus aisé que la prise de Constantinople. » D'après le desir que témoigna le souverain de connaître quelle était cette méthode si aisée, cet homme pervers répondit ainsi : « La Cralya (2) ayant fait autrefois deux ou trois guerres heureuses et s'étant emparée du royaume de Crimée, ayant équipé une flotte sur la Mer-Noire, et après avoir détruit la nation tartare et s'être emparée des forts et des châteaux, réduisit sous son obéissance les rayahs de la Mer-Blanche (l'Archipel), et plusieurs autres communautés commerçantes; il serait aisé, en suivant un certain plan, d'accomplir en deux jours la conquête de Constantinople, qui a besoin d'être attaquée par un seul détroit. » La Cralya, charmée de cette suggestion, dit: « Si vous parvenez à me rendre ce

---

projet qui lui avait été présenté pour compléter la conquête de Constantinople.

(1) Chrétiens occidentaux ou européens.

(2) L'Impératrice.

Digitized by Google

service, je vous nommerai roi de Constantinople pour tout le temps de votre vie, de la même manière que j'ai nommé un roi de Pologne.» La personne lui parla alors ainsi : « Il n'y a en ce moment aucune troupe ottomane qui soit prête à se mettre en campagne ; celles d'Anatolie sont occupées à cultiver la terre et à fumer leurs pipes, et celles qui habitent Constantinople sont, ou à faire quelque commerce, ou du moins ne sont assujetties à aucune bonne discipline. Quand ils assembleraient les troupes avec la plus grande diligence possible, il faudrait au moins un mois pour cela. Considérez que l'eau qui sert de boisson à une aussi grande ville, vient de certains réservoirs qui sont à l'extérieur (1). Il n'est donc point nécessaire que nous fassions, par terre et par mer, avec des troupes et des vaisseaux, une guerre pénible. Nous avons seulement besoin d'envoyer dans la Crimée tous les vaisseaux russes qui sont dans la Mer-Blanche, et en remplissant de troupes tous nos vaisseaux grands et petits, nous les débarquerons soudainement dans le canal de la Mer-Noire, au district qui contient les réservoirs : nous en abattrons et dé-

(1) Ces réservoirs sont situés au milieu des montagnes et des bois, entre la Mer-Noire et la Propontide, dans les forêts de Belgrade et de Domouzdéré.

Digitized by Google

truirons les murailles avec notre canon (1); en une heure cela peut être effectué. Lorsque les eaux seront écoulées, la conséquence sera un grand tumulte à Constantinople, les nouvelles s'étant répandues partout que les Russes ont détruit les réservoirs d'eau ; qu'ils sont au moment de livrer l'assaut à Constantinople avec toutes leurs forces, et que leurs projets ultérieurs ne sont pas connus. Dans l'espace d'un jour, le manque d'eau produira de la confusion parmi les habitants, et cette confusion sera encore augmentée par les Grecs, nos partisans zélés. Les troupes qui sont dans Constantinople, au lieu de marcher immédiatement contre nous, pilleront les trésors publics et ceux de leur empereur, des ministres et des hommes riches; et mettant en toute hâte leur butin à bord des bateaux ou vaisseaux qu'ils trouveront sous la main, ils essaieront de fuir dans l'Anatolie ou dans d'autres lieux. Le reste des habitants qui n'abandonneront pas Constantinople, étant livrés à eux-mêmes dans cette calamité, et accablés d'étonnement, n'ayant pas d'eau pour faire le pain ou pour boire, seront réduits à la dernière extrémité

(1) L'auteur du projet avait probablement l'intention de s'emparer des réservoirs, et de suspendre, par ce moyen, le cours des eaux pour Constantinople.

Digitized by Google

dans l'espace de deux jours. De cette manière les troupes russes s'avançant graduellement et entrant dans la ville, s'en rendront complètement maîtres. »

Le sublime gouvernement ayant eu avis de cette conversation et de la décision qui avait été prise en conséquence (1), la perfidie infer-

---

(1) On croit que l'impératrice Catherine avait formé le plan d'une semblable expédition, et que sa mort s'opposa à ce qu'elle fût mise à exécution. Lorsqu'en 1812, l'approche de la guerre entre la France et la Russie rendit la cessation des hostilités sur les frontières turques absolument nécessaire pour les opérations futures des Russes contre les Français, il avait été arrêté, et des mesures avaient été prises en conséquence, qu'une armée de troupes régulières de soldats de marine et de miliciens, montant à cinquante mille hommes, sous le commandement du duc de Richelieu, aurait été transportée de Sevastopol en Crimée, à Domouzdéré, où son débarquement devait être effectué, sous la protection d'une flotte commandée par l'amiral Bailie. Cette armée devait prendre possession des réservoirs, et les Turcs, pour qui cet événement aurait été aussi inattendu qu'imprévu, auraient, sans aucun doute, été forcés à signer immédiatement la paix. Cette entreprise hardie devait être exécutée dans le cas où de nouvelles difficultés se seraient élevées dans les négociations à Buckarest. Il a été tenu si secret, qu'il est douteux qu'il y ait quelque Turc qui soupçonne, même en ce moment, qu'on eût conçu sérieusement le projet de le mettre à exécution.

Digitized by Google

nale de l'homme pervers dont nous venons de parler, parut avoir conçu un projet exécutable. « L'eau dort et l'ennemi est éveillé (1); » on doit surtout considérer que la distance de la Péninsule de Crimée, au canal de la Mer-Noire, est telle qu'un vaisseau peut la traverser sans changer une voile; et quelque confiance que nous puissions placer dans notre propre force, cependant Dieu nous garde qu'un ennemi si rusé nous trouve sans être préparés, surtout depuis que nous sommes instruits par l'exemple de tant d'états qui ont dû la perte de leur réputation et leur ruine au peu de soin qu'ils ont eu de surveiller les machinations de leurs ennemis, et à leur négligence de se procurer en temps convenable des troupes et des munitions de guerre. C'est de là que les calamités qui les ont accablés sont venues, comme il a été écrit et établi plus haut aussi bien que dans d'autres histoires, comme dans celle qui parle du malheur de la sublime personne qui a reçu la grâce de Dieu (2), et de la paix qu'il a conclue. Les Russes infidèles ayant d'ailleurs grandement amélioré l'état de leurs possessions dans l'espace de soixante et dix

(1) Proverbe turc.

(2) Le dernier sultan décédé.

Digitized by Google

ou quatre-vingts années, et manifesté leur soif de gloire par leur arrogante et insolente intervention dans les affaires intérieures des autres états, et ayant annexé à leurs possessions divers pays, entre autres la Pologne, nous ne devons en aucune manière nous considérer comme en sûreté à l'égard d'une nation si perfide et si trompeuse. En outre, les probes, justes et prévoyants ministres du sublime gouvernement qui sont en garde contre les mauvais desseins de l'ennemi, ont représenté à l'empereur (qui est au sommet du pouvoir, et habite le séjour de la sagesse et de l'intelligence), que si un projet comme celui qui a été suggéré à la Cralya par le réprouvé susmentionné, était mis en ce moment à exécution contre les réservoirs; (ce que Dieu empêche!) comme on n'avait pris aucun soin de se pourvoir soit d'argent, soit de troupes, il serait tout-à-fait impossible d'envoyer avec promptitude contre l'ennemi des forces qui n'avaient aucune discipline, ou de les repousser avec de semblables soldats; et que le peuple de l'empire d'Islam se reposant entièrement sur la protection de la Providence, ne ferait pas la moindre résistance. Qu'en conséquence, comme c'était une maxime établie que dans un cas urgent, lorsqu'on devait chercher quelque remède, on devait trouver des ressources dans tout le corps de ceux qui sont

Digitized by Google

attachés au gouvernement, sans consulter les ordres inférieurs; il n'y avait pas d'autre méthode de dissiper et d'éloigner le danger dont nous avons déjà parlé, qu'en conservant sur pied un corps de troupes prêtes à servir. Il fut aussi pris en considération, que même si la force requise pour cet effet existait à Constantinople, cependant, en cas qu'il s'élevât quelque danger du côté des réservoirs, sur la route que nous avons indiquée, (que Dieu l'empêche!) comme la nouvelle doit venir de là à Constantinople, et comme les troupes doivent s'assembler, il faudrait cinq jours au moins avant qu'elles pussent atteindre leur destination. (Que Dieu nous protège et nous garde!) « Le serpent tue un homme en Egypte, tandis que la thériaque arrive de Venise, » comme le dit le proverbe (1).

A l'égard des appréhensions qu'on avait pour les réservoirs, il paraissait dans tous les cas indispensablement nécessaire qu'on tînt prêt de ce côté dans une station fixe, un corps de troupes convenablement pourvu d'artillerie, de munitions et de toutes sortes de provisions de

(1) La thériaque, autrefois article de commerce venant de Venise, est supposée, en Turquie, être un remède contre la morsure des serpents.

Digitized by Google

campagne, et que ces troupes ne fussent pas comme le reste de nos forces, composées de marchands de pâtisserie, de mariniers, de pêcheurs, de tenеurs de cafés et de maisons de prostitution (*baccals*), et d'autres qui sont engagés dans les trente-deux espèces de commerce; mais d'hommes bien disciplinés qui prissent soin que leurs canons et leurs mousquets fussent prêts à servir, et qui, dans un cas urgent, fussent préparés dans l'espace d'une demi-heure à combattre les troupes et l'artillerie de l'ennemi, à les repousser et à venger sur eux leurs inventions hostiles. Après que ces points eurent été pris en sérieuse considération, quelques hommes furent d'abord dépêchés au corps de Janissaires, afin de choisir parmi eux quelques soldats jeunes et d'élite, qu'ils devaient discipliner et habituer à l'usage des armes. Sur cela, nos braves qui se trouvent engagés dans un des trente-deux genres de commerce, considérant que s'ils étaient obligés de s'adonner ponctuellement à l'exercice du canon et des petites armes, ils seraient toujours occupés de ces exercices au lieu de leurs affaires particulières, et se trouveraient gênés sans recevoir plus long-temps leur paie gratuitement tous les trois mois, et sans rien faire pour la mériter, commencèrent à peser la matière en caressant leurs barbes et leurs moustaches, et à

Digitized by Google

montrer leur mécontentement en disant : « Nous ne sommes points faits pour un tel travail, et nous ne voulons en rien faire. » Quelque peine que l'on prît pour éclairer leur entendement, ils persistèrent avec obstination, s'adressant l'un à l'autre en ces termes, ou en des termes semblables : « Oh! Alli Sacka Baba, Oda Bashi, Bash Karakouloukgee (1)! que dites-vous de cette affaire ? l'exercice du Nizam-y-Gedid est maintenant introduit ; par conséquent il n'y aura plus de paie sans service, et ce qu'ils appellent exercice est un service très fatigant ; il est vrai que rangé en une ligne de bataille, on frappe de meilleurs coups ; mais s'ils nous envoient à la guerre, nous pourrons faire feu de nos mousquets, et chargeant ensuite l'épée à la main, nous pourrons mettre les Russes en fuite et prendre leur camp d'assaut. Que Dieu préserve de décadence nos corps et nos chefs! Nous prendrons donc notre paie lorsqu'elle sera échue, et nous passerons notre temps agréablement. » Telles étaient leurs expressions, et quoiqu'ils pussent, par ces froids raisonnements et par ces allusions insensées, induire le sublime gouvernement à abandonner cette entreprise,

(1) Titres de quelques officiers supérieurs de janissaires.

Digitized by Google

lorsque l'expérience de deux guerres avait prouvé jusqu'à l'évidence, et l'inefficacité de leurs services, et la situation faible de la communauté des Mahométans.

En ce qui concerne les appréhensions qu'on avait conçues sur la destruction de ces beaux réservoirs par les Russes infidèles, le premier pas qui fut fait pour se procurer des moyens prompts et efficaces pour les garder contre le projet si diabolique des traîtres, consista dans l'ordre de lever un corps de bostangis (1), qui devaient être mis en quartier au Levend-Chiflick, poste militaire nouvellement établi à une petite distance des réservoirs, afin que dans une crise urgente, lorsque nous allons nous réfugier sous la protection divine, ils pussent être prêts à servir dans un court espace de temps. Mais le point le plus important est celui-ci: Que les troupes nouvellement levées, au lieu de se livrer au commerce, restent jour et nuit dans leurs quartiers, s'appliquant journellement aux exercices militaires, et conservant leurs armes, canons, mousquets, équipages de guerre de toute espèce, en état de servir immédiatement; pratiquant ainsi une discipline convenable à leur

(1) Corps de jardiniers du sérail, qui sont en même temps les gardes-du-corps du sultan.

Digitized by Google

nom de soldats de nouveau règlement. Pour compléter le tout, chaque orta (1) a un iman (2) qui lui est attaché, pour l'accomplissement du culte religieux, afin que rien de nécessaire ne soit omis. Outre cela, de nombreuses batteries sont établies sur les rives du canal de la Mer-Noire (3), bien fournies d'artillerie, et avec un nombre suffisant de canonniers bien exercés à se servir des pièces, et pour s'opposer à toute entreprise qui pourrait être faite par les ennemis de notre foi, pour forcer le passage dudit canal. Comme la discipline parfaite des garnisons de ces forts rendait le passage d'un vaisseau tout-à-fait impraticable, les ennemis de notre foi virent clairement qu'une telle entreprise serait suivie de leur destruction ; et ainsi, par la faveur divine, leurs projets pervers, que nous avons déjà rapportés, ont été rendus stériles et ont avorté.

Les progrès continuels et journaliers que ces nouveaux soldats ont faits en discipline et en ordre, et l'excellente conduite et la valeur éprouvée qu'une poignée de nos troupes régulières a déployées à Alexandrie, au Caire et à Acre, ont fait que les cœurs des ennemis de notre re-

(1) Régiment.

(2) Prêtre mahométan.

(3) Le Bosphore de Thrace.

Digitized by Google

ligion ont fondu au dedans d'eux, en voyant et en entendant de telles choses. Nous avons la confiance que par la faveur du Ciel, lorsque ces forces nommées Nizam-y-Gedid, seront devenues suffisamment nombreuses, la terreur et la consternation s'empareront des cœurs des Russes, des Allemands et des autres ennemis de notre foi et de notre empire, à un tel degré, qu'ils ne songeront plus à imposer au sublime gouvernement des conditions dures et insolentes; et qu'enfin cette institution de soldats réguliers, venant de l'habitation du grand esprit qui gouverne d'en haut notre foi et notre empire, perpétuera la durée du sublime gouvernement jusqu'à la fin du monde, et nous donnera la victoire sur tous nos ennemis.

Il m'est arrivé mille fois de me trouver engagé dans une dispute, avec une foule de sots disputailleurs qui disaient : « A-t-on besoin de ces nouvelles troupes appelées du Nizam-y-Gedid ? A l'époque où la race ottomane conquérait le monde avec le sabre, de semblables forces n'existaient pas. Que l'ennemi se présente lui-même, nous mettrons les mains sur nos sabres, et à une simple charge nous les hacherons en pièces. Qu'on nous laisse voir seulement les intentions de notre ennemi, nous saccagerons son camp l'épée à la main, nous renverserons

Digitized by Google

son cral du trône, nous foulerons aux pieds sa couronne, et nous pénétrerons dans les parties les plus reculées de son pays. »

Je m'adressais ainsi à ces braves : « Ecoutez, camarades! savez-vous que depuis l'année 1146 (1733), j'ai servi ainsi que mon père et tous les miens dans le corps des janissaires, et que j'ai été présent à diverses guerres; que j'ai vu le monde chaud et froid, et que, nourri dans la corbeille du monde, j'ai passé à travers le cerveau des éléments (1). Ayant été en outre prisonnier dans les mains des ennemis de la religion, je suis devenu parfaitement informé de leurs tromperies, de leurs trahisons, de leur discipline et des succès qu'ils ont obtenus sur le sublime gouvernement. Il a donc été aisé pour moi d'obtenir une connaissance intime de beaucoup de choses, dont on ne peut comprendre aisément la vérité en parcourant nos annales. Comme j'ai maintenant quatre-vingt-sept ans, si toutes ces affaires qui se sont passées depuis l'année 82 et avec lesquelles je suis complètement familier devaient être écrites, elles rempliraient plusieurs volumes. Il y a néanmoins certains événements pris aussi bien dans l'histoire, que dans ma mémoire

(1) Ce sont des expressions proverbiales pour peindre les vicissitudes de la fortune.

Digitized by Google

et dans mes observations, que je veux vous raconter; et comme mon discours sera exempt de malveillance et de passion, j'espère en Dieu que vous m'entendrez avec satisfaction et me bénirez un jour. »

SECTION III.

Le sujet que nous allons maintenant traiter est le suivant :

Lorsque cette fleur des empereurs, le sultan Suleyman Cannuni, monta sur le trône, la science de tirer avec promptitude l'artillerie en position, de faire usage des mousquets et de pratiquer de semblables exercices militaires, et de défaire de grandes armées avec un petit corps de troupes, n'était pas connue des états étrangers de l'Europe et des autres nations. Dans cet état de choses, ils portèrent la guerre contre nous, et dans de tels débats le pieux enthousiasme des soldats d'Islam fit souffler le vent de la victoire et de la conquête du côté du sublime gouvernement. Quelquefois aussi il souffla du côté des ennemis. Il arriva par une disposition de la divine Providence, que S. H. le sultan Suleyman ayant, pendant plusieurs des années qui suivirent, éprouvé continuellement de mauvais

Digitized by Google

succès dans ses guerres avec les Allemands, et s'apercevant que ses défaites provenaient du manque d'habileté et de discipline de nos soldats, il s'occupa lui-même de la création d'un corps de troupes régulières (1), et fit inscrire à cet effet des recrues. Immédiatement un nombre de vagabonds paresseux et ignorants qui désapprouvaient cette institution de troupes, de quartiers et de règles militaires, commencèrent à murmurer en disant : « Le monde fut-il originairement conquis par les janissaires? Non, il fut subjugué par les Segbans (2) et autres troupes vaillantes. Quelle espèce de corps est celui-ci? et que signifie ce costume? Quelles choses étrangères que des porteurs d'eau, des cuisiniers et des domestiques avec leurs divers costumes et titres! » En répandant ces discours séditieux, ils corrompirent entièrement l'esprit de ces soldats, qui avaient été ou qui devaient être enrôlés dans le nouveau corps de janissaires. Ainsi, par exemple, si cent recrues faisaient aujourd'hui inscrire leurs noms, demain deux cents désertaient.

Sa Hautesse ledit empereur, réfléchissant sur

---

(1) Les janissaires.

(2) Avant l'institution des janissaires, les corps employés à la guerre étaient particulièrement appelés *segbans*.

Digitized by Google

ce qui se passait, et considérant la faveur qui avait été accordée par la divine Providence à notre magnifique seigneur (1), comprenant aussi que chaque âge était doué de quelque étoile polaire d'excellence intellectuelle, découvrit qu'il existait à cette époque parmi les fils et successeurs de Hadji Bektasch, l'étoile polaire du temps. L'empereur s'étant fait amener devant lui d'Anatolie ce personnage, lui parla du nouveau corps qu'il avait formé, dans le dessein d'arracher la victoire des mains des infidèles, et de la donner au peuple d'Islam; et demanda les prières de ce sheïk, afin que les soldats qui s'enrôlaient dans ce corps, au lieu de déserter, déployassent de la constance et de la fermeté. Ledit personnage se mit donc en prières, et depuis ce jour les recrues ne fuirent plus davantage; mais se regardant elles-mêmes comme les enfants de Hadji Bektasch, elles persévérèrent avec fermeté dans leur service; et ainsi lorsque des expéditions étaient entreprises contre l'ennemi par ces troupes régulières, qui étaient sévèrement soumises à la discipline nécessaire à cette époque, l'heureuse influence, aussi bien de

(1) Hadji Bektasch, dont la mémoire est en grande vénération parmi les Turcs.

Digitized by Google

l'empereur d'Islam qui est le chef des conquérants religieux, que dudit saint personnage, produisit un effet si avantageux, qu'ils mirent en déroute les armées des ennemis de la foi, et gagnèrent des avantages tellement signalés, que si nous avions à les décrire en détail, notre discours serait beaucoup trop prolixe. Avant qu'il se fût écoulé beaucoup de temps, l'ennemi ayant été battu et mis en déroute; et s'apercevant par expérience des avantages de cette discipline, il obtint la paix après un millier de supplications. Sur ces entrefaites, tous les crals (1) étant saisis de consternation, après s'être fait des communications réciproques, tinrent conseil dans un lieu qu'ils désignèrent, et où ils invitèrent des hommes sages et pleins d'expérience. La conclusion à laquelle ils arrivèrent fut celle-ci : L'empereur ottoman ayant introduit un système admirable dans son armée, et établi un corps dans le but exprès de le conserver, nous ne sommes plus capables de nous mesurer avec des troupes aussi bien disciplinées. Comme les soldats d'Islam sont naturellement braves, ils se précipiteront l'épée à la main au milieu de nous et nous extermineront promptement; et comme l'opinion qu'ils ont que

(1) Les souverains chrétiens de l'Europe.

Digitized by Google

ceux qui meurent à la guerre sont martyrs et vont immédiatement en paradis, les fait combattre avec un grand zèle, il est évident que si nous n'établissons pas de règles militaires bonnes et suffisantes, les Ottomans feront la conquête de toute l'Europe, et nous obligeront de leur payer le karatsh (tribut); c'est donc notre affaire de trouver quelque méthode pour empêcher ces soldats d'en venir aux mains avec nous. Ils terminèrent leur conférence en formant un projet excellent, et en inventant un moyen de se servir avec promptitude de leurs canons, de leurs mousquets et des autres instruments de guerre, et en empêchant que leurs troupes se livrassent au commerce, ils les obligèrent à passer tout leur temps à apprendre des exercices militaires, dans lesquels ils firent de tels progrès, qu'il devint à la fin impossible de rompre leurs rangs. En vérité, il est bien connu de tous ceux qui sont familiers avec l'histoire, que dans les guerres qui ont eu lieu depuis ce nouveau système de tactique, les Ottomans ont été fréquemment mis en déroute, parce qu'il leur est devenu impossible de faire usage de leurs sabres avec les infidèles, comme ils voulaient le faire; car leurs troupes régulières forment un corps compact, en pressant leurs pieds l'un contre l'autre, de manière que leur ordre de bataille ne peut être rompu; et leurs

Digitized by Google

canons étant polis comme une des montres de Marcovich (1), ils chargent douze fois par minute, et font pleuvoir les boulets comme les balles des mousquets ; ils font ainsi des décharges non interrompues d'artillerie et de petites armes. Lorsque les Islamites font une attaque sur eux avec l'infanterie ou la cavalerie, les ennemis de nôtre foi observent un profond silence, jusqu'à ce que les enfants d'Islam soient parvenus tout près de leur front, et alors, mettant le feu à-la-fois à quelques centaines de canons d'artillerie, portés sur des chariots, et à soixante-dix et quatre-vingt mille mousquets, ils renversent nos hommes en tas sans recevoir une seule blessure. Lorsqu'ils ont ainsi, par un petit nombre de volées, fait boire à plusieurs milliers d'enfants d'Islam le sorbet du martyre, ceux qui survivent sont obligés de fuir. Nos troupes s'apercevant combien l'ennemi est expert dans l'usage des armes à feu, et voyant plusieurs milliers d'hommes tués dans l'espace d'une demi-heure, tandis qu'ils sont incapables de se venger sur leurs adversaires, ont nécessairement commencé à perdre courage. Mais quoique les mé-

(1) Markwich Markham, horloger de Londres en grande réputation parmi les Turcs.

Digitized by Google

chants infidèles, en employant toutes leurs forces, aient, avec une grande prudence et hardiesse, inventé un art de la guerre si admirable, cependant les soldats d'Islam qui n'ont pas été capables de soutenir aucun choc contre eux, peuvent justement assurer que la faute ne vient pas d'eux-mêmes; car puisque l'ennemi nous envoie quatre-vingt mille charges de mitraille, avant que mille de nos hommes aient eu le temps de mettre le feu à leurs mousquets, il est certain que la résistance dans une telle situation est au-delà de leur pouvoir. Ainsi, pendant la période qui s'est écoulée avant le règne de S. H. le sultan Moustapha-Khan, quoique nous ayons été quelquefois victorieux et quelquefois vaincus, cependant le succès a été la plupart du temps du côté des infidèles.

En expliquant tout ceci, et en donnant des réponses fondées sur la connaissance des événements passés, j'ai réussi à convaincre plusieurs personnes, qui de mauvaise foi essayaient de soutenir l'injuste opposition des partisans des janissaires. Ce qui reste à dire, est ceci: Sa Hautesse le sultan Mahmoud s'étant informé des motifs des succès des infidèles et des défaites du peuple d'Islam, une dissertation traitant du chemin à la victoire, et intitulée l'*Origine de la Discipline*, fut composée et publiée; et comme elle procura de la

Digitized by Google

satisfaction à l'empereur, des copies en furent répandues dans le public. J'ai entrepris en 1206, (1792) d'écrire une description des nouvelles troupes, y étant encouragé par la faveur que l'empereur avait accordée à-la-fois au motif et à l'ouvrage; mais comme, par la grâce du ciel, j'ai atteint l'extrême période de la vie, il est très incertain si je serai capable d'en terminer l'exécution.

SECTION IV.

Puisque vous ne pouvez réconcilier vos esprits avec le nouveau système d'exercice, et que vous dites qu'il est inutile, permettez-moi en réponse de vous faire cette question : S'était-il élevé une muraille entre vous et les infidèles, pendant la guerre de Russie qui éclata sous le règne du sultan Moustapha - Khan ? Lorsque vous eûtes consommé autant de viande et de pain blanc qu'il en aurait fallu à deux cent mille hommes, pourquoi lorsque les infidèles étaient devant vous, tournâtes-vous le dos et vous mîtes-vous à fuir au lieu de les combattre, après que vous eûtes occasionné du trouble pour la paie, les rations et les exemptions de service? Vous savez bien que j'étais présent à cette affaire avec vous. L'année suivante, vous commîtes dans votre marche pour

Digitized by Google

l'armée plusieurs crimes et des excès en brûlant et ruinant les maisons dans lesquelles vous étiez logés, qu'elles appartinssent à des Musulmans ou à des sujets tributaires, et en portant vos mains sur leurs enfants et sur leurs filles. Lorsque vous arrivâtes au camp, vous montrâtes clairement votre habileté dans l'art de la guerre, ne vous étant jamais trouvés dans aucune situation à attaquer un ennemi, ou à vous défendre contre lui, n'ayant même jamais entendu le son de sa voix; et après avoir passé votre temps, comme vous l'aviez fait l'année précédente, à vous disputer sur la paie, etc., vous partîtes en dépouillant vos frères en religion, et en ne montrant aucune crainte ni pour Dieu, ni pour les hommes. Prouvez-nous, si vous le pouvez, qu'en aucun temps et en aucun lieu vous avez rendu le moindre service à l'empereur. Tel étant l'état où vous vous trouvâtes pendant l'espace de six à sept ans, vous fûtes à la fin cause que les Moscovites nous dictèrent les conditions d'un traité, puisque ce fut par votre mauvaise conduite qu'ils furent en état de pénétrer sur notre territoire. Et pour tout dire enfin, c'est, grâce à vous, qu'une province comme la Crimée, la résidence d'un khan, est restée dans les mains des infidèles.

Dans la dernière guerre avec les Russes, qui suivit celle dont nous avons parlé, quelques

Digitized by Google

milliers de soldats du corps des janissaires furent détachés en toute hâte du côté d'Otchakow, dans l'espoir que vous feriez quelque chose avant que les forces militaires des Russes fussent arrivées d'une distance de 7 à 800 heures de marche (7 à 800 lieues); à cette occasion vous ne fîtes aucune attention à vos officiers ni au gouverneur d'Otchakow, mais de votre propre avis vous allâtes attaquer un petit fort retranché nommé Kilburum, où vous trouvant engagés avec un petit corps de troupes russes chargées de défendre ce point, vous ne pûtes leur résister, mais vous retournâtes à Otchakow après avoir perdu un grand nombre de vos hommes. Les Moscovites assiégèrent alors la forteresse d'Otchakow, restant devant cette place pendant tout l'hiver au milieu de la neige et par un froid extrême; tandis que vous vous cachiez dans l'intérieur de la place, et que vous n'osiez pas sortir. C'est ainsi que l'ennemi trouva l'occasion de prendre d'assaut, et par la force des armes, ce boulevard de l'Islamisme si fort et si redoutable, et de faire tous ses habitants prisonniers. C'est à vous que tant de milliers de personnes avec leurs femmes, leurs filles et leurs jeunes enfants, ont l'obligation d'être tombés entre les mains des Russes. Dans d'autres places, vous fûtes également incapables de résister. Comme la supériorité que la pratique de

Digitized by Google

l'exercice militaire donne aux infidèles pendant la guerre, est clairement évidente, aussi bien que l'inhabileté du peuple d'Islam dans plusieurs parties de la science militaire, l'obstination avec laquelle vous vous opposez à l'introduction de ces exercices, n'est-elle pas une vraie trahison contre notre religion et notre empire? Quand j'eus ainsi établi et exposé devant eux leur condition actuelle, ceux d'entre eux qui étaient disposés à raisonner, cessèrent leurs clameurs, et répondirent ainsi : « Il est très vrai que sa Hautesse le sultan Mahmoud était sur le point de nommer une députation, dans le dessein d'établir cet exercice suivant les principes contenus dans le traité intitulé : *Origine de l'institution de la Discipline*; mais comme une plus longue vie ne lui fut pas accordée, la députation ne fut pas nommée. Si à cette époque un bon ordre eût été établi, nous n'aurions pas été battus par les infidèles! » Par ces mots, ils faisaient l'aveu de la vérité; mais quelques autres répondirent différemment, en disant : « Dans le corps des janissaires je reçois vingt-cinq aspres; si ces troupes du Nizam-y-Gedid augmentent en nombre, et deviennent d'un grand usage, je crains que les janissaires ne jouissent plus d'aucune considération et que je ne touche plus ma paie. Si je savais d'une manière certaine qu'il ne m'arrivât de cela aucune perte,

Digitized by Google

je dirais : Dieu veuille que tout le peuple du monde devienne des soldats du Nizam-y-Gedid. » Ces hommes exprimaient leurs vrais sentiments. D'autres parlaient ainsi : « Si nous abolissons la nouvelle institution (quoique nous sachions qu'elle peut être très utile, et que nos autres forces indisciplinées ne seront jamais du moindre secours), l'ennemi célébrera cet événement avec les réjouissances d'une fête de mariage, et en envahissant notre territoire de plus en plus, assurera sa victoire en imposant au sublime gouvernement des conditions dures et honteuses ; et pour conclure, comme il n'y aura aucun moyen de s'opposer d'aucun côté aux ennemis de notre foi, la puissance du sublime gouvernement déclinera de jour en jour. Si, avec la faveur divine, ces troupes qui sont revêtues des habillements de discipline, étaient augmentées jusqu'au nombre requis, et stationnées sur les frontières russes et allemandes, aussi bien que dans d'autres parties de l'empire, nous savons parfaitement bien que dans un temps de trouble et de guerre, elles ne seraient pas déconcertées comme nos soldats sans expérience, mais qu'elles resteraient fermes et sans être ébranlées au milieu du carnage. Nous prouverons la vérité de ce que nous disons par cet exemple : Si dans un jour de tempête un vaisseau est manœuvré par des personnes qui

Digitized by Google

sont tout-à-fait ignorantes dans les affaires de la mer, le vaisseau sans aucun doute coulera bas, et tout l'équipage qui sera à son bord périra; mais si l'équipage est instruit dans l'art de la navigation, quelque violente que puisse être la tempête, ils se sauveront par la grâce de Dieu. Peut-on faire le moindre doute qu'un petit nombre de personnes qui ont exercé l'art de la guerre pendant quinze ou vingt ans, et qui ont appris tous les stratagêmes militaires, obtiendront une victoire aisée sur des milliers de soldats ignorants, qu'ils les mettront en déroute, et les traîneront en captivité? Ce fut dans ces termes que plusieurs d'entr'eux avouèrent leur conviction. Il devrait être généralement connu, que tandis que plusieurs milliers de nos soldats indisciplinés étaient incapables d'obtenir le moindre avantage dans la guerre qu'ils faisaient à Alexandrie et au Caire contre ces réprouvés de France, nos canonniers et notre infanterie régulière, quoique en petit nombre, combattaient bravement les infidèles et les battaient fréquemment, et l'on ne vit jamais la fuite d'un seul individu de ce corps; on n'en entendit même jamais parler. Comme leur valeur était visible pour tous, plusieurs de ceux qui les avaient critiqués virent et reconnurent leur erreur, en disant: ce sont ces troupes qui rendront des services essentiels, et nous avons péché

Digitized by Google

en les calomniant ! Son Excellence Dgezzar Pacha voyant la grandeur d'âme que ces hommes déployaient à la guerre, et avec quel courage héroïque ils devenaient martyrs, tandis que pas un seul individu ne songeait à fuir, parla ainsi : « Vraiment, avant que je connusse quelle espèce d'hommes étaient ces gens, je me suis permis de les injurier ; mais si, après ceci, je le fais encore, puisse ma langue se sécher dans ma bouche ! » Nous l'avons entendu de personnes qui étaient présentes quand cela fut dit. Si nous possédons quelque sens ou quelque rectitude, et que nous soyons capables de distinguer le bien du mal, nous devons apercevoir et comprendre de quelle importance et de quelle nécessité ont été les services de ces troupes, et aussi qu'à l'exception de ces soldats réguliers, le reste de nos forces n'a servi qu'à amener la confusion et la famine dans nos camps, dans les forteresses de la frontière, et dans les autres postes militaires. Il y a certaines expressions qui courent parmi les ennemis de notre foi, que nos oreilles ont entendues dans le temps de notre captivité ; ils disent : « Plus le nombre des troupes envoyées par les Ottomans sur le champ de bataille est grand, plus nous éprouvons de satisfaction ; parce que s'ils sont très nombreux, leurs magasins seront épuisés, et ils se disperseront avant

Digitized by Google

qu'il se soit écoulé deux mois ; et si leurs soldats inexpérimentés marchent contre nous, la plus grande partie d'entre eux sera jetée par terre par notre mitraille, et le reste prendra la fuite. »

Nous avons vu de nos propres yeux que ce discours est exactement conforme à la vérité. Ce qui suit est encore une de leurs expressions : « Si, par exemple, dans une armée de cent mille Ottomans, on pouvait trouver cent hommes bien exercés, nous ne tiendrons note que de ces cent hommes en computant leur nombre, parce que nous savons qu'un soldat parfaitement discipliné est égal à mille hommes indisciplinés et ignorants. » Il y a un certain fait dont nous avons été témoin à la guerre, c'est que plusieurs personnes qui, dans le cours de leur vie, n'avaient jamais eu un fusil dans leurs mains, mais avaient passé tout leur temps dans l'exercice de quelque commerce, ne sachant pas ce qu'il fallait faire, mettaient la balle dans leurs mousquets et la poudre par-dessus. Il a été souvent prouvé par expérience que comme ces individus ne savaient comment mettre le feu à l'amorce, il vaudrait infiniment mieux qu'ils quittassent l'armée plutôt que d'y rester, parce que n'étant d'aucune utilité, ils causent du mal par le désordre qu'ils occasionnent.

Quelques uns de nos soldats indisciplinés ne savent pas quelle charge de poudre ils doivent

Digitized by Google

employer, mais en mettant une trop grande quantité dans leurs fusils, ils les font crever, et ainsi ils blessent ou tuent à-la-fois eux-mêmes et ceux qui sont auprès d'eux; et plusieurs de nos cavaliers non-exercés qui, lorsqu'ils sont montés sur leurs coursiers, se croient les héros du siècle, et ne salueraient même pas leur père lorsqu'ils tirent leurs sabres dans l'action, blessent la tête de leurs propres chevaux, et se couvrent de sang, eux et leurs bêtes; cette maladresse de leur part excite parmi ceux qui les voient des démonstrations de la plus grande surprise. Enfin, il est évident pour les hommes de sens, que comme le talent de lire, d'écrire, de monter à cheval, de tirer de l'arc, de jouer d'un instrument et autres choses semblables, ne viendra pas spontanément aux personnes qui ne s'y sont pas exercées et qui ne les ont pas apprises; de même la victoire ne peut être obtenue sans une connaissance de l'art de la guerre, qui est une branche particulière et noble de la science, et indépendante des autres.

Il y a bien certaines considérations qui peuvent nous engager à pardonner à ces calomniateurs du Nizam-y-Gedid, qui sont d'une manière ou de l'autre attachés aux anciens corps; mais ces personnes qui n'y sont attachées en aucune

Digitized by Google

sorte, et qui connaissent la différence entre l'alun et le sucre (1), et entre le bien et le mal, montrent-elles quelque sens en injuriant une science aussi noble? Leur perversité et leur obstination sont étonnantes, en voyant que malgré l'opinion que les infidèles ont toujours eue de nos troupes indisciplinées, elles ne regardent pas comme suffisamment prouvé que si la guerre éclatait, ces bêtes ignorantes en se pressant ensemble en masse d'un ou deux mille hommes, seront incapables de résister à la tactique de l'ennemi.

SECTION V.

Contenant un exposé du pied sur lequel les vieux corps de troupes étaient originairement, et de leur état présent.

Puisque des dissensions si déraisonnables ont eu lieu entre nos anciennes et nos nouvelles troupes; nous avons entrepris de faire des recherches sur l'organisation du premier de ces corps. Le public connaît bien quelle était la conduite observée par nos anciens corps de troupes lorsqu'ils mar-

---

(1) Hommes de sens.

Digitized by Google

chaient à la guerre, ou qu'ils en revenaient; mais si quelques personnes l'ignoraient, je le leur expliquerais ainsi : A l'époque où S. H. le sultan Soleyman khan mit ses forces sur pied, les soldats dont les noms étaient inscrits sur les registres de revues, se conduisaient dans les marches avec une discipline parfaite; et dans les endroits où ils passaient, soit par terre, soit par mer, ils ne dérobaient pas pour la valeur d'un aspre soit au riche, soit au pauvre, au musulman ou au raïah; ils ne mangeaient pas un seul œuf sans le payer, et n'attaquaient l'honneur de personne. A la vérité ces troupes obéissaient strictement aux ordres de l'empereur régnant à cette époque, et de leurs chefs, remplissaient parfaitement bien leurs devoirs, et ne faisaient de tort en aucune manière à qui que ce fût. Dans leurs expéditions militaires, ils étaient accoutumés à soumettre les forts et les pays, à ruiner la réputation des infidèles, et à élever ainsi la gloire, la renommée et la puissance de l'empereur d'une splendeur élevée; et comme ils étaient jugés dignes des prières de sa Hautesse et de tout le peuple de la vraie foi, tout le monde les considérait comme des objets dignes de louange, et tous les hommes enviaient leur honneur. Comme ils formaient un corps si hautement respecté, ils n'admettaient pas dans leurs rangs des hommes d'une

Digitized by Google

race obscure, tels que des Francs, des Grecs, des Arméniens, des Juifs ou des Bohémiens, ou des personnes appartenant à une autre nation sans gloire. Comme c'étaient des hommes d'un vrai courage, ils réprimaient toutes les personnes insolentes et sans honte, et les voleurs. Comme les enpemis de notre religion n'étaient pas satisfaits de leur régularité parfaite, ils trouvèrent moyen d'introduire dans leurs rangs des espions très rusés pour semer la dissension parmi eux. Ces espions se glissant parmi les soldats sous prétexte qu'ils étaient camarades, s'insinuèrent eux-mêmes comme Satan, et commencèrent par degrés à faire admettre des pratiques qui tendaient à corrompre la valeur gravée dans leurs cœurs et leur zèle pour la religion. « Camarades, disaient-ils, la paie que nous recevons du gouvernement est de sept aspres, et on nous montre le paradis comme la récompense du martyre; ils nous feront certainement égorger tous par les infidèles; nous n'avons pas deux vies: pourquoi donc nous ferions-nous exterminer pour sept aspres et sans motifs? » Ayant, par de semblables insinuations plusieurs fois répétées, corrompu l'esprit des fidèles soldats, ils commencèrent à ne plus se gêner sur le but qu'ils se proposaient, et ils finirent par dire : « Les expéditions inutiles et

Digitized by Google

destructives ne sont bonnes que pour les Russes infidèles; laissons leurs soldats vivre de biscuits secs. Quant à nous, nous voulons retourner dans nos logis, et manger de l'excellent Baklava (1). » Ils oublièrent ainsi la source de bienfaits dans laquelle ils étaient plongés, et les bons traitements et la protection qu'ils avaient reçus. Comme il n'y avait personne qui leur parlât raison, soit au dedans, soit au dehors du corps, ils en vinrent peu à peu à faire tout ce qui leur plaisait, pillant les places qu'ils traversaient dans leur marche, brûlant et détruisant les maisons des mahométans et des raïahs, et étendant les mains contre l'honneur de leurs familles. Outre cela, quoique tout le corps des hommes qui composent cent quatre-vingt-seize ortas, étant cantonnés ensemble dans une même résidence, ne dussent pas avoir de différends les uns avec les autres, cependant la haine et la dissension s'élevèrent parmi eux à un tel degré, qu'ils ne considérèrent plus ceux qui n'appartenaient pas à leur propre orta, comme des frères en religion; mais, sans dissimuler leurs sentiments, ils échangèrent des boulets et burent le

(1) C'est une espèce de pâtisserie composée de pâte, de beurre et de miel, qu'on vend dans les principales villes de Turquie.

Digitized by Google

sang l'un de l'autre. Dans les villages, ils forçaient les portes de la maison du pauvre, commettaient des meurtres ; et comme les désordres augmentaient chaque jour, aucun d'eux n'était en sûreté contre les autres, soit en temps de guerre, soit en temps de paix : et leur système de discipline si régulier a péri et est tombé en ruine. Ils passent leurs jours à propager soixante-dix mille faux rapports, en disant : « Lorsque nous étions en présence des infidèles, ils ne voulurent pas nous permettre de livrer bataille : si nous en avions obtenu la permission, nous aurions sans peine renversé les crals de leurs trônes ; mais les ministres de notre gouvernement, conspirant avec les ghiaours (1), sont la cause que nous avons été blessés et faits prisonniers. Ils ont reçu des Russes infidèles des cassettes d'or, pour leur livrer le pays. »

Un jour de bataille, aussitôt qu'ils ont entendu le bruit d'une canonnade, et qu'ils ont vu quelques chapeaux, les espions musulmans qui sont dans leurs rangs commencent à s'écrier à haute voix : « Peuple de Mahomet, pourquoi restez-vous ici ? Les ghiaours ont forcé notre camp ; les troupes sur notre front ont tourné leurs faces

(1) Épithète de dédain qu'ils donnent aux chrétiens en général.

Digitized by Google

de ce côté; nous serons poursuivis et faits prisonniers. » Comme ces cris se répandaient de proche en proche dans toute l'armée, les régiments mêmes qui depuis leur primitive institution n'avaient jamais rendu leurs marmites à l'ennemi (1), et qui sont au moment de sacrifier un millier de martyrs pour leur défense, estimant maintenant leur propre vie au prix que les autres ont mis à la leur, abandonnent dans l'espace d'une demi-heure leurs tentes, leurs équipages de camp, leurs marmites et le bagage de toute espèce, et se rendant en toute diligence au camp impérial, ils pillent le trésor, les effets et les caisses militaires; et ornant ensuite leurs têtes des trophées de leur pillage, ils se promènent en petites troupes avec un air présomptueux, comme si ces objets étaient des témoignages de leur victoire sur l'ennemi et de la destruction de son souverain. Comme ils sont tous mêlés et confondus ensemble, il n'y a aucun moyen de distinguer ceux qui ont combattu avec un vrai patriotisme de ceux qui ne l'ont pas fait, et il se trouve parmi eux certains adversaires qui commencent l'attaque malgré les ordres de leurs vézir, agha, pachas et autres officiers. Lorsque

(1) L'honneur des régiments turcs est attaché à la conservation de leurs marmites.

Digitized by Google

néanmoins l'action est engagée, il n'est pas possible de leur faire conserver leur terrain une demi-minute, et l'exemple suivant en est une preuve fort claire. Pendant le règne de sa Hautesse le sultan Moustapha, dans l'année de la bataille de Kartal, lorsque cent cinquante mille soldats d'Islam étaient opposés aux infidèles, tandis que S. Exc. Gogia Abdée Pacha (qui a atteint la grâce de Dieu), était engagé au combat sur le champ de bataille, au moment où les soldats d'Islam n'étaient pas très vigoureusement pressés, un espion à cheval habillé comme un chiaoush, se rendit en hâte le long de l'arrière-garde des retranchements des janissaires, et cria à haute voix : « Janissaires, pourquoi restez-vous ici ? Les ghiaours ont tourné notre arrière-garde ! » Après avoir prononcé ces paroles, il donna des éperons à son cheval, et disparut. Avant qu'il fût hors de vue, tout le camp des janissaires, sans examiner si ce qu'il avait dit était vrai ou faux, se mit à fuir précipitamment. Les infidèles profitant de cette circonstance favorable, les poursuivirent, et étaient au moment de compléter leur destruction; mais son excellence, dont nous avons parlé plus haut, les sauva en chargeant vigoureusement les infidèles avec un autre corps; mais tandis qu'il domptait ainsi l'ennemi, les fuyards ne pensèrent jamais à se rallier et à venir à son secours, et ils ne s'arrêté-

Digitized by Google

rent pour prendre haleine, que lorsqu'ils furent arrivés sur les bords du Danube, au milieu des tentes qui renfermaient le trésor. Comme ils ne voyaient pas l'ennemi à leur poursuite, ils auraient dû retourner sur leurs pas ; au lieu de cela, ils pillèrent le bagage et le trésor du camp impérial, et ne pouvant traverser la rivière dans des bateaux ouverts, ils se précipitèrent dedans en telle sorte que le tiers ou peut-être davantage fut enseveli dans le Danube. Quelques-uns qui ne savaient pas nager, montèrent sur les saules qui se trouvent sur les bords du Danube, et plusieurs restèrent cachés au milieu des roseaux. Mais lorsque l'ennemi arriva et les aperçut, ils furent tous mis à mort par le fer et le feu. Ce fut exactement trois jours avant l'arrivée de toute l'armée des infidèles qui se rendit maîtresse de toute l'artillerie, munitions et provisions militaires de toute espèce, que nos braves, qui étaient incapables de les emporter avec eux, avaient laissées sur les rives du Danube.

Lors de la conclusion de la guerre avec la Russie, qui suivit celle dont nous venons de parler, lorsque Cogia Jussuf Pacha était grand-vézir pour la seconde fois, tous les officiers du corps et le janissaire agha, venant ensemble vers le vézir, lui firent cette représentation : « Quoique nous ayons au-delà de cent vingt mille hommes,

Digitized by Google

cependant huit mille soldats russes, en traversant le Danube et nous attaquant, ont mis notre armée dans une déroute complète. Il est donc tout-à-fait impossible pour nous, avec nos troupes régulières, de tenir tête à des forces aussi bien disciplinées que celles des ghiaours; ainsi donc, si vous avez l'intention de faire la paix avec eux, faites-la sans délai. Tant que nos soldats continueront d'être aussi ignorants dans les nouvelles manœuvres militaires, nous ne sommes pas destinés à devenir vainqueurs, quand nous combattrions jusqu'au jour du jugement. » Le vézir étonné, répondit à cette forte représentation « Comment pourrai-je présenter cela à l'empereur? » Ils répliquèrent à ceci: « Nous ferons nous-mêmes un mémoire que nous lui ferons présenter. » En même temps ils me firent écrire une humble représentation, et la remirent au vézir. Elle fut envoyée à l'empereur, et sa Hautesse fut convaincue de leur inhabileté et de leur impuissance d'obtenir des succès à l'avenir. Lorsque la paix fut faite en conséquence, le sublime gouvernement considérant que les janissaires eux-mêmes avaient déclaré que leur état de discipline les rendait tout-à-fait incapables de s'opposer à la tactique des ennemis, pensa qu'il était lui-même obligé d'employer tous ses efforts pour introduire dans le corps des janissaires un système régulier

Digitized by Google

d'exercice, espérant par ce moyen rétablir ses affaires, éviter une défaite, s'ouvrir le chemin de la victoire, et se mettre en sûreté contre les machinations de l'ennemi. Les janissaires néanmoins contre toute raison et toute attente ne voulurent pas recevoir ce projet, et le rejetèrent absolument. Mais comme il devenait évident que si on l'abandonnait à l'oubli, les choses iraient de mal en pis, et que la race infidèle ferait de plus des empiètements, et comme la conversation qui avait eu lieu à Pétersbourg relativement aux réservoirs, était alors généralement connue, un corps de mousquetaires fut formé parmi les bostangis, et caserné dans les baraques nouvellement construites au Levend-Chifflich. De même que lorsque S. H. le sultan Soleyman mit sur pied le corps des janissaires, les nouvelles recrues désertaient le lendemain; de même un certain nombre de personnes indignes formèrent une opposition pour la défense des janissaires, quoique ceux-ci n'y fussent autrement intéressés que par la réception de la paie, et commencèrent à chuchoter à l'oreille l'un de l'autre : « Écoutez donc! un foyer (1) vient d'être

(1) Les Turcs appellent *foyers* le principal quartier d'un corps, aussi bien que leurs postes et gardes, parce qu'on y fait toujours le café.

Digitized by Google

ouvert pour le Nizam-y-Gedid; si ces nouvelles troupes qui font des évolutions militaires, rendent quelques bons services à la guerre, l'institution des janissaires deviendra hors d'usage, et notre état de revue sera effacé de la liste. » Ils suggérèrent aussi, que comme les hommes qui étaient inscrits dans le corps du Nizam-y-Gedid, faisaient des exercices semblables à ceux des ghiaours, la foi musulmane était par-là altérée et attaquée. Quoique ces têtes dures ne se fussent jamais occupées auparavant de notre foi et de notre gouvernement, et qu'elles ne connussent rien de ce qui appartient à la pureté musulmane, cependant, dans l'occasion actuelle, elles montrèrent une très grande anxiété pour la religion, et, par ces moyens, elles empêchèrent plusieurs personnes de faire inscrire leurs noms, et en encouragèrent un grand nombre qui s'étaient déjà engagés, à déserter. Voyez comme les décrets de la divine Providence sont impénétrables! Lorsque la guerre avec la France éclata, à cette époque ces forces consistaient seulement en trois ou quatre mille hommes, les nouveaux canonniers et mousquetaires furent choisis pour servir au Caire et à Acre. Lesdites troupes ne commirent point d'excès, soit à bord des vaisseaux sur lesquels on les transportait, soit dans les lieux de leur destination où elles furent logées; elles ne

Digitized by Google

dérobèrent à personne la valeur d'un aspre, mais en allant et venant, elles se conduisirent d'une manière convenable et décente. Si quelques personnes ont entendu dire qu'elles avaient commis ou leur ont vu commettre la plus légère faute, nous les sommons de le déclarer. Lorsque par la faveur de la divine Providence elles arrivaient à Acre, les infidèles Français qui avaient pendant soixante-trois jours pressé vivement Dgezzar Pacha et les habitants de la place, étaient au moment de s'en rendre maîtres (1), car ils étaient déjà entrés dans le bastion supérieur en dedans de la forteresse; mais les troupes du Nizam-y-Gedid, montrant leur vaillance et leur science militaire, firent en un jour un tel carnage des infidèles que, dans aucun endroit de l'Europe, la nation française n'a jamais éprouvé une défaite aussi honteuse; et aucun homme dans le monde n'ignore que ladite forteresse et ses habitants furent délivrés par leur courage. N'est-ce pas là une preuve de l'utilité dont ils ont été dans le passé, et de celle dont ils seront dans l'avenir? Partout où ils ont été opposés aux infidèles, ils n'ont jamais tourné leurs faces en arrière, mais ils ont rompu l'en-

(1) Le turc porte : « Il ne s'en fallait que du souffle d'un cheveu qu'ils ne fussent entièrement maîtres, etc. »

Digitized by Google

nemi ou ont été eux-mêmes rompus ; et comme aucun d'eux n'oserait prononcer le mot de fuite, ils ont toujours, en obéissant à la volonté du grand et puissant prophète, rempli avec ponctualité les devoirs qui sont imposés dans une guerre sainte et avec un zèle ardent pour la foi. S'il y a quelque fausseté dans mes paroles, que quelqu'un se présente pour le prouver ; je desire extrêmement qu'on agisse ainsi : autrement, pour l'amour de Dieu, que chaque corps entende la raison. Lorsque nos troupes indisciplinées en Egypte se trouvèrent incapables de tenir tête à la cavalerie ou à l'infanterie des Français infidèles, elles se retirèrent pour être protégées derrière es rangs de nos troupes régulières, qui seules conservèrent leur terrain, et par ces moyens se sauvèrent elles-mêmes d'un danger imminent. Outre cela, en l'année 1217 (1802), elles furent envoyées contre les montagnards qui s'étaient révoltés dans la Roumélie. Depuis que cette race insolente osa se montrer, plusieurs vézirs et d'autres officiers avaient été envoyés contre elle sans succès (1). Ayant formé le des-

(1) Sous le règne du sultan Sélim, les petits gouverneurs de la Thrace se révoltèrent, et commirent de grands désordres ; ils menacèrent même les environs de Constantinople. La ville

Digitized by Google

sein pervers de détruire jusqu'à la racine l'institution du Nizam-y-Gedid, ils rassemblèrent toutes leurs forces et livrèrent bataille. Quoique les troupes régulières n'eussent avec elles ni canons, ni obusiers, ni cavalerie, qu'elles combattissent pendant un hiver rigoureux, au milieu de la neige, de la pluie et dans la boue, et quoique les rebelles fussent postés avantageusement dans la ville, ils marchèrent néanmoins à l'attaque et sans regarder la position avantageuse des insurgents, pendant qu'ils étaient eux-mêmes dans la boue et dans l'eau jusqu'aux genoux; ils renversèrent la moitié des rebelles comme des poires pourries, en envoyant leurs âmes en enfer, et obligèrent le reste à prendre la fuite. En peu de temps, le champ de bataille fut couvert des viles carcasses des rebelles; et ceux qui furent pris en vie, rapportèrent qu'ils se disaient les uns aux autres: « Ah! camarades, ces troupes qu'on appelle Nizam-y-Gedid ne sont pas telles que nous le pensions. » Dans ces exclamations, ils trahissaient le sentiment de leur propre infé-

---

d'Andrinople prit parti avec eux. Les nouvelles troupes furent envoyées contre ces rebelles, mais n'obtinrent pas autant de succès que l'auteur veut ici leur en attribuer.

Digitized by Google

riorité. Tout le monde sait qu'à la fin ces misérables, incapables de tenir sur aucun point, gravirent les montagnes pendant la nuit et s'enfuirent. A cela, nous pouvons ajouter que quoique les bandits essayassent par toute sorte de moyens d'introduire un espion dans les rangs des nouveaux soldats, ils ne purent réussir, parce que, par la manière dont les forces sont réglées, un officier est nommé pour commander dix soldats, et que ces officiers qui ont occasion de voir constamment aussi bien leurs propres hommes que ceux qui sont à leur droite et à leur gauche, les connaissent tous, et qu'en ligne, ils ne quittent jamais les côtés l'un de l'autre. Si donc un étranger du dehors se mêlait parmi eux, dans quel état se trouverait-il placé? étant exposé au milieu, comme un balai dans une cour, il prêterait le collet au premier homme qui le saisirait.

Les hommes justes et intelligents comprendront promptement avec combien de facilité le sublime gouvernement peut organiser ces troupes, d'après cette circonstance qu'il est tout-à-fait impossible pour qui que ce soit, musulman ou infidèle, en passant auprès d'elles, d'examiner leur état et d'apprendre où elles vont et ce qu'elles veulent entreprendre, sans être découvert et puni.

Digitized by Google

Les avantages des nouveaux corps, et leur supériorité sur les anciens, sont infinis ; si nous voulions les écrire tous, nous remplirions plusieurs volumes. Néanmoins, afin de les faire bien comprendre au peuple, nous rapporterons un autre de ces avantages. Les soldats de nos anciens corps ne sont pas du tout habillés de même ; de cette diversité de vêtements, il résulte les mauvais effets suivants : Si, en temps de guerre, quelqu'un d'entre eux déserte de l'armée, comme il n'y a aucun signe par lequel on puisse distinguer si les déserteurs appartiennent aux troupes, ou si ce sont des marchands ou des domestiques, ils ont par-là des facilités d'échapper sans être reconnus ; tandis que les nouvelles troupes ayant un uniforme qui leur est particulier, les traîneurs seraient bientôt découverts. Il résulte de là, que dans un vaste camp de nouvelles troupes, chaque homme sera forcé de rester fixé dans sa compagnie et ferme dans l'accomplissement de son devoir, soit qu'il le veuille, soit qu'il ne le veuille pas, puisqu'il est impossible de déserter sans courir grandement le danger du châtiment.

Un autre de leurs avantages est celui-ci : Nos vieilles troupes, lorsqu'elles sont en présence de

Digitized by Google

l'ennemi, ne restent pas fixes sur une ligne, mais elles sont mêlées confusément comme une foule dans une place de récréation. Quelques-uns chargent leurs mousquets et font feu une fois, deux fois ou plus souvent, comme ils le jugent convenable ; tandis que d'autres étant au bout de leur esprit, et ne sachant ce qu'ils ont à faire, vont de côté et d'autre comme des conteurs d'histoires (1). Si par suite de quelque mouvement qu'ils aperçoivent du côté de l'ennemi, les officiers entreprennent de faire reculer un peu les troupes, quelques-uns leur obéiront, d'autres ne le feront pas, car chacun fait absolument comme il l'entend. S'ils desirent se retirer un peu, les soldats se servent de ce prétexte pour fuir à une distance de quelques jours de marche.

Mais les nouvelles troupes restent fixes en ligne, comme si elles étaient en prières, les rangs de l'arrière-garde étant exactement parallèles avec le front, et consistant en un même nombre de compagnies, ni plus, ni moins; aussi lorsque cela est nécessaire, ils tournent avec autant de précision qu'une montre.

(1) Des hommes, communément des derviches, qui racontent des histoires pour amuser les gens qui sont dans les cafés et qui reçoivent une récompense pécuniaire des auditeurs.

Digitized by Google

Tout le corps, consistant en plusieurs milliers d'hommes, observe attentivement les ordres qui leur sont donnés par les deux *fuglemen*, qui leur expliquent par signes les commandements des officiers, et aucun n'a l'audace de tourner la tête; ainsi les ordres des officiers étant communiqués sans le moindre bruit, ils restent fermes, et prêtent une oreille attentive, tandis qu'il ne sort pas un mot de leur bouche. Si, par exemple, l'officier dont l'affaire est de donner le commandement, fait le signal d'attention; tout le corps est prêt en un moment, et aucun n'ose rester oisif, ou faire aucun bruit, ou regarder ailleurs; ainsi ils sont également préparés pour tout ce qui peut arriver. Quelquefois le signal est donné par eux de charger et de décharger leurs mousquets successivement sans considérer l'ordre ou sans ralentir leur feu, de manière que les balles tombent comme une pluie. Si tandis qu'ils sont ainsi engagés, ils éprouvent un échec, les officiers, au moyen d'un signal, les feront retirer en bon ordre, et les remplaceront avec des troupes fraîches de l'arrière-garde, qui font également leur feu de la même manière. Cette méthode de gouverner les troupes donne de grandes facilités pour leurs opérations. Quelquefois ils disposent en cercle un grand corps de soldats, et les font marcher en rond d'une

Digitized by Google

telle manière, que tandis que le cercle tourne, les soldats déchargent continuellement leurs mousquets sur l'ennemi et ne donnent aucun répit au combat; et ayant préparé leurs fusils pour une nouvelle décharge avant qu'ils retournent à la même place, ils font feu au moment où ils se trouvent en face de l'ennemi. Le résultat de cette disposition circulaire est que le feu et le carnage ne cessent pas un seul instant. Quelquefois, lorsqu'on le juge nécessaire, plusieurs milliers d'hommes étant pressés dans un espace étroit, forment une masse solide, afin que l'ennemi croye qu'ils ne sont qu'un petit nombre, et ensuite en s'ouvrant, ils peuvent exécuter toutes les manœuvres qui leur plaisent, et quelquefois dix mille hommes, en se déployant, paraissent en comprendre cinquante ou soixante mille. D'autres fois, lorsqu'ils sont vivement pressés, les soldats reçoivent leurs officiers supérieurs dans leur centre, et s'arrangeant eux-mêmes dans la forme d'un château carré, ils font feu sur chaque côté, l'artillerie étant aussi disposée sur chaque face du carré, de manière que si l'ennemi les chargeait même sur les quatre côtés, il fût incapable de faire la moindre impression. Si la cavalerie de l'ennemi tentait de fondre sur eux pendant qu'ils sont formés de cette manière; à un signal donné les hommes du premier rang se mettent à-la-fois

Digitized by Google

à genoux en un instant, et restent dans cette position en tenant leurs mousquets appuyés contre leur poitrine, et les rangs qui sont à l'arrière-garde restent debout et font usage de leurs armes à feu; ils rendent ainsi impossible à une cavalerie ennemie de rompre les rangs ou d'occasionner de la confusion. S'il arrivait que l'ennemi fût aussi habile et aussi bien discipliné qu'eux-mêmes, et qu'il employât contre eux les mêmes manœuvres, alors des deux partis celui-là sera victorieux, dont les chefs sont capables, par la faveur de la divine Providence, de mettre en pratique avec une adresse supérieure la nouvelle science et les stratagêmes de guerre qu'ils ont appris, parce que l'apôtre du Très-Haut, notre grand prophète (sur lequel Dieu répande ses bénédictions et sa paix), condescendit à user lui-même des stratagêmes militaires. Cette tradition sacrée est ainsi rapportée.

Pendant une guerre sainte qui avait lieu dans l'heureux temps de l'apôtre de Dieu (sur lequel soit la paix), un vaillant champion de l'armée ennemie vint offrir le combat singulier, et demanda à avoir pour adversaire le glorieux Aly. Aly, ami de Dieu, ayant reçu les ordres de l'apôtre, et n'ayant que son épée ceinte autour de lui, se rendit immédiatement au lieu choisi pour le combat. Lorsque l'ami du Très-Haut rencontra l'infidèle, il

Digitized by Google

s'adressa ainsi à lui. « Je viens à pied avec une épée ; pourquoi venez-vous à cheval avec deux épées et deux arcs ? » Le grand Aly lui parla de nouveau en ces termes : « Que les choses restent comme elles sont ; mais je viens seul pour me battre ; pourquoi, amenez-vous un autre homme et venez-vous deux ensemble ? » L'infidèle, à cette question regarda autour de lui, pensant qu'un autre homme l'avait suivi, lorsqu'au même instant le grand Aly, en un clin d'œil, fit voler par terre la vile tête du réprouvé. La mort de cette personne perverse ayant été une source de joie pour les sectateurs d'Islam, l'excellent Aly, rencontrant le grand prophète à son retour, lui rapporta l'admirable stratagême par le moyen duquel il avait tué ce misérable. La vérité de cette sainte tradition nous a été garantie.

Quoique plusieurs stratagêmes semblables aient été employés en différents temps par de saints guerriers, et que l'autorisation de prendre toutes sortes de costumes ait été donnée aux espions envoyés parmi les infidèles, dans le dessein de décider la victoire ; et quoique le grand prophète ait donné pleine permission et autorité de faire toute chose qui pourrait conduire à la défaite des infidèles, cependant une canaille ignorante se permet de jaser comme des perroquets ; quelques-uns n'approuvent pas le costume des

Digitized by Google

nouvelles troupes, tandis que d'autres disent que leur exercice appartient spécialement aux kiafers (1), et ne convient pas aux musulmans.

A l'égard de la manière dont les provinces du sublime gouvernement doivent être défendues, et des moyens par lesquels les ennemis de notre foi doivent être réprimés et des causes qui ont produit la victoire et la défaite, la canaille ignore complètement toutes ces choses, s'occupant uniquement de cette question : « Perdrons-nous notre paie de quelques aspres? » Avec cela, comme avec un hameçon pour pêcher, ils tirent plusieurs absurdités de leur sac, et empêchent un certain nombre de gens simples et crédules de remplir les devoirs d'une guerre sainte. En vérité cela n'est-il pas un motif suffisant pour les faire exclure des deux mondes bénis?

Pour réunir tout en un seul mot, il est évident pour les hommes qui ont de la pénétration, qu'il n'y a aucune possibilité d'introduire ce système dans nos anciens corps, par cette raison, que comme lors de leur première institution, ils furent réglés d'une manière différente, chacun d'eux a une aversion pour se soumettre à la nouvelle discipline. Si, par exemple, une partie des

(1) Cela signifie aussi infidèle; mais ce mot a le sens de reproche ou d'insulte.

Digitized by Google

anciennes troupes veulent quitter le camp et s'en retourner, quoique quarante mille officiers essaient de les faire rester, leurs représentations sont inutiles, elles feront comme elles l'entendront. Si seulement cinq ou dix individus tournent leurs faces, qui a le pouvoir de leur dire : « Arrêtez, ne vous en allez pas ? » lorsque tout le corps suit aussitôt leurs pas ; car la plupart ne prennent haleine que dans les tentes contenant le trésor et le bagage du camp impérial.

Un autre avantage des nouvelles troupes est le suivant : S'il arrivait que les ennemis aient obtenu la victoire par leur nombre supérieur, et que les nouvelles forces aient été défaites; ils ne perdront pas courage pour cela et ne se disperseront pas : leurs capitaines et autres officiers les rallieront le lendemain ou bientôt après, et ils marcheront de nouveau à l'ennemi ; et pas un de leurs soldats n'osera présenter la défaite comme un prétexte pour quitter son poste. Mais si nos vieux corps éprouvent un petit échec, ils s'enfuient en toute hâte, se précipitent dans l'eau et s'y noient. Ainsi ils deviennent la cause des progrès des ennemis de la foi. Cela s'étant passé de nos temps, deux fois dans la guerre avec la Russie, une fois dans la guerre avec l'Autriche, et plusieurs fois dans la guerre avec les Français,

Digitized by Google

est manifeste au monde et n'a pas besoin de nouvelle preuve (1). Un autre des avantages des nouvelles troupes est celui-ci : lorsqu'un corps de leurs troupes est chargé de défendre un poste, ils établissent une garde avancée autour de la place pour se précautionner contre les stratagêmes de l'ennemi. Quoique cette espèce de vigilance et de précaution fût autrefois observée, cependant il y a un monde de différence entre l'ancienne et la nouvelle méthode. Suivant l'ancien système, il n'est pas aisé de découvrir des soldats de l'armée ennemie mêlés avec nos postes ; mais il est tout-à-fait impossible à des étrangers de passer les gardes des troupes régulières et d'entrer dans une forteresse qu'elles défendent ; ainsi l'armée est à l'abri de toute surprise.

Voici la description de la manière dont ces postes sont arrangés. Lorsqu'ils sont disposés autour du camp, on leur donne chaque nuit un certain mot comme signe ; le commandant en chef annonce d'abord ce mot en secret aux officiers, et ceux-ci le communiquent en particulier aux officiers des corps de garde ; si après cela ils rencontrent une personne douteuse, ils lui deman-

(1) Ceci leur est arrivé à Zenta, Craoul, Rimnik, Choczim et Aboukir.

Digitized by Google

dent immédiatement la parole, c'est-à-dire, le mot qui sert de signe pour la nuit ; et si elle ne donne pas le mot de la nuit, ils la saisissent et la conduisent au capitaine du camp. Voilà la seule manière de découvrir des espions, et comme c'est une matière qui, pardessus tout, demande un grand soin, on y donne une attention particulière ; en sorte que, pendant tout le temps d'une expédition, le mot d'une nuit ne sera jamais le même que celui de la suivante, et par ce moyen ils sont délivrés de cette peste d'espions. Mais de tous les avantages, le plus matériel est celui-ci : si sous la divine faveur, un corps suffisamment nombreux de ces nouvelles troupes était convenablement disposé le long des frontières du sublime empire, nos ennemis se trouveraient arrêtés sur toutes les limites d'Islam par des artilleurs habiles et des forces bien disciplinées, parfaitement instruites des règles de l'art de la guerre ; ils ne pourraient pas alors, comme autrefois, profiter de ce que nous n'étions pas sur nos gardes pour nous attaquer ; car il y a des personnes encore en vie qui savent bien que lorsqu'au temps du sultan Mahmoud, les Allemands infidèles donnèrent l'assaut et se rendirent maîtres de la forteresse de Nissa, on eut beaucoup de peine à les en chasser. Enfin sa Hautesse l'empereur et les soutiens de son pouvoir, considérant

Digitized by Google

qu'il était indispensablement nécessaire de se mettre en garde contre de tels événements en frappant de terreur les ennemis de notre religion, avaient fermement résolu de prendre des mesures à cet effet, voyant que ces ennemis, qui depuis le commencement étaient une race insolente et fâcheuse, et qui dans tous les temps avaient été incapables de résister au pouvoir du peuple d'Islam, de telle sorte qu'ils étaient accoutumés d'effrayer leurs bâtards au berceau, en disant : « Voilà le musulman qui arrive ! » et plusieurs d'entre eux en voyant un musulman, ôtaient leurs chapeaux par l'excès de leur crainte ; maintenant ils se hasardent à nous résister, et se sont rendus, par leurs soins et leurs travaux, si complètement maîtres dans l'usage des armes à feu, qu'un corps de plusieurs milliers de leurs hommes est capable de servir leurs canons avec autant de précision et de célérité que leurs mousquets ; tirant avec une seule pièce d'artillerie douze ou quinze fois par minute, et faisant mille décharges dans l'espace d'une heure. Par ces moyens ils détruisent de loin les soldats d'Islam, en les empêchant de faire usage de leur sabre. Ils disent maintenant : « A la fin, nous avons appris aux troupes ottomanes quel cas elles devaient faire d'elles-mêmes ; elles ne mettront jamais plus les pieds dans notre pays : même les provinces mu-

Digitized by Google

sulmanes sont à nous. » Ainsi, ils ne permettent jamais que la victoire penche du côté d'Islam, et spécialement depuis l'année 1182 (1769), ils ont continué d'affliger les sectateurs d'Islam de la manière la plus disgracieuse, en emmenant avec eux comme prisonniers plusieurs de nos sujets tributaires. Néanmoins une foule de gens ignorants parmi nous, ne rappellent jamais ces choses à leur mémoire, et ils ne peuvent se persuader non plus que les succès des infidèles, pendant un espace de près de quarante ans, sur le peuple d'Islam, viennent entièrement de leur propre inhabileté à résister à leur feu, et que leurs nombreuses fuites sont la cause qui nous rend incapables de faire la guerre. Ces gens méprisables n'ont jamais quitté le seuil de leur porte, et n'ont pas fait un pas hors de leur maison; ils ne savent pas ce que guerre et paix signifient, ni de quelle cause sont nés les troubles du monde, et s'ils doivent arriver de même dans l'avenir; quelques-uns d'entre eux sont si ignorants de ce qui touche à la vraie religion, qu'en répétant une courte prière, ils font des erreurs depuis le commencement jusqu'à la fin; ce sont des hommes en apparence seulement, vulgaires de l'espèce la plus basse, enfants de fausseté, qui supposent que le Nizam-y-Gedid est la cause de la confusion de l'univers, et que si cette institution était

Digitized by Google

détruite et que l'ancien système fût rétabli, le monde serait tranquille en cinq jours.

L'année dernière, un de ces ignorants au dernier degré fut nommé à un emploi de receveur du revenu, dans une des îles. Cet homme, qui auparavant avait vomi des malédictions et des exécrations contre les auteurs du Nizam-y-Gedid, ayant gagné cinq mille piastres par la perception des impôts, et espérant qu'elle lui serait continuée l'année suivante, afin de pouvoir en gagner cinq mille autres, en rencontrant ses amis et ses compagnons, leur dit : « Ah ! camarades, il n'y a point de mal dans ce Nizam-y-Gedid ; il est vrai que dans les commencements je m'y opposai, mais c'était faute de sens, car l'impôt sur le vin n'est pas payé par ceux qui le boivent, mais est levé sur le vin qui est envoyé en Russie ; de cette manière, l'argent sort des poches des Russes ; il vaudrait mieux qu'il fût deux fois plus élevé ; j'entends maintenant la matière, et je fais vœu de ne jamais dire un mot contre le Nizam-y-Gedid. » Voyez comme cet homme, parce qu'il a gagné quelques piastres par une institution qu'il avait l'habitude de critiquer, n'est pas honteux ensuite de la vanter. Telle est la nature de toutes les classes inférieures. Pour réunir tout en un mot : si les clameurs et les malédictions d'une canaille qui ne fait pas de

Digitized by Google

différence entre le bien et le mal, nous oblige à abandonner ladite institution des nouvelles troupes (que le ciel l'empêche), les ennemis de notre religion trouveront d'autant plus de facilité à nous envahir; et comme l'un de leurs royaumes contient trois cent mille hommes de troupes régulières, ils nous monteront sur le cou en voyant que les Ottomans n'en peuvent pas discipliner cent mille. A cette époque, nous ne tirerons aucun service de ces lâches, qui désapprouvent le Nizam-y-Gedid; ils diront seulement que c'était ainsi ordonné, qu'il ne faut pas résister au destin; et si une grande calamité arrive (que le ciel la détourne), ils deviendront, sans en dire davantage sur cette matière, les auteurs du trouble et des désastres.

Section VI,

Dans laquelle on explique le but qui a fait établir les exercices.

Dans le temps de sa Hautesse le dernier empereur, pendant le temps de mes deux captivités, j'ai souvent, dans le cours de mes conversations avec des militaires russes, interrogé ces hommes en disant : « Par quel prodige secret est-il arrivé que vous, Moscovites, qui étiez autrefois une

Digitized by Google

nation très bornée et très facile à vaincre, ayez depuis quelque temps obtenu de tels succès sur la race d'Osman ? » Ils me disaient en réponse : « Puisque vous ignorez les causes de notre supériorité, vous allez les connaître. Les Russes, dans les temps anciens, ne possédaient pas la connaissance des tactiques, et étaient en conséquence battus par leurs ennemis. Un homme appelé le fou Petro (1), ayant vu le monde dans ses voyages, et acquis une connaissance intime des avantages de ces tactiques, devint cral de Moscovie, et soumit les Russes, qu'ils le voulussent ou non, aux entraves de la discipline. Pour voir les progrès qu'ils y avaient faits, il déclara la guerre au roi de Suède, et se vengea de lui. Il fit ensuite une expédition contre la Crimée, réduisit toutes les forteresses qu'il attaqua, et commença à abattre la puissance des Tartares ; ensuite, lorsque nous conclûmes un traité avec vous, nous demandâmes pour notre cral le titre d'empereur, et comme vous ne pouviez pas vous y opposer, le sultan Mahmoud-Khan (d'excellente mémoire) en nous écrivant nous accorda ce titre ; ensuite dans la guerre avec le sultan Moustapha, nous

(1) Pierre-le-Grand. L'épithète de fou est considérée en Turquie comme un compliment pour ceux qui se distinguent par leur courage et leur bravoure.

Digitized by Google

nous approchâmes d'Andrinople, et dictâmes les conditions de la paix. Et voyez, dans la guerre actuelle, avec très peu de troupes, nous avons défait vos nombreuses forces, et après avoir pris les forteresses de Hotim, Bender, Ibraïl, Ismaïl et Otchakoff, et avoir conquis la Moldavie et la Valachie d'une extrémité à l'autre, nous avons passé le Danube avec huit mille hommes et mis en déroute l'armée ottomane, qui consistait en cinquante mille. Comme vous n'avez pas de troupes capables de faire face aux nôtres, sachez que cette fois aussi, après avoir été bien battus, vous ferez une paix pire que la dernière. » Ce fut de cette manière qu'il répondit à ce pauvre personnage (1), et en effet, avant qu'il se fût écoulé beaucoup de temps, il arriva qu'un tel traité fut conclu.

SECTION VII.

Il est difficile de découvrir les espions qui entrent et qui sortent dans les camps des sectateurs d'Islam, et il est nécessaire d'expliquer combien ils font de tort. Comme cette matière demande plus que toute autre une grande atten-

(1) L'auteur fait allusion à lui-même.

Digitized by Google

tion, qu'il nous soit permis de rapporter quelques événements qui nous sont arrivés, ainsi que les conséquences qui en sont résultées.

Dans la guerre avec les Russes, pendant le règne du dernier empereur, le sultan Moustapha, deux cent mille hommes de troupes inconnues et indisciplinées furent réunis ensemble. Dans cette multitude, personne ne se connaissait, et si un père avait cherché son propre fils, il ne l'eût pas trouvé. Si chaque jour quelques centaines se séparaient des autres et s'en allaient, personne ne le savait, et on n'aurait même pas pu leur dire : arrêtez, restez. Dans un camp tellement en désordre, les espions du côté des infidèles allaient et venaient chaque jour et chaque nuit, et informaient les Russes de tout ce qui se passait dans notre armée, et les secrets de notre gouvernement furent connus de l'ennemi. Par cette raison, toutes les fois qu'un mouvement avancé de notre armée était résolu, ils surprenaient le camp dès le matin et un jour avant qu'il dût être exécuté; ils détruisirent ainsi une armée considérable d'Ottomans sans leur permettre d'ouvrir les yeux, car ils étaient ensevelis dans le sommeil. Nous avons appris par expérience, que comme la race infidèle est très rusée et trompeuse, ils ont souvent effectué par adresse et avec des stratagêmes, des choses que nous

Digitized by Google

n'avons jamais été et que nous ne serons jamais capables de faire avec nos cent mille hommes. Parmi toutes les ruses que cette race perverse a mises en pratique, il y a un stratagême extraordinaire que nous croyons utile de décrire. Pendant ladite guerre, trois pauvres gens du corps des janissaires s'étant concertés ensemble, sortirent pour prendre des informations sur les Russes: comme il faisait presque nuit, ils saisirent sur la frontière moscovite un certain *ghiaour*, l'un de ceux qui étaient employés à faire du fourrage; et satisfaits de leur succès, ils le conduisaient au camp, lorsque leur prisonnier qui était un pourceau rusé qui entendait le turc, leur dit: « Messieurs, si vous me donnez la liberté, mon père qui est un homme riche vous récompensera généreusement. » Ceux-ci ajoutant confiance à ses paroles, le reconduisirent sur les frontières russes, où il trouva bientôt un maquereau superstitieux, qu'il appelait son père, auquel ils le remirent. Cet homme, qui était aussi un chien trompeur, leur dit: « Je suis extrêmement enchanté de ce que vous m'ayez rendu mon fils, et de ce que vous ne l'avez pas tué, et je vous en suis très reconnaissant; » en disant cela et autres paroles de gratitude, il leur donna cinq ducats, et continua ainsi: « Je n'ai pas été en état de vous récompenser comme j'aurais dû

Digitized by Google

le faire ; mais permettez-moi de vous montrer quelque chose, et ce sera une autre récompense. » En disant cela, il les conduisit déguisés dans son propre camp, et les plaça à l'extrémité d'une grande tente; là les camarades s'aperçurent qu'il y avait beaucoup de mouvement devant la tente, et qu'on portait dedans de l'or et de l'argent monnoyé dans une grande balance, et qu'on en remplissait quelques tonneaux qui étaient placés auprès. Il y avait dans la tente des hommes habillés de diverses manières en musulmans ; et les tonneaux remplis d'argent leur étaient continuellement distribués. Le traître après avoir montré ces choses aux trois camarades, les mena dans sa propre tente, et leur dit : « Camarades, vous avez vu ce que je vous ai montré. Une partie de cet argent est destiné pour votre gouvernement, et une autre partie pour le vézir et les autres généraux de votre armée. Nous avons acheté votre pays à prix d'argent ; la somme qui vient d'être donnée à l'instant est le prix de Constantinople que nous avons achetée, et où nous entrerons bientôt. Mes motifs pour vous informer de ceci, sont afin que vous vous occupiez de vous-mêmes ; ne restez plus dans votre camp, et ne perdez même pas votre temps à Constantinople ; mais retournez dans votre propre pays, afin que vous ne

Digitized by Google

soyez pas faits prisonniers. Tenez tout cela secret, et n'en dites rien dans votre camp! » Avec ces paroles, ils les renvoyèrent sur les frontières ottomanes. Les camarades retournèrent dans notre camp; et comme c'étaient des gens fort simples, ils ajoutèrent une foi entière à la fausseté qu'on avait employée pour les tromper; et toutes les fois qu'ils rencontraient leurs amis et connaissances, ils leur disaient: « Pourquoi sommes-nous venus ici ! Nos chefs ont vendu leur pays, et en reçoivent maintenant le prix: nous l'avons vu de nos propres yeux; pourquoi resterions-nous ici ? Tout ce qui se fait est du temps perdu. » De cette manière, ils remplirent de consternation plusieurs soldats qui étaient aussi ânes qu'eux-mêmes; et ceux-ci répandirent la confusion et l'alarme dans tout le camp impérial. Un grand nombre de soldats saisissant ce prétexte de s'en retourner chez eux, s'en allèrent et se dispersèrent comme une compagnie de perdreaux.

Les pourceaux russes profitant d'une occasion si favorable, apportèrent le diable parmi nous. Mais le meilleur de l'histoire est qu'ils se moquaient de nous en se racontant cela l'un à l'autre, disant que pour disperser une armée turque, ils n'avaient qu'à apporter un peu d'or en présence de trois de leurs hommes, et les

Digitized by Google

envoyer ensuite pour en informer les autres. Ainsi à cause de tant de sots ignorants qui ne comprennent rien aux ruses et aux machinations de l'ennemi, il est nécessaire que nous donnions à nos troupes une forme de discipline qui puisse prévenir de semblables désordres, et le danger des espions qui se mêlent avec nos gens, et ne peuvent jamais être découverts.

Comment nous est-il possible, sans un pareil système, de nous venger de nos ennemis, de défendre notre empire, et d'obtenir le moindre avantage? Comme la fourberie profonde de la race russe n'était pas d'abord si bien connue, nos héros avaient coutume de se servir de ces expressions : « Les infidèles moscovites sont des chiens de pêcheurs, que nous suffoquerons en crachant seulement sur eux ; si chacun de nous jette une pierre, nous les détruirons tous. » Ces janissaires, qui ne sont que des hommes vains et pleins de forfanterie, bons seulement pour faire les rodomonts sur le pavé en tombant par milliers dans les mains des Russes, à cause de leur ignorance complète des affaires militaires, virent à la fin, et apprirent la puissance et les stratagêmes des ennemis de notre foi. Mais à quelle fin? puisque les enfants et les filles de tant de personnes nobles et pieuses de la communauté mahométane sont restés jusqu'à ce

Digitized by Google

jour (environ 40 années) en la puissance des Russes, et les enfants qu'elles ont eus restent dans la détresse et l'affliction, et sont la proie des soldats, des officiers et des autres réprouvés (1).

Si un ramassis d'hommes ne connaissant pas le monde, passant leurs jours dans les fêtes et les jeux, ou à acheter et à vendre, ou dans l'oisiveté, étaient au premier rang occupés à apprendre à fond les choses qui sont relatives à la pureté, et qu'ensuite, pour empêcher que leur religion ne fût souillée, ils évitassent de discourir avec des infidèles et des hommes à projets, et qu'ils examinassent si leur propre observance de cette pureté ne requiert pas quelque correction, il n'y a pas de doute qu'ils atteindraient le sommet des bonnes choses dans ce monde et dans le monde à venir. S'ils disputent avec nous, en disant: nous comprenons les questions de pureté, nous conservons notre religion, et il n'y a aucun doute sur la validité de notre contrat de mariage (2); dans ce cas, quoique ce qu'ils affir-

(1) J'ai vu et conversé, en Russie, avec des femmes turques, mariées à des officiers russes qui les avaient faites prisonnières, et qui assuraient qu'elles étaient très satisfaites de leur sort, et n'éprouvaient aucun desir de retourner en Turquie.

(2) Les Turcs considèrent le contrat de mariage comme si intimement lié avec la religion, que celui qui a commis quel-

Digitized by Google

ment puisse être vrai, cependant, comme la connaissance des affaires de ce monde est propre à occasionner beaucoup de péchés, qu'ils n'étendent pas leur langue sur un sujet auquel leur entendement ne peut atteindre. Si cette affaire du Nizam-y-Gedid leur semble obscure, qu'ils obtiennent des renseignements des hommes qui, comme cet humble individu (1), ont atteint leur quatre-vingt-septième année, et ont gagné par expérience une connaissance parfaite du monde, et ont mis en lumière les choses qui ont tourné au détriment, et celles qui ont tourné à l'avantage du sublime gouvernement. Qu'ils ne parlent pas de choses vides de sens ; car comme les maux de l'homme viennent de ses paroles, ainsi la raison lui a été donnée comme une défense contre ses paroles.

SECTION VIII.

Plusieurs personnes simples qui ne savent pas pourquoi le trésor du Nizam-y-Gedid a été ins-

---

qu'infraction grave de leur loi, est obligé de renouveler sa profession de foi, et la cérémonie de son mariage : toutes les deux ayant été rendues nulles par cette infraction.

(1) L'auteur.

Digitized by Google

tué, et d'où cet argent est tiré, et pour quel objet il est employé, disent quelquefois : « L'eau de la vieille citerne n'est pas épuisée ; pourquoi donc le nouveau revenu fait-il un trésor séparé (1) ? » Nous avons déjà établi combien il est difficile d'expliquer les affaires publiques aux gens qui sont plongés dans la plus crasse ignorance, et de faire comprendre la science à ceux qui ne peuvent lire l'alphabet commun ; quand nous travaillerions jusqu'au jour du jugement, nous n'en viendrions pas à bout. Si un homme est capable de recevoir les paroles de vérité de ses oreilles dans son esprit, nous allons nous occuper à rapporter les choses telles qu'elles sont réellement.

On a fait des guerres cruelles pendant soixante et dix à quatre-vingts ans, et avec des troupes faibles et irrégulières ; pendant ce temps les sectateurs d'Islam ayant été souvent battus, sa Hautesse le sultan Soleïman - Kanuni jugea convenable de former le corps des janissaires, qu'il partagea en différentes divisions, assignant à chacune des régiments et des quartiers particuliers. Il considéra néanmoins que ces troupes

(1) C'est un jeu de mots ; car *hazinay*, en turc, signifie à-la-fois citerne et trésor.

Digitized by Google

ne pourraient être assemblées et retenues ensemble pour l'amour de Dieu seulement; mais qu'il était aussi nécessaire d'établir des fonds pour leur procurer de la viande, de la boisson, etc., aussi bien que de leur donner une paie proportionnée à leurs dépenses. Après s'être consulté avec les hommes sages et expérimentés du temps, il régla l'administration du revenu de la manière suivante: une petite partie des fonds tirés des provinces qui, par droit de conquête, étaient devenues sujettes de ses illustres prédécesseurs, fut assignée à la subsistance des gens de guerre qui servaient dans la cavalerie ou d'une autre manière. L'empereur établit par le canon (1), que des produits annuels des revenus et des sommes que chacun de ceux qui succédaient à leur fermage payait suivant ses moyens, comme une anticipation de prix, on ferait une provision pour les dépenses de ces corps, soit pendant la guerre, soit pendant la paix. Après que ces arrangements eurent été faits, il arrivait fréquemment que, dans les bons temps, il n'y eût point de guerre pendant vingt ans de suite, du-

(1) Les règlements militaires et financiers du sultan Soleïman sont contenus dans un ouvrage intitulé : *Kanuni-Humayoun*, ou mandat impérial.

Digitized by Google

rant lesquels quelques-uns des hommes de guerre qui appartenaient à ces corps, étant devenus vieux, se retiraient en paix. Comme les papiers leur accordaient de faire recevoir leur paie par leurs domestiques, parents ou camarades (1), il ne fut pas permis que les appointements pour plusieurs milliers d'hommes fussent reçus par des personnes qui n'appartenaient point à la profession militaire, qui étaient novices en affaires ou apprenties dans quelque commerce. Comme peu d'entre eux laissaient des enfants en état de prendre la place de leurs pères, et de combattre les ennemis de notre foi, les hommes de guerre devinrent extrêmement rares; et il fut donc nécessaire de lever des troupes fraîches, et d'assigner de nouveaux fonds pour les soutenir, l'ancien revenu étant épuisé. Outre cette cause de l'appauvrissement du trésor impérial, le prix de toutes les denrées avait considérablement augmenté depuis l'époque où le canon avait été promulgué. Par exemple, à cette époque un oke de viande de mouton était vendu quatre aspres; mais, dans la suite des temps, il s'éleva jusqu'à vingt-cinq paras, et les autres choses

(1) Les janissaires peuvent aisément aliéner leur paie, en permettant que d'autres la reçoivent en leur nom, en présentant ces documents.

Digitized by Google

étaient plus chères à proportion. Ainsi une augmentation ayant eu lieu dans le prix des articles qui étaient fournis au corps, à son institution, les fonds royaux assignés à cet effet ne furent plus assez considérables pour acquitter la dépense des temps ; et comme ils étaient néanmoins obligés de trouver quelque moyen d'aller, les rentes du sublime gouvernement commencèrent d'empiéter les unes sur les autres, c'est-à-dire, que pour pourvoir à la dépense de l'année courante, on vendit les revenus de l'année suivante, et ainsi de suite. De-là résulta un déficit dans les finances impériales. Même les trésors qui avaient été amassés avec tant de soins avant la guerre avec la Russie qui éclata sous le règne du dernier sultan Moustapha, furent employés et consommés entièrement dans cette guerre, quoique chaque objet fût alors à très bon marché, comparativement aux prix actuels ; et après la paix, les finances ne purent plus se relever ; mais la dépense excéda le revenu. Les ennemis de notre religion, informés de notre pénurie d'argent, furent par-là confirmés dans leur dessein ; et ils obtinrent des succès complets. Mais outre les difficultés dans lesquelles notre gouvernement se trouvait enveloppé en temps de paix, par le manque du revenu ordinaire qui ne suffisait plus pour les dépenses courantes, il y a eu des

Digitized by Google

moments pendant la guerre où il s'est trouvé comme un homme qui a les deux mains liées à ses côtés, et il ne savait de quel côté se tourner; car comme il n'y avait pas d'argent comptant, rien ne pouvait être fait, et personne ne montrait de l'inclination pour s'engager dans une guerre sainte; on ne considérait rien, excepté la paie, les rations et le privilége d'être exempté d'un service actif.

Ainsi le manque d'un système de finance bien organisé a été clairement prouvé, tout le revenu de l'État n'étant pas suffisant pour les besoins de ces temps. L'exemple suivant fera voir à tout le monde la vérité de ceci. Supposons le cas d'un homme qui jouissait, il y a vingt ou trente ans, du revenu d'une piastre par jour, et réglait ses dépenses en conséquence: si cet homme continuait de faire les mêmes dépenses, comment pourrait-il vivre actuellement que chaque chose est quatre ou cinq fois plus chère qu'à cette époque, et joindre les deux bouts de l'année avec sa piastre par jour? De la même manière, nous pouvons appliquer cette observation à l'état actuel du sublime gouvernement. Voyez, tandis que les finances impériales sont dans un tel état de pénurie, il n'est pas une seule personne, soit riche, soit pauvre, tributaire ou sujette, qui veuille donner une seule piastre au

Digitized by Google

trésor sous le nom de contribution volontaire, pour faire la guerre; et enfin personne n'ira à la guerre gratis, et à ses propres frais, et seulement pour plaire à Dieu, ou pour l'amour du prophète ou de l'empereur. La formation d'une armée en proportion avec celle de l'ennemi, et l'approvisionnement des munitions de guerre, qui doivent également être en proportion avec celle qu'il réunit, sont des choses qui ne peuvent pas être faites avec des mots, mais avec de l'argent. La vérité est que la trésorerie ne possède pas un revenu fixe suffisant pour défrayer toutes les dépenses, et, pour tout dire, les anciens revenus du sublime gouvernement étaient calculés pour les anciennes dépenses; et comme deux cent quarante-cinq années se sont écoulées depuis la publication du canon, la dépense ayant constamment augmenté, tandis que le revenu resta toujours stationnaire, sa Hautesse l'empereur a cherché à trouver quelque remède dans des circonstances si difficiles, et s'est occupé d'établir un revenu en proportion avec les dépenses de ces temps. Mais afin que les fonds nécessaires ne soient ni arrachés par violence, ni fournis par un contingent casuel, il fut jugé convenable de les tirer des possessions particulières du gouvernement et des ressources qui en dépendent. Ayant amassé avec beaucoup de

Digitized by Google

difficulté, un trésor dans lequel fut déposé tout l'argent levé sous le titre de Iradi-Gedid; les réflexions suivantes se présentèrent elles-mêmes, relativement à la manière dont on devait le régler.

Le produit des impôts à l'époque où le canon fut promulgué, était affermé par petites parties à ceux qui en donnaient le prix le plus élevé, et on leur accordait l'autorité nécessaire pour recevoir chacun une partie du tribut, en leur faisant avancer une certaine somme en proportion de leurs moyens respectifs, et sous la condition qu'ils paieraient en outre mille piastres par an à la couronne; ainsi un homme pouvait, en trois années, se rembourser de la petite somme qu'il avait avancée; et ensuite, si le contrat lui était continué pour le temps de sa vie, il pouvait faire un bénéfice net de quarante à cinquante mille piastres, et peut-être de cent mille s'il vivait assez long-temps. Les fermiers continuant de donner à la couronne seulement mille piastres après l'avance de la première petite somme, tout le bénéfice du revenu leur profitait; mais les profits du trésor public n'étaient pas augmentés et continuaient d'être les mêmes. Une nouvelle méthode ayant donc été jugée absolument nécessaire, avait été adoptée, de manière à ce que personne n'eût sujet de se

Digitized by Google

plaindre. L'arrangement est celui-ci : Lorsque la perception d'un impôt qui appartient de droit à la trésorerie, devient vacante, elle n'est point affermée en considération d'une petite somme ; on en prend possession au nom du sublime gouvernement, et l'administration en est dirigée au bénéfice de la nouvelle trésorerie ; la somme qui continue d'être payée à la couronne, aussi bien que les profits qui résultent de la perception de l'impôt, sont affectés à la paie, à l'habillement, et aux autres dépenses des troupes du Nizam-y-Gedid, et aux besoins particuliers du département de la guerre ; tels que l'approvisionnement de canons, munitions, tentes, équipages de camp, provisions militaires et dépenses du parc et du train d'artillerie.

Comme les calculateurs de l'ancienne trésorerie sont entièrement occupés à recueillir et à administrer les fonds qui lui appartiennent, un directeur fut nommé spécialement pour veiller sur cette partie de l'administration, et par son habileté, tout a été fort convenablement réglé. Voilà quels sont les avantages qui résultent de ce que la dépense des troupes est défrayée par ce nouvel arrangement financier. L'ancien revenu n'a éprouvé par-là aucun préjudice, et on a pourvu aux charges des nouvelles troupes. Cette affaire a été conduite d'une manière si su-

Digitized by Google

périeure, qu'on n'a laissé à personne aucun juste sujet de crier contre lui; et le nouveau revenu, comme le nouveau système de discipline, étant établi sur le meilleur pied, ne cause ni perte ni dommage à qui que ce soit; mais, au contraire, il tend manifestement à perpétuer jusqu'au dernier jour la durée de l'empire et du peuple d'Islam, comme cela doit être évident pour les personnes douées de pénétration.

Lorsque nous avons, par un exposé aussi précis, rendu clairs tous ces points, ces hommes qui connaissent la différence entre l'alun et le sucre, le bien et le mal, et dans l'essence desquels il y a un levain de science, préféreront sans doute l'oreille à la raison; et, par la grâce divine, étant parfaitement convaincus, se soumettront eux-mêmes au livre de Dieu puissant et fort.

APPENDIX No. VI.

SENED (1) *revêtu du sceau et de la signature de S. A. le Grand-Vézir, relatif à la constitution de la Valachie et de la Moldavie, remis à l'envoyé de Russie.*

En réponse aux notes que l'estimable envoyé de Russie, notre ami, et notre respectable ami

(1) Acte d'engagement.

Digitized by Google

l'internonce d'Allemagne, avaient présentées de concert, par ordre de leurs gouvernemens respectifs, notes fondées sur les traité et convention de Kaïnardgik et d'Aünelu-Kavak, et datées du quatrième jour de novembre, l'an de Jésus-Christ 1782.

Il avait, suivant l'usage de la Porte, été remis à chacun de nos dits amis les ministres susdits, le 23 de moharrèm de l'an de l'hégire 1197, (1782), une note dans laquelle la Sublime-Porte acceptait, conformément aux conditions desdits traité et convention, les trois objets tels qu'ils étaient conçus et demandés par leurs notes, et s'engageait à les faire exécuter.

L'un de ces trois objets fondés sur lesdits actes, étant l'article de la Valachie et de la Moldavie, a été arrêté ainsi qu'il suit :

La Sublime-Porte s'oblige à maintenir et à faire observer les conditions stipulées dans les traité et convention de Kaïnardgik et d'Aünelu-Kavak, en faveur de ces deux provinces, et à renouveler les firmans décorés d'un *khatti-humaïoun* (1), donnés à chacune des deux principautés en l'an 1188 (1774), d'après les suppliques

(1) Ordre écrit de la main de Sa Hautesse, ainsi conçu : *soit fait en conformité.*

Digitized by Google

envoyées alors en leur nom par les boïards, et à y ajouter les articles détaillés ci-après :

1°. Désormais il ne sera pas demandé,

	Piastres.	Paras.
A la Valachie, au-delà de six cent dix-neuf bourses, faisant en piastres.....	309,500	» »
Et à la Moldavie, au-delà de trois cent trente-cinq bourses et 444 piastres 1/2.....	167,944	20
TOTAL	477,444	20

Le montant de ces contributions sera livré en espèces à Constantinople, à la fin de chaque année, et le paiement n'en pourra être fait par assignations.

2°. L'on percevra, sur la Valachie,

Pour donatives aux Bèirams, en argent ou effets.....	90,000	» »
Pour donatives de l'Étrier...	40,000	» »
Total pour la Valachie.	130,000	» »
Sur la Moldavie,		
Pour donatives aux Bèirams, en argent ou effets.....	90,000	» »
Pour donatives de l'Étrier...	25,000	» »
Total pour la Moldavie.	115,000	» »
Total pour les deux provinces.	245,000	» »

Digitized by Google

On ne pourra rien exiger de plus.

3°. L'on ne prendra rien aux princes pour les continuer dans leurs places; et à moins qu'ils n'aient commis un délit bien constaté, ils ne pourront être déposés.

4°. L'on ne pourra demander en revenus et présens d'usage, aux princes nouvellement en place, un seul para de plus que par le passé; on ne pourra non plus prendre ces revenus ou présens sur les *raïas*. Ils seront fournis sur ce qui revient d'ordinaire aux princes en droits sur les salines, les fermes à bail annuel, la douane, et sur les profits d'autres droits semblables.

5°. Il n'est pas permis, par la Sublime-Porte, aux pachas, kadis et autres officiers des pays environnans, d'exiger, de leur autorité privée, aucun revenu qui puisse porter préjudice aux raïas, ni d'envoyer des commissaires uniquement pour soutirer de l'argent et des présens.

6°. Quand il arrivera des mutations dans les charges principales de la Sublime-Porte, les princes ne seront tenus à donner aucun revenu ou présent.

7°. La Sublime-Porte ne fera sur les deux provinces la traite usitée en grains et autres fournitures, que de manière à ce que les habitans n'éprouvent eux-mêmes aucune pénurie. Ces achats, faits par le *miri* (le fisc), seront

Digitized by Google

payés comptant, et le transport ne sera pas à la charge des habitans. A plus forte raison, dans le cours du commerce, quand les achats seront faits par des négocians, les paiemens auront lieu en argent comptant et au prix courant de la province.

8°. Quant à la redevance de moutons, attendu qu'il a anciennement été exposé que, mise à exécution dans les deux principautés par les *satidjis* (pâtres) et gens appartenant aux *kassabbachis* (chefs des bouchers), elle donnait lieu à des vexations contre les raïas, elle est supprimée. Comme cependant ce n'est que des provinces de l'Empire que l'on peut tirer les moutons pour les pensions alimentaires à la charge du domaine et pour la consommation des habitans de Constantinople, les moutons que devront vendre les raïas des deux provinces, seront vendus au prix courant aux marchands et conducteurs de troupeaux. Les hospodars veilleront à l'entretien de l'abondance à Constantinople, par l'envoi nécessaire des moutons. L'on insérera encore dans les nouveaux firmans qui vont émaner, l'ordre d'apporter le plus grand soin à l'exécution ultérieure de cette mesure, déjà renfermée dans les commandemens cités plus haut.

9°. Quand on voudra prendre dans les deux

Digitized by Google

provinces des bois et autres matériaux nécessaires aux constructions, on préviendra les princes de la quantité demandée; on fera ensuite transporter ces matériaux aux frontières des deux provinces; un commissaire *ad hoc* paiera, argent comptant, pour la coupe et le transport, ce qui sera convenable aux pauvres raïas; l'on ne pourra les forcer à les transporter hors de la frontière. Quand on demandera à ces provinces des ouvriers et des chariots, on ne rabattra rien sur le prix d'usage, qui sera payé de suite.

10°. Il est défendu à tous habitans des pays circonvoisins, hors les négocians porteurs de firmans, à tout *ïamak* (recrue) et à tout autre individu, d'entrer dans les deux susdites provinces, dans l'intention de vexer les raïas, d'ensemencer les terres de ces raïas, de s'en emparer, ou d'y faire entrer et paître des animaux. Quiconque osera manquer au présent règlement, sera sévèrement puni.

11°. Si, postérieurement à la paix, il est des terres dont on se soit emparé, elles seront rendues aux raïas qui en sont les propriétaires.

12°. La Sublime-Porte n'enverra point de commissaires dans ces deux provinces, tant qu'il n'arrivera aucune affaire de grande conséquence qui nécessite cette mesure; et quand elle en enverra, ces commissaires ne pourront rien

Digitized by Google

réclamer des raïas pour prix de leurs fonctions; ils ne pourront non plus, pour aucune raison et sous aucun prétexte, y prolonger leur séjour.

La Sublime-Porte ayant pris l'engagement d'insérer dans des firmans toutes ces conditions, et d'en faire sans délai observer et maintenir en entier l'exécution.

Pour notifier cet engagement, le présent *sénèd*, revêtu de notre sceau et signature, a été remis à notre ami l'envoyé de Russie.

Le 15 de saffer 1198 (1783).

APPENDIX N°. VII.

Commandement impérial, où se trouvent renfermés les règlemens donnés anciennement et en dernier lieu pour le gouvernement des provinces de Valachie et de Moldavie, adressé au prince de Valachie, Constantin, fils d'Ipsilanti (1).

A l'époque où la paix et l'amitié succédèrent aux hostilités survenues entre ma Sublime-Porte

---

(1) La partie supérieure de ce commandement était décorée d'un *khatti-humaïoun*. (*Voyez* l'explication à la note n°. 1., p. 356.)

Digitized by Google

et l'Autriche, par pure commisération pour la triste situation des raïas de Valachie, qui avaient infiniment souffert pendant le cours de la guerre, j'avais, au milieu du mois de moharrèm de l'an 1206 (1791), fait émaner un noble commandement, monument de ma bienfaisance, qui leur accordait pour deux ans entiers, à compter du troisième jour de la lune de zilhidjè 1205 (1790) l'exemption de toute capitation, donatives aux béirams, donatives pour l'étrier, et autres présens d'usage, et ordonnait que les pauvres raïas fussent à l'avenir protégés contre toute oppression.

A la suite de ces ordres, les métropolites, évêques, curés, tous les religieux et prêtres des différens monastères et églises, les boiards, commandans et autres officiers de Valachie, ont représenté dans diverses suppliques générales qui nous sont parvenues tant en turc qu'en grec, que depuis quelques années les malheurs et la misère avaient réduit la plupart des habitans à s'expatrier, que le pays était ruiné, et qu'eux-mêmes exposants, forcés par leur position malheureuse et par leurs pertes, enhardis d'ailleurs par leur profonde soumission pour ma Sublime-Porte, et fondés sur la clémence dont ils avaient antérieurement éprouvé les heureux effets, ils osaient solliciter le renouvellement

Digitized by Google

d'un ancien firman impérial qui réglait l'ordre à suivre dans le gouvernement de la province, et renfermait beaucoup d'autres dispositions.

Sur quoi, les registres des firmans déposés dans nos archives impériales ayant été soigneusement consultés, l'on y a trouvé consigné :

Firman de 1188 (1774).

Un premier commandement sublime émané en 1188 (1774) au milieu de la lune de chewal, pour chacune des deux principautés de Valachie et de Moldavie, revêtu dans la partie supérieure d'un *khatti-humaïoun*, et ordonnant ce qui suit :

ARTICLE Ier.

Les dispositions contenues dans des ordres antérieurs, doivent être maintenues et exécutées à la lettre, savoir :

1°. Les raïas de Valachie et de Moldavie, provinces qui sont les greniers de ma Sublime-Porte, paieront désormais, proportionnellement à leurs facultés, leurs capitations; mais quant aux comptes du passé, on ne pourra exiger d'eux ni argent, ni quoi que ce soit.

2°. S'il s'élève quelque différend, soit entre

Digitized by Google

un musulman et un raïa, soit entre deux raïas, l'hospodar de Valachie, consultant les lois de l'équité, écoutera les contendans, et rendra justice à celui à qui elle appartient; mais dans les procès survenus entre un musulman et un raïa, l'intervention du *divan kiatibi* (secrétaire du divan) qui est auprès du prince, et celle d'autres musulmans devenant nécessaires, ceux-ci chercheront à contenter les parties et à appaiser le différend. Si la médiation des conciliateurs et les instances des musulmans ont été infructueuses; s'il est démontré que ces prétentions injustes ont pour motif la pure animosité et pour unique but celui de tourmenter et de léser les pauvres raïas, et si la décision sur les lieux présente des difficultés insurmontables, l'on ne permettra pas que ces malheureux soient tourmentés par de pareils procès contraires aux lois et suscités par la mauvaise foi; mais l'affaire sera portée devant le kadi de Djerdjova, qui l'examinera et la décidera d'après la loi et la justice. Les kadis de Djerdjova, de leur côté, en prononçant sur les causes qui leur seront ainsi soumises, auront scrupuleusement égard au bon droit, ne se permettront rien qui puisse porter la moindre atteinte à la pureté des lois, et se garderont bien d'accabler de faibles raïas.

3°. On ne pourra non plus inquiéter les raïas

Digitized by Google

de Valachie, en exigeant qu'ils comparaissent devant un autre tribunal que celui de Djerdjova.

4°. Et puisqu'il existe un fetva déclarant que : « le témoignage de raïas contre Zeid musulman » est recevable en justice dans les procès où il » s'agira de testament et de constater la nais- » sance, mais non en matière de commerce, » l'on se conduira d'après l'esprit de ce fetva.

5°. Tout militaire et autre qui commettra quelque délit dans l'intérieur de la Valachie, sera traduit aux frontières voisines et puni par l'entremise des officiers qui y commandent.

6°. Attendu qu'il n'est pas sans exemple que des habitans de pays limitrophes et des kadiliks du Danube entrant contre l'ordre anciennement établi et sans permission en Valachie, n'aient pris dispute entr'eux, ne se soient entretués, n'aient réclamé ensuite le prix du sang, et par d'injustes prétentions et demandes d'argent ou d'effets, n'aient fait souffrir aux pauvres raïas toutes sortes de dommages et d'avanies; on est fondé à craindre que des bandits ne songent encore à s'introduire en Valachie, malgré les ordres fréquens donnés de chasser et éloigner, comme l'exigent les règlemens anciens, ces vagabonds qui, dépassant les frontières, viennent ravager les *kajaks* et les *Mouchiés*

Digitized by Google

de la province. Il est en conséquence expressément défendu à tout individu des frontières, autre que les négocians, dont le nombre est déterminé, d'entrer en Valachie; et ces négocians même devront prendre des permis de leurs gouverneurs, les montrer au prince de Valachie ou à son ministre, dont ils recevront une autre permission, et dans les endroits où ils iront ils ne pourront ni posséder de maison ou autre domicile, ni labourer ou ensemencer les terres, ni tourmenter les raïas, ni se faire donner le *sélam aktcheci* (prix du salut).

ARTICLE II.

L'on ne différera, dans aucun cas, d'un seul instant à exécuter les articles contenus dans d'autres ordres sublimes ainsi conçus :

1°. Les vézirs, commandans et autres officiers, ne permettront point que, par l'envoi en Valachie de commissaires chargés de suivre des procès et prétentions évidemment controuvées, les pauvres raïas soient foulés.

2°. L'on a pris injustement aux monastères et à des particuliers des terres qu'ils possédaient depuis long-temps, et connues sous le nom de *biens des raïas*. Quand il aura, selon la justice, été soigneusement examiné et constaté si ces

Digitized by Google

biens ont été pris contre tout droit, ils seront rendus aux véritables propriétaires.

3°. Pour que les Valaques trouvent plus d'avantages et de facilités dans le transport des marchandises qui leur appartiennent, soit de leur pays dans un autre, soit d'un autre pays dans le leur, il leur est permis de renouveler et entretenir les échelles d'Orach et de Fuloudj, qui, de toute ancienneté, leur sont assignées au besoin, et pourvu que, sous d'autres rapports, il n'en résulte aucun dommage pour ma Sublime-Porte.

4°. Il est défendu aux négocians d'acquérir dans la Valachie des biens et des métairies, et d'y faire paître des animaux.

5°. Comme mes très illustres vézirs et bèïlèr-bèïs, en se rendant à leurs gouvernemens, ou à leur retour, ne doivent pas quitter le droit chemin pour entrer en Valachie, ni opprimer les pauvres, en prenant aux raïas, sans les payer, des fourrages, des vivres et des chevaux de poste, ou en faisant toute autre réquisition, ils s'abstiendront, eux et leurs gens, de faire aucun tort aux raïas en se détournant de leur route pour traverser la Valachie.

6°. De même les courriers qui, pour des affaires importantes, sont envoyés en divers endroits, ne se permettront point de détour, soit en allant, soit en revenant, pour tomber dans

Digitized by Google

la Valachie; ils ne demanderont pas plus de chevaux que ne leur en accordent les ordres de poste dont ils sont porteurs.

7°. Ceux dont la commission serait pour la Valachie, ne pourront non plus vexer les habitans en exigeant plus de chevaux qu'il n'en est porté dans leur ordre de poste.

L'on veillera à ce que ceux qui oseraient enfreindre les présentes dispositions, soient à l'instant même punis.

ARTICLE III.

L'on avertira qui de droit que des *firmans* nombreux ont été donnés pour que les raïas de Valachie, que leurs affaires ou leur commerce conduiront dans des villes, bourgs et marchés des rives du Danube, n'y soient point tourmentés par les percepteurs de capitations ni commandans de ces endroits, sous prétexte d'exiger de ces passagers les droits de capitation, d'*Ispendjé* et autres; et pour que l'on empêche les hommes et gardes qui appartiennent auxdits percepteurs et commandans, de passer en Valachie, en prétextant d'y rechercher des raïas étrangers. Tous ces désordres seront sévèrement réprimés.

ARTICLE IV.

Les habitans et raïas de la province, en vertu

Digitized by Google

des immunités et libertés accordées à la Valachie, ne pourront être inquiétés par personne pour leurs habits et costumes.

Article V.

Comme il n'appartient qu'à la loi de déterminer quels sont ceux des raïas de Valachie qui, devenus musulmans, ne seraient plus habiles à réclamer leur part dans les successions, les diverses questions relatives à ce sujet ont été soumises à la décision du chef suprême de la loi. Quatre *fetvas* rendus en conséquence, ont déclaré :

1°. « Zéïd, qui était chrétien, après avoir embrassé l'islamisme, vient à mourir : Amr, chrétien et père de Zéïd, ne peut lui succéder. »

2°. « Hindé, chrétienne, était mariée à Zéïd qui, d'abord chrétien, a ensuite embrassé l'islamisme. Hindé vient à mourir dans la religion chrétienne; Zéïd ne peut lui succéder. »

3°. Amr, chrétien, fils de Zéïd aussi chrétien, a embrassé l'islamisme; Zéïd meurt ensuite dans la religion chrétienne, Amr ne peut lui succéder. »

4°. « Zéïd, musulman, avait pour esclave Amr, chrétien; il l'a affranchi. Amr meurt ensuite sans s'être fait musulman, Zéïd ne peut lui succéder. »

Digitized by Google

L'on se règlera sur ces quatre *fetvas*.

ARTICLE VI.

On avait fixé le nombre des moutons que devait fournir la Valachie chaque année, par l'entremise des *kassab-bachis* (chefs des bouchers); mais ayant été représenté que ces achats faits par les *saïdjis* (pâtres) et hommes des *kassab-bachis*, exposaient les raïas à des pertes et à toutes sortes de vexations, cette redevance en moutons, par compassion pour les pauvres, n'aura plus lieu comme ci-devant; seulement, comme il est indispensable, pour les pensions alimentaires à la charge du domaine, et pour la nourriture des habitans de Constantinople, de tirer des moutons de l'intérieur de l'Empire ottoman, il est défendu aux raïas de Valachie de cacher ceux qu'ils auraient à vendre. Ils devront les donner au prix courant aux marchands et gens chargés de les conduire.

L'hospodar de Valachie est chargé de veiller à ce que l'envoi abondant de moutons, à Constantinople, ne manque pas.

Ces moutons seront livrés aux marchands et hommes qui doivent les mener à Constantinople, et ne pourront être vendus ailleurs.

Digitized by Google

Article VII.

Comme la Valachie est aussi le grenier de Constantinople, et que la traite de tous les grains nécessaires à cette capitale doit s'opérer exclusivement dans les deux provinces de Valachie et de Moldavie, quoique leur redevance en semblables denrées ait été antérieurement supprimée pour adoucir la situation des raïas de Valachie, cependant ces derniers ne restent pas moins tenus à transporter, partie par partie, aux Échelles tous les grains et autres denrées qu'ils auront récoltés; à les vendre au prix courant aux capitaines des bâtimens du *kapan* (greniers publics), et à ne point les donner ailleurs. La suppression de la redevance, qui doit être ainsi compensée d'une autre manière, ne doit donc porter les habitans ni à renoncer à la culture de leurs terres, ni à cacher les blés qui se trouvent entre leurs mains, ni à les entasser avec des vues d'accaparement. En s'empressant au contraire de transporter et vendre leurs denrées, comme il est dit plus haut, les raïas valaques ne pourront qu'y trouver leur propre avantage, et les habitans de Constantinople seront à l'abri de la disette de vivres. Le prince et les boïards de Valachie veilleront continuellement au maintien de cette mesure.

Digitized by Google

ARTICLE VIII.

Il est accordé aux boïards et raïas de Valachie et de Moldavie une amnistie générale pour tous les délits et toutes les fautes que par nécessité ils auront commis dans le temps des guerres. On ne songera ni à les poursuivre, ni à les punir pour leur conduite passée; et pourvu que par la suite ils ne sortent pas des bornes de l'obéissance et de la soumission, et qu'ils s'acquittent de tous les devoirs que leur impose leur qualité de tributaires et de raïas, ils doivent être sûrs qu'ils n'éprouveront jamais que les effets de ma bienfaisance et de ma clémence.

ARTICLE IX.

On se règlera sur les articles des firmans impériaux donnés en l'an 77.... et de celui donné en dernier lieu pour terminer le différend survenu au sujet des limites de *l'Anatouna* (la mère rivière du Danube), entre le nazir de Silistra et le prince de Valachie.

ARTICLE X.

Le soin de nommer aux places de Valachie et de Moldavie ceux, parmi les boïards et les Grecs, qui sont les plus distingués, les plus dignes de confiance et les plus capables de les remplir, étant remis à la volonté et au choix des

Digitized by Google

hospodars des deux provinces, ils préfèreront, pour les emplois qui appartiennent spécialement aux boïards, ceux parmi ces boïards qui auront le plus de mérite. Quant aux autres postes, les hospodars en disposeront à leur gré, en choisissant, suivant les besoins, soit parmi les Grecs, soit parmi les hommes du pays, les sujets dont la fidélité et les talens seront reconnus.

ARTICLE XI.

Les bois nécessaires pour la construction des châteaux qui se trouvent en Romélie, seront coupés, comme par le passé, en Valachie et en Moldavie. Il en sera de même du transport; les frais de coupe et de charroi seront, sans qu'on puisse en rabattre ou retrancher un aspre, payés et acquittés en entier, d'après les quittances seellées, délivrées par les intendans des constructions, sur les fonds de la recette des capitations de Valachie et de Moldavie, dont les hospodars sont chargés.

ARTICLE XII.

Il est défendu aux *oustas* (commandans des corps-de-garde appostés par le gouvernement turc) de Mangalia de faire désormais paître, ni en été ni en hiver, dans l'intérieur de la Valachie, les animaux de la métairie de Mangalia

Digitized by Google

confiée à leur garde; et les pauvres raïas seront défendus contre toutes les vexations desdits *oustas*.

Firman de 1198 (1783).

Il a été trouvé dans les mêmes archives impériales,

Un second commandement donné en l'an 1198, à la fin de rébi-ul-ewel (1783), sous le règne heureux de mon très glorieux oncle et prédécesseur le sulthan Abdul-Hamid (sur qui soit la miséricorde et le pardon!) et contenant en détail les dispositions suivantes :

Les raïas des deux provinces de Valachie et de Moldavie n'ayant manqué à aucun des devoirs de sujets fidèles, sous la condition expresse que, sans se permettre aucun écart à l'avenir, ils resteront constamment attachés à ces devoirs, qu'ils auront pour leur hospodar une entière obéissance et soumission, et continueront à donner tous les soins dus au service de ma personne impériale.

Cédant à l'impulsion de la clémence dont j'ai toujours usé envers eux, je consens à mettre à la suite des règlemens déjà existans pour leur protection, quelques articles additionnels, savoir :

Digitized by Google

ARTICLE Ier.

Désormais il ne sera pas demandé....

(*Nota.*) Les douze premiers articles se trouvent dans le *senèd* que nous avons donné avant le *commandement impérial.* Nous n'en répètepas par conséquent le texte.

ARTICLE XIII.

Ces articles et ceux renfermés dans les anciennes ordonnances, seront déposés entre les mains des hospodars, pour leur servir de règle de conduite. Au besoin, ils recourront aux registres; ils agiront en conformité des dispositions exposées ci-dessus, et dans le cas de contravention, ils se hâteront d'en rendre compte à ma Sublime-Porte, refuge de la justice, qui châtiera les coupables quels qu'ils puissent être.

ARTICLE XIV.

Considérant qu'il a été ordonné ci-devant que les boïards fidèles à ma Sublime-Porte, et obéissans à leurs princes, fussent réintégrés dans les places et rangs qu'ils avaient avant la guerre, et dans leurs terres appelées *Mouchiés.*

Qu'une des causes de prospérité pour la province est que ces ordres soient à jamais exécutés; que les terres au bon état desquelles sont

Digitized by Google

attachés les moyens d'existence des boïards, soient bien entretenues; que les boïards, rétablis dans tous les rangs et avantages premiers dont ils jouissaient en vertu des anciens usages de la province, soient protégés, défendus et employés; qu'ils vivent tranquilles et paisibles à l'ombre de leurs priviléges, sous la condition qu'ils ne s'écarteront en rien de la profonde soumission à laquelle ils sont tenus, et qu'ils obéiront en tout aux ordres et volontés de leurs hospodars.

Les boïards seront avertis de s'abstenir de toutes les réquisitions déplacées auxquelles, depuis quelque temps, ils se sont accoutumés contre les anciens usages de la province, et de se garder surtout de toutes ces demandes et exactions si hors de saison et devenues intolérables pour les raïas dans un pays dévasté par la guerre.

Et s'il s'en trouvait qui, ne se tenant pas pour avertis et contre mon bon plaisir, osassent inquiéter et léser les pauvres raïas, s'immiscer dans les affaires qui ne les regardent pas, élever des prétentions exagérées, troubler la tranquillité que l'on cherche à rétablir, s'opposer aux sages vues des hospodars pour la direction des affaires et pour répandre le calme dans l'âme des sujets de la province, qui enfin fussent assez téméraires pour se permettre aucune action qui s'écartât des volontés de l'hospodar choisi par

Digitized by Google

ma Sublime-Porte, et qui leur aurait été préposé.

Puisque les hospodars ont la permission et l'autorité absolue de punir les coupables comme ils le mériteront, ils n'hésiteront pas à employer tous leurs moyens et toutes leurs forces à sévir contre les auteurs de ces désordres, à procurer le repos aux raïas et à maintenir l'ordre dans la province.

Article XV.

Les hospodars auront toujours soin que les contributions qui doivent porter également sur tous, soient levées sur tous, ainsi que le veut la justice; que, sous quelque vain prétexte, quelques-uns se trouvant exceptés, leur quote-part ne retombe point à la charge d'un autre raïa qui aurait déjà satisfait à la sienne, et que, loin d'accorder de pareils priviléges, la plus juste balance soit toujours conservée.

Firman de 1206 (1791).

Pour renouveler ces deux firmans rendus, comme on l'a vu plus haut, l'un en 1188 et décoré d'un *khatti-humaioun*, et l'autre en 1198, par suite du *senèd*, avait émané le noble commandement de l'an 1206, décoré aussi d'un *khatti-humaioun*, et conçu dans ces termes :

Digitized by Google

Considérant que les dispositions ci-dessus concourent à la prospérité et à la population de la Valachie, et en préservent les habitans de toute oppression,

Et voulant que la clémence qui caractérise mon auguste personne, s'étende sur tous les faibles et malheureux, et que mes soins bienfaisans soient répartis entre tous les sujets que m'a confiés le maître des mondes,

J'ordonne que tous les articles contenus dans un firman anciennement émané et renfermant, comme il a été expliqué, l'ordre à suivre dans le gouvernement de la province, soient encore, sous mon règne, inséparables de celui de la justice, pris pour règle, afin qu'il en résulte le repos des raïas.

C'est dans le même esprit de commisération pour les raïas et les habitans surtout de la Valachie, que, pour combler les mesures propres à repeupler les provinces, a été donné un autre commandement portant en leur faveur, pendant deux ans exemption de contributions, et ordonnant que, même après l'expiration de ce terme, l'on suivît, pour les capitations, donatives aux bëïrams, donatives de l'étrier, revenus et présens aux hospodars, les règlemens ci-dessus qui, en allégeant le poids de tous ces impôts payables

Digitized by Google

par les raïas de la province, assureront la tranquillité des pauvres.

Firman de 1217 (1802).

Cependant ayant été reconnu que le laps du temps avait introduit certains abus et altérations dans les règlemens ci-dessus,

Et l'envoyé de Russie, d'après le droit qu'a cette puissance d'intercéder en faveur des deux provinces, droit accordé par les articles du traité qui existe entre elle et ma Sublime-Porte, ayant, par ordre de son gouvernement, fait savoir dans une note que, pour donner désormais aux dispositions susdites une force qui en facilitât l'exécution, sa cour désirait l'addition des articles ci-dessous énoncés; ils ont été ordonnés ainsi qu'il suit :

1°. Désormais le temps de la gestion des hospodars est fixé à sept années complètes, à compter du jour de leur nomination.

2°. Tant qu'il n'y aura point de leur part de délit avéré, ils ne pourront être déposés avant le terme ci-dessus; en sorte que si, pendant le cours de ces sept années un hospodar se trouvait accusé de quelque faute, la Sublime-Porte en devrait avertir l'envoyé de Russie, et si, vérification faite de l'une et de l'autre part, il était évident et constaté que le susdit hospodar fût

Digitized by Google

réellement coupable, il serait alors, mais dans ce seul cas, permis de le déposer.

3°. Tous les impôts, revenus et réquisitions nouvellement établis depuis le *senèd* de 1198 (1783), demeureront supprimés; et c'est d'après cette base que les hospodars, de concert avec les boïards du divan, règleront et répartiront de la manière la plus juste les contributions annuelles. Les hospodars éviteront tout ce qui pourrait être contraire à cette mesure.

4°. Les hospodars prendront en considération les représentations qui pourront leur être faites par l'envoyé de Russie, et seront relatives tant à cet objet qu'aux priviléges de la province, et surtout à l'observation des articles contenus dans le présent sublime firman.

5°. Pour détruire l'abus qui s'est glissé au sujet des raïas jouissant d'exemptions (boïards de la province, connus sous le nom de *sokotelnicks*), et pour dégrever d'autant les contribuables, aucun raïa, à l'exception du nombre des *sokotelnicks* inscrits dans la *vestiairie*, ne sera exempt des contributions; tous en supporteront également le poids.

6°. Il est absolument défendu aux percepteurs d'user d'aucune espèce de violence contre les raïas.

7°. Comme il est nécessairement juste que la

Digitized by Google

province de Moldavie, par un impôt particulier, vienne aussi un peu au secours de la Valachie pour la solde des troupes auxquelles, dans cette dernière province, est confiée la garde des villes, cet article sera réglé d'après les lois de la justice et de l'équité dans un autre commandement qui émanera à cet effet.

8°. Il est enjoint et ordonné à l'hospodar et aux boiards de Valachie de ne rien négliger pour accélérer l'évacuation de leur pays par les troupes, et pour aviser aux moyens de pourvoir à la paie des gardes des villes.

9°. Dès que l'hospodar aura perçu les sommes dont la levée est indispensable, d'après le besoin de payer ces gardes, ma volonté suprême est que les raïas de Valachie jouissent d'une année d'exemption de tout impôt.

10°. Des firmans règleront la quantité de provisions, telles que bois, grains, beurre, moutons, et en général toute production de Valachie que cette province devra fournir à ma Sublime-Porte.

11°. Ces firmans adressés aux boïards, seront ouverts et lus publiquement dans le divan de Valachie.

12°. L'on discutera conjointement avec les susdits boïards, s'il est possible ou non à la province de satisfaire en totalité ou en partie aux

Digitized by Google

fournitures demandées. La requête qu'ils présenteront à ce sujet, par l'entremise de leur hospodar, sera écouté.

13°. Le prix des provisions susdites sera payé par le trésor public argent comptant, sans différer et au prix courant; aucun achat n'aura lieu autrement.

14°. Le prix des grains que l'on achètera sera payé au taux fixé chaque année à l'échelle d'Ibraïl.

15°. Afin que le transport des fournitures ne devienne pas une charge pour les raïas auxquels on en ferait une corvée, les hospodars mettront la plus grande exactitude à faire fixer pour le transport de ces fournitures un taux proportionné à celui qui aura été fixé dans l'échelle susdite pour les fournitures elles-mêmes.

16°. Les sublimes firmans une fois ouverts et lus publiquement dans le divan, seront conservés dans les archives de la province.

17°. Les places du pays seront données aux habitans du pays; cependant l'hospodar pourra à son choix y nommer aussi ceux de la nation grecque qui, par leur probité et leurs connaissances, lui paraîtront les plus aptes à remplir ces emplois.

18°. Si les susdits grecs et boïards commet-

Digitized by Google

tent quelques excès, le prince devra les déposer, les punir et les obliger à rendre ce qu'ils auront pris injustement.

19°. L'hospodar, assisté des boïards du divan, déterminera chaque année les dépenses nécessaires pour le service des postes, et il ne prendra sous aucun prétexte rien au-dessus de la somme fixée.

20°. L'administration des hôpitaux, écoles, chemins et autres objets semblables particuliers à la province, sera, avec l'attache et par l'ordre de l'hospodar, confiée aux boïards du pays.

21°. A la mort des religieux qui ne sont attachés ni à des métropolites, ni à des monastères, les biens qu'ils laisseront ne pourront être prétendus ni réclamés par personne; ces biens seront, par l'entremise des hospodars, donnés en revenus aux caisses destinées aux pauvres, aux orphelins, et à semblables bonnes œuvres.

22°. A la mort des religieux attachés à des monastères, on ne touchera pas aux biens qu'ils laisseront; mais ces biens reviendront aux monastères auxquels les décédés étaient attachés.

23°. Quant à la confirmation et à l'emploi des hommes, qui depuis long-temps sont habitués à servir dans la garde de la Valachie, cet article sera discuté et réglé par l'hospodar, aidé des boïards de la province.

Digitized by Google

24°. On rendra à la Valachie et à la Moldavie toutes les terres qui leur appartenaient, qui sont connues sous le nom de *biens des raïas*, et sises en Valachie du côté de Djerdjova, Ibraïl, Caillé, et au-delà de l'Alta; et en Moldavie, dans l'arrondissement de Khoutin, et qui avaient été successivement usurpées. Le terme auquel elles devront être rendues, sera fixé dans les firmans qui seront adressés à qui de besoin.

25°. Hors les négocians porteurs de firmans, tous ceux qui parmi les habitans des environs, ïamacks ou autres, voudraient, contre les privilèges de la Valachie, y entrer, séjourner et porter préjudice aux raïas, seront constamment éconduits et écartés de cette province.

26°. Tous les commandemens qui seront par la suite envoyés à la Valachie, seront conformes à ces conditions et aux priviléges et règlemens de la province.

27°. Le but le plus cher à mon cœur impérial étant que le bien-être, le repos et le bonheur soient assurés aux habitans de la province qui reposent tranquilles et dans une pleine sécurité à l'ombre de ma puissance, et qu'on ne se permette aucun acte contraire aux priviléges accordés par le présent firman.

Tu t'empresseras, toi, hospodar de Valachie, d'après la fidélité, le zèle et le désir de me plaire

Digitized by Google

qui te sont naturels, à me rendre les actions de grâces qui me sont dues pour les nombreux priviléges que vous avez obtenus, toi, les boïards et les habitans de la Valachie.

Tu donneras leur pleine exécution aux mesures voulues par mes commandemens sublimes et conformes aux règlemens cités plus haut.

Tu mettras tous tes soins à toujours remplir les devoirs d'un serviteur soumis et fidèle, et tu te garderas de permettre aucune action contraire, même de la valeur d'un atôme, à mes ordres et à ma volonté.

C'est à ces fins que le présent noble commandement a émané et a été envoyé par.....

Quand donc, toi, hospodar susdit, tu auras fait l'ouverture et la lecture de mes ordres suprêmes en présence de tous les métropolites, évêques, archimandrites, curés, boïards de première et de deuxième classe, officiers, habitans et raïas de Valachie; quand tu en auras fait connaître et promulgué le contenu qu'a dicté ma justice,

Il est incontestable

Que si les boïards et les raïas remplissent leurs devoirs de sujets obéissans et fidèles, et si, attentifs à exécuter mes ordres impériaux auxquels tout doit soumission, ils ne s'écartent pas du droit chemin, les raïas et sujets, le faible et

Digitized by Google

le malheureux éprouveront aussi, sous mon règne marqué par la justice, les effets constans de ma bienfaisance et de ma commisération, et jouiront d'un repos et d'une tranquillité que rien ne pourra troubler;

Que si, toi et tes successeurs, fidèles à ma Sublime-Porte, et reconnaissans de mes nombreux bienfaits, vous faites exécuter dans leur entier les ordres ci-dessus détaillés, vous n'aurez pas à souffrir de l'inquiétude d'être déposés, à moins qu'il n'existe de votre part un délit constaté qui nécessite votre déposition et changement; mais qu'au contraire vous serez maintenus dans vos gouvernemens, pourvu que vous marchiez dans le sentier de la fidélité et de la droiture;

Que si vous prenez constamment pour votre règle les dispositions précitées, je respecterai de mon côté, et mes très illustres vézyrs et ministres respecteront aussi les priviléges dont vous avez joui dans les temps heureux de mon très glorieux aïeul qui habite aujourd'hui le paradis, Mouhammed Khan (sur qui soit répandu le torrent des miséricordes du Très Haut!);

Il n'est pas moins certain que parmi les habitans des rives du Danube et des frontières, et parmi tous les autres, petits ou grands, ceux dont la conduite contreviendrait aux règlemens

Digitized by Google

établis, seront punis à l'instant même ou avis en sera donné.

C'est donc à toi, hospodar de Valachie, de bien faire comprendre à tous les boïards habitans et raïas de la province, l'esprit du présent commandement impérial; de les inviter et engager à adresser constamment leurs vœux à l'Éternel pour la durée de ma vie et de mon règne, pour la continuité de ma gloire et de ma puissance.

Tu te garderas du contraire.

Donné à la fin de djumazi-ul aqhir 1217 (1802).

APPENDIX No. VIII.

Note *remise par la Sublime-Porte à l'envoyé de Russie.*

Le laps du temps ayant introduit quelques altérations et abus dans plusieurs des dispositions que renferme un sublime firman décoré d'un *khatti-humaïoun* émané en l'an 1206 (1791) aux fins de renouveler deux autres firmans réglant l'ordre à suivre dans le gouvernement de la Moldavie et de la Valachie, le premier décoré aussi d'un *khatti-humaïoun* en date de l'an 1188

Digitized by Google

(1774), et le second donné en conséquence d'un senèd daté de l'an 1198 (1783).

Et en vertu des conditions du traité de paix qui existe entre la Sublime-Porte et la Russie, cette dernière puissance ayant droit d'intercéder en faveur des deux puissances susdites ;

Sur la note que nous a présentée, par ordre de sa cour, notre ami le très noble envoyé de Russie, résidant à Constantinople, dans laquelle, pour donner auxdites conditions une force qui en facilitât l'exécution, il demandait l'addition de quelques nouveaux articles;

A la suite de plusieurs ouvertures amicales avec l'envoyé de Russie, sur ce qu'exigeait cet objet, il a été réglé et arrêté dans une conférence, après une discussion longue et détaillée, que les dispositions antérieures seraient confirmées et consolidées par l'addition de nouveaux articles aux anciens déjà exprimés dans les deux sublimes firmans donnés aux deux provinces sous les dates citées plus haut;

En conséquence, deux nobles commandemens nouveaux viennent d'émaner revêtus tous deux d'un *khatti-humaïoun*, l'un pour la Valachie, l'autre pour la Moldavie.

Comme le bien-être des habitans de ces deux principautés, qui sont les greniers de la Sublime-Porte, dont la durée sera éternelle, est l'objet

Digitized by Google

continuel des soins de sa hautesse, la Sublime-Porte promet de faire exécuter désormais à la lettre la totalité des articles anciens et nouveaux contenus dans les susdits ordres; de ne pas permettre qu'on y contrevienne, et de toujours veiller à ce qu'ils servent de règle de conduite.

Cette note a été rédigée, écrite et remise officiellement, ainsi qu'une copie des deux firmans susdits à notre ami l'envoyé de Russie, à l'effet que cet engagement pris par la Sublime-Porte puisse être notifié par lui à sa cour, qui est notre meilleure amie.

Le 4 de djumazi-ul aqhir de l'an 1217 (1802).

APPENDIX N°. IX,

EXTRAIT D'UN MANUSCRIT DE M. LE COMTE D'HAUTERIVE.

De quelques usages des habitans de la Moldavie, et de l'idiome moldave.

La grande distance qui sépare les hommes en Moldavie, en empêchant les changemens arrivés dans les usages de devenirs généraux, a établi entre eux une assez grande diversité, et ce n'est plus que dans le langage, le plus constant et le plus général de tous les usages nationaux, qu'on reconnaît l'identité de l'origine commune. Les esclaves en Moldavie ont une langue

Digitized by Google

qui leur est propre, et ce caractère, plus immuable encore que leur servitude, prouve aussi mieux qu'ils ont une autre généalogie, comme leur éloignement pour l'agriculture et les traits de leur figure suffisent pour montrer qu'ils sont les restes malheureux de quelque ancienne nation dont on ne connaît ni le nom ni l'infortune. L'analogie du leur avec celui des Yazigues, qui, selon Strabon, partagés comme les Zigans d'aujourd'hui en deux espèces (1) distinguées, habitaient les bords du Danube et du Tibisque, indiquerait peut-être que leur origine est antérieure à celle de leurs maîtres actuels, si leur air, en même temps farouche et stupide, la noirceur de leur teint et l'horrible accentuation de leur langage, ne se rapportaient mieux à ces Hérules qui, dans le moyen âge, se débordèrent en Europe et en Asie à la suite des Huns, et répandirent partout la désolation; nomades féroces, disent les historiens, qui effrayaient plus les ennemis par leur laideur que par leur courage, et qui, mal armés et demi-nus, allaient au combat en poussant des hurlemens affreux, et ne faisaient pas la guerre pour conquérir, mais pour piller et pour verser le sang des hommes.

Les Moldaves ont aussi conservé les titres de

(1) Voir la préface du traducteur de Wilkinson.

Digitized by Google

leur descendance, et les traits les plus précieux, sans doute, sont ceux qu'on retrouve dans la simplicité de leurs mœurs, dans leur costume et sur leur physionomie; mais ce n'est que dans la classe du peuple qu'il faut chercher ces vestiges, qui s'effacent toujours d'autant plus dans les classes relevées que les relations extérieures se multiplient davantage, et donnent aux exemples étrangers une plus puissante influence. Les paysans moldaves ne doivent pas s'apercevoir qu'il soit arrivé, dans leurs rapports personnels avec leurs voisins, une différence bien sensible depuis Dragosk. On les a menés à la guerre, on les a laissés long-temps en paix; leurs gouverneurs particuliers ont changé de nom et de costume; ils s'appellent aujourd'hui *ispravniks*, sont vêtus à la turque, et prélèvent sur eux de plus grandes impositions. Ces différences influent sur leur bonheur, mais ne font rien à leurs usages.

Il n'en est pas de même des boïards. Dans les temps de la suzeraineté polonaise, ils portaient les habits de cette nation; peut-être eurent-ils la même déférence pour les rois de Hongrie, à l'époque de leur vasselage envers ces princes. Depuis que leurs hospodars, devenus indépendans par le courage d'Étienne-le-Grand, se sont soumis à la domination, dont ils reçoivent encore les lois aujourd'hui, ils ont pris avec ce

Digitized by Google

costume qui favorise l'indolence, qui n'est propre qu'au faste d'une nation plus opulente que la leur, et à la mollesse d'un climat différent ; avec ce costume sous lequel il est impossible de conserver son activité, et inutile d'être constitué d'une manière robuste, et d'avoir une taille bien proportionnée; avec ce costume enfin qui ne convient qu'à un seul homme dans une nation, celui à qui la majesté personnelle est un attribut nécessaire, je veux dire au souverain ; ils ont, dis-je, pris de la même nation une manière de vivre plus commode et plus superbe, qui, si elle n'a pas encore détruit les qualités morales de leur caractère national, les altère au moins tous les jours, et finira par le corrompre.

Leurs femmes ont également adopté les vêtemens turcs, mais avec moins de circonspection que les femmes grecques qui leur ont donné l'exemple : car celles-ci ont senti qu'en s'appropriant un costume qui n'habille pas les formes, et ne fait, pour ainsi dire, que leur donner une couleur, c'était une nécessité de s'assujettir, selon l'usage de l'Orient, d'où ces modes étaient venues, à cette sévérité claustrale qui n'expose une femme qu'aux regards des personnes de son sexe et du seul individu du nôtre avec lequel sa pudeur puisse se familiariser. Les femmes moldaves ont choisi la liberté des modes du Midi, sans re-

Digitized by Google

noncer à celle des usages du Nord; mais je me fais un devoir d'ajouter que cette union dangereuse n'a pas influé sur leurs sentimens : elles ont conservé la sévérité de mœurs de leur climat, sont toujours infiniment plus modestes que leur costume, et je n'aurais pas fait cette observation si elle ne servait à relever le mérite de leur vertu.

Je dois cependant remarquer ici une différence du caractère des femmes grecques au leur qui serait capable, à mon avis, de les préserver de la tentation d'imiter l'exemple de leurs modes. Les grecques sont plus vives, ont plus de devoirs domestiques à remplir, et jouissent avec moins de sécurité des avantages de la fortune. A ces causes d'une plus grande activité, joignons des passions plus vives, des spectacles plus variés, des sociétés plus agitées par tous les ressorts de l'ambition et de l'intrigue, et enfin un plus grand penchant pour les amusemens, et plus de moyens de les satisfaire; elles peuvent donc réparer par les détails d'une vie plus agissante et plus diversifiée, le tort que la monotonie et la mollesse du harem peuvent faire à tout ce qui intéresse plus vivement leur sexe, je veux dire leur beauté. Mais quand, à l'inconvénient, peut-être heureux en lui-même, d'une vie sans intrigue, sans passion, sans distraction extérieure, se joint la malheureuse habitude de ne rien

Digitized by Google

faire, de passer les jours et les nuits sur le même sopha sans presque changer de posture et sans avoir d'attitude plus animée à se donner que celle d'être à demi-couchée, le corps appuyé sur le coude et le coude enfoncé dans un coussin; c'est un véritable malheur que la perte de ce costume septentrional qui, par la contrainte qu'il donne au corps, lui fait un tourment d'un trop long repos et l'excite sans cesse à l'exercice, source de la santé, de la force et de la grâce de l'un et de l'autre sexe. Quand ensuite on se coiffe d'un *sarrik* d'une longueur démesurée, qui se porte en arrière et force la tête de se porter en avant pour l'empêcher de tomber, on donne à sa physionomie un air de gêne qui la dépare, et à son attitude la plus habituelle une forme qui influe sur toute la constitution physique : car alors les épaules s'élèvent et s'arrondissent, le sein se rétrécit et s'affaisse, tout ce qu'un voile cache et conserve dans d'autres pays, n'est plus un agrément, mais un poids incommode; on ne trouve plus quand on veut marcher que des jambes affaiblies par l'immobilité, et des pieds grossis par le repos, qui, d'ailleurs, se placent d'eux-mêmes dans une direction à ne se mouvoir qu'avec peine : le dégoût absolu du mouvement naît de la difficulté de s'y livrer, et aggrave toujours de plus en plus les inconvénients de

Digitized by Google

cette indolence physique : enfin, j'étendrais encore plus loin cette censure, si ce que j'ai dit ne suffisait pas pour montrer que les innovations dans les usages d'une nation simple, ne sont jamais indifférens, et que les deux sexes, quand ils ne tiennent pas constamment à ceux qui sont conformes aux circonstances locales, en sont immanquablement punis par des altérations dans la constitution individuelle, qui porteront sur la vertu de l'un, les agrémens de l'autre et le bonheur de tous les deux.

Les relations extérieures ont encore influé d'une manière bien sensible sur des usages moins journaliers, tels que les fêtes, les amusemens et les cérémonies publiques. On reconnaît à peine la Moldavie et la Valachie d'aujourd'hui dans les descriptions qui ont été faites de ces deux provinces au milieu du siècle dernier et au commencement du nôtre. La magnificence est moins fastueuse, la joie se mesure davantage sur les règles de convenance; l'économie qui régnait jadis en tout, hors dans les solennités, tend aujourd'hui à suivre une route opposée; et il semble que cette observation donne lieu à établir une règle générale, que dans les révolutions qui changent l'état des peuples, l'ordre des altérations est celui-ci : 1°. les opinions, 2°. les usages, 3°. la langue, 4°. les mœurs, et 5°. les lois. La

Digitized by Google

Moldavie en est aujourd'hui, si je ne me trompe, à la fin du deuxième degré de cette décadence.

La langue moldave est menacée d'une révolution qui la reléguera dans la classe du peuple, et déjà les grands dédaignent si fort de la parler, que quelques uns affectent de ne pas la savoir. Et comment résisterait-elle à la comparaison des langues si fort à la mode de l'Occident, et des langues si sonores et si harmonieuses du Midi, qui se sont presque généralement emparées de l'éducation nationale, et réduiront un jour les boïards à la nécessité d'avoir des interprètes pour communiquer avec leurs vassaux.

Il faudrait regretter la langue moldave, parce qu'elle est la dernière trace de l'inflexibilité du caractère romain. Elle s'est enrichie des mots de toutes les langues du Nord et du Midi, sans changer ni ses anciennes expressions, ni son génie primitif; elle est encore la langue romaine, non celle de Cicéron et du siècle d'Auguste, elle date de beaucoup plus loin. La langue moldave est celle des soldats de Romulus, elle a conservé la dureté de leurs mœurs et toute la grossièreté de leurs manières. Cette altération qui, dans les progrès de la civilisation romaine, adoucit la prosodie par des accens plus doux et des terminaisons plus sonores, la langue populaire ne l'éprouve pas, ou du moins le peuple des

Digitized by Google

champs ne participa pas à cette circontance de la civilisation. Il conserva dans son idiome la barbarie des premiers temps, pendant que celui de la ville forma le sien sur l'élocution plus régulière et plus énergique des orateurs ; mais celui-ci ne se conserva qu'au barreau et dans les livres ; l'autre se conserva dans la tradition générale, et se conserva mieux, parce que les dernières révolutions qui détruisaient l'empire anéantirent les races des sénateurs, des poètes, des harangueurs, des auditeurs et des spectateurs, pendant que les armées qui travaillèrent et survécurent à ces destructions, se recrutèrent dans les champs et sur les montagnes d'Italie, placèrent sur le trône des barbares tirés de leur sein, fondèrent des colonies, s'établirent en Espagne, dans les Gaules, en Germanie, chez les Gètes et les Daces, et y fondèrent une langue qui n'était pas plus celle de Tite-Live et de César, que la langue des Cévennes et du Mont-d'Or n'est celle qu'on écrit et qu'on parle à Paris. La civilisation des peuples de l'Europe introduisit ensuite dans ces langues les changemens que celle du peuple poli de Rome avait autrefois subis, et les circonstances de cette civilisation, telles que le voisinage de certains peuples, le plus ou moins d'intimité que les colonies eurent avec les nations vaincues et avec celles

Digitized by Google

qui les soumirent elles-mêmes, le climat enfin, qui ne manque jamais d'influer sur la prosodie des langues par ses effets sur la sensibilité de l'oreille et sur les organes de la prononciation; toutes ces causes réunies donnèrent aux différentes sœurs de la langue latine, qui ne doit point être appelée leur mère, le caractère qui les distingue les unes des autres, et celui qui les distingue de cette langue, qui ne les a pas formées, mais qui est née avant elles de la même source, je veux dire de la langue du peuple.

Loin que la langue latine soit la tige de celles qu'on parle aujourd'hui, on pourrait dire qu'elle est moins dans le génie de la première langue romaine; qu'elle a plus dénaturé les expressions primitives, et si je ne craignais de donner une forme paradoxale à une observation juste, je dirais qu'elle est la plus moderne de toutes, ou du moins celle dans les élémens de laquelle on retrouve le moins de traces de l'idiome populaire qui leur a donné naissance à toutes. La langue latine, en effet, dérive de cet idiome; mais les autres langues, et surtout la moldave, sont ce même idiome, ont conservé son génie, et n'ont, pour ainsi dire, fait qu'ajouter des expressions à ses expressions; car comment supposer que c'est de la langue latine que les langues d'aujourd'hui ont pris les articles, l'activité générale des

Digitized by Google

verbes auxiliaires qui font tout agir, l'importance des prépositions, des conjonctions, des pronoms, la marche immuable des noms et des verbes, et l'invariabilité presque absolue des terminaisons. Les créateurs de nos langues auraient eu besoin d'un bien grand génie pour ajouter tant d'innovations à l'idiome des Romains, et ils en auraient fait un bien mauvais usage; mais il fut plus aisé aux Romains de faire à un langage composé de toutes ces imperfections les réformes qui donnèrent au latin une allure plus vive et une forme plus abrégée. La marche naturelle de l'esprit est de multiplier ses moyens pour se secourir dans sa faiblesse, et de les simplifier ensuite pour seconder ses forces.

Les articles sont des ressorts si simples pour faire mouvoir les noms et les présenter sous tous leurs différens rapports, qu'on ne peut douter qu'ils n'aient été un des premiers élémens de la formation des langues. Dans la langue moldave, que je suppose être la langue populaire des Romains, ils tiennent une grande place et embarrassent infiniment par leur position; ils sont au commencement et à la fin du nom, et l'enferment ainsi d'une double chaîne. On sent tout ce que cette entrave dut avoir de gênant pour des hommes obligés de parler avec vivacité dans les assemblées publiques, et il est probable que ce

Digitized by Google

fut-là l'objet de la première réforme que l'exercice du barreau et l'éloquence tribunitienne firent dans le langage; il en fut de même de la formule du pluriel et de la troisième personne en s'adressant à un interlocuteur. L'égalité démocratique réprouva cet usage fait pour les monarchies, et il ne se conserva qu'à la campagne, dans cette classe de citoyens qui souvent ignorent les nouveaux droits qu'ils ont acquis, et sont toujours moins attentifs à conserver leurs priviléges récents que leurs anciens usages; enfin les verbes auxiliaires, qui réduisent les autres à la fonction adjective, parurent peut-être à des hommes plus civilisés, des instrumens d'une commodité trop rustique, plus propres, si l'on veut, à la clarté, mais moins favorables à l'élégance, à la force, à l'éclat du discours; et les variétés des terminaisons, ce chef-d'œuvre de la concision et de la fermeté du langage, achevèrent de donner à l'élégance romaine toutes les propriétés qui lui firent opérer de si grands effets. Mais en même temps que cet effort était sublime, il se trouvait trop au-dessus du commun des hommes pour produire une révolution universelle. Il se fit donc une division : la langue des orateurs fleurit à Rome; celle des Romains se réfugia dans les campagnes. Elle était la plus ancienne, elle fut encore la plus générale; elle fut

Digitized by Google

aussi la plus durable. Elle se dispersa dans l'Empire, fonda des établissemens bien plus stables que lui; et si dans les changemens qu'elle éprouva partout, aucun ne l'a conduit à l'espèce de perfection qu'elle avait jadis acquise à Rome, c'est que les discussions publiques n'ont jamais fait sentir à nos pères la nécessité de l'éloquence nationale.

Les conséquences les plus naturelles qu'on doit déduire de ces observations, sont: 1°. que les langues romaines modernes doivent avoir entre elles plus de ressemblance que chacune prise séparément n'en peut avoir avec la langue latine; 2°. que la différence de la langue latine aux autres portera principalement sur les tournures des phrases, sur les modifications des noms et des verbes, et les terminaisons des uns et des autres; 3°. que ce sera par ces traits que les langues modernes se ressembleront le plus; 4°. que la différence la plus remarquable qui les distinguera les uns des autres, dérivera de l'acquisition des mots nouveaux que les colonies romaines établies en Espagne, dans les Gaules et en Moldavie, auront empruntés de leurs voisins, de leurs esclaves et de leurs maîtres; et toutes ces conséquences serviront en même temps de preuves aux observations précédentes.

Digitized by Google

En jetant les yeux sur la table première, on verra d'abord que les verbes auxiliaires ont une marche bien moins simple dans l'idiome moldave que dans le latin, et plus embarrassée même que celle des autres langues romaines. La conjugaison du verbe actif *eu laud* présente aussi plus d'imperfections que celle de ce même verbe dans les autres langues, puisque l'intervention des verbes auxiliaires y est plus fréquente, y fait un plus mauvais effet à l'oreille, et qu'un second signe de même nature qu'eux les supplée au futur, et donne une forme composée à ce temps, qui dans nos langues se modifie, selon la manière latine, par le changement des terminaisons. L'imparfait du subjonctif a le même défaut.

On verra dans la table deuxième que les quatre langues récentes sont bien moins différentes entre elles dans leurs expressions qu'elles ne diffèrent du latin. Il est déjà prouvé que cette observation est plus manifestement vraie dans la comparaison de leur génie. Cette différence du génie de l'une à celui des autres, et la conformité du génie de celles-ci, ont dû nécessairement entraîner l'extension de la même proportion dans les mots, et celle-ci à son tour sert à confirmer la réalité de la première proposition.

Digitized by Google

La table troisième compare ensemble les mots analogues des langues récentes qui se ressemblent, et qui ne ressemblent pas aux mots analogues de la même signification dans le latin. Cette double relation prouve en même temps que ces trois langues ne dérivent pas du latin, et que ces expressions comparées sont originaires de la langue romaine.

Enfin la table quatrième prouve de la même manière que le moldave n'a pas été produit par les langues modernes, puisque les expressions qu'elle renferme sont parfaitement latines, et ne sont dans aucune des langues d'aujourd'hui.

Quelques auteurs ont écrit que les Génois, dans le temps de la prospérité de leur commerce dans ces contrées, avaient établi leur langue en Moldavie. Ces écrivains se sont probablement figuré que les langues se communiquaient de nation à nation avec autant de facilité, et s'établissaient aussi promptement que les modes. Il est bien plus vrai de dire que les langues sont indestructibles, et que jamais aucune nation n'a survécu à son idiome. On change de mœurs, de religion et de lois, parce que les sentimens et les préjugés des hommes dépendent de quelques circonstances nouvelles qui les remplacent

Digitized by Google

les uns par les autres, sans violence et de l'aveu de ceux qui éprouvent ces changemens; mais on ne peut contraindre une nation à oublier une langue, dans la vue de se servir uniquement d'une autre. Les Génois ont d'ailleurs formé de grands établissemens; ils ont fondé *Caffa* et *Galata*, où l'on ne se souvient plus d'eux; comment auraient-ils fait dans la Moldavie, qu'ils n'ont connue que par ses ports et ses foires, ce qu'ils n'ont pu faire dans les lieux où ils ont régné?

Le seul tort que l'on puisse faire à une langue, c'est d'arrêter ses progrès au moment où elle tend à se perfectionner, en retenant une nation dans l'ignorance, ou bien en prenant pour l'éclairer des moyens contraires à cette fin. C'est ce que fit ce même Alexandre II, l'auteur de tant d'établissemens inutiles ou pernicieux, qui ne croyait pas qu'on pût régner sans faste et juger sans le secours des compilations méridionales. Par la suite de la même prévention, il s'était persuadé sans doute qu'on ne pouvait dignement louer Dieu qu'en illyrien, et lire la langue du pays que dans un alphabet étranger composé de quarante lettres. En conséquence il établit la langue sclavonne dans le rituel ecclésiastique. Il institua des écoles pour apprendre

Digitized by Google

à lire la langue moldave sur des caractères russes, et c'est depuis ce temps que l'art d'écrire un *ravache* est devenu un talent rare, et que la moitié des prêtres moldaves ne savent pas lire (1).

C'est sans doute pour les hommes de cette classe, auxquels il ne manque que des lumières, qu'il serait intéressant de réformer cette institution ridicule; et la réforme est d'autant plus facile, qu'il ne s'agit pas, comme du temps de l'hospodar Alexandre, d'adapter ensemble un langage et une écriture étrangers, mais de rendre à la langue l'alphabet qui lui est propre, et qui lui appartient depuis vingt-cinq siècles. Ce n'est pas seulement à cause de son peu de conformité avec une langue simple telle que la langue moldave, que l'alphabet slave doit être réformé; c'est parce qu'il est vicieux en lui-même, chargé de trop d'élémens, et qu'il n'est pas même le vrai alphabet slave, ayant été fait dans des temps postérieurs, et ne convenant absolument ni à la langue pour laquelle il a été fait, ni à aucune autre langue. Les Polonais et les Dalmates ont pris un parti bien différent de celui

(1) Toutes les personnes qui ont séjourné dans la Moldavie et dans la Valachie sont unanimes sur l'excessive ignorance du clergé de ces provinces.

Digitized by Google

d'Alexandre II; ils ont abandonné leur alphabet et adopté celui des Latins. Aussi sont-ils de tous les peuples dont l'origine est slavique, ceux qui se sont fait la langue la plus perfectionnée et la littérature la plus riche.

La multitude surabondante des caractères d'un alphabet n'est pas seulement un embarras, elle nuit encore à la perfection de sa prosodie; elle éternise les ponctuations traînantes, les syllabes d'un son indéterminé, les accentuations sourdes du langage du peuple, et ce mélange de voyelles qui forment des diphthongues indécises, le plus souvent nasales et gutturales, et de l'effet le plus désagréable à l'oreille; car à quoi serviraient des caractères superflus qui n'ont plus de sons simples à rendre, si ce n'est à exprimer les sons composés. Or, les sons composés ne sont doux et harmonieux que dans une langue extrêmement polie. Dans la langue du peuple, ils sont sourds et plats; et quand cette langue est encore la langue générale de la nation, c'est fixer pour jamais les vices de sa prononciation, et la retenir dans une grossièreté éternelle, que de lui donner un alphabet dont tous les élémens répondent aux élémens de la parole. Si Saint Louis eût apporté l'alphabet slave de la Palestine, et l'eût donné à la langue

Digitized by Google

française, nous ne dirions pas *mort*, mais *moart*, *oust*, mais *aoust*. Notre langue, au lieu de tendre perpétuellement à s'adoucir, serait devenue de plus en plus expressive et dure; car dans la simplicité de notre alphabet, nous nous sommes accoutumés à employer plusieurs caractères pour un son simple, au lieu que les langues écrites en esclavons ont des caractères simples pour rendre des sons composés, qui sont l'écueil de l'harmonie de tous les langages.

Je ne dis pas, au reste, que ce soit un bien grand mal pour une nation intéressée, par sa position et sa dépendance, à vivre dans la simplicité, de n'avoir ni une langue douce, ni une riche littérature. Pour un tel peuple, les chansons des Zigans sont aussi capables d'exciter à la joie que celles d'Anacréon; et s'il n'y a dans toute la littérature nationale qu'un seul ouvrage de poésie, qui encore soit connu de peu de personnes, et ne soit positivement lu par aucune, on ne s'aperçoit pas que cette privation laisse un grand vide dans l'emploi du temps, et ce n'est pas sans doute à elle qu'il faut attribuer la dépendance des uns et l'orgueil des autres. Mais avant qu'un autre alphabet ait opéré sur la langue tous les effets qu'on doit en attendre, la na-

Digitized by Google

tion aura eu le temps de prendre une position différente, et en attendant on aura corrigé un abus duquel résultent trois grands inconvéniens : 1°. l'importance des fonctions et du savoir des *logothetes* (écrivains du second ordre); 2°. le dégoût que la langue doit inspirer aux grands; 3°. l'ignorance trop absolue des prêtres.

Digitized by Google

TABLE Ire.

Conjugaison du verbe auxiliaire SUM, *je suis.*

FRANÇAIS.	MOLDAVE.	FRANÇAIS.	MOLDAVE.
Je suis	Ion sheut.	Je serai	Voi fi.
Tu es	Tu yescht.		Voi fi.
Il est	Iel iest.		Va fi.
Nous sommes	Uoi sheutem.		Vom fi.
Vous êtes	Voi sheutesth.		Vetsch fi.
Ils sont	Ui sheut.		Vor fi.
J'étais	Ion ieram.	Que je sois	Iou se fie.
Tu étais	Tu ierai.		Se fie.
	Sera.		Se fie.
	Ieram.		Se fius uoi.
	Ieratsch.		Se fitsch voi.
	Iera.		Se fie iei.
J'ai été	Ion am fost.	Que je fusse	Am fi.
	Ton ai fost.		Ai fi.
	Ao fost.		Ar fi.
	Am fost.	Le pluriel comme le singulier.	
	Atsch fost.		
	Ao fost.		
J'avais été	Fuss essem.	J'aurais été	Io se fi fost.
	Fusse esseh.		
	Fusse sse.		
	Fusse ssem.		
	Fusse ssetch.		
	Fusse sse.		

Digitized by Google

TABLE IIe.

Conjugaison du verbe auxiliaire AVOIR.

FRANÇAIS.	MOLDAVE.	FRANÇAIS.	MOLDAVE.
J'ai	Iou am.	J'aurai	Iou vos ave.
	ai.		vei ave.
	are.		ve ave.
	Noi avem.		vom ave.
	avetsch.		vetsch ave.
	ave.		von ave.
J'avais	Avem.	Que j'aye	Iou se ave.
	Avei.		
	Ave.		
	Avem.		
	Avetsch.		
	Ave.		
J'ai eu	Am avout.	Que j'eusse	Atsch si aout.
	Ai avout.		
	Ao avout.		
	Am avout.		
	Atsch avout.		
	Ao avout.		
J'aurais eu	Avous essem.	J'aurais	Iou ache ave.
	Avous essetsch.		
	Avous esse.		
Le pluriel comme le singulier.			
		Que j'aurai	Iou se fi aout.

Digitized by Google

TABLE IIIe.

Conjugaison du verbe LOUER.

FRANÇAIS.	MOLDAVE.	FRANÇAIS.	MOLDAVE.
Je loue	Iou laud.	Je louerai	Oi lauda.
Tu loues	laudi.		Ei lauda.
Il loue	lauda.		Or lauda.
	Noi laudam.		Om lauda.
	laudate.		Ets lauda.
	lauda.		Or lauda.
Je louais	Lauda avam.	Que je loue	Se laudi iou.
	Lauda vai.		
	Lauda va.		
	Laudavam.		
	Laudavate.		
	Laudava.		
Je louai	Iou am laudat.	Je louerais	A si lauda.
	ai laudat.		
	aou laudat.		
	Noi am laudat.		
		Vous loueriez	Ai lauda.
J'avais loué	Am fost laudat.	J'eusse loué	Ai si faust lauda.

Digitized by Google

TABLE IVe.

Pour prouver que les quatre langues romaines vivantes ont plus de rapport entre elles qu'elles n'en ont prises séparément avec le latin.

LATIN.	FRANÇAIS.	ITALIEN.	ESPAGNOL.	MOLDAVE.
Lepus	Lièvre	Lepre	Liebre	Ye poure
Lac	Lait	Latte	Leche	Lapte.
Vinum	Vin	Vino	Vino	Vin.
Annum	An	Anno	Agno	An.
Dies	Jour	Giorno	Dia	Zoon.
Ferrum	Fer	Ferro	Hierro	Fiert.
Frons	Front	Fronte	Frente	Froant.
Ostium	Huis	Uscio		Onsche.
Puteum	Puits	Pozzo	Pozo	Poutsch.
Fons	Fontaine	Fontana	Fuente	Fontina.
Carbo	Charbon	Carbone	Carbon	Carbona.
Nasum	Nez	Nazo	Nariz	Naz.
Vetus	Vieux	Vecchio	Viejo	Vechi.
Homo	Homme	Huomo	Hombre	Hom.
Quinque	Cinq	Cinque	Cinco	Cintsch.
Lex	Loi	Legge	Ley	Lege
Crux	Croix	Croce	Cruz	Croute.
Fœnum	Foin	Fieno	Heno	Freu.
Venenum	Venin	Veneno	Veneno	Venen.
Pugnus	Poing	Pugno	Pugno	Pugu.
Agnus	Agneau	Agnello	Cordero	Guell.
Turtures	Tourterelles	Tortorelle	Tortolas	Tourtourelles
Quærere	Chercher	Cercare	Buscar	A cercea.
Mane	Demain	Domani	Maguana	Diminatche.
Subter	Dessous	Dissotto	De baxo	Dessoupt.

Digitized by Google

Latin.	Français.	Italien.	Espagnol.	Moldave.
Corvus	Corbeau	Corvo	Cuervo	Corb.
Hyems	Hiver	Inverno	Invierno	Hearna.
Meridies	Midi	Mezzo di	Medio dia	Mezza zi.
Mustax	Moustache	Mustacia	Mostacho	Moustac.
Revera	En vérité	In verità	En verdad	A deverat.
Pulvis	Poudre	Polvere	Polvito *ou* polvera	Praon
Mensura	Mesure	Misura	Medida	Mesure.

TABLE Ve.

Pour prouver que les quatre langues vivantes ne dérivent pas du latin, car toutes ces expressions sont romaines, puisqu'elles leur sont communes, et elles ne sont pas latines.

Latin.	Français.	Italien.	Espagnol.	Moldave.
Ignis	Feu	Fuöco	Fuego	Fuoe.
Percutere	Battre	Battere	Batir	A batte.
Eques	Cavalier	Cavaliere	Cavaliere	Calarache.
Intercula	Chemise	Camiscia	Camisa	Camaschia.
Lagena	Flacon	Fiasco	Flasco	Faelix.
Emere	Compre est provençal.	Comprare	Comprer	A compara.
Nuper	L'autre hier est vieux Français.	L'altro hieri	El oltro ayer	A latta hier.
Ensis, gladium	Sabre	Sciubla	Espada	Sabbia.
Sicut	Comme	Come	Como	Com.
Humerus	Épaule	Spale	Espala	Espal.
Quare	Pourquoi	Perche	Porche	Peutro che

Digitized by Google

Latin.	Français.	Italien.	Espagnol.	Moldave.
Secare	Tailler	Tagliare	Tayar	A taya.
Domi		A casa	A casa	A casa.
Deinde	Et puis	E poi	Y despues	E poi.
Ver	Printemps.	Primavere	Primavera	Prima var.
Hebdomas	Semaine	Settimana	Semana	Septemona.
Redere	Retourner	Ritornare	Volver	A entorser.
Supinum	Couche	Coricato	A costat	Coulcat.

TABLE VIe.

Pour prouver que le moldave ne dérive pas des langues modernes, puisque toutes ces expressions sont communes au latin et au moldave, et ne sont pas dans les trois autres langues.

Latin.	Moldave.	Latin.	Moldave.
Quo majus	Ounde se morge	Augustus	Engoust.
Se adduxit abhinc	Se apa dout si aibsch.	Placente	Placenta.
		Furari	A fura.
Intelligo	Euchellad.	Verbum	Vorbe.
Ovis	Oie.	Exponit	Iel exponu.
Palumbus	Porounb.	Calles	Calle.
Scrofa	Sreſa.	Petere	A pita.
Magis	Mai.	Flatus	Sufflet.
Major	Mai mare.	Incipere	Incep.
Nemo	Nime.	Væ mihi	Vai de min.
Ambulare	A ambla.		

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google